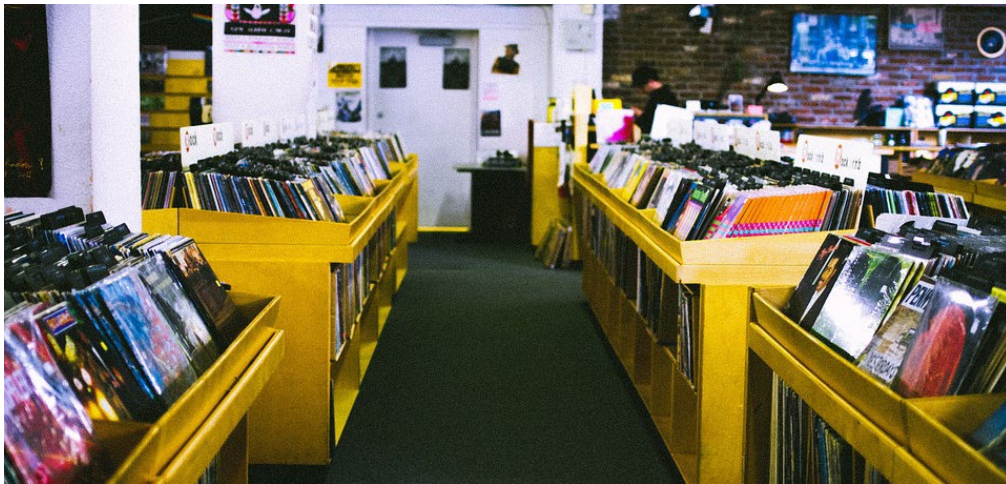


Université Paris-Est Marne-la-Vallée
UFR Sciences Humaines et Sociales
Master 1 Cultures et Métiers du Web

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Le rock indépendant à l'ère du numérique L'évolution des formes de sociabilité induites par le partage musical



Laury Delatorre

Sous la direction de M. Thierry Bonzon

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier mon directeur de mémoire, M. Thierry Bonzon, responsable du Master Cultures et Métiers du Web de l'Université Paris Est Marne-la-Vallée, pour son aide et ses précieux conseils tout au long de mes recherches et de ma rédaction. Je souhaite également remercier tout le reste de l'équipe enseignante, M. Sylvain Parasie, M. Christophe Aguiton ainsi que M. Hervé Tenoux, qui ont su m'aider grâce à leurs remarques constructives lors des différentes séances consacrées à nos mémoires.

Je souhaite également remercier toutes les personnes qui se sont rendues disponibles et qui m'ont accordé leur temps lors des entretiens menés : Sébastien, Patrick, Brigitte, José, Matthieu, Alice, Marie, Chloé, Amale et Céline, ainsi que tous les répondants à mon étude quantitative sans qui mes recherches n'auraient pas pu aboutir. Merci de vous être intéressés, de près ou de loin, à mon travail.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue au cours de l'année à travers les différentes étapes de la réalisation de cet ouvrage et en particulier Amale et Bérénice, qui ont su m'apporter leur soutien grâce à leurs relectures.

RÉSUMÉ

Ce mémoire de recherche a été réalisé dans le but de réfléchir aux effets du numérique et des nouvelles technologies (développement des réseaux sociaux, des plateformes de streaming et des outils de partage musical) sur les pratiques et les formes de sociabilité construites autour d'un genre musical spécifique : le rock indépendant. Les pratiques sociales ont été reconfigurées avec l'avènement du numérique et la place majeure qu'ont pris les outils digitaux dans nos vies. Nous pouvons cependant nous demander qu'en est-t-il lorsque nous nous appuyons sur l'étude d'un genre musical en particulier ? D'autant plus lorsque ce genre musical est caractéristique d'une génération dont l'identité s'est forgée autour de pratiques et usages communs. L'histoire du rock indépendant permet d'en cerner les contours, la culture et les valeurs qui se sont construites autour. L'idée est d'étudier comment cette communauté a évolué parallèlement à toutes ces nouvelles plateformes et ces nouveaux usages induits par le numérique.

ABSTRACT

This research paper was written with the aim of reflecting on the effects of digital and new technologies (development of social networks, streaming platforms and music sharing tools) on the practices and the forms of sociability that are built around a specific musical genre: indie rock. Social practices have been reconfigured with the emergence of digital and with the major role that digital tools have taken in our lives. But what about when one relies on the study of a specific musical genre? Especially when this musical genre is characteristic of a generation whose identity was forged around common practices and uses. The history of indie rock makes it possible to understand the outlines, the culture and the values that are built around it. The idea is to study how this community evolves alongside all these new digital platforms and new uses.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
1. Le rock indépendant : l'affirmation d'un genre, la naissance d'une sociabilité (années 80-90)	17
1.1 Un genre musical qui dispose de ses propres codes et de ses propres pratiques	17
1.1.1 Les débuts du rock indépendant, une volonté d'opposition au rock devenu <i>mainstream</i> (années 70)	17
1.1.2 Les transformations du genre, une ascension auprès des jeunes (années 80-90)	20
1.1.3 Le principe du <i>DIY</i> et ses limites dans l'indépendance du rock	23
1.2 Le phénomène identitaire d'une génération	26
1.2.1 Le rôle des goûts dans la stratification sociale	26
1.2.2 Le goût et la passion pour l' <i>indie rock</i> , entre individualisme et phénomène identitaire, un véritable un état d'esprit	29
1.2.3 Le goût musical pour le rock indépendant, créateur de liens	33
1.3 L'aspect social de la consommation de rock indépendant avant l'avènement du numérique, des pratiques partagées et des usages communs	36
1.3.1 La découverte musicale dans le rock indépendant, un important vecteur de sociabilité	37
1.3.2 La particularité des concerts et des festivals, lieux de rencontres et de partage	42
1.3.3 La sociabilité par la collection de supports physiques	44
2. L'avènement du numérique et son impact sur les pratiques et la sociabilité autour du rock indépendant	47
2.1 La dématérialisation de la musique : de nouveaux usages qui permettent une plus grande accessibilité aux groupes indépendants	47
2.1.1 La révolution Napster en 1999 et la chute des ventes des supports physiques	47
2.1.2 L'ère du numérique, synonyme de streaming et d'hyper-choix pour les amateurs de rock indépendant (à partir de 2005)	51
2.1.3 La digitalisation, une opportunité pour l' <i>indie rock</i>	55
2.2 Le rôle des nouvelles pratiques numériques au cœur de la consommation d'<i>indie rock</i> actuelle	58
2.2.1 La découverte d'un genre par Internet	58

2.2.2	Le partage sur les réseaux sociaux à partir des plateformes de streaming	62
2.2.3	La playlist, nouvelle mixtape digitale	66
2.3	La découverte au cœur de la sociabilité par le numérique	69
2.3.1	La découverte à l'ère du numérique, entre algorithmes et prescripteurs	69
2.3.2	La dimension sociale du partage	72
2.3.3	De nouvelles pratiques poussées par le numérique	75
3.	Le rock indépendant, une culture collective	78
3.1	Des pratiques qui évoluent mais ne changent pas radicalement	78
3.1.1	Le grand retour des vinyles en réponse à l'essor du streaming	78
3.1.2	La communauté soudée autour de lectures	83
3.1.3	Les concerts, source de sociabilité à travers les époques	86
3.2	La découverte, source de sociabilité à travers les années	90
3.2.1	La découverte et ses nouveaux outils	90
3.2.2	Le rôle de la recommandation, numérique ou humaine, dans l'écoute musicale	94
3.2.3	La sociabilité se manifeste différemment	97
3.3	Le rock indépendant, un genre en constante évolution	99
3.3.1	Les amateurs aujourd'hui ont des goûts beaucoup plus éclectiques	99
3.3.2	Le rock indépendant se déplace de la même façon que se déplacent les habitudes de consommation musicale	103
	CONCLUSION	107
	Bibliographie	110
	Table des annexes	117

INTRODUCTION

“In my head I’m still living and working as if there is no Internet, and treat it as a nuisance. The Internet is a beautiful tool for many, many things, but it is in direct opposition to the art of music being treated with respect.”

“Dans ma tête, je vis et travaille toujours comme si Internet n’existait pas, je le vois comme un fléau. C’est un bel outil, et utile pour beaucoup de choses, mais il est en directe opposition avec le respect de l’art musical.”

- Jack White (The White Stripes)

La citation du chanteur et guitariste du groupe *The White Stripes*¹, tirée de l’édition spéciale du magazine *New Musical Express* (NME) d’avril 2010², est un parfait exemple du débat qui anime les nombreux acteurs de l’industrie musicale à l’ère du numérique. Internet a-t-il tué l’art musical ? Vaste question à laquelle il serait impossible de répondre par une simple affirmation ou négation. Elle suscite un intérêt particulier chez les musicologues mais aussi chez les principaux acteurs concernés à savoir les artistes, les compagnies de disques et les producteurs de musique. Cette interrogation appelle en effet une réflexion beaucoup plus profonde et, instinctivement, chacun se plongerait probablement dans son passé et ses propres expériences pour tenter d’y répondre.

J’ai personnellement grandi dans un environnement où la musique, diffusée en fond sonore, faisait partie du quotidien, et ce dès ma plus tendre enfance. Entre le penchant de mon père pour le rock expérimental britannique des Pink Floyd et les préférences

¹ Groupe de rock indépendant à l’origine du très célèbre morceau “Seven Nation Army”.

² WILKINSON Matt, « Jack White : “The internet is a nuisance” – NME’s 10 covers special », *New Musical Express*, 6 avril 2010, <https://www.nme.com/news/music/the-white-stripes-60-1290976>, [consulté le 7 avril 2019]

francophones de ma mère pour Téléphone ou Renaud, j'ai développé un certain intérêt pour la musique qui, aujourd'hui encore, fait partie intégrante de ma vie. Force est de constater qu'au fil des années mes pratiques d'écoute ont évolué, au même rythme que les nouvelles technologies ont fait leur apparition. Il en est d'ailleurs de même pour mes goûts musicaux qui se sont peu à peu affirmés, en découvrant les différents genres musicaux existants, si nombreux qu'il serait impossible de tous les citer. Je me suis finalement découvert une passion pour le rock et plus particulièrement pour le rock indépendant, mais sans jamais réellement me demander pourquoi ce style me plaisait plus qu'un autre, ni ce qui me poussait à l'écouter. Cela représente l'un des points de départ de ce mémoire.

La musique touche, de façon plus ou moins importante, la majorité des êtres humains, et ce depuis des siècles. De nos jours, rares sont les individus qui n'écourent pas de musique. Sa puissance influence notre quotidien³ tant elle s'est inscrite dans nos modes de vie. Ainsi, même un individu qui ne voudrait pas l'écouter aurait du mal à y échapper car celle-ci est diffusée partout, tout le temps. Présente en fond sonore dans les magasins, dans les restaurants, elle s'invite dans la rue à travers les habitacles des voitures qui passent, nous l'entendons dans nos maisons lorsqu'elle est utilisée dans les spots publicitaires, les films ou encore les séries qui passent à la télévision... Sa puissance continue à s'affirmer tous les jours de nos vies. Il convient de s'intéresser à ce qui fait de la musique un objet d'étude pour les sociologues. Ces derniers étudient les pratiques, les expériences, les activités, les processus, et surtout les acteurs qui jouent dans le monde musical et qui lui permettent de vivre. La musique est donc un objet qui suscite un questionnement dans son intégralité de la part de sociologues⁴ depuis plus d'un siècle. De nombreuses recherches ont été effectuées plus spécifiquement sur un ou plusieurs genres musicaux entraînant inévitablement certaines inégalités : une multitude de travaux ont été consacrés à des styles jugés plus légitimes car plus anciens, comme notamment le jazz⁵, ou

³ COULANGEON Philippe. « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n. 1, 2003, p. 3-33

⁴ WEBER Max, *Sociologie de la musique. Les fondements rationnels et sociaux de la musique*, Editions Métailié, 1921

SILBERMANN Alphons, *Introduction à une Sociologie de la Musique*, PUF, Paris, 1955

HENNION Antoine, *La passion musicale*, Métailié, Paris, 1993

GREEN Anne-Marie, *Musique et Sociologie, Enjeux méthodologiques et approches empiriques*, L'Harmattan, 2000

⁵ NEWTON Francis, *Une sociologie du jazz*, Flammarion, Paris, 1966

l'opéra⁶, tandis que des genres plus populaires, longtemps considérés comme illégitimes (comme le rock ou le rap), n'ont donné lieu que récemment à des enquêtes substantielles⁷.

J'ai décidé de consacrer ce travail au rock indépendant, tout d'abord pour des raisons de préférences personnelles mais aussi et surtout en relation avec les spécificités de ce genre musical. Si celui-ci est l'objet d'étude central de ma recherche, c'est parce que son histoire est également très intéressante, si l'on part du principe que ce genre musical s'est développé en réaction et en opposition au genre dont il découle, le rock. Le succès rencontré par le rock dans les années 1950 et 1960 a attiré les grandes compagnies discographiques qui se sont rapidement mises à contrôler le marché. Par cette prise de pouvoir elles ont ainsi donné une place plus importante aux chiffres d'affaire rapportés par les différents groupes sous contrat⁸. C'est en réponse à cette prise en main par les majors de l'industrie musicale, dans les années 1960, qu'une idée de contre-culture prend racine, militant contre la société de consommation et rejetant les valeurs traditionnelles (notamment celles associées au travail, au capitalisme, aux mœurs sexuelles, à la société patriarcale et plus globalement à la société consumériste). C'est à cette période que des groupes marginaux tels que *The Velvet Underground*, *The Stooges* et bien d'autres encore ont commencé à s'opposer aux grandes compagnies de disques, majors de l'industrie musicale, dans une volonté de s'affranchir des contraintes commerciales (longueur des compositions, restrictions quant à l'expérimentation musicale, taux des marges exigés...) qu'elles imposaient. C'est à ce moment que nous voyons notamment apparaître les mouvements *underground* et punk, dérivés du genre rock et s'affirmant dans l'opposition au système capitaliste. Le rock indépendant (aussi appelé rock indé ou *indie rock* en anglais) suit ces mouvements, avec l'apparition de nombreux labels indépendants⁹ dans les années 70. C'est en effet de ce statut contractuel que vient l'appellation initiale de "rock indépendant". Il s'agit alors d'artistes autoproduits ou produits par de petits labels autonomes, lesquels s'opposent aux multinationales, dans un objectif de recentrer la musique sur l'esprit authentique qui définissait le rock à ses débuts.

⁶ WANGERMÉE Robert, "Introduction à Une Sociologie De L'opéra." *Revue Belge De Musicologie / Belgisch Tijdschrift Voor Muziekwetenschap*, vol. 20, n. 1/4, 1966, p. 153-166

⁷ FRITH Simon, *The sociology of rock*, Constable, 1978

MIGNON Patrick, *La Production sociale du rock*, Thèse de doctorat, EHESS, 1996

GREEN Anne-Marie, *Des jeunes et des musiques. Rock, rap, techno*, L'Harmattan, Paris, 1997

⁸ ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

⁹ LEBRUN Barbara. « Majors et labels indépendants. France, Grande-Bretagne, 1960-2000 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 92, n. 4, 2006, p. 33-45

Ces nouveaux genres s'inscrivent dans le mouvement de contre-culture, d'opposition, que nous mentionnions plus haut. Ils ont de ce fait inévitablement engendré la création de communautés autour de ces nouveaux styles, mues par des passions communes, des pratiques particulières ainsi que des codes et usages similaires. Le rock indépendant gagnera ainsi en ampleur pendant les années 80 et 90. Nous reviendrons d'ailleurs plus en détails sur cette évolution dans la première partie de ce mémoire. Au fil des années, force est de constater qu'une sociabilité singulière s'est créée autour de ce style musical spécifique qu'est le rock indépendant. Elle s'organise notamment autour de revues, de fanzines et de journaux spécialisés tels que *Rock & Folk*, créé en 1966, ou le célèbre *Les Inrockuptibles*, initialement conçu en 1986 pour faire découvrir des talents méconnus du rock¹⁰. Un peu plus tard, cette sociabilité va également s'organiser autour d'émissions de radio comme par exemple les *Black Sessions* de Bernard Lenoir, dont la première diffusion a eu lieu en 1992, qui ont également un objectif de partage et de découverte. Cette sociabilité s'appuie aussi sur la fréquentation de lieux emblématiques de la scène rock indépendant, ou de festivals dédiés, tels que le Festival Les Inrocks, les Eurockéennes de Belfort, ou le This is Not a Love Song Festival, pour n'en citer que quelques-uns. Elle contribue de cette façon à la construction d'une identité bien définie au sein d'une génération, celle qui a grandi avec le rock indépendant dans les années 80 et 90, à une époque où le numérique n'était pas encore entré en jeu.

Cependant, il est important de préciser que si ce courant musical est un objet d'étude intéressant à traiter, c'est aussi parce qu'il a lui-même évolué au fil des années, à l'instar de sa définition. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le rock indépendant s'est d'abord illustré par le statut contractuel de ses artistes, qui se produisaient eux-mêmes ou passaient par des petits labels indépendants. C'était là le sens premier du genre, celui qui l'a fait naître, qui permettait d'ailleurs de cette façon de laisser libre court à la créativité des talents. Ainsi, les groupes indépendants proposaient des compositions qui s'éloignaient du rock devenu "*mainstream*"¹¹, des sonorités amplifiées, qui cherchaient à retrouver l'esprit authentique du rock. Aujourd'hui, la définition n'est plus réellement la même et le terme est à présent utilisé pour qualifier un courant plus étendu, une esthétique de la musique rock

¹⁰ Sa ligne éditoriale a depuis changé, s'élargissant à d'autres sujets et laissant une place secondaire à la musique.

¹¹ Le site de l'internaute définit "*mainstream*" comme un phénomène de masse qui représente ce qui est d'actualité, ce qui est à la mode et comme un courant principal qui influe un large nombre sur [...] des habitudes de consommation. Le rock dit "*mainstream*" peut ainsi se traduire par le phénomène de masse des musiques et groupes de rock d'actualité. Il signifie plus généralement quelque chose de commercial.

plutôt que d'un moyen et d'un label de production. Cette évolution est intéressante car elle a évidemment été engendrée par certaines causes, comme notamment l'apparition d'Internet, que nous allons tenter d'analyser dans ce mémoire.

Aujourd'hui, qu'il s'agisse du rock indépendant ou de n'importe quel autre genre, les pratiques de consommation ont considérablement changé. Avec la révolution numérique, l'écoute s'est dématérialisée, s'éloignant petit à petit du disque, autour duquel l'industrie musicale était jusqu'alors structurée depuis les années 1920¹².

Dans le monde et la société actuels, où l'écoute musicale est synonyme d'instantanéité, nous ne réalisons bien souvent pas que le fait d'écouter n'importe quelle musique de notre choix, n'importe où, n'importe quand, semblait encore improbable il y a seulement quelques dizaines d'années. L'histoire de la musique enregistrée a réellement débuté au XIXe siècle, avec l'innovation du phonographe, qui à l'origine, n'a d'ailleurs pas été inventé dans le but d'offrir un moyen d'écoute musicale mais pour enregistrer des voix¹³. Bien sûr, depuis, les usages techniques de production, de diffusion et d'écoute ont profondément changé. Pour commencer, les standards d'enregistrement ont connu de nombreuses évolutions, partant des disques vinyles, passant par le microsillon, la cassette, pour enfin arriver au disque compact, aussi appelé CD, en 1982. Mais l'apparition d'Internet a réellement bouleversé les pratiques avec des usages novateurs, à l'instar du *peer-to-peer*¹⁴. Cette pratique a été rendue possible grâce à l'invention du format MP3, qui permet à des propriétaires d'ordinateur personnel de se connecter entre eux et de se donner mutuellement accès à leurs disques durs dans le but d'échanger des fichiers musicaux¹⁵. C'est également le cas du streaming, apparu aux alentours de l'année 2004, qui permet d'écouter un morceau directement en ligne, gratuitement ou via un abonnement. La gratuité de l'offre est la caractéristique la plus emblématique de ces nouveaux usages. L'offre des plateformes de streaming musical représente déjà une certaine étape en s'éloignant du principe de la

¹² TOURNÈS Ludovic, *Du phonographe au MP3. Une histoire de la musique enregistrée XIXe-XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2008.

¹³ En 1877, l'outil est initialement conçu pour enregistrer les voix, il n'est à l'époque pas encore question de musique. Ce sont les besoins de commercialisation qui vont déplacer l'usage de l'objet vers sa fonction musicale, à partir des années 1880-1890, car son utilisation dans les administrations et pour les enregistrements patrimoniaux ne permettent pas cette commercialisation de l'objet. Cette invention brevetée par l'américain Thomas Edison représente un moment clé de l'histoire de la musique enregistrée car c'est ainsi qu'elle a été rendue possible.

¹⁴ Aussi appelé pair-à-pair en français, ou encore P2P.

¹⁵ TOURNÈS Ludovic, *op. cit.*

radiodiffusion, qui se base sur une transmission d'une source vers plusieurs destinataires ("*broadcast*"). Suivant ce schéma, le streaming s'apparente à un modèle "*unicast*", point-à-point, à travers les goûts des auditeurs. Mais rassemblant des milliers de titres dans une bibliothèque en ligne, le streaming donne aussi un nouveau souffle à l'industrie musicale dans le sens où il représente une alternative légale au téléchargement illégal. Ces pratiques, plus récentes, s'inscrivent dans une nouvelle ère, qui cherche à offrir une certaine gratuité et surtout une libre circulation des informations, des données et des contenus sur la toile. L'industrie musicale passe d'un modèle de la propriété à un modèle de l'accès. Les acteurs du marché sont bel et bien actifs dans ces évolutions, qu'il s'agisse des grandes compagnies de disques, des labels indépendants, mais surtout des artistes et des auditeurs, qui sont les consommateurs finaux de ce processus de production. Ces derniers doivent inévitablement s'adapter à ces nouvelles pratiques, se retrouvant face à un choix beaucoup plus large qu'il ne l'a jamais été.

Cependant, comme l'illustre la citation de Jack White en début d'introduction, l'avènement d'Internet s'accompagne de controverses et de débats centrés sur les avantages et les inconvénients que peuvent apporter l'outil. Cela est d'autant plus le cas pour le rock indépendant. L'*indie rock* est un genre issu d'un mouvement de contre-culture, il dispose de ses propres usages parmi lesquels nous comptons entre autres la collection de disques, la passion pour la découverte de nouveaux artistes, la fréquentation de lieux emblématiques comme des salles de concerts ou des festivals, l'attention à la recommandation à travers des journaux spécialisés, des revues, des fanzines, des émissions de radio dédiées... Une interrogation se pose ici, quel rôle le numérique joue-t-il sur ces pratiques ?

S'il est une chose qui reste pour le moins constante à travers les époques, c'est la place du partage de la musique et son rôle de sociabilisation entre les individus. C'est à ce niveau que nous allons nous intéresser à la place des goûts dans la vie et les expériences sociales d'un individu. Les goûts peuvent représenter une base solide pour une plus forte sociabilité et pour la naissance de liens sociaux, c'est d'ailleurs le cas avec d'autres sujets que le nôtre¹⁶. Les personnes ayant des centres d'intérêts ou des goûts communs vont avoir tendance à se rapprocher plus facilement, par rapport à d'autres, qui pourraient avoir des goûts différents ou opposés. C'est notamment pour cette raison que l'interrogation générale

¹⁶ GIRE Fabienne, PASQUIER Dominique, GRANJON Fabien, « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 159-215

se basera en partie sur la question des goûts. La musique en particulier, possède un fort aspect à la fois social et culturel, et permet de créer des liens entre les individus. Dans ce sens, le partage musical permet à la fois la découverte, la sociabilité et l'affirmation de soi, et tout amateur de cet art a déjà vécu un moment de partage, qu'il ait été la cible d'un conseil, ou à l'origine d'une recommandation. Le partage est ainsi le meilleur moyen d'élargir ses connaissances¹⁷, d'allonger sa collection, de rencontrer de nouvelles personnes et de renforcer son intérêt pour cette thématique. Il semble donc évident que la musique est un formidable médium pour faire de nouvelles rencontres, et ces possibilités sont décuplées grâce aux réseaux sociaux¹⁸. Avec l'avènement du numérique, le partage musical connaît un véritable tournant. Il est en effet possible aujourd'hui de partager ce que nous sommes en train d'écouter instantanément sur une multitude de réseaux sociaux différents. C'est notamment le cas avec les plateformes de streaming comme Spotify, Deezer ou Apple Music, mais aussi via les plateformes communautaires telles que YouTube pour ne citer que la plus importante en termes de fréquentation, avec 1,5 milliards d'utilisateurs actifs mensuels dans le monde en 2017¹⁹. Les réseaux sociaux que nous connaissons aujourd'hui ont fait leur apparition dans les années 2000, avec notamment Facebook en 2004, YouTube en 2005 ou encore Twitter en 2006. Mais les premiers réseaux sociaux ont fait leurs débuts une dizaine d'années plus tôt, vers 1995. Un des premiers à avoir eu un impact sur le monde musical fut Napster, lancé en 1999. Il permettait de mettre en relation des internautes désireux d'échanger de la musique gratuitement. Avec la concurrence de ces plateformes (y compris celles de streaming que nous avons mentionnées plus haut) et le déploiement du haut débit à partir de 2001-2002, les ventes mondiales de disques ont connu une chute sans précédent. Le marché de la musique est en constante évolution et sa reconfiguration récente autour de sa dématérialisation sont des critères à prendre en compte et à étudier pour tenter de comprendre les effets du numérique, en particulier sur le rock indépendant.

¹⁷ TOURNÈS Ludovic, *Du phonographe au MP3. Une histoire de la musique enregistrée XIXe-XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2008.

Dans cet ouvrage, Ludovic Tournès explique l'apparition des revues spécialisées dans les comptes rendus des disques dans les années 1920 en réponse à l'explosion du répertoire musical, qui complique l'achat de disques en raison de la multiplication de l'offre.

¹⁸ CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol. 184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

¹⁹ <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/>

La musicologie en général a fait l'objet de nombreuses recherches, et je me suis personnellement intéressée à des ouvrages comme *Sociologies de la musique*, de Hyacinthe Ravet²⁰, qui présente un tour d'horizon de l'aspect sociologique gravitant autour de la musique, en se basant sur les ouvrages d'autres sociologues de la musique tels qu'Antoine Hennion²¹, Pierre-Michel Menger²² ou encore Emmanuel Pedler²³. Outre l'aspect sociologique de la musique, il a été intéressant d'en étudier l'histoire et les aspects plus techniques, et ce sont notamment les travaux de Ludovic Tournès²⁴ qui m'ont apporté ces connaissances. Mais ce mémoire n'aurait pas été réalisable sans de solides bases concernant l'histoire du rock indépendant et ses définitions. Pour cette partie, je me suis principalement fiée à l'ouvrage de Philippe Margotin²⁵, qui m'a permis de bien cerner les contours du genre rock indépendant à travers les différentes époques, ainsi qu'aux travaux de Michka Assayas²⁶. Par ailleurs, les écrits concernant ce genre ou l'évolution des pratiques à l'ère du numérique sont plus nombreux dans la langue anglaise. J'ai ainsi pu alimenter ma réflexion de travaux tels que ceux de Raphaël Nowak²⁷ ou Mark Duffett²⁸, deux auteurs spécialisés dans l'aspect culturel de la musique.

Je tiens également à mentionner un autre ouvrage qui m'a beaucoup éclairée en ce qui concerne l'aspect sociologique des musiques populaires dont fait partie notre objet d'étude, il s'agit de *Taking Popular Music Seriously*, de Simon Frith²⁹. Cet ouvrage est un recueil de plusieurs essais qui abordent les forces sociales dont résultent la musique, à savoir les idées, les expériences et les activités qui la composent. Frith considère la musique comme un processus continu de négociations, de contestations et d'accords entre les acteurs qui font le monde de la musique. Dans ses travaux, il prend lui-même en compte les écrits d'autres auteurs, discutant et analysant la façon dont les individus parlent de la musique.

²⁰ RAVET Hyacinthe, « Sociologies de la musique », *L'Année sociologique*, vol. 60, n. 2, 2010, p. 271-303

²¹ HENNION Antoine, *La passion musicale*, Métailié, Paris, 1993

²² MENGER Pierre-Michel, « La création contemporaine et le marché de la musique », *Éducation et culture. Revue du Conseil de l'Europe*, n. 32, 1977, p. 33-38

²³ PEDLER Emmanuel, « La sociologie de la musique de Max Weber et ses relectures récentes », dans LE QUÉAU Pierre, *20 ans de sociologie de l'art : bilan et perspectives*, L'Harmattan, Paris, 2006, p. 89-108

²⁴ TOURNÈS Ludovic, *Du phonographe au MP3. Une histoire de la musique enregistrée XIXe-XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2008.

²⁵ MARGOTIN Philippe, *La grande saga du rock indépendant*, Chronique éditions, Paris, 2018

²⁶ ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

²⁷ NOWAK Raphaël, *Consuming Music in the digital Age: Technologies, Roles and Everyday Life*, Palgrave Macmillan, UK, 2016

²⁸ DUFFETT Mark, *Popular Music Fandom. Identities, Roles and Practices*, Routledge, New-York, 2014

²⁹ FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays, Ashgate, 2007

Mes recherches vont donc s'organiser autour de la problématique principale suivante :
Quels sont les effets du numérique sur les formes de sociabilité construites autour du rock indépendant ?

Nous allons ainsi chercher à analyser les reconfigurations que l'essor du numérique a opéré sur les formes de sociabilité bien spécifiques que nous avons présenté plus haut, sur l'écoute musicale et les pratiques de partage au sein du rock indépendant. Comment évoluent les formes de sociabilité induites par le partage musical du rock indépendant alors que les pratiques et habitudes de consommation sont en pleine évolution à l'ère du numérique ? Il s'agira d'identifier les nouvelles formes de sociabilité qui ont été amenées par le numérique à travers l'apparition d'Internet, et plus particulièrement des réseaux sociaux et des plateformes de streaming. Comment ont été marquées ces évolutions ? Qu'est-ce qui a changé depuis l'arrivée du streaming et des réseaux sociaux ? Qu'est-ce qui motive l'usage de ces plateformes ? Le numérique change-t-il réellement quelque chose aux pratiques existantes dans la communauté rock indépendant et aux façons de se rencontrer et de découvrir de nouveaux artistes ? Quelles formes de sociabilité les jeunes générations construisent-elles autour de ce courant ? En quoi diffèrent-elles de ce qui était développé dans les années 90, avec la génération qui a construit son identité autour de ce genre musical et de ses pratiques ?

Afin d'appuyer mes recherches bibliographiques, j'ai réalisé une série d'entretiens semi-directifs avec des amateurs du genre. À travers ces entretiens, mon objectif était d'interviewer des individus de différentes tranches d'âge, en partant de la génération qui a grandi avec le rock indépendant, c'est-à-dire des personnes âgées de 45 et 60 ans³⁰, jusqu'à des individus qui le connaissent en grande partie grâce à leur utilisation des outils et plateformes numériques. L'idée est d'avoir une vue générationnelle, pour à la fois analyser les points communs et l'aspect intergénérationnel véhiculé par celui-ci mais aussi pour étudier quelles sont les pratiques de chaque génération, afin de distinguer les différences

³⁰ Nous pouvons estimer que les personnes nées entre 1960 et 1972 avaient entre 15 et 30 ans dans les années 80-90, ce qui correspond à la période que je souhaite comparer par rapport aux individus ayant grandi avec le numérique.

d'usage du numérique entre chaque génération et quels sont les effets de ces usages sur les pratiques emblématiques du rock indépendant. Cette première méthode est un point d'appui pour l'ensemble de ma réflexion et de mes recherches, elle constituera les prémices de la construction de mon terrain³¹. Ces entretiens seront soutenus par une seconde méthode d'enquête, à savoir une étude quantitative, à travers un questionnaire. Il a été administré à mon objet d'étude, c'est-à-dire les consommateurs de rock indépendant, de tout âge. L'objectif de cette méthode était d'obtenir un point de vue plus global, une vision d'ensemble plus représentative que les entretiens semi-directifs, afin de pouvoir étudier les pratiques courantes au sein de la communauté des amateurs de rock indépendant et les formes de sociabilité qui sont représentatives de ce genre musical, à travers les époques. L'administration du questionnaire a toutefois constitué un biais, car il a été diffusé en ligne sur les réseaux sociaux (sauf exceptions auxquelles il a été communiqué par mail), ce qui résulte en une quasi-totalité des répondants appartenant à la tranche d'âge des moins de 30 ans, et une grosse majorité aux moins de 25 ans. De plus, ces personnes sont quasiment toutes des utilisateurs réguliers et utilisatrices régulières des réseaux sociaux. Ces deux biais ont dû être pris en compte dans mon analyse des résultats.

Le principal enjeu est de montrer comment des outils apparus il y a une dizaine d'années peuvent avoir des effets sur les pratiques et formes de sociabilité singulières construites autour de ce genre musical particulier né bien en amont de ces nouvelles technologies.

La première partie de notre mémoire aura une visée rétrospective. Elle s'intéressera principalement aux débuts (années 70) et à l'âge d'or (années 80-90) de notre sujet d'étude. Dans cette partie, nous observerons les différentes formes de sociabilité construites autour du rock indépendant avant l'apparition et l'essor du numérique. Les entretiens entreront alors en scène pour des retours d'expériences au sujet de la période antérieure au numérique, alors que notre courant musical permettait aux jeunes des années 1980 de forger une part de leur identité. Nous nous interrogerons également sur la question des liens sociaux et de leurs

³¹ Toutes les retranscriptions d'entretiens se trouvent en annexe, p.126

rappports avec la musique en général, un élément indispensable à la compréhension des sociabilités forgées en particulier autour du rock indépendant.

La seconde partie sera quant à elle centrée sur les évolutions engendrées par l'avènement du numérique. Nous nous intéresserons alors aux nouveaux outils apportés par celui-ci, mais aussi à la façon dont ils ont fait évoluer les pratiques des amateurs de rock indépendant, d'abord concernant leur écoute de la musique, mais aussi par rapport aux pratiques et aux sociabilités qu'ils développent. Dans cette partie, nous pourrons faire un état des lieux plus actuel, sur ce qui se passe aujourd'hui et la façon dont tout cela diffère des pratiques antécédentes.

Enfin, la dernière partie de cette recherche s'intéressera aux changements et aux permanences déterminés dans les deux parties précédentes, afin de questionner les effets du numérique sur ce genre musical particulier. Cette dernière partie permettra de mettre en avant la façon dont les différents entretiens contrastent les uns avec les autres, et s'ils présentent des similitudes mais surtout de montrer comment le rock indépendant est un genre musical qui a évolué au fil des années tout en conservant son esprit authentique, sa volonté d'originalité, et en rassemblant une communauté d'amateurs autour de pratiques sociales particulières.

1. Le rock indépendant : l’affirmation d’un genre, la naissance d’une sociabilité (années 80-90)

1.1 Un genre musical qui dispose de ses propres codes et de ses propres pratiques

1.1.1 Les débuts du rock indépendant, une volonté d’opposition au rock devenu *mainstream* (années 70)

Afin d’expliquer l’apparition du rock indépendant sur la scène musicale, il est indispensable de prendre le temps de présenter le genre rock dans sa globalité. À l’origine, le terme “rock” rassemblait l’ensemble des musiques populaires, plus souvent employé sous le nom de “*pop music*” ou musiques de variété (“*pop*” étant le diminutif de “*popular*” ou populaire en français), à savoir le rhythm’n’blues, le rock’n’roll, et le hard rock entre autres³². Cette pop music émerge de l’ouverture du marché aux petites bourses dans les années 50, jusqu’alors dominé par des genres jugés plus légitimes tels que la musique classique ou le jazz. Rapide phénomène musical, la pop music devient un secteur de l’industrie musicale à part entière et cela s’accompagne inévitablement d’un phénomène social : la *pop music* devient distinctive de la jeunesse³³.

Le rock’n’roll est apparu au cours de cette période, au tout début des années 1950, comme une déviation du rhythm’n’blues³⁴ noir américain, dans lequel il prend racine. Il est toutefois difficile de définir la date précise qui annoncerait le véritable début du rock, compte tenu du fait que c’est un genre musical qui s’est construit comme une évolution d’autres genres rhythm’n’blues l’ayant précédé. De nombreuses sources, à l’instar de Michka Assayas, citent le célèbre *Rocket 88* de d’Ike Turner et Jackie Brenston³⁵, produit par le label

³² LLEDO Eugène, « POP ET ROCK », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pop-et-rock/> [consulté le 7 avril 2019]

³³ JOURD'HUI Gérard, ALESSANDRINI Paul, JUGÉ Philippe, LEBRUN Christian, « POP MUSIC », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pop-music/> [consulté le 7 avril 2019]

³⁴ Le rhythm’n’blues regroupe différents styles de musiques populaires noires américaines dès les années 40. Le terme “rock’n’roll” était employé pour décrire cette musique rhythm’n’blues, notamment par les animateurs radio des années 50 :

ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

³⁵ *Ibid.*

indépendant Chess Records, basé à Chicago en 1951, comme étant le tout premier disque rock. Ce dernier a été enregistré dans un studio appartenant à un autre label indépendant emblématique des débuts du rock'n'roll, Sun³⁶. Cependant, les avis divergent sur la question et certains contredisent le fait que ce disque fut le premier du genre rock'n'roll, en citant par exemple *Rock Awhile* (1949) de Goree Carter ou *Rock Around the Clock* (1956) de Bill Haley³⁷. Quoiqu'il en soit, les années 50 ont marqué l'avènement du rock'n'roll, qui s'est petit à petit imposé dans une volonté d'opposition aux musiques pop, principalement pour se détacher du phénomène commercial qui s'est mis à régner autour de ces musiques. Né aux États-Unis, le rock basé sur le concept musical du chanteur solo va s'essouffler pour laisser place aux groupes qui mêlent chanteurs et musiciens. Musicalement, le rock s'affranchit alors des limites du jazz ou du classique, pour jouer sur l'énergie, la puissance, la matière sonore amplifiée plutôt que la note juste. Mais la définition musicale du rock'n'roll est relativement difficile à établir compte tenu de tous les sous-genres qui la composent, nous lui préférons alors la définition technique, qui passe par l'association d'un quatuor voix-guitare-basse-batterie.

Le rock va alors rencontrer un certain succès populaire des années 50 aux années 60, et les grandes maisons de disques vont rapidement se mettre à le contrôler, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe. C'est de ce constat que va émerger le rock dit indépendant, sur lequel est basé ce mémoire. Il est entre autres le fruit de deux phénomènes. D'une part, le mépris des directeurs artistiques et des dénicheurs travaillant pour les grandes maisons de disques à l'encontre des musiques aux sonorités nouvelles, proposant des alternatives au rock *mainstream*, a renforcé la volonté de ces artistes alternatifs de se créer une nouvelle scène. D'autre part, l'idée d'une contre-culture qui se développe dans les années 60, notamment avec le mouvement hippie, va également renforcer ce phénomène. Ce mouvement hippie rejette les valeurs traditionnelles de la société capitaliste (associées au travail, aux mœurs sexuelles, à la société patriarcale), l'autorité et la société de consommation, prônant au contraire la liberté et le pacifisme. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'idée de musiques marginales, indépendantes, nées de la volonté de s'affranchir des exigences commerciales des grandes compagnies discographiques internationales telles que Universal Music, Sony Music ou encore Warner Music.

³⁶ Ils produiront d'ailleurs les premiers disques d'Elvis Presley, considéré comme l'ultime roi du rock'n'roll.

³⁷ SEIFRET Jürgen, *Pop&Rock, L'histoire de la musique pop et rock*, Books on Demand, 2015

À cette période, des genres marginaux émergent un à un, pour former une sorte de résistance à la commercialisation du rock *mainstream*. Le premier que nous pouvons mentionner est le rock qui évolue sous l'appellation "*underground*" qui apparaît dès les années 60. Il s'adresse alors aux initiés, avec des groupes de référence tels que The Velvet Underground³⁸. À cette période, est considéré *underground* tout ce qui se trouve au-delà de la culture *mainstream*, en opposition à la conformité et l'esthétique commerciale.

Ce genre est suivi de près par le mouvement punk au milieu des années 60. Il est à l'origine utilisé pour désigner les groupes de rock qui établissent leurs répétitions dans des garages³⁹. Ce terme est repris dans les années 70, aux Etats-Unis notamment, pour désigner des groupes abordant des thèmes comme le mal de vivre, la drogue ou encore le sexe. La provocation est le maître mot de ces groupes aux textes prônant l'anarchie et s'accompagnant d'un manque de technique instrumentale⁴⁰. Des plus célèbres nous pouvons mentionner les Sex Pistols, qui vont ouvrir la voie à de nombreux artistes désireux de rompre avec la prétention rock des années antérieures (The Clash, The Ramones, Métal Urbain...). Les paroles des groupes punk rock sont souvent dénonciatrices et chargées de messages politiques.

C'est donc dans ce contexte d'opposition et de révolte que naît notre objet d'étude au début des années 70, suivant l'émergence du mouvement punk. Cette volonté d'émancipation et d'opposition aux systèmes capitalistes dominants a donné naissance à l'appellation "rock indépendant" qui se définit à l'origine par la production de disques par des petits labels autonomes. En effet, pour contrer la puissance des maisons de disques multinationales, les artistes se dirigent vers de petits labels qui voient le jour à ce moment, et certains favorisent même l'autoproduction.

Le rock indépendant est né simultanément aux États-Unis et au Royaume-Uni, les deux territoires fondateurs de ce mouvement. Le rôle qu'ont joué les labels dans son essor au cours des années 1960 est un facteur de taille. Parmi les labels autonomes américains des années 50-60, nous comptons notamment Chess à Chicago, Sun à Memphis, Atlantic à New-

³⁸ En 67, The Velvet Underground apporte au rock les prolongements de l'avant-garde artistique, littéraire et musicale :

ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

³⁹ Notion de "*garage band*", les groupes qui se forment et jouent dans des garages.

⁴⁰ LORENTZ Christophe, « PUNK », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/punk/> [consulté le 7 avril 2019]

York, Motown à Détroit⁴¹. Pour ce qui est de la scène britannique, nous retrouvons aussi de nombreux labels indépendants tels que Rough Trade, Factory Records, 4AD, Creative Records⁴² et bien d'autres, pour n'en citer que quelques-uns. Tous ceux-ci sont entre autres ceux qui ont ouvert la voie aux mouvements alternatifs, que ce soit aux États-Unis comme au Royaume-Uni. Pour ce qui concerne la France, nous pouvons également citer Boucherie Productions ou encore New Rose Records.

Le rock indépendant repose ainsi sur l'idée du *do it yourself*⁴³, avec de petits moyens, des sons de *garage band* caractérisés par des sonorités distordues, des climats psychédéliques et des relectures sauvages du rock'n'roll classique. C'est cet esprit que veulent conserver les labels autonomes emblématiques de la scène indépendante de l'époque. L'anticonformisme caractéristique de ces groupes créé à cette époque un fossé entre les jeunes et les adultes, devenant ainsi emblématique de la jeunesse.

Au fil des années, le succès du rock ne va pas tarir et le business qui le concerne triomphe, surtout dans les années 80. En 1981, nous assistons à l'apparition de la célèbre chaîne MTV⁴⁴, qui va globalement amplifier l'effet de production de masse qui semble masquer l'esprit authentique du rock, représentatif de ses débuts ainsi que les raisons qui l'ont fait naître⁴⁵. De ce fait, la tendance de l'indépendant va de son côté s'épanouir et gagner en visibilité en même temps que le rock devient de plus en plus *mainstream*. Les artistes et labels indépendants se battent pour le retour aux essences du rock, à son esprit initial de contestation et son authenticité. Cette volonté de retour aux sources va s'illustrer par une nouvelle vague d'artistes indépendants qui émergent pour s'opposer encore une fois à leurs prédécesseurs, dans les années 80 et 90.

1.1.2 Les transformations du genre, une ascension auprès des jeunes (années 80-90)

⁴¹ MARGOTIN Philippe, *La grande saga du rock indépendant*, Chronique éditions, Paris, 2018

⁴² *Ibid.*

⁴³ Traduit en français par "Fais-le toi-même", le *DIY* consiste en la fabrication, la production de réalisations faites "maison".

⁴⁴ Contributeurs de Wikipédia, « MTV », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 7 avril 2019]

⁴⁵ KËCHLIN Stéphane, « ROCK INDÉPENDANT », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/rock-independant/> [consulté le 7 avril 2019]

Les entretiens menés dans le cadre de cette recherche ont démontré qu'il existe une certaine ambiguïté quant au terme en lui-même. Le rock indépendant est principalement vu comme issu des artistes et groupes qui ne sont pas produits par les majors de l'industrie musicale. Cette définition simple est la plus utilisée et peut-être la plus répandue. *Le Dictionnaire du Rock*⁴⁶ le définit lui aussi comme le terme utilisé pour désigner le rock distribué en dehors des grandes compagnies musicales, c'est ce que nous avons montré dans le point précédent. La définition donnée dans ce dictionnaire précise toutefois que cette description s'est déplacée pour désigner divers styles populaires au cours des années 80 et 90, qui restaient opposés aux courants dominants sur les chaînes de radio et de télévision⁴⁷.

Au cours des entretiens menés, une seconde définition du rock indépendant est survenue à plusieurs reprises et elle contient la notion de liberté. Il peut ainsi être défini comme un genre rock combiné à d'autres styles musicaux, laissant plus de place à l'expérimentation, en dehors des contraintes commerciales, permettant plus de liberté aux artistes afin de s'exprimer et s'épanouir musicalement. Donc au-delà du statut contractuel sous lequel sont produits, distribués et diffusés les groupes, le rock indépendant s'illustre également par des sonorités alternatives au rock *mainstream*. L'*indie* s'affranchit de toutes les contraintes commerciales qui édulcorent les morceaux produits par les groupes ayant signé chez les majors de l'industrie, comme par exemple des longueurs de compositions imposées (pour les passages à la radio notamment). Le rock indépendant se retrouve alors libre de ces contraintes et s'ouvre à de nouvelles sonorités plus originales, moins communes. C'est à ce moment que l'on va commencer à parler de rock alternatif, indifféremment du rock indépendant au départ, et ce jusque dans les années 90. En réalité, cette définition a une importance de taille car celui-ci se compose de nombreux genres musicaux alternatifs, aux sonorités plus ou moins rock, et souvent proches du punk (surtout dans les années 80).

C'est ce qui va d'abord être appelé la "*new wave*" dans les années 80. Rompant avec l'agressivité du punk, les mouvements issus de la *new wave* privilégient l'introspection, le minimalisme et la froideur, à la fois sur le plan de l'instrumentalisation et sur le plan visuel. C'est souvent une musique où cohabitent guitares électriques aux sons tendus et aux sonorités électroniques⁴⁸. Des groupes s'épanouissant dans ce genre musical, nous pouvons notamment

⁴⁶ ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ LORENTZ Christophe, « NEW WAVE », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/new-wave/> [consulté le 7 avril 2019]

citer Joy Division, un groupe emblématique du rock indépendant, représenté à l'époque par le label Factory Records à Manchester.⁴⁹

Les années 80 sont aussi la période du rock gothique⁵⁰ (avec des groupes comme Siouxsie and the Banshees, Bauhaus, The Cure...) mais également du post-punk, qui représente la suite du punk, en s'éloignant toutefois du rock pour se rapprocher de la musique *underground*. À ces genres s'ajoutent le néo-psychédéisme, qui se caractérise par l'expérimentation. Agissant sur la foule en "transe", le néo-psychédéisme est souvent rapporté aux effets de la drogue. Nous pouvons ainsi mentionner des groupes comme Echo and the Bunnymen ou The Teardrop Explodes, entre autres⁵¹.

Au cours des années 90, cet éventail de genres regroupés sous l'appellation rock indépendant va d'autant plus s'élargir, s'expérimentant dans de nouvelles sonorités jusqu'alors inattendues. C'est notamment à cette période que le rock alternatif s'est élargi et qu'une vaste partie de la production rock s'est retrouvée engloutie par cette appellation. C'est d'ailleurs le cas avec des groupes tels que Nirvana par exemple. Le rock indépendant se fait alors plus restreint et se détache de l'alternatif, ce dernier se rapprochant alors plus du *mainstream*. C'est de cette façon que l'*indie rock* peut être considéré comme un "sous-genre" du mouvement alternatif. Dans le sens où l'indépendant s'ouvre à des pratiques et des sonorités davantage expérimentales, le terme en lui-même se retrouve transposé à d'autres genres musicaux, le tout regroupé sous l'étiquette des "musiques indépendantes".

À titre d'exemple, nous pouvons citer la "*britpop*"⁵², qui se présente sous un mélange original de rock des années 60 (The Beatles, The Rolling Stones...) à la *new wave* des Smiths. La *britpop* s'illustre aussi par un label emblématique : Creation Records, produisant des groupes tels que Blur, The Verve ou encore Oasis. Nous retrouvons également le genre du "*trip hop*", qui est considéré comme très novateur car puisant son inspiration dans divers genres musicaux (le jazz, le reggae, le hip hop, la folk, le rock, le blues)⁵³.

Les années 90 sont donc exploratrices de fusions et sons divers, aussi représentés par des groupes qualifiés de "*new prog*", comme Radiohead ou Muse. Plus récemment, à la fin des années 90, nous entendons parler du "*post-grunge*" et du "*post-punk revival*". Ils

⁴⁹ MARGOTIN Philippe, *La grande saga du rock indépendant*, Chronique éditions, Paris, 2018

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

caractérisent l'émergence de nouveaux courants musicaux à volonté de révolution tout en s'affirmant par leur délaissement des nouvelles technologies au profit des guitares électriques qui sont plus représentatives du désenchantement de la jeune génération⁵⁴.

Nous assistons alors au fil des années à une évolution de l'objet d'étude et de sa définition, du fait de sa diversité musicale. C'est en partie ce qui en fait tout son intérêt : un genre musical si peu figé voit forcément les pratiques qui l'entourent s'adapter, se mouvoir au rythme des changements qui le concerne. Aujourd'hui, en 2019, le rock indépendant a bien évolué et évolue encore, mais nous nous pencherons sur cette période dans la seconde partie de ce mémoire. Malgré tous ces changements, l'état d'esprit par lequel il se manifeste reste intact. Cet état d'esprit est alors utilisé pour définir le genre, défendant l'idée qui s'oppose à la transformation du rock en marchandise.

En prenant en compte la façon dont sont produits et diffusés les groupes d'*indie rock*, par les labels indépendants, nous nous apercevons que le genre englobe bien plus qu'une variation du rock classique. C'est en réalité un genre complexe, qui rassemble de nombreux sous-genres, chacun disposant de ses propres caractéristiques. Mais ces divers sous-genres sont bel et bien réunis sous l'étiquette de rock indé, et pour cause. Au-delà de leur ressemblance en matière de production et de diffusion d'un point de vue contractuel, ainsi que de leur vision commune concernant l'authenticité et la sincérité d'un genre musical, ces groupes se rejoignent dans leur façon d'enregistrer les morceaux, notamment en termes de matériel et de moyens techniques.

1.1.3 Le principe du *DIY* et ses limites dans l'indépendance du rock

Le mouvement *indie rock* est étroitement lié au principe communément appelé le *DIY*⁵⁵. Le *do it yourself* s'inscrit dans le rejet de cette dépendance à l'industrie du disque, les groupes de rock indépendant veulent être en capacité de produire eux-mêmes leurs compositions, sans se plier aux contraintes des majors. Cette pratique est caractéristique de ce mouvement car elle illustre la volonté de faire de la musique un objet de consommation

⁵⁴ MARGOTIN Philippe, *La grande saga du rock indépendant*, Chronique éditions, Paris, 2018

⁵⁵ *Do It Yourself*. Traduit en français par "Fais-le toi-même", le *DIY* consiste en la fabrication, la production de réalisations faites "maison".

immédiate, transformant les groupes à succès en machines à profit. Nous avons mentionné un peu plus haut les *garage bands* du mouvement punk. Cette pratique est tout à fait représentative du *do it yourself*. Cela est d'autant plus explicite dans les années 90 car les évolutions technologiques permettent de réaliser soi-même une grande partie du processus d'enregistrement. Il devient plus simple de s'enregistrer de chez soi, de produire ses compositions, et c'est là que réside tout l'univers du *DIY*. La vision *DIY* refuse aussi d'acheter ou d'utiliser des systèmes et des objets existants⁵⁶. Cet état d'esprit et cette façon de faire sont encore mieux décrits par Ian MacKaye, artiste indépendant ayant participé aux groupes Minor Threat et Fugazi et ayant fondé son propre label indépendant, Dischord Record⁵⁷ : « L'un des aspects du *Do It Yourself*, c'est qu'il faut réellement tout faire par soi-même. C'est du travail ! On se manage nous-mêmes, on trouve nos dates de concerts nous-mêmes, on gère l'entretien de notre matériel nous-mêmes, on enregistre nos disques nous-mêmes, on complète nos déclarations fiscales nous-mêmes. Nous nous occupons de tout cela et cela prend du temps. On ne peut pas tourner tous les jours de l'année parce que quelqu'un doit bien chercher des dates à un moment donné. Je pense qu'il y a un paquet de travail organisationnel dont les gens n'ont absolument aucune idée. Ils imaginent généralement que le monde de la musique tourne avec des tas de gens chargés de faire ce boulot à ta place. Mais ce n'est pas punk rock. Nous venons d'un monde où l'on fait les choses nous-mêmes »⁵⁸.

Fabien Hein, docteur en sociologie ayant réalisé plusieurs de ses travaux de recherche sur l'étude des pratiques et des réalités concernant les musiques populaires, notamment le punk et le rock, s'interroge sur la dimension contre-culturelle dans lequel semble s'inscrire le *DIY*⁵⁹. Ce sujet est d'ailleurs au cœur de l'interrogation concernant les limites de l'indépendance rock. Il existe en réalité de nombreuses controverses autour des définitions du rock indépendant et surtout des limites du *DIY*. Le terme indépendant est en effet un terme difficile à définir de manière réellement précise, dans le sens où ce genre musical ne peut totalement s'affranchir des limites imposées par la production de musique en général, quel qu'en soit le genre. C'est à dire qu'à une époque où l'industrie musicale s'organisait principalement autour du disque, il était indispensable pour les groupes de rock indépendant de devoir se produire et de vendre leurs albums pour pouvoir vivre. L'*indie* se retrouve ainsi

⁵⁶ HEIN Fabien, « Le DIY comme dynamique contre-culturelle ? », *Volume !*, vol. 9, n. 1, 2012

⁵⁷ Contributeurs Wikipédia, « Ian MacKaye », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 07 avril 2019]

⁵⁸ HEIN Fabien, *op. cit.*

⁵⁹ *Ibid.*

existant dans l'industrie qu'il dénonce, il ne peut pas totalement échapper totalement au processus économique : pour enregistrer un disque, il faut que les groupes s'équipent du matériel nécessaire, d'instruments, qu'ils organisent des concerts, qu'ils enregistrent dans un studio⁶⁰... C'est une limite principale à la définition de ce rock indépendant.

L'indépendance de ce courant se retrouve toutefois limitée sur un autre point, encore plus important. Le mouvement *indie* a connu une explosion dans les années 90, ce qui a résulté en un foisonnement de groupes et un intérêt particulier du public. De cette façon, certains groupes ont été jusqu'à atteindre le haut des classements. Ce phénomène ouvre le débat suivant : peut-on considérer ces groupes à succès comme des groupes indépendants ? Ils sont certes produits par des labels autonomes mais cela n'empêche pas certains amateurs de leur renier le terme *indie*. Les succès commerciaux remettent en question l'appellation « indépendant » pour ces groupes en particulier, comme Nirvana, ayant ouvert la brèche mais c'est aussi le cas de Radiohead, des Red Hot Chili Peppers, et bien d'autres⁶¹. La barrière entre rock indépendant et rock *mainstream* se retrouve donc affinée si nous considérons le succès de certains groupes qui les rendent connus au rang national voire international, ce qui finit par les conditionner, même malgré eux, aux volontés commerciales et qui les fait tendre vers les succursales mondiales de l'industrie musicale. Certains renoncent d'ailleurs à leurs idéaux de départ en signant des contrats proposés par des majors. Par exemple, le groupe The Clash, que nous avons mentionné plus haut, signe son contrat chez la major CBS, s'éloignant de son inspiration initialement puisée dans le *DIY*. Avec des groupes comme ceux-ci, les frontières entre indépendant et *mainstream* se sont inévitablement affaiblies. Certains groupes marginaux ont connu tellement de succès qu'ils sont méprisés par les amateurs du genre, qui leur reprochent d'être eux-mêmes tombés dans les exigences commerciales des majors. Alors que ces groupes étaient à l'origine produits par des labels indépendants (Oasis par exemple).

Mais ces limites n'empêchent cependant pas les amateurs de rock indépendant de se réunir, de partager, et de s'identifier à ce genre musical qui représente leur passion commune. Certains groupes perdent de l'intérêt pour ces passionnés de musiques indépendantes, aux sonorités amplifiées, libérées et libératrices, mais il en devient d'autant plus intéressant de

⁶⁰ MANSIER Thomas, *Identité Rock et presse spécialisée*, Thèse de doctorat, 2004

⁶¹ Contributeurs de Wikipédia, « Rock Indépendant », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 7 avril 2019]

chercher les petits groupes qui rencontrent moins de succès et représentent une inépuisable source d'originalité aux yeux des initiés.

1.2 Le phénomène identitaire d'une génération

1.2.1 Le rôle des goûts dans la stratification sociale

Dans son article sur la *Stratification sociale des goûts musicaux*⁶², Philippe Coulangeon débute son analyse en énonçant que la musique ne représente pas un enseignement obligatoire dans le socle commun scolaire. Il explique que c'est la raison pour laquelle elle est alors soumise à l'influence des cercles sociaux primaires (la famille, les amis, les pairs). De nombreux facteurs sociaux agissent alors plus ou moins fortement sur les goûts musicaux, à commencer par la classe sociale. Divers travaux ont permis de structurer les recherches concernant la stratification des goûts, et ce depuis plusieurs dizaines d'années. La musique plus particulièrement a, dès les années 70, été traitée comme objet culturel faisant émerger l'existence de pratiques culturelles lui étant liées. Selon le sociologue français Pierre Bourdieu, les goûts musicaux symbolisent un miroir de la réalité sociale, affirmant la classe d'un individu⁶³. Il est à l'origine du concept de l'"habitus" qu'il définit comme un système de dispositions réglées qui sont acquises par la socialisation au sein d'un groupe. Il permet à un individu de développer sa propre vision du monde, ses comportements, et surtout ses goûts à l'égard des pratiques culturelles.

Richard Peterson, sociologue américain, s'oppose à la thèse de Bourdieu sur la légitimité culturelle en proposant le modèle "omnivore/univore". Dans son modèle, les classes sociales supérieures disposent d'un goût musical "omnivore", c'est-à-dire plus large. Elles sont opposées aux classes populaires qui présentent un goût qu'il qualifie d'"univore", plus exclusif. C'est dans ce dernier que nous retrouvons d'ailleurs le plus grand nombre d'amateurs exclusifs que sont les fans. Dans un article rédigé avec Albert Simkus en 1992⁶⁴,

⁶² COULANGEON Philippe. « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n. 1, 2003, p. 3-33

⁶³ BOURDIEU Pierre, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979

⁶⁴ PETERSON Richard. A., SIMKUS Albert, « How musical tastes mark occupational status groups », 1992, dans LAMONT Michèle, FOURNIER Marcel, *Cultivating differences. Symbolic boundaries and the making of inequality*, The University of Chicago Press, Chicago, p. 152-186

Peterson explique que « les classes sociales supérieures diplômées ne se distinguent pas seulement des autres catégories par un penchant particulier pour la musique savante⁶⁵ mais aussi par l'éclectisme de leur goût. ». Peterson explique ce modèle par un accès à un répertoire plus divers pour les classes supérieures⁶⁶. Il vient donc nuancer la thèse défendue par Bourdieu.

Dans son article, Coulangeon s'appuie sur la base des données de l'édition 1997 de l'enquête sur les pratiques culturelles du Département des études et de la prospective du ministère de la Culture⁶⁷ pour confirmer le modèle de légitimité avancé par Bourdieu. Toutefois, il vient le nuancer en y ajoutant d'autres critères qui ne sont pas à négliger, à commencer par l'âge des individus⁶⁸. Il précise d'ailleurs que « l'éclectisme "contre-culturel" attaché à ce profil constitue bien en soi un attribut de la jeunesse ». Il est vrai qu'en avançant dans le cycle de vie, les individus ont tendance à se voir attirés par les genres dits "savants" que sont la musique classique, le jazz ou encore l'opéra. Nous avons pu faire ce constat lors des entretiens menés :

« Avec l'évolution, j'écoute d'autres musiques. En vieillissant j'apprécie de plus en plus les musiques d'opéra, j'aime bien écouter ça de temps en temps parce que c'est apaisant » - Sébastien, 47 ans.

« Mais oui j'écoute de tout, j'écoute aussi du classique, des chants grégoriens... J'écoute à peu près tout je dirais. [...] Chaque musique a son moment je trouve. J'aime bien écouter du rock à fond dans la bagnole quand je suis tout seul, ce que je peux pas faire à la maison quoi, tout le monde a pas envie d'entendre ça à fond dans la maison. [...] J'aime bien les chanteurs et chanteuses à voix aussi.

⁶⁵ La musique dite "savante" est définie par Wikipédia comme désignant des traditions musicales impliquant des considérations structurelles et théoriques avancées. Elle regroupe la musique classique, contemporaine et le jazz.

⁶⁶ PETERSON Richard. A., "Changing highbrow taste: From snob to omnivore", *American Sociological Review*, vol. 61, n. 5, 1996, p. 900-907

⁶⁷ Par DONNAT Olivier, chargé de recherche au Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture et de la Communication.

⁶⁸ COULANGEON Philippe. « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n. 1, 2003, p. 3-33

J'aime bien la musique qui te donne des frissons, j'aime bien ressentir quelque chose. C'est pas juste pour avoir une ambiance musicale. » - Patrick, 56 ans.

De cette même manière, les genres dits “non-savants” ou “contre-culturels” sont des styles de prédilection pour la jeunesse⁶⁹. L'article de Coulangeon permet aussi de reconsidérer le modèle de Bourdieu avec la thèse de Peterson, qui s'avère d'autant plus véridique avec l'évolution des moyens d'accès à la musique, permettant la découverte de nouveaux styles. Cette hypothèse est aussi soutenue par Antoine Hennion, sociologue français, qui rejette le modèle de Bourdieu en prenant l'exemple du CD qui permet l'émergence de nouvelles pratiques et ainsi une accessibilité facilitée à la musique⁷⁰.

Des facteurs sociaux ont donc une certaine influence sur nos goûts musicaux mais inversement, nos goûts musicaux peuvent également agir sur nos liens sociaux. La musique indépendante dans les classes populaires permet une véritable appropriation d'un genre, c'est d'ailleurs dans cette classe que nous retrouvons le phénomène des fans. Certes, l'éclectisme des goûts est aujourd'hui une observation beaucoup plus répandue, grâce à un accès facilité à la musique et aux différents genres musicaux⁷¹. Il n'en demeure pas moins que dans les années 80 jusque dans les années 90, cette stratification était plus ou moins réelle et nous pouvions l'observer chez les amateurs de rock indépendant. Cela va d'ailleurs de pair avec le rejet de la société de consommation.

Enfin, il ne faut pas oublier le point important selon lequel les musiques jugées contre-culturelles sont plutôt un aspect distinctif de la jeunesse, étant donné que la classe sociale n'est pas l'unique facteur à influencer les goûts musicaux, et que l'âge et la génération sont deux autres facteurs qui entrent en ligne de compte.

⁶⁹ COULANGEON Philippe. « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n. 1, 2003, p. 3-33

⁷⁰ HENNION Antoine, “Music and mediation: Toward a new sociology of music”, dans CLAYTON Martin, MIDDLETON Richard et HERBERT Trevor (dir.), *The cultural study of music*, Routledge, Londres, 2003, p.80-91

⁷¹ GUILLAUD Hubert, « Jean-Samuel Beuscart : Généalogies de l'écoute musicale », *internetactu.net*, 5 janvier 2005, <http://www.internetactu.net/2005/01/05/jean-samuel-beuscart-gnalogies-de-lcoute-musicale/> [consulté le 07/04/2019]

1.2.2 Le goût et la passion pour l'*indie rock*, entre individualisme et phénomène identitaire, un véritable un état d'esprit

Lors des entretiens menés pour enrichir le terrain sur lequel s'appuie ce mémoire, les définitions du rock indépendant données par chacun se rapprochent et s'éloignent sur différents aspects, pour finalement se trouver des points complémentaires. Certains se sont principalement attardés sur l'indépendance des petits labels, d'autres sur l'aspect musical, qui est, pour chaque amateur de rock indépendant, indéniablement plus expérimental que les autres genres musicaux, et surtout plus expérimental que le rock. Malgré les quelques divergences évoquées d'un individu à un autre, un point commun a lié toutes les définitions données entre elles. En effet, quel que soit l'âge de l'individu, ses habitudes de consommation ou ses pratiques, tous affirment que le rock indépendant est un état d'esprit qui s'étend bien au-delà d'un genre musical. Ce genre est un ressortissant du rock global et c'est pour cette raison que les amateurs d'*indie* se sont appropriés la mentalité qui était initialement emblématique du rock. Cela s'inscrit dans une volonté même de remettre cette mentalité sur le devant de la scène, en réponse à sa légère évaporation sur la scène du rock *mainstream*. Initialement, lorsque ce dernier a fait son apparition, il a "cassé" les codes qui étaient mis en place à cette période. Il a dérangé et était loin de faire l'unanimité.

« Il y a eu un avant et un après le rock » - Patrick, 56 ans.

Claude Chastagner explique que « pour les représentants des diverses instances de pouvoir, son caractère amoral, subversif, rebelle constitue une menace réelle. Leur crainte est justifiée par l'irruption sur la scène publique, via le rock, de communautés jusqu'alors tenues à l'écart : le prolétariat urbain ou rural, les minorités noires ou hispaniques, les populations marginales du sud des États-Unis et du nord de la Grande-Bretagne. Mais c'est aussi à ce titre que le rock séduit une fraction croissante de la jeunesse occidentale et leur offre l'espoir d'une vie débarrassée des carcans du passé, des tabous de tous ordres, raciaux, sexuels ou sociaux. [...] est majoritairement perçu comme une pratique culturelle en rupture, dans l'opposition,

porteuse d'une altérité qui dérange et remet en question la culture dominante »⁷². C'est d'ailleurs entre autres parce que ce mouvement a dérangé qu'il a été adopté par la jeunesse. Comme nous l'avons vu avec l'explication de Philippe Coulangeon, les jeunes ont plus eu tendance à s'approprier les genres contre-culturels, ce qui est d'autant plus vrai pour le rock. Le mot rock, issu au départ du vocabulaire noir américain, est ainsi devenu synonyme de musique populaire de la jeune génération blanche occidentale⁷³. Pour ces jeunes, il est bien plus qu'un simple genre musical, il leur apporte un nouveau sentiment d'appartenance à un groupe, une manière de se rebeller contre les adultes, participant à la société consumériste. Cet état d'esprit s'est alors déplacé vers le rock indépendant lorsque le rock a commencé à être jugé trop *mainstream* par les initiés. C'est de cette façon, comme nous l'avons vu précédemment, que notre sujet d'étude s'est illustré comme participant à un mouvement de "contre-culture". Cette manière de penser s'est décuplée pour contrer le succès que rencontrait le rock classique auprès du grand public en se retrouvant finalement au rang des autres genres musicaux dits "légitimes".

Le rock indépendant se présente alors comme un phénomène identitaire. C'est toute une génération qui s'identifie à lui. La jeunesse s'est emparée de ce genre pour revendiquer sa volonté de s'opposer à la société de consommation et se baser sur le "fait maison"⁷⁴. Comme pour de nombreux groupes sociaux, le fait de s'identifier à un genre et de revendiquer son identité par rapport à celui-ci, en l'occurrence le rock indépendant, encourage des signes distinctifs tels que des codes vestimentaires ou capillaires, des attitudes communes, des points de vue et des valeurs partagés. La musique permet ainsi de se forger une identité, de s'intégrer dans des groupes sociaux. Par exemple, le partage entre amis permet des moments de socialisation comme des sorties en boîte ou en concert, ce qui est particulièrement courant chez les jeunes⁷⁵. En dehors des activités communes de sociabilisation, l'apparence devient alors un moyen prédominant de montrer et de signifier

⁷² CHASTAGNER Claude, « La Culture rock », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n. 1, 2014, p. 122-129

⁷³ ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56.

son appartenance à un groupe, à une classe sociale ou à un mouvement particulier. Il en est de même pour le suivi de l'ensemble des différents codes qui existent au sein des différents groupes sociaux. C'est le cas pour le rock indépendant mais c'est en réalité valable pour d'autres genres musicaux.

« C'était une nouvelle mentalité, quelque chose qui faisait sortir du cadre bien-disant des personnes et de la société et encore plus dans les années 80 avec le punk en Angleterre et cette façon de s'habiller, du coup tu pouvais aussi dire rien qu'en regardant les gens quelle musique ils écoutaient, aujourd'hui encore avec certains genres musicaux mais avec le rock on pouvait dire "tiens celui-là c'est un rockeur, celui-là écoute du hard rock, celui-là écoute du punk" donc ouais c'est ce côté-là qui fait que le rock t'accompagne et te fait choisir d'être comme tu es. » - Sébastien, 47 ans.

Ces propos reflètent le besoin de s'identifier à un groupe, que tout être humain éprouve, et ce n'est d'ailleurs pas exclusivement réservé à la musique. Ce phénomène est particulièrement vrai lorsque nous nous penchons plus attentivement sur le rock indépendant. Les amateurs du genre disposent alors de leurs propres codes, qui ne sont toutefois pas nécessairement suivis par tous.

Nous pouvons cependant distinguer deux types d'identité : l'identité personnelle et l'identité collective. D'une part, l'identité personnelle représente la façon dont l'individu se voit et la façon dont il souhaite se montrer, être perçu. C'est la combinaison des traits qui représentent l'individu et qui font sa personne⁷⁶. Il existe d'ailleurs une certaine forme d'individualisme dans l'écoute musicale. Elle peut en effet représenter un trait personnel, voire intime. La musique écoutée est très souvent liée au soi intérieur et exprime l'état d'esprit actuel de l'auditeur. Elle suggère des interprétations différentes et évoque des souvenirs qui peuvent être si puissants que les détails des pratiques d'écoute d'un individu peuvent parfois être trop intimes pour être partagés. Tout comme la musique personnelle peut restreindre les pratiques de partage, l'écoute musicale favorise également un sentiment

⁷⁶ DESCHAMPS Jean-Claude, MORALES J. Francisco, PAES Dario, WORCHEL Stephen, *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1999

d'appartenance à une même génération d'auditeurs et se rapporte à la conscience de soi de l'individu. En tant que marqueur d'identité, la musique est liée au goût culturel comme moyen d'identification et de construction de relations sociales⁷⁷. D'autre part, l'identité sociale est donc une identité partagée par d'autres personnes qui ont des appartenances et des intérêts communs. Cette identité sociale et collective représente l'excitation commune, la façon dont la passion d'un groupe d'individus peut les connecter, les lier, pour créer un ensemble homogène et partageant les mêmes valeurs. Ce sont des similitudes qui les lient, qui les font se sentir un "nous" opposé à un "eux".⁷⁸

« L'indie rock vient littéralement du mot "indépendant", il y a un sentiment d'être un *outsider* qui est partagé par les *indie kids*. Les fans sont un peu bizarres, mais on est tous un peu bizarres ensemble, comme un groupe. Et aussi parce que ces groupes sont généralement peu connus voire ignorés, on est le petit groupe restreint de personnes qui se sentent concernées et qui peuvent parler de ces groupes. » - Mikey, 24 ans⁷⁹.

Jean-Samuel Beuscart s'est également attelé à analyser le phénomène identitaire qui concerne la musique. Selon lui, « toutes les études sur les genres musicaux le montrent : les nouvelles musiques ne sont pas seulement des formes artistiques, elles véhiculent aussi des visions du monde, des formes d'identité. Il y a une dimension de sociabilité identitaire très forte dans la participation aux nouveaux genres musicaux »⁸⁰. Il cite Antoine Hennion, qui qualifie la musique de « technique collective de fabrication de soi »⁸¹. Cette idée est également soutenue par Simon Frith, qui considère l'identité comme quelque chose de mobile

⁷⁷ DEFRANCE Yves, « Distinction et identité musicales, une partition concertante », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n. 20, 2007, [consulté le 07 avril 2019]

⁷⁸ DESCHAMPS Jean-Claude, MORALES J. Francisco, PAES Dario, WORCHEL Stephen, *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1999

⁷⁹ Discussion avec Mikey Burton jeune artiste et musicien indépendant d'origine australienne installé à Londres. Il n'a pas fait l'objet d'un réel entretien faute de disponibilité mais il a accepté de répondre à quelques questions.

⁸⁰ GUILLAUD Hubert, « Jean-Samuel Beuscart : Généalogies de l'écoute musicale », *internetactu.net*, 5 janvier 2005, <http://www.internetactu.net/2005/01/05/jean-samuel-beuscart-gnalogies-de-lcoute-musicale/> [consulté le 07/04/2019]

⁸¹ HENNION Antoine, *Figures de l'amateur : formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation Française, 2000

: un devenir, un processus. Ses travaux de recherche sur les musiques populaires⁸² l'amènent à soutenir l'idée que la musique et l'identité décrivent le social dans l'individuel et l'individuel dans le social. Les deux notions sont étroitement liées et de ce fait indissociables, elles sont sujets d'éthique et d'esthétique. La musique est une clé de l'identité car elle offre un sens de soi et un sens d'autrui, du subjectif dans le collectif, elle est d'ailleurs l'un des rares médiums à offrir immédiatement une forme d'identité collective.

Le rock indépendant rassemble ainsi des amateurs issus pour la plupart d'une même génération, la jeunesse des années 1980-1990, autour d'une identité et d'une passion commune. Elle véhicule un état d'esprit de rébellion et de contestation, en opposition à la commercialisation instantanée de la musique produite en cherchant à remettre sur le devant de la scène l'esprit authentique du rock. Ce sont ces motivations communes qui ont donné naissance à une réelle communauté formée autour de ces valeurs d'indépendance, d'expérimentation et surtout de liberté.

1.2.3 Le goût musical pour le rock indépendant, créateur de liens

Nous avons vu dans le point précédent que les groupes sociaux, notamment primaires, avaient des effets sur l'identité d'un individu. Toutefois, l'inverse est d'autant plus vrai et de cette façon, l'identité d'une personne et ses goûts (ceux par lesquels elle se définit) vont pouvoir lui permettre de nouer de nouveaux liens, de créer de nouveaux rapports sociaux, avec d'autres individus. Certains disent que rencontrer quelqu'un qui partage les mêmes goûts musicaux crée un lien instantané qui pourrait mener à une amitié⁸³. Les personnes ayant accepté de se livrer à des entretiens dans le cadre de ce mémoire partagent tout à fait ce point de vue. Brigitte a d'ailleurs utilisé une comparaison intéressante pour démontrer à quel point la musique pouvait être un point de départ, un vecteur important de sociabilité entre deux personnes :

⁸² FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays, Ashgate, 2007

⁸³ BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56.

« Je trouve que ça crée un lien extrêmement rapide. Avant de pouvoir discuter avec des gens euh... un exemple concret, je vais prendre un café à la terrasse d'un café à Paris, je vais pas me mettre à discuter avec le voisin ou la voisine d'à côté sur le beau temps ou les canards qu'il y a dans la mare, ça va jamais se faire. On peut s'échanger un sourire mais on va pas engager une conversation. Dans un environnement musical, ces barrières-là je trouve qu'elles n'existent plus, on peut facilement échanger à droite à gauche sur des prestations, sur ce qu'on en pense, je trouve que ça fluidifie le contact. Et pourtant les gens on les connaît pas plus » - Brigitte, 63 ans.

Elle nous a également décrit un exemple d'échange qu'elle a eu avec des inconnus lors d'un concert :

« L'exemple concret quand on était au concert là, derrière moi il y avait un couple avec un autre monsieur tout seul, on se connaissait pas. À l'entracte, on a discuté de la voix du chanteur et puis on a enchaîné sur bah moi j'écoutais ça, moi j'écoutais ça, et vous vous souvenez de cette émission-là, etc. Donc il y a un lien qui s'est créé quasiment instantanément mais un lien bienveillant, d'échange, en fait pour moi c'est vraiment une source d'échange de points de vue qui sont pas toujours identiques d'ailleurs, et je trouve que ça rapproche les gens, on se connaissait pas et le monsieur qui était tout seul, qui était de Chartres, il avait un train à prendre à Montparnasse à minuit moins le quart donc il a dû partir avant la fin et avant de partir il m'a donné une petite tape sur l'épaule pour me dire au revoir, on se connaissait pas, on s'était jamais vus et on se reverra sans doute jamais probablement. Je trouvais ça sympa. Je trouve que ça permet de discuter avec des gens de pleins d'horizons différents » - Brigitte, 63 ans.

Brigitte a pris pour exemple les concerts, les “environnements musicaux”, et pour cause, il existe des lieux liés au rock indépendant qui favorisent les rencontres. Simon Frith, dans son

recueil d'articles concernant ses recherches sur les musiques populaires⁸⁴, a notamment rédigé deux essais très intéressants sur le sujet : un sur le rapport entre musique et identité, et un second sur le rock et la sexualité, en collaboration avec Angela McRobbie⁸⁵. Dans le premier, il explique que les groupes sociaux s'entendent sur des valeurs qui sont ensuite exprimées dans leurs activités culturelles, qu'ils se connaissent qu'en tant que "groupes" par l'activité culturelle. Il explique que la musique offre en fait des expériences communes particulières. L'expérience musicale correspond à la communauté créée par la musique. Dans le second, il démontre que le rock est libérateur, à la fois musicalement, émotionnellement et sexuellement. Des lieux permettent de laisser libre court à cette liberté prônée par le rock indépendant et ses acteurs, et les principaux endroits vecteurs de sociabilité dans les groupes sociaux sont alors les bars.

« Oui oui il y a toujours eu les bars, [...] centrés sur une vie qui était articulée autour de la musique oui. Et cette musique-là en particulier [le rock indépendant]. [...] Effectivement la fréquentation du Motel, du Supersonic, euh... bon c'est pas qu'un bar mais voilà, et de quelques autres, permettent de repérer les mêmes gens et d'y avoir les mêmes pratiques qui ont toujours existé autour à la fois du goût partagé pour la musique, de la beuverie, de la sexualité, etc. Donc au début des années 2000 c'était plutôt la rue Keller, c'était plutôt le Syndicat, bon jusqu'à la fermeture récente, ou le Pop In, ce qu'a pu être le Pop In au début des années 2000, comme lieu à la fois de beuverie et de création, ou de fédération de cette scène, et des *open mics* du Pop'In. » - Matthieu, 46 ans.

Les bars sont des exemples de lieux qui illustrent parfaitement la sociabilité qui existe au sein de la communauté des amateurs d'*indie rock*. Mais elle ne passe pas nécessairement par ces endroits. En réalité, la musique représente avant tout une passion commune, ce qui inconsciemment peut permettre la création de liens entre individus car elle permet de définir son identité propre. C'est par cette projection de l'identité que la sociabilité peut passer. Dans son article sur les passions culturelles, Olivier Donnat justifie par son enquête le fait que la

⁸⁴ FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays, Ashgate, 2007

⁸⁵ *Ibid.*

majorité des individus se définissent en effet par leurs passions⁸⁶. Dans leur article sur la culture et la sociabilité, les auteurs Gire, Pasquier et Granjon démontrent qu'une « grande partie des activités de sociabilité sont liées à des contextes de vie partagée : la famille, l'école, le milieu professionnel » et que « plus une pratique est développée, plus elle occasionne de sociabilité que ce soit pour discuter, échanger ou faire avec⁸⁷ ». De cette manière, la passion commune pour le rock indépendant est à l'origine d'une grande sociabilité.

Cet amour commun pour le genre musical de l'*indie rock* est spécifique à une communauté qui partage les mêmes intérêts et les mêmes valeurs, ce qui rassemble les individus. Il existe ainsi un aspect social très important qui résulte en des pratiques partagées au sein du groupe. Celles-ci permettent de favoriser et d'enrichir la sociabilité de chacun, ce qui est spécifique au rock indépendant et que nous allons pouvoir détailler dans le point suivant.

1.3 L'aspect social de la consommation de rock indépendant avant l'avènement du numérique, des pratiques partagées et des usages communs

Le rock indépendant est donc né d'une volonté d'opposition, de contre-culture dans une industrie contrôlée par les majors, imposant des contraintes à la fois créatives et commerciales. Ce phénomène culturel s'est accompagné d'un phénomène social : les jeunes se sont emparés de ce genre musical, il en est devenu un signe distinctif. Une sociabilité singulière s'est ainsi développée autour du genre spécifique qu'est le rock indépendant, organisée autour de lieux d'échanges marqués et de pratiques sociales partagées.

⁸⁶ DONNAT Olivier, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, n. 1, 2009, p. 79-127

⁸⁷ GIRE Fabienne, PASQUIER Dominique, GRANJON Fabien, « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 159-215

1.3.1 La découverte musicale dans le rock indépendant, un important vecteur de sociabilité

Le rock indépendant s'illustre par des pratiques spécifiques, à commencer par l'envie de découvrir des nouveautés, des groupes naissants, des sonorités inédites, des morceaux insolites... Ce besoin de découverte passe en grande partie par le partage entre amateurs.

« Moi j'étais plus suiveur. J'en achetais certains et je les échangeais avec mes amis mais j'avais des amis qui étaient vraiment très très très musique. [...] ils étaient tous les deux jours à la Fnac ou chez Virgin, ou d'autres disquaires, pour essayer de trouver des musiques, des nouveautés. Du coup lui [un de ses amis] il m'en passait beaucoup, il me faisait beaucoup découvrir et puis quand on était ensemble et que moi j'essayais certaines musiques et lui d'autres, on s'échangeait nos CD. C'était beaucoup d'échange oui. » - Sébastien, 47 ans.

Le partage musical, la recommandation, l'envie de découvrir et de faire découvrir constituent l'une des bases de la passion musicale. Cela est d'autant plus vrai et marqué au sein de la communauté des amateurs de rock indépendant. Les artistes produits sous cette étiquette sont en effet beaucoup moins médiatisés et moins mis en avant que les groupes produits par les majors de l'industrie. La recherche des bons groupes et des bonnes musiques devient alors nécessaire, comparé aux groupes "commerciaux" que nous entendons couramment à la radio ou à la télévision. Le rock indépendant s'apparente à une écoute d'initiés, qui doivent mettre en œuvre les moyens mis à leur disposition pour découvrir de nouvelles choses et étendre leurs horizons. L'étude du terrain a d'ailleurs confirmé ce phénomène. Les répondants partagent tous leurs goûts musicaux et leurs découvertes avec des proches dont les intérêts sont similaires aux leurs. La famille et les amis sont des acteurs importants dans la découverte musicale d'un auditeur⁸⁸. Et de cette manière, le rock indépendant peut être un vecteur de sociabilité. Il peut permettre aux personnes de sympathiser entre elles ou de renforcer des liens déjà existants.

⁸⁸ BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56

Dans cette logique, la première forme de partage musical est celui entre pairs. Alors que la pratique du *peer-to-peer* n'a pas encore fait son apparition, les amateurs de musique ont quasiment tous déjà fait l'expérience de recommander un morceau ou un groupe à un proche, ou inversement, qui n'a jamais été le destinataire d'une recommandation émanant d'une personne de son entourage ? C'est cette forme de partage entre pairs qui détermine, chez la plupart des individus, la première approche concernant la musique. En effet, dans de nombreux cas, voire même une grande majorité, les premières découvertes musicales se font à travers les goûts des parents⁸⁹. Qu'ils aient eu pour volonté de transmettre leurs goûts ou que la simple écoute de la musique ait créé une certaine sensibilité qui se développera en grandissant, ce vecteur n'est pas anodin. Au fur et à mesure des années, les cercles de proches s'agrandissent, laissant plus de possibilités de découvertes.

Au-delà de la recommandation entre proches ou amis, il existe bien évidemment d'autres acteurs, notamment certaines institutions, jouant un rôle non négligeable dans le partage musical et sur la découverte de nouveaux artistes. Les premiers vecteurs de sociabilité qui sont apparus avec la naissance du rock indépendant sont les magazines ou journaux spécialisés. Émetteurs de critiques musicales, de comptes rendus de disques ou présentateurs de nouveaux artistes, les magazines (comme c'est le cas notamment pour les deux plus connus dans le domaine du rock et en partie du rock indépendant : *Les Inrockuptibles*⁹⁰ ou *Rock & Folk*⁹¹) sont des médias d'une ampleur importante dans le domaine de la presse rock. Celle-ci est également alimentée par des fanzines⁹², à l'instar de *Magic Mushroom* dont le magazine *Magic* est issu ou encore *Abus Dangereux*⁹³ pour ceux dont la production a été stoppée. Pour donner des exemples qui existent encore aujourd'hui, nous pouvons citer *Prémonition* ou *On a Faim !*. Fabien Hein est à l'origine d'un article s'intéressant aux réalités de la presse rock⁹⁴.

⁸⁹ Les entretiens menés dans le cadre de ce mémoire ont démontré ces affirmations.

⁹⁰ Magazine créé en 1986 par Christian Fevret et Arnaud Deverre, à l'époque deux étudiants en droit et philosophie :

SIMON Patrick, « Les Inrockuptibles, le purisme rock, la variété culturelle et l'engagement politique. Entretien avec Sylvain Bourmeau et Jade Lindgaard », *Mouvements*, vol. 57, no. 1, 2009, p. 44-56

⁹¹ Magazine créé en 1966.

⁹² Un fanzine est défini par le Dictionnaire Larousse comme « une publication de faible diffusion élaborée par des passionnés de science-fiction, de bandes dessinées, de cinéma, etc. ». Dans notre cas, il est question de fanzine porté sur la musique, et bien entendu sur le rock indépendant.

⁹³ Fanzinothèque. URL : http://www.fanzino.org/expo_rock/pages/permanences.html

⁹⁴ HEIN Fabien, « Le critique rock, le fanzine et le magazine : "Ça s'en va et ça revient" », *Volume !*, vol. 5, n. 1, 2006

Il définit les magazines et les fanzines par leurs convergences et leurs divergences : « Tendanciellement, ils proposent l'évaluation de la qualité d'une production artistique, la conservation patrimoniale de cette production et une aide à la consommation culturelle. Par contre, ces médias se distinguent très nettement du point de vue de leur tirage, de leurs circuits de distribution et de leurs ressources économiques. Ainsi, les magazines sont produits par des entreprises commerciales et sont distribués nationalement, alors que les fanzines sont produits par des entreprises non commerciales (individuelles ou collectives) et ont une force de distribution réduite. Par ailleurs, en règle générale, les équipes de rédaction des magazines se composent de professionnels rémunérés alors que celles des fanzines sont essentiellement constituées d'amateurs — de “fans sérieux” — occupant leur temps de loisir. Ces divergences ne font pas du fanzine et du magazine des médias hermétiques l'un à l'autre. Au contraire, les passerelles permettant de circuler entre les deux sont incontestables. Les équipes de rédaction des magazines se composent, par exemple, fréquemment de critiques rock ayant menés leurs premières expériences d'écriture au sein de fanzines ».

Ces deux médias ont donc un point de départ commun : informer, partager les découvertes musicales du registre rock indépendant et faire découvrir les dernières “pépites” à leur lectorat. Ces lectures étaient une première façon de rassembler les initiés autour d'usages communs. Ces magazines étaient (ou pour certains sont encore aujourd'hui) un moyen pour leurs lecteurs de vivre la musique et leur passion musicale à travers ces pages porteuses d'une valeur critique. Nous pouvons voir à travers ces magazines ou fanzines une sorte de rôle médiateur entre les producteurs (les labels indépendants ou les groupes indépendants) et les consommateurs. Nous nous y abonnons, nous nous tenons informés des nouveautés, nous écoutons, nous en parlons...

« J'étais abonné à *Rock & Folk*, j'adorais lire le passé, les histoires et oui en bouquinant je voyais des nouveautés, des nouveaux groupes que je découvrais comme ça. Donc ces magazines-là étaient spécialisés dans le rock alors comme le rock indépendant faisait partie du rock, ils en parlaient aussi et ça me permettait d'entendre parler de certains groupes et voilà. » - Sébastien, 47 ans

Pour certains amateurs de rock indépendant dans les années 1980-1990, les lectures de ces magazines sont un moyen, au-delà de se tenir informés, de substituer à l'écoute de la musique. L'accessibilité à la musique était beaucoup moins aisée avant l'apparition d'Internet

et la lecture représentait alors un moyen de savoir quels étaient les titres et les groupes actuels.

« Il y a avait pour moi beaucoup de pratiques de lectures, c'est toujours passé par la lecture [...]. Parce qu'effectivement, là ce sont des banalités mais l'accès à l'écoute est beaucoup plus directe [aujourd'hui], nous on lisait des trucs c'était aussi un substitut à l'écoute ou un élément différé de l'écoute avant que ça n'arrive, avant que ce soit réédité ce qui était parfois jamais, donc cet aspect-là de l'écrit n'existe plus. » Matthieu, 46 ans.

Ce sont pour ces différentes raisons que les magazines – et plus globalement la lecture – représentaient un second et important vecteur de découverte musicale pour les initiés.

Dans un registre similaire et une volonté identique de partager et de faire découvrir, il existe une troisième institution qui a tenu un rôle important pour les amateurs d'*indie rock*. Il s'agit de la radio et plus particulièrement de l'émission *C'est Lenoir* de Bernard Lenoir pour le cas de la France, diffusée sur France Inter. Le parcours de l'animateur est d'ailleurs lié aux *Inrockuptibles*, car il entretient de très bonnes relations avec l'équipe du magazine. Il est un des piliers du rock indépendant en France, prescripteur de musiques indépendantes (françaises et étrangères), de groupes, de nouveautés, de perles rares... Il a débuté comme conseiller du *Pop-Club* de José Artur, une autre émission radiophonique, qui a d'ailleurs été un point de départ pour certains amateurs d'*indie*. C'est notamment le cas de Brigitte, qui nous confie dans son entretien que le *Pop-Club* fait partie de ses premiers souvenirs concernant la musique :

« Et à ce moment-là, il y avait pas énormément de moyens d'écouter de la musique et comme j'étais issue d'un milieu très modeste moi j'avais pas les moyens d'avoir la chaîne hi-fi [...], j'avais un tout petit transistor qui grésillait et donc le soir dans ma chambre, je me mettais mon transistor et il y avait une émission qui s'appelait le *Pop-Club* de José Artur, qui durait jusqu'à minuit, ça commençait à 22h et tous les soirs c'était ma messe, j'écoutais ma musique comme ça dans mon lit. Et donc il présentait tous les morceaux de musique en nouveauté, les sons qui étaient assez rock. » - Brigitte, 63 ans.

Bernard Lenoir se retrouve à l'antenne de France Inter avec sa propre émission "*C'est Lenoir*" dès septembre 1990, émission durant laquelle il diffuse les *Black Sessions*⁹⁵, des concerts enregistrés en direct de la Maison de la Radio, et ouverts au public (principalement sur invitation). Les *Black Sessions* ont accueilli des artistes aujourd'hui très célèbres tels que Radiohead, The Cure, R.E.M. ou encore Bloc Party, Arctic Monkeys. Lenoir est une figure emblématique du partage musical et de la découverte du rock indépendant, et il s'agit d'ailleurs son maître mot. Lorsqu'il a arrêté son émission de radio, il a confié aux *Inrockuptibles* : « La radio, au quotidien, ne me manque pas. [...] C'est le partage des chansons qui me manque »⁹⁶. Incontournable médium de prescription et de découverte musicale, les *Black Sessions* satisfaisaient un public fidèle, qui n'a pas hésité à s'insurger lors de l'annonce de l'arrêt de ces concerts *live*, envoyant de nombreux courriers et mails, allant même jusqu'à la création et diffusion d'une pétition pour conserver les *Black Sessions*. Lenoir se considère donc avant tout comme un passeur, et c'est ce à quoi nous nous attendons en l'écoutant : découvrir de nouveaux artistes indépendants, ouvrir et agrandir notre champ d'écoute musicale, et pourquoi pas tenter de remporter des places pour y assister en personne et vivre en direct *live* la performance d'un groupe ? L'écoute de cette émission est également devenue un vecteur de sociabilité, l'heure de la diffusion de *C'est Lenoir* devient un rendez-vous quotidien entre 1990 et 2011, et les *Black Sessions* sont des concerts que nous allons même jusqu'à enregistrer pour pouvoir les réécouter. Elles ont d'ailleurs donné naissance à des albums qui ont été commercialisés⁹⁷.

« Il y avait les *Black Sessions* mais il y avait aussi tous les autres aspects de l'émission, voilà il y a pleins de choses que j'ai découvertes ou redécouvertes avec les interventions qui étaient hebdomadaires ou bihebdomadaires de Cassavetti [...] mais *Black Sessions* ouais avec oui quelques épiphanies mémorables effectivement [...] je me souviens le premier euh, les premières notes de la *Black Session* de Suède, la première *Black Session*, ça devait être en janvier 93, de ce truc que l'on avait entendu vaguement [...]. Mais oui oui il y a

⁹⁵ À partir de 92. L'appellation "*Black Session*" est déjà utilisée dès 1990 mais elle deviendra récurrente en 1992.

⁹⁶ BEUVALLET JD, « Bernard Lenoir : "Ce qui me manque, ce n'est pas la radio, c'est le partage des chansons" », *Les Inrockuptibles*, 19 mars 2013, <https://www.lesinrocks.com/musique/critique-album/bernard-lenoir-linrockuptible/> [consulté le 7 avril 2019]

⁹⁷ Contributeurs de Wikipédia, « C'est Lenoir », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 07 avril 2019]

eu quelques moments qui ont été des moments importants et plus particulièrement c'est vrai soit pour les groupes qu'on avait pas encore entendu soit qu'il était très compliqué d'entendre parce que il y avait pas d'albums ou très peu euh Pulp quand il leur a fait faire une *Black Session* en 92-93 il y avait eu la cassette de *Separation* mais les singles ils étaient, à part à la Fnac Montparnasse, ils étaient pas disponibles... » - Matthieu, 46 ans.

La découverte est donc une caractéristique très importante et même représentative du rock indépendant. Elle se retrouve au cœur des pratiques des amateurs du genre et pour cause. Ces groupes n'étant pas autant médiatisés que le sont ceux appartenant aux majors, il est moins aisé d'en entendre parler. Il faut alors trouver des moyens de s'en tenir informé. Cette découverte passe principalement par ces trois institutions que sont **les proches, la lecture et l'écoute de la radio.**

1.3.2 La particularité des concerts et des festivals, lieux de rencontres et de partage

Pour les amateurs de rock indépendant, ce genre musical est souvent associé aux concerts. Ils représentent l'une des principales pratiques qui lui sont associées de pair avec les festivals, s'apparentant même à des célébrations d'ampleur religieuse selon Simon Frith : « Les concerts de rock étaient des cérémonies de la communion spirituelle de la jeunesse »⁹⁸. Ces évènements, rassemblant à la fois les amateurs du genre ou du groupe et les artistes, sont caractéristiques du genre. Ils recouvrent à la fois l'aspect de la découverte mais aussi la volonté de voir un groupe que nous apprécions se produire en direct et le soutenir en finançant indirectement une part de son indépendance. Cette pratique s'illustre d'ailleurs en plusieurs types de motivations, à commencer par l'écoute en *live* d'un groupe et de ses compositions, que nous n'avons jusqu'à présent entendu que sous un format physique résultant d'un enregistrement en studio. Il existe un lien imperceptible entre le groupe de rock indépendant et ses fans, ils créent ensemble une communauté restreinte, ils partagent les mêmes passions, les mêmes émotions. Simon Frith le souligne d'ailleurs dans son second essai : l'authenticité dans la musique passe par le fait que le chanteur doit connaître les

⁹⁸ FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays, Ashgate, 2007

émotions et sentiments qui font son art⁹⁹. C'est ce que les auditeurs recherchent en allant aux concerts : l'émotion. Cet aspect s'accompagne d'autres caractéristiques. Le concert est un phénomène collectif qui « symbolise le dépassement de soi tant au niveau physique [...] qu'émotionnel »¹⁰⁰. L'intérêt d'un concert est aussi de partager sa passion avec d'autres individus qui la comprennent et la vivent de la même façon. Lors de ces événements, nous retrouvons d'ailleurs parfaitement l'identité collective dont nous avons discuté plus haut.

Laure Ferrand a étudié la dynamique d'un concert rock dans son article « Comprendre les effervescences musicales. L'exemple des concerts de rock ». Selon son analyse, c'est l'effervescence du concert qui caractérise la communauté des amateurs de rock et c'est aussi cette même effervescence qui permet la socialisation, notamment en créant une mémoire commune et collective. Le concert devient alors un moyen de cristalliser les valeurs et les représentations communes dans lesquelles nous retrouvons le caractère émotionnel du rock¹⁰¹.

Mais d'un tout autre aspect, ces performances *live* sont aussi un moyen d'écouter la musique, tout simplement pour une question d'accessibilité. À cette époque où le streaming n'avait pas encore fait son apparition, l'écoute musicale passait principalement soit par l'achat de supports physiques, soit par la radio. De cette façon, les concerts deviennent un autre moyen d'écouter les artistes que nous apprécions, et qui peuvent être autrement difficiles d'accès. De cette façon, des scènes parisiennes sont devenues emblématiques du genre, pour programmer régulièrement les groupes de rock indépendant. Les répondants aux entretiens le confirment : ce sont les petites salles qui sont associées aux artistes du genre : Le Bataclan, La Cigale, Le Trabendo, La Maroquinerie... Mais les scènes les plus emblématiques restent celles qui permettent aux petits artistes indépendants de se produire dans l'espoir de se faire connaître, elles proposent une riche programmation qui attire les groupes même étrangers. Dans les années 70, nous pouvons notamment mentionner la célèbre Loco et le Bus Palladium, qui ont accueilli à l'époque des marginaux devenus depuis très

⁹⁹ FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays, Ashgate, 2007

¹⁰⁰ FERRAND Laure, « Comprendre les effervescences musicales. L'exemple des concerts de rock », *Sociétés*, vol. 104, no. 2, 2009, p. 27-37.

¹⁰¹ *Ibid.*

célèbres à l’instar de The Who ou The Kinks. Au moment de l’âge d’or du rock indépendant dans les années 90, il existait d’autres salles, des lieux emblématiques et caractéristiques du genre, qui permettaient aux amateurs à la fois de profiter des concerts mais également de rencontrer du monde. Ces lieux étaient également un vecteur de sociabilité :

« Quelqu’un donc qui aujourd’hui maintenant travaille chez Sony, qui a écrit dans le même magazine que moi, qui soutient notre magazine, je me suis aperçu 26 ans plus tard quasiment que c’est quelqu’un donc en fait c’était en 92 dans ce qu’organisaient les Inrockuptibles, il y avait une soirée, un concert de House of Love un truc de trois concerts dans Paris, donc trois concerts successifs dans trois lieux différents donc le premier était au New Morning donc à la fin du concert au New Morning, Chadwick quitte la scène et puis il emmène tout le monde au Passage du Nord-Ouest et puis à la fin au Passage du Nord-Ouest il est 11h30-minuit, donc on apprend que le concert suivant est sur le côté dans une salle de la Villette donc il y a quelqu’un “Comment on y va ?” - “Bah viens dans ma bagnole” puis en fait c’est ce gars donc quelqu’un qui m’avait proposé 26 ans avant de me trimbaler dans sa voiture et qui m’avait raccompagné à République pour que je puisse prendre un taxi à 4h du mat quand le dernier concert était terminé » - Matthieu, 46 ans.

Le concert de rock indépendant fait de la musique un médium social, un vecteur de sociabilité. Ces salles permettent en quelque sorte d’assouvir les envies de découverte et de nouveauté qui animent les amateurs de ce mouvement, qui se rendent dans ces lieux pour passer de bons moments, se créer des souvenirs, vivre des instants uniques rencontrer du monde, partager une bière sur les sons saccadés des guitares et des batteries.

1.3.3 La sociabilité par la collection de supports physiques

Les amateurs de rock indépendant se caractérisent également par l’achat et la possession de supports physiques. La musique devient tangible grâce aux supports que sont

principalement les CD et les vinyles. Les fans interviewés sont pour la plupart des consommateurs de CD, et pour certains de vinyles, ou une combinaison des deux pour d'autres. Mais leur consommation n'est pas motivée par les mêmes raisons. Nous avons pu, au cours des entretiens menés, distinguer trois types de motivations distinctes. La première et plus évidente, s'explique par la volonté de posséder le support soi-même pour pouvoir en disposer, l'utiliser à sa guise et écouter la musique d'un groupe. Avec la possession d'un CD ou d'un vinyle, il devient possible de l'apprécier quand nous le désirons, à condition bien sûr d'avoir le matériel nécessaire à notre disposition. Les moyens d'accessibilité à la musique n'étaient pas si développés et variés qu'aujourd'hui, en 2019, et il fallait donc choisir d'acheter un CD si nous souhaitions disposer de la musique à notre guise, sans notamment devoir compter sur la radio.

« J'achetais les CD parce que j'avais envie de les écouter, c'était compliqué autrement sans Internet, je n'avais pas d'autres moyens. Si la radio ne passait pas le morceau que tu voulais, pour l'écouter il fallait bien que tu achètes le CD. » - Sébastien, 47 ans.

Une seconde motivation s'explique par la volonté de soutenir les artistes indépendants. Acheter leurs productions est un bon moyen de leur apporter une petite source de revenu. Il existe même certaines personnes qui, malgré le fait de posséder les supports, ne vont pas les écouter régulièrement. Elles tiennent avant tout à participer au financement et à la rémunération de l'artiste en achetant son album.

Enfin, la volonté de posséder sa propre collection et de pouvoir la montrer peut représenter une troisième motivation à l'achat. Les goûts musicaux, comme les autres préférences, sont vus comme une part de l'identité des individus. De cette manière, les collections démontrent les affections des individus et dévoilent une grande part de leur identité¹⁰². C'est ce que Barry Brown et Abigail Sellen tentent de démontrer grâce à leur étude sur les usages des différents supports pour écouter de la musique et les pratiques de

¹⁰² BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56

partage musical dans *Sharing and Listening to Music*. Selon les résultats de leur enquête, la possession d'originaux est plus impressionnante que des copies d'albums car c'est une façon d'exposer son identité aux autres à travers l'exposition de ses goûts.

Toutes ces pratiques et tous ces usages deviennent alors des vecteurs de sociabilité au sein de la communauté des fans de rock indépendant. Formé comme une opposition aux genres jugés commerciaux, aux idéaux conditionnés par la société de consommation et aux musiques bridées par des contraintes commerciales, le genre *indie rock*, de par la particularité de son émergence rassemble les individus autour de pratiques et d'intérêts communs, qui eux-mêmes passent par les formes de sociabilité particulières (soudées par les lectures, des pratiques...). L'une des dimensions les plus caractéristiques du genre repose sur la découverte et le partage musical. Comment ces pratiques spécifiques et ces formes de sociabilité ont-elles évolué avec l'apparition et le développement du numérique ? C'est la question qui va guider la seconde partie de ce mémoire. Nous allons d'abord nous intéresser aux changements caractérisés par l'apparition du numérique, puis nous étudierons les nouvelles pratiques des amateurs de rock indépendant, pour enfin nous intéresser aux nouvelles formes de sociabilité que ces nouvelles pratiques entraînent.

2. L'avènement du numérique et son impact sur les pratiques et la sociabilité autour du rock indépendant

Le rock indépendant est un genre musical né à une période précise, dans un contexte particulier et c'est en un sens ce qui le caractérise, comme nous avons pu l'étudier précédemment. Avant que le numérique ne fasse sa grande apparition, la communauté d'amateurs du genre était réunie autour de pratiques communes bien spécifiques. Celles-ci les rassemblaient, ils faisaient partie d'un même groupe, partageaient une part de leur identité grâce à ces usages communs. Mais que s'est-il passé lorsque le numérique est apparu ? L'avènement d'Internet au cours des années 90 s'est apparenté à une véritable révolution et le phénomène n'a d'ailleurs pas cessé de se développer depuis. Quel fut le rôle de ces nouvelles technologies, qui modifient inévitablement les habitudes de consommation, sur les pratiques des amateurs de rock indépendant ? Comment le genre s'est-il développé dans un contexte de digitalisation ? Et surtout, quels sont les effets de ces développements sur les formes de sociabilité au sein de la communauté ? C'est ce qui va nous intéresser dans cette seconde partie.

2.1 La dématérialisation de la musique : de nouveaux usages qui permettent une plus grande accessibilité aux groupes indépendants

2.1.1 La révolution Napster en 1999 et la chute des ventes des supports physiques

La naissance du numérique a fondamentalement modifié l'industrie musicale, son fonctionnement et les habitudes de ses acteurs. Au-delà des évolutions techniques permises par les nouvelles technologies dans la fabrication et l'enregistrement musical, ce sont principalement les formes de distribution et de promotion des disques qui se voient bouleversées¹⁰³. Ces progrès et ces nouveaux outils, que nous analyserons un peu plus bas, ont eu des effets non pas seulement dans le secteur du rock indépendant mais sur toute l'industrie musicale, tous genres confondus. Cependant, nous allons principalement nous

¹⁰³ JANOWSKA Anna Anetta, « L'avenir de la musique après la révolution numérique : opportunités et contraintes pour l'industrie du disque », *Sociétés*, vol. 112, n. 2, 2011, p. 87-94

intéresser aux particularités qui ont caractérisé l'évolution de l'*indie rock*, indépendamment des autres genres musicaux.

Depuis une vingtaine d'années, nous nous retrouvons témoins d'une disparition de certaines fonctions de l'industrie traditionnelle, au profit de nouvelles qui n'existaient pas auparavant¹⁰⁴. Nous allons ainsi nous intéresser à certaines d'entre elles, à commencer par la pratique du *peer-to-peer* qui fut l'un des premiers moyens ayant bouleversé l'industrie du disque au XXI^e siècle.

Le *peer-to-peer*, aussi appelé le P2P, est une pratique de partage de fichiers qui a été rendue possible grâce à l'invention du format compressé de la musique, le MP3. Elle permet à des propriétaires d'ordinateurs personnels de se connecter entre eux et de se donner mutuellement accès à leur disque dur pour échanger des fichiers musicaux¹⁰⁵. Cette pratique a été diffusée notamment grâce à la plateforme Napster, créée en 1999¹⁰⁶ par un étudiant qui souhaitait mettre au point un système de partage de fichier en pair-à-pair. Ce dispositif permettait à ses utilisateurs de télécharger des répertoires musicaux complets, gratuitement, selon leurs envies. Cette pratique représente une première manière de symboliser l'accessibilité permise par l'avènement du numérique et l'immense liberté au niveau des choix disponibles. Mais cette création s'est bien évidemment accompagnée de controverses. L'apparition du format MP3 et des systèmes de partage de ces formats ont inévitablement provoqué un phénomène global d'échanges incontrôlés et illégaux¹⁰⁷. La notion de "piratage" apparaît alors car avec ce type de pratiques se pose la question des droits d'auteurs qui ne sont pas respectés. C'est en partie pour cette raison que malgré son succès immédiat, Napster s'est vu contraint de fermer sa plateforme sous ordre judiciaire en 2001¹⁰⁸.

Raphaël Nowak est un auteur qui s'est beaucoup intéressé à la consommation musicale à l'ère du numérique à travers de nombreux travaux. Il a notamment étudié et analysé le concept "d'environnement sonore" à l'ère digitale. Selon lui "la profusion des

¹⁰⁴ JANOWSKA Anna Anetta, « L'avenir de la musique après la révolution numérique : opportunités et contraintes pour l'industrie du disque », *Sociétés*, vol. 112, n. 2, 2011, p. 87-94

¹⁰⁵ TOURNÈS Ludovic, *Du phonographe au MP3. Une histoire de la musique enregistrée XIXe-XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2008.

¹⁰⁶ « Fermeture définitive de Napster, le pionnier du téléchargement en P2P », *Le Monde*, 2 décembre 2011 [consulté le 5 mai 2019]

¹⁰⁷ JANOWSKA Anna Anetta, *op. cit.*

¹⁰⁸ BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Crise des ventes de disques et téléchargements sur les réseaux peer-to-peer. Le cas du marché français », *Réseaux*, vol. 139, n. 5, 2006, p. 105-144

options permet [à l'utilisateur] d'opérer des accès à la musique différenciés et de limiter le risque de devoir payer pour de la musique qu'il n'aime pas. Ses pratiques d'obtention sont donc graduelles (téléchargement d'une chanson, d'un album, puis achat d'un objet). Son éclectisme technologique dépend de ses goûts musicaux mais également de la contextualisation de la musique »¹⁰⁹. Cette idée est également soutenue par les travaux de Barry Brown et Abigail Sellen qui ont démontré avec l'analyse des résultats de leur enquête que la plupart du temps, les utilisateurs de MP3 et donc de fichiers numérisés, possèdent les versions physiques des morceaux qu'ils ont sur leurs ordinateurs¹¹⁰. De cette façon le MP3 ne vise pas à remplacer les supports physiques mais à en devenir un intermédiaire en offrant un choix beaucoup plus large. Cela permet une certaine sélection avant le passage de l'achat du support physique.

Malgré cette vision positive du développement des échanges de fichiers sur Internet permettant un choix accru, d'autres acteurs accusent au contraire ce développement de représenter la cause principale de la chute des ventes des supports physiques, à l'instar du Syndicat National de l'Édition Phonographique (SNEP)¹¹¹. Ces institutions considèrent qu'il existe un lien de causalité entre le développement du piratage et la chute des ventes physiques. Les chiffres fournis par le SNEP dans son rapport de l'état du marché de la musique en France en 2017¹¹² le prouvent. En 2007, les ventes physiques représentaient 92,8% du marché français contre 51,2% dix ans plus tard¹¹³. Cette étude précise également que 34% des consommateurs français utilisent des services de musiques illicites. De nombreux moyens vont alors être mis en place pour tenter de contrer ce déploiement, à commencer par des lois. Il est toutefois important de prendre en compte le développement d'autres outils dans cette chute des ventes de supports physiques comme le développement des plateformes légales qui vendent les titres et albums des artistes. Ces dernières s'opposent aux pratiques de piratage car la vente permet la rémunération des droits d'auteurs. En 2001,

¹⁰⁹ NOWAK Raphaël, « Consommer la musique à l'ère du numérique : vers une analyse des environnements sonores », *Volume !*, vol. 10, no. 1, 2013

¹¹⁰ BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56

¹¹¹ BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Crise des ventes de disques et téléchargements sur les réseaux peer-to-peer. Le cas du marché français », *Réseaux*, vol. 139, n. 5, 2006, p. 105-144

¹¹² Syndicat National de l'Édition Phonographique, « Bilan 2017 du marché de la musique enregistrée », *SNEP*, 15 février 2018, <http://www.snepmusique.com/actualites-du-snep/bilan-2017-marche-de-la-musique-enregistree/> [consulté le 7 avril 2019]

¹¹³ Annexe 1, p. 118

l'iTunes Store d'Apple voit le jour en même temps qu'ils commercialisent le premier iPod¹¹⁴ avec roue de navigation. Cet objet représente au début du siècle une réelle innovation qui va être vendue à des millions d'exemplaires dans le monde, avec, pour attraction, la possibilité de se promener n'importe où avec 1000 morceaux dans la poche. Parallèlement, l'iTunes Store propose des titres à 0,99\$. Cette offre entraîne alors une favorisation de la culture du single en délaissant les albums complets et agissant de fait sur la chute des ventes de disques.

Certains chercheurs¹¹⁵ ont tenté de comprendre les raisons de cette chute. Force est de constater que le développement du téléchargement légal ou illégal, n'est pas l'unique facteur à entrer en jeu. Pour Bourreau et Labarthe-Piol¹¹⁶, la crise des ventes d'albums peut s'expliquer par des facteurs économiques tels que l'évolution des revenus des consommateurs. L'explication peut également être technique avec l'effet de fin de cycle de vie du CD ou encore le développement de nouvelles pratiques comme l'écoute sur Internet. Ces deux auteurs expliquent que toute nouvelle technologie majeure entraîne inévitablement un bouleversement sur son secteur. Pour ce qui concerne l'industrie musicale, ce fut déjà le cas lors de l'apparition de la radio. Cette dernière a été tenue responsable de la chute des ventes de phonogrammes. Malgré tout, ce sont aussi ces changements qui entraînent l'entrée de nouveaux acteurs sur le marché et qui déploient les phénomènes de création¹¹⁷.

Cette évolution de l'industrie musicale s'illustre donc par deux phénomènes : d'un côté la baisse des ventes de supports physiques et d'un autre, le développement des pratiques numériques, à commencer par le téléchargement et notamment le piratage. Pour tenter de contrer ce téléchargement, et ainsi contrer la violation des droits d'auteurs, de nouveaux outils ont un à un vu le jour, pour proposer de nouvelles solutions à mi-chemin entre l'écoute libre gratuite et l'achat. Il s'agit des plateformes de streaming.

¹¹⁴ « iPod Classic 1ère génération », LSA-conso.fr

¹¹⁵ BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Le peer to peer et la crise de l'industrie du disque. Une perspective historique », *Réseaux*, vol. 125, n. 3, 2004, p. 17-54

CURIEN Nicolas, MOREAU François, *L'industrie du disque*, La Découverte, 2006

PUCHEU David, MATTHEWS Jacob, « L'industrie musicale en mutation : Pour une approche critique des usages et des échanges numériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 1, 2006, p. 63-72

¹¹⁶ BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Crise des ventes de disques et téléchargements sur les réseaux peer-to-peer. Le cas du marché français », *Réseaux*, vol. 139, n. 5, 2006, p. 105-144

¹¹⁷ BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Le peer to peer et la crise de l'industrie du disque. Une perspective historique », *op. cit.*

2.1.2 L'ère du numérique, synonyme de streaming et d'hyper-choix pour les amateurs de rock indépendant (à partir de 2005)

Le streaming est défini comme un flux de fichiers numériques (audio et/ou vidéo) diffusé en continu et éventuellement en direct (nous parlons alors de *live streaming*), sans nécessité de téléchargement préalable¹¹⁸. Les plateformes de streaming musical sont ainsi des plateformes (sous forme d'applications ou de sites Internet) qui diffusent des fichiers musicaux via Internet, permettant aux auditeurs une écoute instantanée. Cette caractéristique l'oppose au téléchargement dont nous parlions précédemment, et vient alors en proposer une alternative.

La première plateforme ayant eu un rôle dans la démocratisation de cette pratique d'écoute est Myspace. En 2003, Myspace est initialement lancé comme un réseau social à destination des artistes. Ces derniers peuvent y mettre en ligne leur musique, gratuitement et librement, en permettant l'accès aux autres utilisateurs de la plateforme. Ce réseau a rapidement rencontré un franc succès¹¹⁹, devenant même un moyen pour les labels de découvrir de nouveaux talents. Les pages Myspace de certains artistes étaient même plus visitées que leur site officiel¹²⁰. Ce succès ne sera cependant que de courte durée, concurrencé par l'apparition de nouveaux réseaux sociaux plus attractifs et plus complets, notamment comme Facebook, qui voit le jour en 2004.

Mais la plateforme qui va réellement bouleverser les habitudes de consommation des auditeurs ne verra le jour qu'un an plus tard, en 2005. En février de cette année, Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim, trois anciens employés de PayPal, créent YouTube¹²¹, un site d'hébergement de vidéos et un média social sur lequel les internautes peuvent envoyer des vidéos, les regarder, les commenter et les partager. Malgré le fait que cette plateforme ne soit pas exclusivement réservée au streaming musical, elle deviendra rapidement un moyen des plus populaires pour écouter de la musique¹²². En 2018, ce sont plus de 1,9 milliards

¹¹⁸ Définition extraite du site e-marketing.fr.

¹¹⁹ Contributeurs de Wikipédia, « Myspace », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 14 avril 2019]

¹²⁰ « MySpace, un ami qui vous veut du bien ? », *Jazzman*, n. 50, novembre 2007, p. 50-51

¹²¹ Contributeurs de Wikipédia, « YouTube », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 14 avril 2019]

¹²² GAYRAUD Agnès, HEUGNET Guillaume, « De l'industrie musicale à la rhétorique du "service". YouTube : une description critique », *Communication & langages*, vol. 184, n. 2, 2015, p. 101-119

d'internautes qui se sont connectés à YouTube¹²³. Nous reviendrons plus en détails sur cette plateforme et son utilisation par les amateurs de rock indépendant dans la suite de notre recherche.

Enfin, plus récemment, les plateformes de streaming exclusivement réservées à la musique se sont développées. La plus célèbre et la plus utilisée d'entre elles est Spotify, avec ses 191 millions d'utilisateurs mensuels (comprenant 87 millions d'abonnés premium¹²⁴). La plateforme suédoise est suivie par Apple Music, qui comptabilise 56 millions d'abonnés. Enfin, en troisième position de ce classement des plateformes de streaming utilisées actuellement, nous retrouvons leur homologue français Deezer, avec 7 millions d'abonnés et 14 millions d'utilisateurs actifs mensuels¹²⁵. En France, nous comptons 13 millions d'utilisateurs mensuels du streaming audio, dont 3,7 millions sont des abonnés payants¹²⁶.

Les stratégies des plateformes de streaming musical se résument à placer l'auditeur au cœur de leurs intérêts. Ce dernier est attiré par deux critères non négligeables : l'accessibilité à des catalogues musicaux extrêmement développés, qui proposent une offre qui semble sans fin, et sa quasi-gratuité. D'ailleurs, les tendances au téléchargement puis au streaming reflètent parfaitement ces préoccupations actuelles des internautes : avoir accès au plus grand nombre de fichiers, gratuitement et librement. C'est pour cette raison que les plateformes que nous venons de citer, YouTube y compris, proposent deux types d'offres¹²⁷. La première est totalement gratuite mais comprend quelques petits inconvénients pour l'utilisateur, à savoir notamment la publicité ou certaines formes de restriction (par exemple, le nombre de fois que l'on souhaite zapper un morceau est limité sur Spotify, ou l'impossibilité d'écouter les morceaux sans être connecté à Internet). La seconde offre est la premium, c'est-à-dire qu'elle est payante, à des tarifs souvent jugés très abordables, sous forme d'abonnement mensuel. Celle-ci donne un accès absolument illimité au catalogue musical, sans publicité, avec possibilité de "sauvegarder" des titres pour pouvoir les écouter hors connexion.

¹²³ Chiffre extrait de kit de presse de YouTube : <https://www.youtube.com/intl/fr/yt/about/press/> [consulté le 14 avril 2019]

¹²⁴ GARTENBERG Chaim, « Spotify hits 87 millions paid subscribers », *The Verge*, 1 novembre 2018, <https://www.theverge.com/2018/11/1/18051658/spotify-paid-subscribers-q3-earnings-update-87-million> [consulté le 14 avril 2019]

¹²⁵ RICHAUD Nicolas, « Deezer veut accélérer en évitant les géants de streaming Spotify et Apple Music », *Les Echos*, 10 janvier 2019, <https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/deezer-veut-acceler-en-evitant-les-geants-du-streaming-spotify-et-apple-music-370031> [consulté le 14 avril 2019]

¹²⁶ Syndicat National de l'Édition Phonographique, 2018.

¹²⁷ PEPICQ Benoit, « Comparatif : Deezer vs Spotify, lequel faut-il utiliser ? », *AndroidPIT*, <https://www.androidpit.fr/test-comparatif-deezer-vs-spotify-android> [consulté le 23 avril 2019]

La publicité (et donc la vente d'espaces aux annonceurs) dans le premier cas ou les coûts des abonnements premium dans le second, permettent aux plateformes de se créer un revenu et surtout de rémunérer les artistes en respectant les droits d'auteurs. Ce modèle qui mêle gratuité et abonnement payant est qualifié de "freemium". L'objectif de ce système est d'utiliser la version gratuite comme produit d'appel pour inciter les utilisateurs à s'abonner à la version payante. Ces deux types d'usages, gratuits comme payants, ont été multipliés par trois entre 2013 et 2017¹²⁸.

Les entretiens menés auprès de la cible des amateurs de rock indépendant ayant grandi à l'ère du numérique nous ont permis de distinguer quelles sont les raisons qui motivent l'utilisation de ces plateformes. Parmi les différentes réponses, deux motivations étaient identiques pour chaque personne interrogée : la facilité d'accès et d'utilisation, ainsi que le choix qui semble illimité. D'ailleurs, pour les personnes interrogées, le prix ne s'apparente pas à un inconvénient. Il est considéré comme justifié et raisonnable par rapport au service reçu en échange :

« Je privilégie Spotify premium parce que ça me permet d'écouter de la musique sur tous mes supports multimédia et même dans ma voiture. J'ai juste à installer l'application donc c'est très simple, et je télécharge ensuite les morceaux pour pouvoir les écouter en mode hors-ligne dans l'appli. Et puis comme je dépense 9,99 euros par mois pour ce service, je ne peux plus me permettre d'investir dans des CD... La qualité audio est en plus aussi bonne que celle d'un CD, et le catalogue est énorme. Je pense que le streaming a permis de limiter le streaming illégal et du coup de rémunérer autrement les maisons de disques. Et puis, c'est beaucoup moins cher. » - Chloé, 27 ans.

« Bah l'avantage c'est que du coup on peut télécharger les musiques et y avoir accès n'importe quand, même quand on n'a pas de réseau, même si on n'est pas en wifi ou quoi que ce soit, et il y a vraiment beaucoup beaucoup de choix, j'arrive même à trouver des musiques un peu obscures que je cherche donc je trouve ça cool et il y a toutes ces playlists aussi auxquelles on peut accéder, il y a des gens qui font des playlists par thèmes ou par genres que je trouve plutôt

¹²⁸ Syndicat National de l'Édition Phonographique, 2018.

cool après l'inconvénient on pourrait dire le prix mais je trouve même pas ça super cher fin 9,99 euros je trouve ça va par mois, non je vois pas d'inconvénients à ce genre de plateformes » - Alice, 22 ans.

L'utilisation des plateformes de streaming représente l'un des principaux usages fait par les amateurs de rock indépendant et un déplacement bien marqué de leurs pratiques. Le considérable répertoire proposé par ces plateformes leur permet de suivre de nombreux artistes, même très peu connus. La plateforme Spotify par exemple, offre la possibilité aux "petits" groupes et artistes indépendants de diffuser leur musique gratuitement sans même avoir à passer par un label ou un distributeur¹²⁹. Ces artistes en question n'auraient par exemple pas eu la possibilité de diffuser leur musique sans le numérique, faute de moyens. Ce sont ce genre d'opportunités qu'apprécient les fans car ils ont ainsi la possibilité de constamment découvrir de nouveaux groupes. Nous reviendrons sur cette notion de découverte un peu plus tard car elle est essentielle et emblématique pour ce style musical à travers les décennies.

Avec l'apparition de tous ces nouveaux outils nous remarquons un virage de l'industrie musicale. Ce changement d'un modèle de propriété grâce aux supports physiques (CD et vinyles principalement) et au téléchargement (légal ou illégal, l'internaute se retrouve dans tous les cas en possession du morceau) se transforme vers un modèle d'accès à la musique avec le streaming. Ce dernier permet au consommateur d'avoir accès à un répertoire sans fin et sans jamais s'engager à l'achat, car même l'abonnement ne confère pas la propriété des morceaux. L'ère du numérique se résume ainsi à une hétérogénéité des pratiques d'écoute ainsi qu'à un hyper-choix pour les consommateurs. Nous pouvons alors constater que l'industrie du disque se retrouve bel et bien bouleversée mais toutefois pas en danger. Nous assistons surtout à un déplacement des pratiques. Cependant les revenus de l'industrie n'en demeurent pas moins élevés. Aujourd'hui, selon le rapport du SNEP¹³⁰, le numérique représente plus de la moitié des revenus de cette dernière¹³¹.

¹²⁹ BLANCHOT Valentin, « Spotify offre un accès gratuit aux artistes indépendants », *Siècle Digital*, 21 septembre 2018, <https://siecledigital.fr/2018/09/21/spotify-acces-gratuit-artistes-independants/> [consulté le 23 avril 2019]

¹³⁰ Syndicat National de l'Édition Phonographique, « Bilan 2018 du marché de la musique enregistrée », *SNEP*, 14 mars 2019, <http://www.snepmusique.com/actualites-du-snep/bilan-2018-du-marche-de-la-musique-enregistree/> [consulté le 23 avril 2019]

¹³¹ Annexe 2, p. 118

2.1.3 La digitalisation, une opportunité pour l'*indie rock*

Selon les travaux de Simon Frith¹³², il existe deux types de discours concernant le rapport entre les artistes indépendants et les nouvelles technologies. En effet, il existe des individus qui considèrent que celles-ci ont des effets négatifs sur la production de musique indépendante et son esprit authentique. Frith expose ainsi le fait que la technologie peut flouter le contrôle de ce qui est produit (car la propriété des moyens de production n'est plus définie). Il soutient que pour certains, elle peut aussi être vue comme amoindrissant l'esprit "festif" de la musique *indie*. Pour beaucoup, le rock indépendant passe par les instruments, qui impliquent le corps. L'auteur met en avant le contraste entre une performance *live* et un enregistrement studio qu'il qualifie de "plat". L'effort physique se retrouve alors confiné à l'esprit et il ne satisfait plus le spectateur. Ces travaux datant des années 80, les avis sur le sujet ont beaucoup évolué et se sont développés en même temps qu'ont évolué les technologies dont il est question. Le musicologue s'intéressait en effet aux processus de production musicale. À l'époque de sa rédaction, les outils n'étaient pas assez développés pour envisager tout le processus de diffusion et de promotion qui sont aujourd'hui rendus possibles avec le numérique. Finalement le numérique est aujourd'hui primordial pour les artistes indépendants car il est un moyen de leur apporter une visibilité plus importante qu'avant, selon l'utilisation qu'ils en font. Nous allons d'abord voir comment cela se manifeste au niveau de la production afin de distinguer quels sont les avis depuis les travaux de Frith. Nous nous intéresserons également à la distribution et à la promotion de cette musique indépendante.

Les moyens de production musicale se sont démocratisés avec l'apparition du numérique. Le matériel, autrefois coûteux et réservé aux groupes sous contrat avec des labels, se retrouve à la portée de tous grâce à l'ordinateur. Parallèlement à l'accessibilité facilitée à l'équipement de production, le temps libre dont disposent les individus s'allonge¹³³. Ces deux conditions réunies permettent de créer du contenu et dans notre cas d'étude, de la musique, de

¹³² FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays (Chapter 6), Ashgate, 2007

¹³³ JANOWSKA Anna Anetta, « L'avenir de la musique après la révolution numérique : opportunités et contraintes pour l'industrie du disque », *Sociétés*, vol. 112, n. 2, 2011, p. 87-94

qualité numérique et à des frais relativement bas¹³⁴. La musique ainsi créée de façon digitale, peut être travaillée et surtout copiée sur l'ordinateur grâce à son format numérique. Elle peut aussi être gravée sur un support physique sans avoir à passer par un quelconque label, évitant ainsi des coûts supplémentaires (comme le matériel ou le personnel spécialisé). De cette manière, le numérique facilite l'accès à la création musicale pour l'amateur et surtout pour l'artiste indépendant.

Au-delà des moyens de production rendus plus accessibles grâce au numérique, ce sont également les modes de distribution de la musique qui sont multipliés. Globalement, la distribution musicale est contrôlée par les majors de l'industrie, à 95%¹³⁵. C'est une activité coûteuse, d'autant plus si elle est réalisée à l'échelle internationale. Ce modèle traditionnel se voit ainsi bousculé par l'arrivée du format MP3 et par le développement d'Internet. La liaison du format compressé numérique et d'Internet permet de partager et de distribuer les morceaux à moindre coût et de manière globale. Il n'y a plus de logistique, plus de stocks à gérer, plus d'inventaires. Ces innovations présentent deux avantages majeurs : d'une part, la distribution se fait beaucoup moins coûteuse qu'en passant par les majors mais d'autre part, elle permet de toucher directement le public souhaité via les nouveaux outils. Cette désintermédiation est un atout de taille pour les artistes indépendants qui préfèrent gérer l'ensemble de leur production musicale, de l'enregistrement à la distribution. Mais elle permet également l'émergence de nouveaux acteurs, de nouveaux distributeurs de musique¹³⁶. Le marché ne tourne plus autour des majors. Nous avons vu apparaître de nouvelles plateformes de distribution comme iTunes ou Amazon. L'apparition de ces nouveaux distributeurs fait inévitablement augmenter le niveau de concurrence entre les acteurs, et le tout s'accompagne d'une baisse des barrières à l'entrée, encore un avantage pour les groupes indépendants. Chris Anderson appelle ce phénomène la longue traîne¹³⁷. Selon lui, Internet « a aidé à développer une mosaïque de mini-marchés et de micro-stars, le marché de masse se transformant en un nouveau marché de niches qui – pour la première fois – peut entrer en compétition avec le marché des tubes ». C'est en cela que le numérique représente une ouverture considérable pour les artistes de rock indépendant. Et c'est également dans ce registre que nous pouvons

¹³⁴ JANOWSKA Anna Anetta, « L'avenir de la musique après la révolution numérique : opportunités et contraintes pour l'industrie du disque », *Sociétés*, vol. 112, n. 2, 2011, p. 87-94

¹³⁵ ALEXANDER Peter J., "Peer-to-Peer File Sharing: The Case of the Music Recording Industry", *Review of Industrial Organization*, vol 20, no.2, 2002, p. 153.

¹³⁶ JANOWSKA Anna Anetta, *op. cit.*

¹³⁷ ANDERSON Chris, *La Longue Traîne*, Pearson, Londres, 2012.

souligner l'apparition des nouvelles plateformes de diffusion, comme les plateformes de streaming à l'instar de Spotify ou de diffusion comme YouTube ou Soundcloud, plus spécialisées dans la musique.

Enfin, la digitalisation des processus musicaux concerne également la promotion des albums et des titres¹³⁸. L'enregistrement et la distribution ne fonctionneraient pas de la même manière sans le rôle de la promotion dans le procédé. Le modèle traditionnel de la promotion était similaire à celui de la distribution : majoritairement composé et contrôlé par les majors. Les barrières s'abaissent avec le numérique. Avant son apparition, la promotion par les labels indépendants ou par les groupes *indie* eux-mêmes se résumait principalement à une promotion locale, de niche, faute de moyens plus importants. Les majors quant à elles, avaient un accès facilité aux promotions à l'antenne, car elles disposaient de plus de moyens. Mais même dans ce cas-là, il était impossible de promouvoir au même niveau tous les albums et tous les artistes sous contrat, en raison des coûts élevés. Internet permet d'affiner ces barrières et de promouvoir les albums de diverses autres façons, notamment grâce aux sites Internet des artistes, aux nouvelles plateformes et aux réseaux sociaux. Ces nouveaux outils permettent de toucher un plus large public, à moindre coût. Le bouche-à-oreille va d'ailleurs aller de pair avec la désintermédiation et la délinéarisation du marché, qui s'ouvre à de nombreux artistes qui n'avaient jusqu'alors pas de quoi se produire ni se promouvoir¹³⁹.

Toutes ces innovations se produisent parallèlement à la fermeture de points de vente physique, qu'il faut alors contrer de différentes façons. Car au-delà de tous les changements qu'apporte le numérique dans le processus de création musicale de l'enregistrement à la promotion pour les artistes, le marché se modifie également au profit des utilisateurs. Ces derniers se retrouvent face à une offre qui n'a jamais été aussi dense et variée. Les auditeurs ont alors la possibilité de découvrir de la musique qu'ils n'auraient pas pu découvrir avant l'arrivée du numérique et ce, grâce à cette facilitation des processus d'enregistrement, de distribution et de promotion¹⁴⁰.

¹³⁸ JANOWSKA Anna Anetta, « L'avenir de la musique après la révolution numérique : opportunités et contraintes pour l'industrie du disque », *Sociétés*, vol. 112, n. 2, 2011, p. 87-94

¹³⁹ BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Le peer to peer et la crise de l'industrie du disque. Une perspective historique », *Réseaux*, vol. 125, n. 3, 2004, p. 17-54

¹⁴⁰ JANOWSKA Anna Anetta, *op. cit.*

Cette opportunité n'est pas négligeable pour ce qui concerne le rock indépendant, car les groupes *indie* ont toujours été moins médiatisés que les groupes sous contrat avec des majors (qui n'ont pas à se soucier de leur diffusion ni de leur promotion étant donné que les majors s'en occupent. Ils sont diffusés à la télévision, à la radio, ils parcourent les plus grandes salles de concerts...). De cette manière, il devient plus aisé pour les groupes de rock indépendant, grâce à toutes ces nouvelles possibilités offertes par le numérique, de se faire entendre par un plus grand nombre. Le numérique représente ainsi une réelle opportunité pour les groupes de rock indé, qui peuvent s'adresser directement à leurs auditeurs et former des communautés de fans pour répondre à leurs attentes.

2.2 Le rôle des nouvelles pratiques numériques au cœur de la consommation d'*indie rock* actuelle

L'évolution du marché musical a donné naissance à de nombreuses nouvelles plateformes que nous avons commencé à aborder dans le point précédent. Les entretiens menés dans le cadre de ce mémoire le soutiennent : les réseaux sociaux et les plateformes de streaming jouent un rôle prépondérant dans l'écoute, la découverte et le partage musical depuis une dizaine d'années.

2.2.1 La découverte d'un genre par Internet

Avant même de parler des réseaux sociaux et des plateformes de streaming, d'une manière plus globale, nous pouvons parler d'Internet. C'est sous cette appellation que nous pouvons regrouper toutes les plateformes dont nous avons parlé précédemment, et nous pouvons y ajouter d'autres sites, tels que YouTube, 8tracks¹⁴¹, ou encore Tumblr¹⁴². Ces

¹⁴¹ 8tracks est un site Internet créé pour permettre aux amateurs de musique de créer ou d'écouter des playlists d'au moins 8 titres. Les auditeurs peuvent se brancher sur plus de 2 millions de playlists créées avec soin par des utilisateurs du monde entier. Il est possible de faire des recherches par artistes, par genre musical ou par tout autre type de mots-clés tels que des humeurs ou des activités. Le site lancé en 2008 a connu un grand succès, élu même meilleur site en 2011 par le magazine *Times*, mais l'évolution de son offre (et notamment le fait qu'en 2016, seuls les utilisateurs habitant aux USA ou au Canada y avaient accès) ne lui offre plus aujourd'hui la visibilité dont il disposait il y a un peu moins de 10 ans.

Contributeurs Wikipédia, « 8tracks », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 24 avril 2019]

plateformes ont été mentionnées par différentes personnes interrogées dans le cadre des entretiens de ce mémoire et il est tout à fait intéressant de voir comment les individus nés *a posteriori* de l'apparition et de l'âge d'or du rock indépendant, se sont familiarisés avec ce genre musical et se sont mis à l'écouter. Il s'agit d'une question intéressante d'un point de vue sociologique car elle met en avant la dimension à la fois sociale et personnelle de la découverte musicale, et la manière dont chaque individu forge ses goûts et les développe.

Tous les entretiens menés avec les individus de moins de 30 ans¹⁴³ ont montré qu'à la période de l'enfance surtout, l'oreille musicale commence à se développer à travers les cercles familiaux, à l'instar des personnes nées entre 1960 et 1980 :

« Bah en fait j'ai toujours écouté de la musique aussi loin que je me souviens. Après j'écoutais beaucoup de ce que mon père écoutait donc c'était voilà les Beatles [...] mais aussi Queen, les Stones euh voilà ces gros groupes rock classique du coup. Je pense que c'est comme ça, en partie que j'ai développé mes goûts pour le rock et l'indie, après je me suis quand même vachement détachée de ce que mon père me faisait écouter. » - Alice, 22 ans.

« Je pense que j'ai commencé à écouter de la musique je pense comme tout enfant c'est-à-dire dans la voiture quand tu étais en compagnie de tes parents et que la radio passait, ou quand tu étais chez toi » - Amale, 22 ans.

Cependant, même si les cercles primaires et familiaux constituent une première influence sur les goûts d'un individu, ils ne laissent toutefois pas nécessairement de fortes empreintes en grandissant et à l'âge adulte¹⁴⁴. Les entretiens démontrent que la différence se fait surtout au niveau de l'adolescence, lorsque l'individu commence à développer ses goûts indépendamment de ce qui lui est inculqué entre autres par son environnement familial. À cette période, les cercles amicaux naissent, font leur place et s'inscrivent dans la vie de

¹⁴² Tumblr est un réseau social et une plateforme de *microblogging* créée en 2007, qui permet de partager toutes sortes de médias (photos, vidéos, musique, liens, etc.) et de s'abonner à d'autres "blogs".
Contributeurs Wikipédia, « Tumblr », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [consulté le 24 avril 2019]

¹⁴³ Les interviewés nés après 1990 (encore trop jeunes dans les années 90 du rock indépendant pour en écouter volontairement).

¹⁴⁴ GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol 145-146, no.6, 2007, p. 291-334.

chacun, nous l'observons pour chaque groupe interrogé. La différence majeure se fait en effet au niveau du rôle d'Internet dans ce processus de développement des goûts. Alors que les outils numériques n'existaient pas lors de l'adolescence des personnes interrogées ayant aujourd'hui plus de 40 ans, ils prennent une place de taille dans le développement de l'oreille des personnes interrogées de moins de 30 ans.

Ce phénomène est un point essentiel à prendre en compte pour tenter de comprendre comment se sont déplacées les pratiques autour du rock indépendant car une grande majorité des personnes ayant grandi avec le numérique en ont en réalité entendu parler grâce à Internet. Les cercles familiaux et amicaux ont leur importance dans le développement de ces goûts mais l'approfondissement permis par les outils digitaux n'est pas négligeable.

François Granjon et Clément Combes sont deux chercheurs qui se sont intéressés à ce qu'ils appellent la "numérimorphose" des pratiques de consommation musicale chez les jeunes amateurs¹⁴⁵. Ils cherchent à détailler ce que les relations du passionné à la musique doivent à la numérisation du signe sonore, à la dématérialisation des supports et à la multiplication des équipements. Les deux auteurs démontrent, avec le soutien d'une enquête, que la digitalisation des modes et des supports d'écoute musicale ainsi que des pratiques de consommation (notamment le P2P et le streaming) ont entraîné une sorte d'individualisation de l'écoute musicale. Ils distinguent deux formes de médiations agissant sur le développement des goûts d'un individu : la socialisation culturelle et la consommation médiatique. En d'autres termes, ils s'intéressent d'une part au rôle des cercles sociaux culturels sur les préférences et d'autre part à ce qui est amené par les médias. Pour Granjon et Combes ce sont ces deux phénomènes qui forment les goûts des individus au fil du temps. Ils s'intéressent particulièrement au rôle d'Internet et de ces médias sur les pratiques des amateurs. Les deux auteurs considèrent en effet que cet amateur devient expert grâce à Internet et aux nombreuses possibilités qu'offrent les nouveaux outils. Olivier Donnat¹⁴⁶ précisait que « toute pratique culturelle exige l'accumulation préalable d'un minimum d'informations et, dans la plupart des cas, de connaissances ». C'est ici le cas pour cette pratique en ligne. Patrice Flichy a également étudié les comportements des amateurs à travers leurs passions¹⁴⁷. Il considère que le passionné se tient à mi-chemin entre l'homme ordinaire et le professionnel grâce aux connaissances qu'il acquiert sur Internet, véritable source

¹⁴⁵ GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol 145-146, no.6, 2007, p. 291-334.

¹⁴⁶ DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, Paris, 1994

¹⁴⁷ FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Seuil, 2010

d'informations pour approfondir sa passion. En plus de lui apporter des informations précieuses sur son domaine d'intérêt, Internet procure à l'amateur une scène, un public, devant lequel afficher son savoir¹⁴⁸. Cette accumulation d'informations dont font preuve les amateurs de rock indépendant sur Internet leur permet donc de découvrir ce qui les intéresse.

« Je me suis intéressée à ce que des amies écoutaient, genre Arctic Monkeys, The Kills, The Black Keys, etc., qui m'a fait découvrir des choses plus *indie*. Puis avec les réseaux sociaux j'ai découvert des groupes comme Mumford & Sons, Alt-J... Hm... Oui voilà c'est aussi par Internet que je me suis mise à l'*indie*, parce que mon père c'était du rock classique, pur et dur. Il y a quelques années, je passais beaucoup de temps sur 8tracks et j'écoutais beaucoup de playlists sur la plateforme. C'est sur ce site que j'ai découvert un bon nombre de groupes et de chansons d'*indie rock* qui m'ont directement plu. » - Alice, 22 ans.

« Je dirais que ça a été une évolution assez naturelle dans mes goûts musicaux. Mon groupe préféré au collège c'était Franz Ferdinand et un peu plus tard au lycée j'ai découvert Bastille et tous les groupes de 2013 qui lui étaient associés. De fil en aiguille, sur les réseaux sociaux j'ai commencé à découvrir toute la communauté *indie*, découvrir de plus en plus de groupes et élargir mes horizons. » - Céline, 25 ans.

« Et vers la fin de l'adolescence j'ai pu découvrir une multitude de nouveaux artistes dans le genre du rock et ses variantes, et j'ai pu à nouveau me plonger dans ce genre. Du coup pour le rock indé, je pense que ce genre était à la fois populaire auprès de mon entourage, j'entendais certaines chansons à la radio, comme par exemple The White Stripes, et à la fois proche de mes goûts musicaux de base. Au fil des titres, j'ai appris que ce j'écoutais majoritairement appartenait au domaine de l'*indie rock*, notamment grâce à une amie proche. Plus tard, les playlists créées sur Internet avec 8tracks, YouTube, Spotify, m'ont permis de découvrir de plus en plus de titres appartenant à ce genre, et j'ai fini par me concentrer principalement sur ce genre-là. » - Marie, 21 ans.

¹⁴⁸ VANHÉE Olivier, « Passionnés, fans et amateurs », *Lectures*, Les comptes rendus, 2009

Avec des sites comme 8tracks, Tumblr, YouTube, ou grâce aux réseaux sociaux, les amateurs de rock indépendant s'intéressent aux goûts des autres pour développer les leurs. Il y a une recherche importante qu'il faut souligner et qui est caractéristique des pratiques actuelles. Et il est également intéressant de voir que la connaissance et l'appropriation du rock indépendant par les jeunes d'aujourd'hui se fait à travers un outil qui n'existait pas quand le genre est apparu.

2.2.2 Le partage sur les réseaux sociaux à partir des plateformes de streaming

L'un des apports du numérique et l'une des plus grandes révolutions d'Internet sont les réseaux sociaux. Le questionnaire administré en ligne dans le cadre de ce mémoire a démontré que les trois plateformes les plus utilisées par notre terrain sont Facebook, Instagram et Twitter. Il est toutefois important de préciser que les répondants ont tous moins de 30 ans (sauf une exception). Ces deux caractéristiques prises en compte, nous pouvons ajouter à cela l'étude des statistiques de ces réseaux en particulier. Instagram par exemple, compte 41% de jeunes entre 16 et 24 ans parmi ses utilisateurs, et 35% entre 25 et 34 ans, soit plus des $\frac{3}{4}$ des utilisateurs de la plateforme¹⁴⁹. La part des moins de 30 ans utilisant Facebook est un peu moins importante, avec 32% d'utilisateurs entre 25 et 34 ans et 27% entre 18 et 24 ans en 2019¹⁵⁰. Globalement, la part des moins de 30 ans est encore moins importante pour Twitter, qui comptabilise 17% d'utilisateurs entre 15 et 24 ans et 21% entre 25 et 34 ans en 2018¹⁵¹. Ces réseaux sociaux sont, par définition, des sites Internet et des applications mobiles qui permettent aux utilisateurs de se constituer un réseau d'amis ou de relations et qui favorisent les interactions sociales entre individus, groupes d'individus ou organisations¹⁵². Par conséquent, beaucoup d'utilisateurs les utilisent comme une vitrine de leur vie, de leurs activités et de leurs occupations. Dominique Cardon et Zbigniew Smodera

¹⁴⁹ MANDER Jason, « GWI Infographic: Instagram Users », *GlobalWebIndex*, 26 septembre 2014, <https://blog.globalwebindex.com/chart-of-the-day/gwi-infographic-instagram-users/> [consulté le 18 mai 2019]

¹⁵⁰ « Répartition des utilisateurs actifs de Facebook dans le monde en janvier 2019, par âge et sexe », *Statista*, 2019 [consulté le 23 avril 2019]

¹⁵¹ COËFFÉ Thomas, « Chiffres Twitter - 2018 », *BDM Media*, 20 mai 2018, <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/> [consulté le 18 mai 2019]

¹⁵² Définition du Mercator Publicitor.

ont étudié les mutations de la sociabilité entraînées notamment par les réseaux sociaux, et ils expliquent que ces nouveaux outils sont à l'origine d'un individualisme plus marqué du fait de la multiplication des lieux d'échanges mais surtout du fait des multiples identités choisies¹⁵³. Nous avons vu dans la première partie de ce mémoire que l'expression de l'identité d'un individu passe par la musique qu'il écoute. C'est d'autant plus vrai pour les amateurs de rock indépendant. Ces derniers se sentent comme part d'une communauté, rassemblés autour d'artistes qu'ils apprécient et de pratiques communes. Les réseaux sociaux ont également cette vocation : montrer à autrui qui nous sommes. Ces plateformes ne sont certes qu'un miroir de la réalité, où chacun ne montre que ce qu'il souhaite mais cela se marie avec la volonté d'afficher ses goûts musicaux sur la toile, à laquelle certains accordent beaucoup d'importance. La collection de disques que nous avons étudié dans la première partie est une pratique qui remplit ces mêmes cases. Elle peut jouer un rôle de "représentation tangible des goûts musicaux d'un individu"¹⁵⁴. Cet aspect s'est effacé avec l'apparition du numérique et la chute des ventes de disques. La collection de supports physiques n'a plus la même importance qu'avant le numérique car les individus l'écoutent en streaming. L'aspect de propriété est ainsi amoindri. L'effort d'acquisition et d'organisation de la musique est un travail de construction d'identité permettant à l'individu de contrôler et projeter une identité synonyme de connaissance et de passion musicale. C'est pour cela que certains continuent d'acheter des supports physiques malgré leurs abonnements aux plateformes de streaming. Sur les 75 répondants au questionnaire administré en ligne, presque 30% d'entre eux achètent des CD. À la question "Pourquoi ?", les réponses varient. D'un côté nous trouvons ceux qui estiment la valeur de l'objet matériel, du support physique et d'un autre ceux qui souhaitent avant tout soutenir le groupe : « Pour soutenir les groupes. Je n'ai même pas de lecteur CD donc je ne les écoute pas », « J'aime le format CD qui devient comme un format à collectionner, farfouiller dans la pile de CD avant de dégoter celui que je vais mettre dans la chaîne hi-fi », « J'aime avoir ma propre collection, et même si j'ai conscience que les ventes d'albums ne font pas vivre un artiste, je préfère quand même en acheter lorsque je peux. A l'heure du streaming, il me paraît de plus en plus important de posséder sa bibliothèque musicale ».

¹⁵³ CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol. 184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

¹⁵⁴ BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56

Les plateformes de streaming ont compris l'opportunité présente dans le partage des goûts musicaux et toutes proposent aujourd'hui des fonctionnalités de partage de son écoute sur les réseaux sociaux ou via d'autres moyens (envoi d'un lien par message par exemple). Les créateurs de ces plateformes le savent : les réseaux sociaux servent aux utilisateurs à montrer ce qu'ils font, qui ils sont. Cela passe inévitablement par le contenu musical pour certains. Selon Anja Nylund Hagen et Marika Lüders, les pratiques de partage de la musique sont étroitement liées à l'identité et la mise en scène de soi¹⁵⁵.

« Oui, alors j'ai commencé à faire ça sur Instagram, avec l'option partager dans la *story* donc je partage ce que j'écoute et inversement je regarde ce que les autres partagent en *story* musique et je découvre comme ça des trucs plutôt cool. [...] C'est vraiment le fait de partager, de dire aux gens bah tiens j'ai bien aimé ça, si vous voulez aller l'écouter ou si vous voulez me connaître même parce qu'on peut en savoir beaucoup sur les gens par rapport à ce qu'ils écoutent. Donc ouais c'est de dire bah voilà j'ai bien aimé cette chanson en particulier donc voilà je la mets. » - Alice, 22 ans.

La projection de l'identité d'un individu qui passait par la possession de biens tangibles se transforme alors en une visibilité de son activité sur les plateformes de streaming. Les consommateurs de rock indépendant se servent ainsi de ces fonctionnalités pour afficher leurs goûts et tenter de faire découvrir à leur réseau les groupes qu'ils apprécient, souvent méconnus, du contenu dit de niche. Ce partage, tout comme représentait la collection de supports physiques, permet à la fois de faire découvrir de nouveaux artistes autonomes à son entourage mais aussi et surtout de montrer une certaine image de soi. Colleen Kirk, assistante professeur de marketing à New-York, qualifie ce phénomène de "fierté hubristique"¹⁵⁶ qui amène une sensation de superbe venant augmenter le sentiment de propriété psychologique. En effet, à travers le partage de ce contenu des réactions positives ou élogieuses de la part du réseau peuvent atteindre l'estime de soi comme une sorte de récompense.

¹⁵⁵ NYLUND HAGEN Anja, LÜDERS Marika, "Social streaming? Navigating music as personal and social", *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, vol 1, n. 17, 18 octobre 2016

¹⁵⁶ KIRK Colleen P., SWAIN Scott D., GASKIN James E., "I'm Proud of It: Consumer Technology Appropriation and Psychological Ownership", *Journal of Marketing Theory and Practice*, vol. 23, n. 2, 2015, p. 166-184

Il est intéressant de noter que ce sont donc presque les $\frac{3}{4}$ des répondants au questionnaire administré en ligne, qui partagent leurs goûts musicaux sur les réseaux sociaux¹⁵⁷. Les trois manières de communiquer qui ressortent en majorité sont les publications en *story*¹⁵⁸ sur Instagram¹⁵⁹, les tweets et les publications sur Facebook. Instagram ne cesse d'ailleurs d'adapter ses fonctionnalités par rapport à l'utilisation qu'en font les utilisateurs. Ils ont récemment adopté un outil de partage musical¹⁶⁰ qui permet d'ajouter le morceau de son choix directement dans sa *story*¹⁶¹.

« [Je suis] plus sensible par exemple aux *stories* Instagram si la musique se lance seule, plutôt que d'aller cliquer sur un lien sur une publication Facebook » - Réponse au questionnaire en ligne.

Mais les plateformes de streaming se délectent elles aussi de ce phénomène. Par exemple, lorsque nous faisons une capture d'écran à partir de l'application Spotify, un message va s'afficher directement sur l'écran de l'utilisateur¹⁶², lui suggérant de partager cette capture d'écran directement sur ses réseaux sociaux associés. Les possibilités de partage sont diverses¹⁶³ : messages, WhatsApp, *story* sur Instagram et Messenger, Facebook, Twitter, lien copié, mail,... Les possibilités de transmission n'en finissent pas.

C'est de cette façon que les amateurs de rock indépendant diffusent leurs écoutes. Une capture d'écran publiée en *story* sur Instagram, un tweet ou un post sur Facebook... Sans oublier les publications de photos et vidéos de concerts auxquels les amateurs assistent. Ce sont de toutes nouvelles pratiques qui permettent aux individus de partager leurs goûts

¹⁵⁷ Annexe 3, p. 119

¹⁵⁸ Les *stories* sont un format de partage sur les réseaux sociaux, qui a la particularité d'être limité dans sa durée de parution (en principe 24h). Le concept, d'abord instauré par Snapchat, est désormais utilisé par Instagram et Facebook entre autres.

¹⁵⁹ Annexe 4, p. 119

¹⁶⁰ La fonction fait son apparition dans le menu de stickers lorsque nous postons une *Story* sur Instagram. En tapant sur le sticker "Musique", une bibliothèque composée de milliers de chansons s'ouvre. Il est ainsi possible d'effectuer une recherche de musique en tapant un titre spécifique, de parcourir les choix de chansons selon une humeur, un genre ou selon les titres les plus populaires. Il est même possible de choisir un moment précis du morceau, à quel instant celui-ci doit débiter.

MAURICE Cyrielle, "Instagram intègre de la musique dans ses *Stories*", Le Blog du Modérateur (média), 29 juin 2018, <https://www.blogdumoderateur.com/instagram-musique-stories/> [consulté le 18 mai 2019]

¹⁶¹ Annexe 5, p. 120

¹⁶² Annexe 6, p. 120

¹⁶³ Annexe 6, p. 120

musicaux avec autrui, à la fois dans le but de faire découvrir des artistes mais aussi et surtout pour se créer une identité contrôlée en ligne.

Les groupes de rock indépendant peuvent, de cette façon également tirer profit du numérique. Ce partage peut entraîner du bouche-à-oreille et peut inciter certains à écouter des morceaux qu'ils n'auraient pas connus sans cette diffusion par une personne de son réseau. C'est une visibilité supplémentaire pour les artistes indépendants, qui peuvent d'ailleurs eux-mêmes jouer sur ces fonctionnalités pour se promouvoir ou atteindre directement le public qu'ils souhaitent toucher.

2.2.3 La playlist, nouvelle mixtape digitale

Les playlists sont aujourd'hui l'alternative digitale aux mixtapes d'autrefois. Leurs définitions sont absolument similaires, il s'agit d'une compilation de titres choisis par son créateur. La seule différence s'observe au niveau du support : la mixtape se caractérise par des titres enregistrés sur une cassette ou un CD tandis que la playlist est faite en ligne. iTunes a été l'un des premiers supports numériques à instaurer cette idée de playlist et la plateforme fut suivie de près par les autres outils de streaming.

Les playlists sont devenues, au cours des dernières années, l'un des formats numériques les plus écoutés et les plus partagés. C'est en partie dû à la montée phénoménale des plateformes de streaming et de leurs utilisateurs. Ces plateformes ont d'ailleurs très rapidement intégré des fonctionnalités qui facilitent la création et le travail des playlists grâce à de simples *drag and drop*¹⁶⁴. Tout comme le fait de partager ses goûts musicaux en ligne, la playlist est un moyen d'expression de soi pour les amateurs de rock indépendant. Ces derniers les apprécient particulièrement car elles permettent une véritable réflexion de l'identité. C'est un moyen d'expression de soi comme l'étaient les supports physiques et la collection. C'est une pratique caractéristique de la communauté des amateurs d'*indie rock*, car elle répond à un besoin de création, d'authenticité. C'était déjà le cas avec les mixtapes avant le numérique mais les contraintes qui liaient autrefois le créateur à sa mixtape ont été dépouillées par la technologie, alors que le besoin de création reste intact¹⁶⁵.

¹⁶⁴ Glisser et déposer.

¹⁶⁵ MOSS Charles J., "The Emotional Design of the Mixtape", *re:form*, Medium, 30 juillet 2014 <https://medium.com/re-form/the-emotional-design-of-the-mixtape-1d7b88e94f85> [consulté le 24 avril 2019]

Les playlists répondent à diverses motivations, à la fois publiques et privées. Tout d'abord, elles peuvent permettre de répondre à l'envie de diffuser ses goûts pour faire découvrir ses groupes de prédilection. C'est en partie cet aspect social de la musique qui a contribué à leur succès. Cependant, des motivations plus personnelles peuvent aussi pousser à en créer, comme vouloir garder une classification ou un rangement des morceaux que nous avons appréciés et pouvoir les retrouver facilement, ou encore créer différentes listes musicales correspondant à des humeurs par exemple. À chaque activité ou état d'esprit sa playlist. C'est un médium véritablement transversal dans le sens où il permet de partager rapidement un ensemble de morceaux choisis particulièrement par son créateur à un réseau ou à des proches mais aussi dans le sens où il peut être un outil personnel. En effet, la plupart des personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire soulignent la dimension personnelle et intime des playlists qui permettent avant tout de regrouper en un seul et même lieu un ensemble de musiques qu'ils aiment écouter à un instant T. Les usages de cet outil sont donc divers et variés.

D'ailleurs, cette pratique de création n'est pas réservée aux consommateurs ni au partage entre proches. Il existe une large palette de playlists réalisées par les plateformes elles-mêmes, selon les genres musicaux ou les ambiances souhaitées¹⁶⁶. Elles prennent alors une toute nouvelle dimension plus événementielle. Il s'agit de contextualiser l'écoute en fonction d'une humeur ou d'une activité par exemple. Sur Spotify, nous pouvons ainsi écouter des playlists telles que "*Feel good indie rock*", "*Indie Romance*", ou encore "*Indie Rock Road Trip*"¹⁶⁷. L'endroit, l'humeur, le temps à disposition ou les personnes présentes seront autant de critères permettant de programmer une série de morceaux censés correspondre au mieux à l'ambiance du moment¹⁶⁸.

C'est aussi le cas des artistes eux-mêmes. Sur leur page, les artistes ont la possibilité de créer des playlists pour faire découvrir à leurs auditeurs ce qu'ils écoutent et ce qu'ils apprécient. Ce moyen est très utile aux internautes pour découvrir de nouveaux groupes similaires à ceux qu'ils écoutent. Les artistes indépendants peuvent ainsi se donner de la visibilité entre eux et rapprocher leurs communautés.

¹⁶⁶ Exemples de playlists d'ambiance ou par genre : *party*, *chill*, *road trip*, hip hop, rock, *indie rock*, rap, classique, *feel good*, travailler en musique...

¹⁶⁷ Annexe 7, p. 121

¹⁶⁸ GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 291-334

D'autre part, Granjon et Combes soutiennent le fait que le succès des playlists s'explique en partie par l'émancipation et l'individualisation des pratiques. Ils comparent cette pratique au *zapping* plus connu dans la consommation télévisuelle. Et pour cause, ces listes musicales correspondent aussi à un besoin de renouveler son écoute, caractéristique de l'ère de l'hyper-choix. Elles correspondent également à la personnalisation de l'écoute musicale¹⁶⁹. D'ailleurs, cette personnalisation représente un point central de leur utilisation. Les plateformes de streaming ajustent quotidiennement leurs stratégies en matière de personnalisation pour s'approcher au maximum des attentes de leurs utilisateurs. Elles se basent sur les habitudes d'écoute de chaque utilisateur afin de leur recommander individuellement des titres qui leur sont généralement inconnus et qu'ils pourraient apprécier¹⁷⁰. Matthew Olge¹⁷¹, à l'origine du projet de playlists personnalisées sur la plateforme Spotify, explique que l'algorithme se base sur les historiques d'écoute de l'utilisateur¹⁷², tout en scannant des millions de playlists contenant des morceaux écoutés ou similaires pour tenter de trouver les plus susceptibles de plaire à l'utilisateur¹⁷³. Les réactions face à ces playlists ne sont toutefois pas similaires pour tous. Beuscart, Coavoux et Maillard distinguent les amateurs passifs et actifs, en soulignant le fait qu'avec toutes les personnalisations et les recommandations faites par les machines, l'amateur perd de son activité (qui s'observe dans la figure classique de l'amateur passionné) dans son écoute musicale, et se laisse guider plutôt que d'en prendre le contrôle¹⁷⁴.

Ces fonctionnalités du sur-mesure représentent également une opportunité pour les plus petits artistes, qui se retrouvent souvent noyés dans l'abondance du nombre de titres et d'artistes proposés par les plateformes en ligne. Beuscart, Coavoux et Maillard étudient ce

¹⁶⁹ GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 291-334

¹⁷⁰ BRANDY Grégor, « Comment Spotify a (presque) réussi à cerner mes goûts musicaux », *Slate*, 26 mai 2016, <http://www.slate.fr/story/118067/spotify-playlists-personnalisees> [consulté le 24 avril 2019]

¹⁷¹ LUCKERSON Victor, « Here's the Story Behind Spotify's Coolest Feature », *Time*, 1er décembre 2015, <http://time.com/4131520/spotify-discover-weekly-playlists/> [consulté le 24 avril 2019]

¹⁷² Annexe 8, p.121

¹⁷³ PASICK Adam, « The magic that makes Spotify's Discover Weekly playlists so damn good », *Quartz*, 21 décembre 2015, <https://qz.com/571007/the-magic-that-makes-spotifys-discover-weekly-playlists-so-damn-good/> [consulté le 24 avril 2019]

¹⁷⁴ BEUSCART Jean-Samuel, COAVOUX Samuel, MAILLARD Sisley, « Les algorithmes de recommandation musicale et l'autonomie de l'auditeur. Analyse des écoutes d'un panel d'utilisateurs de streaming », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 17-47

phénomène de longue traîne et précisent que des utilisateurs intensifs seront plus à même de découvrir des artistes de la longue ou moyenne traîne. Selon eux, l'orientation vers la longue traîne est plus forte avec les recommandations algorithmiques. De ce point de vue, les plateformes de streaming orientent les utilisateurs vers les parties moins connues du catalogue. Les algorithmes permettent ainsi l'exploration de la richesse des répertoires et l'enrichissement de la diversité consommée par les utilisateurs, en les guidant préférentiellement vers des titres de longue traîne ou de notoriété intermédiaire¹⁷⁵.

2.3 La découverte au cœur de la sociabilité par le numérique

2.3.1 La découverte à l'ère du numérique, entre algorithmes et prescripteurs

Toutes ces modifications du champ de la consommation musicale à l'ère du numérique dont nous discutons dans cette seconde partie, de la richesse infinie des possibilités jusqu'à l'accessibilité instantanée et quasi-gratuite, redéfinissent inévitablement les processus de découverte¹⁷⁶ pour les amateurs de rock indépendant. Ceux qui, au cours des années 80-90 ne se fiaient principalement qu'à leurs lectures, leurs écoutes d'émissions ou aux recommandations de proches¹⁷⁷, se retrouvent aujourd'hui face à de nombreuses nouvelles possibilités de découverte. Mais rares sont ceux qui se sont réellement adaptés aux changements au fil des années, quand ils ne sont pas né dedans. Les amateurs de rock indépendant ayant dépassé la quarantaine, interrogés pour ce mémoire, n'utilisent pour aucun d'entre eux les plateformes de streaming par exemple. Comme nous l'avions vu dans la première partie, la découverte de groupes ou de morceaux qu'ils ne connaissaient pas représente un aspect très important des pratiques des amateurs du genre. C'est un vecteur de sociabilité pour eux car l'échange dans le but de découvrir permet à chacun de discuter, de partager, d'écouter des recommandations. Cet aspect est toujours d'actualité aujourd'hui dans la communauté des fans car les groupes *indie* sont toujours en retrait par rapport à la

¹⁷⁵ BEUSCART Jean-Samuel, COAVOUX Samuel, MAILLARD Sisley, « Les algorithmes de recommandation musicale et l'autonomie de l'auditeur. Analyse des écoutes d'un panel d'utilisateurs de streaming », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 17-47

¹⁷⁶ MAISONNEUVE Sophie, « L'économie de la découverte musicale à l'ère numérique. Une révolution des pratiques amateurs ? », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 49-81.

¹⁷⁷ Cf. 1.3.1

promotion qui est faite des groupes *mainstream*. Les réponses du questionnaire administré en ligne ont permis de montrer que plus de 30% des répondants accordent une très grande importance à la découverte dans leur écoute musicale et environ 60% lui accordent une place assez importante. Ces chiffres démontrent la position que prend la découverte dans les pratiques des amateurs de rock indépendant aujourd’hui.

Les groupes de rock indé ne passent pas à la télévision ou à la radio comme les groupes ayant signé chez des majors, il faut donc aller les dénicher, les découvrir par nous-mêmes. Les entretiens, ainsi que le questionnaire en ligne nous ont permis de distinguer deux médiums par lesquels passe la découverte aujourd’hui : les proches et Internet. À la question “De manière générale, quelles sont vos sources principales pour découvrir de nouvelles musiques ?”, les réponses sont nombreuses mais se ressemblent : “Mes amis”, “YouTube”, “Spotify”, “Les réseaux sociaux”, “Les recommandations d’amis”, “Les sites Internet de spécialistes (*Pitchfork*, le *Guardian* section musique, *Consequence of Sound*, etc.)”, “Deezer”... Ces réponses nous montrent bien qu’il existe de nouveaux moyens de découvrir de la musique, qui n’existaient pas vingt ans plus tôt.

Intéressons-nous d’abord à l’échange entre pairs. Comme avant l’avènement du numérique, la confiance qu’un individu peut placer dans un autre par rapport à ses goûts musicaux est de taille. Sur les 75 répondants au questionnaire en ligne, 65 considèrent que les suggestions de proches sont importantes voire très importantes, tandis que seulement 10 d’entre eux n’y accordent pas vraiment de crédit. Les cercles familiaux et amicaux sont, aujourd’hui encore un élément clé dans la découverte musicale d’un auditeur¹⁷⁸, et plus particulièrement dans la pratique d’écoute d’un amateur de rock indépendant. Nous avons pu également constater l’apparition du terme *tastemaker*, défini comme une personne dont les goûts sont jugés bons, acceptés et suivis par d’autres. Lors de son entretien, Céline nous a fait part de sa confiance en certains de ses amis : « [J’écoute] des playlists de mes potes qui bossent dans l’industrie et qui sont de fiables *tastemakers* ».

Intéressons-nous maintenant aux nouveaux outils de découverte qui ont fait leur apparition avec la digitalisation des habitudes de consommation. À quel niveau ces outils et plateformes influent-ils sur les pratiques des utilisateurs et pourquoi ? Des principales sources citées pour la découverte musicale des amateurs de rock indépendant ayant répondu au

¹⁷⁸ BROWN Barry, SELLEN Abigail, “Sharing and Listening to Music”, dans O’HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56

questionnaire administré en ligne, la réponse la plus fréquente était des noms de plateformes de streaming (Spotify, Deezer, Apple Music), et pour cause. Aujourd'hui, ces leaders du streaming musical se donnent pour objectif de choisir la musique pour leurs utilisateurs, de façon la plus personnalisée possible. Et les stratégies mises en place semblent fonctionner. Sur les 61 répondants utilisant au moins une des différentes plateformes de streaming, seulement 3 affirment n'avoir jamais découvert de nouveautés à travers les suggestions de l'application. Et parmi ces 61 individus, seulement 2 d'entre eux ne se laissent jamais guider par la plateforme pour leur écoute musicale. Au contraire, 5 d'entre eux ne basent leur écoute que sur ces suggestions¹⁷⁹. Les différents comportements sont intéressants à analyser et nous pouvons constater qu'une grande majorité se laisse en effet séduire par les recommandations des applications. Les plateformes mettent en œuvre de gros moyens pour créer des algorithmes performants, qui vont par la suite permettre aux utilisateurs d'écouter ce qui leur plaît, sans qu'ils n'aient à effectuer une quelconque action. Dominique Cardon s'est intéressé à ce nouveau phénomène de personnalisation des contenus par les algorithmes. Il explique que l'individualisation des modes de vie est liée au développement des usages numériques, et est ainsi l'une des raisons principales de l'émergence des principes de personnalisation : « Si les logiques de personnalisation s'installent aujourd'hui dans nos vies, c'est parce qu'elles calculent une forme nouvelle du social, la société des comportements, où se recompose la relation entre le centre de la société et des individus de plus en plus autonomes »¹⁸⁰. Les plateformes de streaming musical mettent en œuvre de grands moyens pour proposer à leurs utilisateurs des playlists personnalisées en fonction des goûts de chacun. Sur Spotify, nous pouvons écouter la playlist « Découvertes de la semaine »¹⁸¹ mise à jour tous les lundis ou encore son « Radar des sorties »¹⁸², qui est elle mise à jour tous les vendredis en fonction des nouveautés qui pourraient plaire à l'auditeur. Sur Deezer, c'est le « Flow »¹⁸³. Ce genre de playlists vise à répondre aux attentes des utilisateurs et anticiper leurs désirs, en reprenant

¹⁷⁹ Annexe 9, p. 122

¹⁸⁰ CARDON Dominique, *A quoi rêvent les algorithmes : Nos vies à l'heure des big data*, Editions du Seuil, Paris, 2015

¹⁸¹ LUCKERSON Victor, « Here's the Story Behind Spotify's Coolest Feature », *Time*, 1er décembre 2015, <http://time.com/4131520/spotify-discover-weekly-playlists/> [consulté le 24 avril 2019]

¹⁸² DURAND Corentin, « Le radar des sorties, nouveau rendez-vous musical de Spotify », *Numerama*, 5 août 2016, <https://www.numerama.com/pop-culture/187984-le-radar-des-sorties-nouveau-rendez-vous-musical-de-spotify.html> [consulté le 25 avril 2019]

¹⁸³ « Flow », page « Fonctionnalités » du site Deezer Support

l'imaginaire de la mixtape qui était même considérée comme une "forme d'art" pour Geoffrey O'Brien¹⁸⁴.

Une autre plateforme beaucoup utilisée par les personnes interrogées dans une volonté de découverte est YouTube. Le site cité à de nombreuses reprises lors des entretiens et pour le questionnaire en ligne, semble permettre aux amateurs de rock indépendant de découvrir de nouveaux groupes et de nouveaux morceaux. Le principal atout de cette plateforme, en comparaison aux services de streaming comme Spotify et Deezer, sont les vidéos. Les fans peuvent alors découvrir de nouveaux groupes en regardant des prestations *live* ou des reprises inédites. Nous reviendrons plus en détails sur l'utilisation de cette plateforme dans la troisième partie.

Sophie Maisonneuve soutient dans sa récente recherche sur la découverte musicale à l'ère du numérique que les jeunes utilisent bel et bien les outils numériques dont ils sont équipés pour découvrir de la musique, mais ce n'est pas leur seule ressource. Ils puisent leurs découvertes dans les recommandations de leurs proches et de leurs pairs, mais aussi dans leur savoir-faire. Toutes ces ressources s'articulent dans une complémentarité qui permet de passer de l'échange, du partage en personne, au partage numérique ou à la recherche en ligne¹⁸⁵.

2.3.2 La dimension sociale du partage

Sophie Maisonneuve soutient que "les dispositifs de recommandation occupent une place importante dans l'économie de la découverte musicale en raison du caractère de bien singulier de la musique, qui confère à son expérience un caractère incertain et incommensurable¹⁸⁶, mais aussi en raison de l'importance médiatrice du partage dans cette expérience"¹⁸⁷.

¹⁸⁴ O'BRIEN Geoffrey, *Sonata for Jukebox : An Autobiography of My Ears*, Counterpoint, Berkeley, 2005.

¹⁸⁵ MAISONNEUVE Sophie, « L'économie de la découverte musicale à l'ère numérique. Une révolution des pratiques amateurs ? », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 49-81

¹⁸⁶ KARPIK, 2007

¹⁸⁷ MAISONNEUVE Sophie, *op. cit.*

Comme vu précédemment, les plateformes de streaming ont pris en compte le lien entre musique et projection de soi que font les individus sur les réseaux sociaux. Ils ont de ce fait intégré des fonctionnalités sociales qui permettent de connecter les utilisateurs entre eux et d'utiliser la musique comme objet de dialogue social¹⁸⁸. En effet, les utilisateurs de Spotify, ou de Deezer peuvent ainsi, entre autres, suivre d'autres utilisateurs de la plateforme, ou suivre leurs amis Facebook qui y sont présents. Ils peuvent aussi directement partager ce qu'ils sont en train d'écouter sur leurs réseaux sociaux via un simple clic. En dehors des réseaux sociaux, ils peuvent aussi partager par message, par email ou encore sous forme de lien. Leur activité peut être visible par les autres utilisateurs qui les suivent, de la même manière qu'ils ont accès à l'activité des personnes auxquelles ils sont abonnés. Ce sont ces nombreuses formes d'échanges sociaux qui ont été intégrées à la plateforme, qui s'apparente ainsi presque à un réseau social à part entière.

Pour ce qui concerne les réseaux sociaux justement, la plupart d'entre eux sont utilisés pour partager et parler de musique, entre autres. Le rapport de l'IFPI sur la consommation musicale¹⁸⁹ montre que 30% des utilisateurs de Facebook partagent des liens musicaux via l'application, et 35% des utilisateurs de WhatsApp en font de même sur respectivement¹⁹⁰. Sur Instagram, 23% des utilisateurs parlent de musique sur l'application. Il est intéressant de noter qu'en observant les résultats de nos entretiens et les réponses du questionnaire en ligne, c'est le partage sur Instagram qui est le plus populaire au sein de la cible des amateurs de rock indépendant.

Le partage en ligne s'accompagne d'une réelle forme de sociabilité à part entière, nouvelle et avec des caractéristiques qui lui sont propres. Le virtuel entraîne une perte, ou un certain amoindrissement des barrières sociales qui peuvent exister dans la vie réelle et chacun se sent plus libre de réagir à l'activité des autres. Dans leur recherche sur la numérimorphose, Granjon et Combes démontrent que l'échange de musique est de moins en moins synonyme de rencontre physique¹⁹¹. Ils s'appuient sur l'exemple des plateformes de P2P, mais cela peut se transposer aux plateformes de streaming ou aux réseaux sociaux aujourd'hui. Les deux

¹⁸⁸ NYLUND HAGEN Anja, LÜDERS Marika, "Social streaming? Navigating music as personal and social", *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, vol 1, no. 17, 18 octobre 2016

¹⁸⁹ Global Music Report 2018, IFPI

¹⁹⁰ Annexe 10, p. 122

¹⁹¹ GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 291-334

auteurs soulignent dans leur article « l'existence de relations constituées et entretenues quasi exclusivement sur Internet échappant aux contraintes spatiales ».

Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda se sont intéressés aux mutations entraînées par l'arrivée d'Internet sur les liens sociaux et ils expliquent qu'Internet est aujourd'hui réellement devenu un espace de communication à part entière mais que les liens qui y sont établis et les formes de sociabilité que nous pouvons y observer sont particuliers¹⁹². Lors des entretiens menés dans le cadre de cette recherche, nous avons interrogé les personnes concernées par le partage en ligne à propos des réactions que la diffusion virtuelle des goûts entraîne. Alice par exemple, mentionnait une forme d'échange, d'aller-retour entre les internautes :

« Alors j'ai commencé à faire ça sur Instagram, avec l'option "Partager dans la story" donc je partage ce que j'écoute et inversement je regarde ce que les autres partagent en story musique et je découvre comme ça des trucs plutôt cool. Des fois j'ai des retours, surtout les emojis qu'on peut mettre directement ou alors on m'en parle en vrai quand je vois les gens. » - Alice, 22 ans.

« Alors oui, je suis sur Instagram, Facebook et Twitter. Mon compte Spotify n'est pas lié à mes réseaux sociaux mais je partage mon activité quelques fois, mais peu. [...] Je poste surtout des photos des concerts auxquels j'étais, mais je ne poste pas à propos d'un titre ou d'un album en particulier. En fait je sais que certains de mes proches me suivent sur les réseaux sociaux, et c'est à eux que je pense en postant ça, surtout que mes comptes sont privés. J'ai surtout des retours à l'oral, notamment de mon entourage qui me dit avoir vu ma publication et me demande comment le concert était. Mais je poste très peu de manière générale sur les réseaux sociaux, mais comme j'ai connu une très bonne amie grâce à une publication sur la musique, je continue à poster sur ce sujet-là, parce que je sais que la musique peut vraiment me rapprocher de certaines personnes, ou être au cœur d'une discussion avec quelqu'un de proche. » - Marie, 21 ans.

¹⁹² CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol.184-185, no. 2, 2014, p.161-185

Les réactions de l'entourage peuvent ainsi représenter une motivation au partage. Cardon et Smodera se sont d'ailleurs intéressés à cette continuité en ligne des réseaux en face-à-face¹⁹³. Dans ce schéma, nous utilisons les réseaux sociaux pour entretenir, renforcer un lien qui existe déjà dans le monde réel. De cette manière, Internet et le partage en ligne permettent une nouvelle forme de sociabilité mais selon deux aspects différents : d'une part, il permet de projeter une part de son identité, de se montrer sous l'angle de ce que l'on écoute, et de l'autre, il permet d'ouvrir le dialogue, de laisser place à l'échange. Cet échange peut également se faire dans le but de s'identifier à une communauté, il peut permettre de développer ce sentiment d'appartenance à un groupe. Cela peut passer par les échanges avec des fans d'un groupe en particulier ou par des pages Facebook, des comptes de groupes, que l'on peut suivre directement sur les réseaux sociaux.

2.3.3 De nouvelles pratiques poussées par le numérique

Cardon expliquait qu'une grande part des liens en ligne sont en réalité la continuité de relations de la vie réelle. Mais nous l'avons vu jusqu'ici, le numérique et ses pratiques entraînent aujourd'hui de nouvelles formes de sociabilité numérique, qui s'éloignent des schémas traditionnels. Combes et Granjon soulignent l'existence de ces relations constituées et entretenues exclusivement en ligne et échappant ainsi aux contraintes spatiales¹⁹⁴. Ce sont des relations qui sont nées via Internet et qui n'en sortent pas. Cependant, dans certains cas, ces sociabilités virtuelles ne se cantonnent pas nécessairement aux échanges sur la toile. Les personnes interrogées au cours des différents entretiens menés ont fait part de leurs expériences suite à des échanges virtuels s'étant transformés en de réelles amitiés. Ces formes de sociabilité tout à fait inédites¹⁹⁵ peuvent poser des questions de légitimité au regard des liens sociaux "traditionnels". Dans leur article sur la mutation de la sociabilité, Cardon et Smodera expliquent que les contenus de ces relations sont souvent "spécialisés", autrement dit, elles ont un objet précis dans un contexte défini et c'est en effet le cas pour l'*indie rock*. Ces liens faibles peuvent toutefois devenir plus important, notamment si nous prenons en compte le fait que sur Internet et sur les réseaux sociaux, le cadre est plus ouvert et plus

¹⁹³ CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol. 184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

¹⁹⁴ GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 291-334

¹⁹⁵ CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, *op. cit.*

souple que dans la réalité, ce qui permet un élargissement des échanges et de plus grandes possibilités de sociabilité et de rencontres¹⁹⁶. Les personnes de moins de 30 ans interviewées lors des entretiens ont toutes au moins une fois fait l'expérience d'une rencontre en ligne devenue une amitié au-delà du virtuel. Selon leurs expériences, nous avons pu constater que Twitter est la plateforme qui donne naissance à ce type de rencontres.

« C'est sur Twitter que j'ai rencontré une personne qui a été au même concert que moi, et elle est aujourd'hui une de mes plus proches amies. C'est l'unique expérience de ce genre que j'ai eu, mais il m'arrive aujourd'hui de sympathiser avec quelqu'un dans la "vraie vie" et de le réorienter vers mon compte Twitter si je pense qu'on a beaucoup de goûts en commun. Si je parle surtout de Twitter c'est sans doute aussi parce que c'est le seul réseau sur lequel je suis des personnes que je ne connais pas forcément, mais avec qui je partage certaines idées ou certains goûts. » - Marie, 21 ans.

« Bah par exemple, j'étais très très fan de certains groupes et j'ai rencontré beaucoup de gens comme ça, parce qu'on parlait ensemble de ces groupes, et au final après on aimait d'autres choses aussi mais ça entame l'échange. [...] Bah typiquement par exemple une amie oui que j'ai rencontré sur Twitter, et au final elle a fait ses études dans la même fac que moi donc on s'est vues en vrai là et on continue à se voir et c'est vrai que j'ai rencontré pas mal de personnes de Twitter en vrai, en concert ou même par exemple Paris Manga... Oui beaucoup, par rapport à des goûts communs. En y réfléchissant j'ai quelques amitiés très fortes qui sont celles avec qui je partage le plus de goûts musicaux. » - Alice, 22 ans.

Il est intéressant de voir que plus de la moitié des répondants au questionnaire en ligne ont répondu "oui" à la question "Avez-vous déjà sympathisé avec des inconnus sur les réseaux sociaux via des goûts musicaux communs ?". En étudiant le terrain des amateurs de rock indépendant, nous nous rendons compte que cette forme de sociabilité est propre à ce genre musical, et les répondants au questionnaire comprennent ce phénomène et l'expliquent de différentes façons :

¹⁹⁶ CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol. 184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

« Je pense que la musique rock indé demande une certaine passion, qui favorise les rencontres entre passionnés »

« Ce n'est pas de la musique grand public (pour certains groupes en tout cas) donc forcément ça amène à côtoyer des gens en particulier ce qui ne serait pas forcément le cas avec Rihanna par exemple car tout le monde écoute Rihanna »

« Ça ne plaît pas à tout le monde et c'est plus difficile de trouver des personnes qui apprécient »

« Hm oui je pense, encore une fois ça peut favoriser les échanges d'avoir les mêmes goûts que quelqu'un et encore plus pour l'*indie* parce que c'est pas un genre des plus connus, ça rassemble des petites communautés et je pense que ça aide »

« Le rock indépendant n'est pas assez connus donc les personnes qui en écoutent sont rares ».

« Je pense que c'est aujourd'hui un peu un mythe de l'artiste incompris.e et rebelle qui appartient à un contexte historique et social particulier mais que cela se manifeste aujourd'hui plutôt par le fait que l'artiste est indépendant.e et refuse de produire une musique commerciale et imposée. Cela n'empêche en rien d'être socialement intégré.e, c'est un choix de vie et de carrière qui peut fermer certaines portes professionnelles, d'où cette image d'artiste asocial.e. »

« Ça reste une musique de passionnés globalement et qui s'exprime par une sociabilisation caractéristique (habillement, centres d'intérêt, curiosité, parfois élitisme) »

Ces différentes citations extraites des résultats du questionnaire prouvent que le rock indépendant est perçu comme un genre peu connu et réservé aux passionnés. Pour les amateurs du genre, c'est la raison principale qui explique la particularité des nouvelles formes de sociabilité qui ont été induites par le numérique. Ils se suivent sur les réseaux sociaux ou peuvent se retrouver sur des groupes fermés, sur des pages consacrées à l'*indie rock* et ainsi former une communauté. Les entretiens ont également démontré un aspect important de ce sujet : le rock indépendant n'est plus le même qu'à ses débuts. L'*indie rock*, caractérisé dans les années 80 et 90 par sa volonté d'opposition et de recherche d'authenticité, n'est plus vu de la même façon par les jeunes générations d'aujourd'hui. Le genre est certes toujours caractérisé par la liberté dont disposent les artistes mais les auditeurs de rock indépendant ne se définissent plus réellement par cet esprit d'opposition, qui finalement, était caractéristique d'une génération. Ils se définissent par leurs goûts musicaux, mais aussi surtout par leur présence et leur activité sur les réseaux sociaux. Les formes de sociabilité évoluent ainsi au fur et à mesure qu'évolue ce genre musical.

3. Le rock indépendant, une culture collective

Les deux premières parties nous ont permis de faire un état des lieux des pratiques et formes de sociabilité existantes au sein de la communauté de fans à deux périodes distinctes : avant et après l'arrivée du numérique et de ses outils. Avant le numérique, nous avons pu étudier le contexte de la naissance du rock indépendant au cours des années 70, jusqu'à son âge d'or dans les années 80 et surtout 90. Ce contexte particulier a donné naissance à des pratiques bien spécifiques aux amateurs du genre, comme des lectures, des écoutes, des usages... Toutes ces habitudes de consommation ont permis aux amateurs de se sociabiliser à travers leurs pratiques communes, leur permettant de se réunir de leur passion pour l'*indie rock*. Après l'avènement du numérique, il était intéressant de se questionner sur les pratiques des amateurs de rock indépendant aujourd'hui, et sur la façon dont les outils digitaux ont pu permettre à ces pratiques de changer. La seconde partie nous a donc permis d'étudier quels nouveaux outils étaient utilisés par les amateurs de rock indépendant et quels en ont été les effets sur les pratiques de passionnés. Nous avons ainsi pu remarquer qu'Internet a apporté de nouvelles formes de sociabilité à travers ces nouveaux outils.

En comparant ces deux générations, nous allons chercher à identifier les enjeux du numérique sur les pratiques collectives et individuelles des amateurs du style pour tenter de distinguer si les formes de sociabilité à l'ère du numérique sont réellement différentes ou si elles ne sont qu'une évolution des formes existantes avant les années 2000. Dans cette troisième partie, nous allons étudier les différences et les permanences qui existent au sein d'une communauté soudée autour d'un genre musical bien spécifique.

3.1 Des pratiques qui évoluent mais ne changent pas radicalement

3.1.1 Le grand retour des vinyles en réponse à l'essor du streaming

Une intéressante constatation a pu être faite lors des différents entretiens menés. En prenant en compte les biais de l'échantillon de personnes interrogées, nous avons pu noter que les 6 personnes de moins de 30 ans utilisent un service de streaming musical, quand, à l'inverse, aucune des personnes de plus de 30 ans interrogées n'utilisent ces plateformes, ou alors elles sont réservées à un usage très spécifique. C'est ce que nous explique Matthieu

Grunfeld, enseignant à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée et journaliste pour un webzine axé sur les musiques indépendantes :

« J'ai jamais été abonné. Je les utilise vraiment pour des trucs très périphériques qui est que quand on fait une playlist, là pour le coup je me mets dessus ou quand euh... Spotify et Deezer c'est sur le téléphone donc c'est vraiment quand je fais la vaisselle. » - Matthieu, 46 ans.

En effet, selon leurs retours, ces personnes utilisent tous les autres moyens d'écouter de la musique, en dehors du streaming, c'est-à-dire les supports physiques (les vinyles et surtout les CD), la radio, le téléchargement, ou même YouTube, qui n'est pas considéré comme un service de streaming mais plutôt comme un réseau social permettant l'hébergement de vidéos. Google a d'ailleurs récemment¹⁹⁷ lancé sa propre plateforme de streaming musical, YouTube Music, qui fonctionne comme toutes les autres plateformes dont nous avons discuté précédemment. Le service propose une offre gratuite, avec de la publicité et l'impossibilité d'écouter les titres hors connexion, ainsi qu'une offre premium à 9,99 euros par mois, qui permet d'écouter librement tout le répertoire musical disponible, sans publicité et hors connexion¹⁹⁸. Toutefois, ce service n'a été cité par aucune des personnes questionnées, contrairement à la plateforme YouTube, mais nous y reviendrons plus tard. En réalité, les personnes ayant connu le rock indépendant à ses débuts n'utilisent pas les plateformes de streaming et justifient cela par l'aspect générationnel.

« J'utilise pas du tout les plateformes de streaming parce que je m'y suis pas mis, alors que ma fille et ma femme m'avaient mis des trucs sur mon téléphone mais je m'en sers jamais quoi. Je pense que je suis juste pas habitué, c'est peut-être pas mon époque. » - Patrick, 56 ans.

« J'ai pas encore basculé vers les plateformes de streaming type Spotify. J'en parlais hier justement, parce qu'on a une console sur laquelle on peut avoir Spotify donc je pourrais me faire mes playlists mais je m'y suis pas encore mis. Je sais pas trop pourquoi, peut-être parce que c'est une pratique différente

¹⁹⁷ Le service est en ligne depuis 2015, mais il a été totalement repensé en mai 2018, notamment au niveau des recommandations, afin de pouvoir se positionner en concurrent de Spotify, Apple Music et Deezer.

¹⁹⁸ https://music.youtube.com/music_premium

pour moi. Je veux pas me remettre un abonnement en plus peut-être. Mais si déjà j'avais un autoradio qui me permettait de me brancher dessus, peut-être que là ça me motiverait à passer au streaming. Après je pense que je suis pas dans la génération qui est trop sur Spotify, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de personnes de ma génération qui l'utilisent. Un peu avant peut-être, les personnes de 30, 40 ans, je pense que eux sont déjà plus habitués à ces plateformes. Bien qu'au départ j'utilisais Deezer quand même, mais je me suis éloigné quand c'est passé à une version payante. » - Sébastien, 47 ans.

Mais José, jeune trentenaire, n'est pas non plus un adepte de ces plateformes et il utilise l'exemple de Spotify pour illustrer son opinion :

« Sur Spotify ils te recommandent des morceaux ou des artistes que “tu pourrais peut-être aimer” le fameux “*you might also like*”. Ils se basent sur ce que tu écoutes mais ils te recommandent des artistes que t'as jamais écouté, moi je pense que souvent, ils payent pour apparaître en premier dans les recommandations, je pense que ceux qui apparaissent ils doivent payer justement, et c'est ça que j'aime pas sur ces plateformes. Après c'est mon avis et je les utilise pas donc peut-être que je me trompe mais en tout cas c'est l'opinion que je m'en fais. » - José, 33 ans.

D'après les retours de ces entretiens, nous pouvons constater qu'une grande majorité des amateurs de rock indépendant de plus de 30 ans ne se sont pas familiarisés avec le nouveau mode d'écoute que représente le streaming. Alors qu'au contraire, les amateurs du genre nés avec le numérique, qui se sont naturellement appropriés les services de streaming¹⁹⁹, accordent encore, pour certains, une grande importance aux autres modes d'écoute et notamment aux supports physiques. D'après les statistiques récoltées grâce au questionnaire en ligne, sur 75 répondants²⁰⁰, 70% d'entre eux achètent des CD et 65% achètent des vinyles. Les raisons de ces achats sont diverses. Pour les vinyles, une grande majorité des répondants souligne la très bonne qualité du son. La seconde grande raison citée est la collection : « Bel objet, j'aime les collectionner », « L'aspect matériel et nostalgique, l'idée de retourner à une

¹⁹⁹ Rappelons que plus de 80% des répondants au questionnaire en ligne sont abonnés à une plateforme de streaming.

²⁰⁰ Tous ont moins de 30 ans, sauf une exception.

autre époque. Le vinyle est pour moi un objet de collection qui permet de construire une relation plus intime avec la musique qu'on écoute. C'est peut-être aussi parce que j'écoute principalement des groupes des années 60-70-80 », « Il y a le côté matérialiste, j'apprécie les grands disques, les pochettes, les *artworks* que l'on peut trouver à l'intérieur et aussi souvent un code pour télécharger l'album en digital. Et le côté sonore : il y a un grain particulier quand le diamant passe dans le sillon. Il y a aussi un côté intemporel, un vinyle bien protégé peut durer des décennies. Et bien sûr le côté folklore, objet chargé d'histoire, utilisé par les premiers DJs, demande une certaine minutie et précision »²⁰¹. Pour ce qui concerne les CD, les raisons citées sont un peu différentes. Par exemple, la volonté de soutenir le groupe ressort beaucoup plus concernant l'achat de CD. Mais la principale motivation reste tout de même similaire aux vinyles, il s'agit de l'aspect collector de l'objet : « J'aime le format CD qui devient comme un format à collectionner, farfouiller dans la pile de CD avant de dégoter celui que je vais mettre dans la chaîne hi-fi », « J'aime avoir ma propre collection, et même si j'ai conscience que les ventes d'albums ne font pas vivre un artiste, je préfère quand même en acheter lorsque je peux. À l'heure du streaming, il me paraît de plus en plus important de posséder sa bibliothèque musicale ».

Cette dernière réponse soulève une question intéressante qui dresse le parallèle entre l'ère du *streaming* et la notion de collection. Les puristes considèrent que le *streaming* efface tout cet aspect de collection de la musique, qui est pourtant si représentative des pratiques des amateurs de rock indépendant. En effet, Brown et Sellen l'introduisaient comme une «représentation tangible des goûts musicaux d'un individu»²⁰². Lors de son entretien, Chloé a d'ailleurs partagé son avis sur les avantages et les inconvénients des services de *streaming*, et c'est ce qu'elle leur reproche :

« Le seul inconvénient que j'y vois, c'est qu'on ne possède pas un album, titre, CD de l'artiste, il y a moins ce côté "collectionneur" ou fan. Avant d'avoir le *streaming*, j'achetais beaucoup plus de CD » - Chloé, 27 ans.

Cela peut donc être vu comme un inconvénient pour certains. Pour d'autres, cette perte de propriété musicale s'apparente au contraire plus à un avantage ou du moins, cela peut motiver

²⁰¹ Citations extraites des réponses au questionnaire en ligne.

²⁰² BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56

à ne pas perdre la volonté de collectionner la musique. C'est ce qui pousse beaucoup de jeunes à acheter des CD et des vinyles. Les statistiques le prouvent : selon le SNEP, les ventes de vinyles ont quintuplé²⁰³ au cours des 5 dernières années²⁰⁴. Les études menées par le SNEP montrent également que 30% des acheteurs de vinyles ont moins de 30 ans²⁰⁵. La volonté de collectionner et de disposer de sa propre bibliothèque musicale physique n'a donc pas disparu et c'est une des pratiques perpétuées par les amateurs de rock indépendant de moins de 30 ans. Cette croissance des ventes de vinyles s'inscrit dans une époque où le vintage connaît un certain succès. Les ventes de supports physiques sont d'ailleurs plus élevées que celles du téléchargement²⁰⁶ aujourd'hui²⁰⁷. Les jeunes générations particulièrement, s'intéressent à ces objets qu'elles considèrent de collection, alors que de nombreux professionnels avaient condamné ce support suite à l'explosion du *streaming*²⁰⁸. D'ailleurs, il est intéressant de noter que le rock est le genre dominant dans les ventes de vinyles en 2016, avec 28% des vinyles vendus qui appartenaient à ce genre musical. Pour comparaison, la pop représentait 22% des ventes et la variété 13%²⁰⁹. Pour David Godevais, directeur du Club Action des Labels Indépendants Français (CALIF), le retour de cet objet s'explique en partie par l'alliance entre les acteurs historiques du secteur, à savoir les collectionneurs, les disquaires et les DJs ainsi que la nouvelle génération d'amateurs : « Les gens qui vont chez les disquaires indépendants et qui vont acheter des vinyles c'est pour la grande majorité des gens qui ont entre 18 et 33 ans, c'est des gens qui étaient plutôt sur le téléchargement illégal et le streaming et qui ont retrouvé cette notion de bien culturel sur l'objet vinyle »²¹⁰. La notion de bien culturel utilisée par Godevais est bien choisie, car c'est véritablement l'objet qui est acheté avec ce support. Lipovetsky et Serroy se sont intéressés à

²⁰³ Annexe 11, p. 123

²⁰⁴ Syndicat National de l'Édition Phonographique, « Bilan 2018 du marché de la musique enregistrée », *SNEP*, 14 mars 2019, <http://www.snepmusique.com/actualites-du-snep/bilan-2018-du-marche-de-la-musique-enregistree/> [consulté le 23 avril 2019]

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ DONNAT Olivier, « Évolution de la diversité consommée sur le marché de la musique enregistrée, 2007-2016 », *Culture études*, vol. 4, no. 4, 2018, p. 1-32.

²⁰⁷ Annexe 12, p. 123

²⁰⁸ DONNAT Olivier, *op. cit.*

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ GODEVAIS David, extrait d'une interview par Célia Quilleret, *FranceInfo*, 5 juin 2017, https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-interview-eco/david-godevais-calif-on-peut-s-attendre-a-une-progression-considerable-de-la-vente-du-disque-vinyle_2203050.html [consulté le 18 mai 2019]

ce phénomène dans *L'Esthétisation du monde*²¹¹. Les deux auteurs expliquent que le “capitalisme artiste” vise à transformer certains objets de la consommation courante en objets de valeur, presque en œuvres d’art, pour leur donner une valeur plus symbolique et ainsi permettre de les vendre plus cher que leur coût de production. Ce phénomène peut en quelque sorte s’appliquer au renouveau des vinyles dans le sens où la société actuelle leur prête une tendance vintage, qui plaît aux jeunes générations. Ils peuvent de ce fait apprécier la qualité sonore de l’objet, qui n’est pas la même que celle à laquelle ils sont habitués avec le téléchargement ou le *streaming*²¹². Ils sont toutefois coûteux à la production. Godevais précise d’autre part que “sa génération”²¹³ n’a jamais cessé d’écouter et d’acheter ces supports. Les pratiques des différentes générations se retrouvent alors autour de leurs modes d’écoute. Toutefois, ce n’est pas le cas pour tous les modes mais principalement pour les supports physiques. En effet, le constat est très différent pour ce qui concerne la radio. Alors que les entretiens menés avec les personnes de plus de 30 ans ont montré que la majorité d’entre eux utilisent la radio comme moyen courant d’écoute musicale, les jeunes de moins de 30 ans au contraire, montrent un désintérêt important envers ce média. Aucune des personnes interrogées de moins de 30 ans n’écoute la radio et ce moyen semble s’effacer par rapport à la montée du *streaming*. Alors que l’émission de radio de Lenoir²¹⁴ était une pratique commune courante, un rendez-vous qui rassemblait de nombreux amateurs de rock indépendant dans les années 90, ce support ne semble plus être un vecteur de sociabilité aujourd’hui.

3.1.2 La communauté soudée autour de lectures

Au-delà des modes d’écoute, les amateurs de rock indépendant restent également soudés au travers d’autres formes de pratiques. Ces dernières ont été, pour certaines, modifiées, actualisées au cours des vingt dernières années, et c’est notamment le cas des lectures de magazines. Ces supports d’informations et de critiques se sont adaptés à leur

²¹¹ LIPOVETSKY Gilles, SERROY Jean, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Gallimard, Paris, 2013.

²¹² GODEVAIS David, extrait d’une interview par Célia Quilleret, *FranceInfo*, 5 juin 2017, https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-interview-eco/david-godevais-calif-on-peut-s-attendre-a-une-progression-considerable-de-la-vente-du-disque-vinyle_2203050.html [consulté le 18 mai 2019]

²¹³ Individus entre 40 et 55 ans

²¹⁴ Cf. 1.3.1

époque et aux outils disponibles pour leur amélioration. Depuis l'apparition du numérique, les habitudes de consommation des Français n'ont cessé de s'adapter aux nouveaux outils. Si nous étudions les chiffres de la presse magazine en général fournis par l'ACPM²¹⁵, nous pouvons voir que globalement les diffusions en version papier des magazines sont en baisse (de 5,9% en 2018) tandis que la fréquentation des magazines sur leur version numérique ou via leur site Internet est en nette hausse (de 25,9% la même année)²¹⁶. Nous avons étudié dans la première partie de ce mémoire les lectures de magazines et de fanzines, qui représentaient une grande source de découverte et d'information pour les amateurs d'*indie rock* dans les années 80 et 90, et leur permettaient ainsi de s'ouvrir à la communauté et de se sociabiliser à travers ces pratiques. Lorsque l'on interroge les amateurs de rock indépendant de moins de 30 ans aujourd'hui, nous nous rendons compte que peu d'entre eux lisent des magazines concernant le genre musical. En effet, seulement 10% de notre échantillon²¹⁷ se renseigne sur le genre musical à travers des magazines ou des webzines. Alors que certains se réfèrent à des sources britanniques (*New Musical Express*, *Rock Sound*, *Kerrang...*) et américaines (*Pitchfork*, *Alternative Press*), d'autres préfèrent les webzines français tels que *RockUrLife* ou *Sound of Brit*. Nous avons eu l'occasion de poser quelques questions à Céline, une étudiante de 25 ans qui rédige des articles pour *Sound of Brit*, un webzine français s'intéressant à toute l'actualité de la scène indépendante britannique :

« J'ai commencé à écrire pour un webzine qui s'appelle *Sound Of Brit* en 2016, après avoir fini mon premier stage dans un label parce que j'avais besoin de garder un pied dans la musique même en étant dans mes études. [Chez *Sound of Brit*] on est assez axés découvertes donc on couvre une grande partie des nouveaux groupes *indie* anglais qui passent un peu à la trappe dans les média français. » - Céline, 25 ans.

Il est intéressant de voir que les magazines et webzines étrangers sont des sources beaucoup utilisées par les amateurs qui lisent à propos du rock indé. Cela marque un contraste avec les sources qui étaient citées par nos répondants de plus de 30 ans, qui lisaient entre autres les magazines français *Rock & Folk* ou *Les Inrockuptibles*. Le numérique et ses

²¹⁵ L'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias.

²¹⁶ LOISON Faustine, « Recul des ventes papiers des titres de presse en France en 2018 », *GraphiLine.com*, 18 février 2019 [consulté le 5 mai 2019]

²¹⁷ Annexe 13, p. 123

outils permettent ainsi cet accès à des sources étrangères, ce qui était plus compliqué avant la digitalisation et l'internationalisation de l'information. Lorsque nous nous intéressons aux motivations qui poussent chacun à privilégier des sources étrangères, les principales évoquées aujourd'hui par les différents répondants sont la volonté de découvrir des nouveautés, d'avoir des avis sur certains albums ou certains groupes, ou tout simplement pour l'information. En somme, des motivations similaires à ce que nous avons pu étudier dans les années 80. Mais alors que le magazine pouvait être un moyen de substituer à l'écoute dans les années 90, quand la musique n'était pas aussi facilement accessible qu'avec les outils digitaux, nous nous rendons compte que cet aspect a totalement disparu aujourd'hui. Cela s'explique par les nombreux modes d'écoute qui sont à présent disponibles, principalement sur Internet. Il faut également noter la place qu'ont pris les webzines dans les pratiques des amateurs de rock indé, car ce format n'existait pas auparavant. Le webzine s'apparente à l'évolution d'une pratique suite aux effets du numérique, bien que la lecture ne soit pas une pratique aussi répandue qu'avant, si l'on s'en tient à l'étude de notre terrain. Matthieu Grunfeld, enseignant et journaliste pour le webzine Section 26 s'est intéressé à la question des pratiques de lecture et leurs évolutions depuis l'apparition du numérique :

« [La pratique de lecture est] différemment importante, je sais pas si c'est quantifiable, si c'est une différence de quantité ou de qualité. [...] Il y a [...] plus personne qui écrive aujourd'hui qui puisse avoir l'importance que pouvaient avoir (et je parle même pas des critiques anglo-saxons) mais que pouvaient avoir j'en sais rien Assayas ou Gorin dans les années 80 pour cette musique, ou que pouvaient avoir *les Inrockuptibles* pour ma génération, c'est évident. Parce que effectivement, là ce sont des banalités mais l'accès à l'écoute est beaucoup plus directe. Nous on lisait des trucs c'était aussi un substitut à l'écoute ou un élément différé de l'écoute avant que ça n'arrive, avant que ce soit réédité (ce qui était parfois jamais), donc cet aspect-là de l'écrit n'existe plus. Après en termes d'intérêt ou d'information dans un système un peu différent, où la surproduction et la sur-accessibilité devenues manifestes des formes écrites qu'elles soient imprimées ou qu'elles soient en ligne demeurent pertinentes pour proposer des tris, proposer des retours, prendre des temps qui sont pas ceux du rythme effréné des sorties etc., bah oui je le postule puisqu'une partie de ma vie est organisée autour de ça, autour de cette activité. À titre personnel comme [...] pour repérer des choses ou comme source d'informations,

effectivement donc si ça passe plus par la presse ou beaucoup moins ça reste des formes écrites, même si c'est un post sur Facebook, même si c'est un truc ou une page sur un blog, moi c'est ça qui m'intéresse encore. » - Matthieu, 46 ans.

D'après ce témoignage, malgré l'amointrissement de l'influence des magazines papiers, le partage par l'écrit reste un vecteur dominant pour les professionnels comme Matthieu. Par ailleurs, c'est entre autres pour cette raison que les webzines et leurs articles sont relayés sur les réseaux sociaux. Ceux-ci leur permettent d'atteindre une certaine cible de personnes connectées. Fabien Hein s'est intéressé au métier de critique rock ainsi qu'aux différents supports sur lesquels ils peuvent travailler²¹⁸. L'auteur soutient qu'en somme, l'attachement au rock passe par ces différents objets (magazine papier, fanzine, webzine), qui permettent avant tout la capitalisation d'un savoir-faire. Cela peut être transposé au rock indépendant car ce sont les journalistes, amateurs du genre, qui permettent de transmettre les informations aux fans, de leur faire découvrir des nouveautés à travers les années.

3.1.3 Les concerts, source de sociabilité à travers les époques

Assister à des concerts et des festivals est une pratique qui n'a pas perdu de son intérêt au fil des années. Malgré la digitalisation des usages, les événements de représentation musicale sont toujours aussi fréquentés dans le domaine du rock indépendant. Lorsque nous demandons la définition que Marie donne à celui-ci, sa réponse est immédiatement associée à l'idée du concert : « Alors ça m'évoque un petit groupe de jeunes. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer un concert en petit comité avec un groupe qui se donne à fond devant des jeunes en tout genre qui sont ici pour passer un bon moment ». En effet, alors que les nouveaux outils peuvent substituer l'utilisation d'anciens supports, aucune des nouvelles technologies ne peut transmettre les mêmes émotions qu'un concert *live*. Au cours des entretiens, nous avons ainsi pu parler des raisons qui donnent envie de participer à des concerts. Deux mots rassemblent tous les répondants, il s'agit de l'émotion et du partage.

« Je trouve qu'il y a des salles de concert et des festivals emblématiques, pour moi ! Parce que ces salles et festivals symbolisent mes plus grandes découvertes,

²¹⁸ HEIN Fabien, « Le critique rock, le fanzine et le magazine : "Ça s'en va et ça revient" », *Volume !*, vol 5, n. 1, 2006

mes souvenirs y sont attachés. [...] Pour ce qui est des concerts, j'y vais pour l'expérience unique d'écouter de la musique qui me plaît sur des basses, à un volume que je pourrais pas avoir chez moi. J'y vais aussi pour le plaisir de partager cette expérience avec une personne qui m'est proche. [...] Et les festivals, si j'y vais c'est principalement pour découvrir de nouveaux groupes, apprécier la musique en plein air... J'aime pas être confinée dans une petite salle. » - Marie, 21 ans.

« Bah c'est vraiment l'ambiance en fait, de voir un groupe sur scène, de connaître toutes les paroles et d'y être avec d'autres gens qui connaissent aussi toutes les paroles, qui partagent une passion commune en fait, et c'est vraiment une petite parenthèse dans la journée, dans la semaine. Ouais j'aime beaucoup l'ambiance des concerts, quand tout le monde crie ensemble, j'aime trop. J'y vais avec des amis en plus [...] déjà pour l'attente puis j'aime bien partager ça avec quelqu'un, tu te retournes tu vois la personnes qui sourit, qui rigole, et du coup bah vraiment je trouve que ça permet de partager. » - Alice, 22 ans.

« Je suis totalement pour, surtout pour le rock indépendant parce que ça passe aussi par la prestation en *live* et l'échange surtout. » - Amale, 22 ans.

L'émotion, le partage et l'ambiance, voilà ce qui motive les fans de rock indépendant à aller voir les groupes sur scène. Toutefois, tous les groupes ou artistes n'apportent pas le même degré de satisfaction aux auditeurs, José l'a évoqué lors de son entretien :

« En fait moi j'aime bien quand en concert, le groupe rend le spectacle unique, j'aime pas aller en concert pour entendre exactement la même chose que j'entends quand j'écoute l'album tu vois ? Si c'est pour entendre les mêmes notes à la seconde près bah ça sert à rien que je débourse de l'argent pour ça, j'ai déjà l'album. Je veux que le moment soit spécial, que le groupe prenne des libertés sur scène, je sais pas. » - José, 33 ans.

Laure Ferrand qualifiait justement un concert “réussi” par la « relation par laquelle le public répond à l’énergie déployée par l’artiste et sa musique »²¹⁹. C’est cet échange mutuel qui crée l’effervescence d’un concert, qui fait l’ambiance et le rend unique à travers les émotions. C’est ce qui va permettre à chacun de se créer un souvenir fort, à la fois individuel et collectif. Ferrand soutient par ailleurs que cette effervescence « aide à la définition de la communauté » et « permet l’initiation et la socialisation ». Les concerts permettent ainsi une forme de sociabilité particulière. À la question “D’une manière générale, pensez-vous que ces événements peuvent être des lieux de rencontres ?”, plus de 92% des répondants au questionnaire en ligne répondent par “oui”. Le lien qui se crée au départ de la musique est un lien spécial car il peut rapprocher deux personnes qui ne se seraient pas adressé la parole dans un autre contexte. C’est le cas pour les différentes générations étudiées au cours de notre recherche.

« J’ai pu découvrir de magnifiques personnes grâce à la musique, que ce soit dans des concerts et festivals, ou plus simplement en discutant autour d’un dîner ou autre. » - Marie, 21 ans.

Toutefois, une différence majeure s’observe entre les deux différentes générations étudiées. Il s’agit de l’entretien du lien créé lors du concert. Alors que la majorité des personnes de plus de 30 ans ne semblent pas rester en contact avec les personnes rencontrées lors des concerts, ce n’est pas rare chez les moins de 30 ans. En réalité, ce sont les réseaux sociaux qui leur permettent d’entretenir cet échange au fil du temps.

« J’ai déjà rencontré des gens en concert et on est toujours en contact sur Twitter, ou même dans la vraie vie. Des fois on parle sur le moment mais sans garder contact mais ça m’est déjà arrivé oui de garder contact du coup. » - Alice, 22 ans.

Les réseaux sociaux peuvent même dans certains cas permettre de développer cette sociabilité et de l’entretenir. Les expériences des uns et des autres ont mis en avant le fait que Twitter est le réseau social le plus utilisé pour ce genre de pratique, et Marie explique cela en disant que c’est sur cette plateforme uniquement qu’elle suit des personnes qu’elle ne connaît pas :

²¹⁹ FERRAND Laure, « Comprendre les effervescences musicales. L’exemple des concerts de rock », *Sociétés*, vol. 104, n. 2, 2009, p. 27-37

« C’est sur Twitter que j’ai rencontré une personne qui a été au même concert que moi, et elle est aujourd’hui une de mes plus proches amies. C’est la seule expérience de ce genre que j’ai eu, mais il m’arrive aujourd’hui de sympathiser avec quelqu’un dans la vraie vie et de le réorienter vers mon compte Twitter si je pense qu’on a beaucoup de goûts en commun. Si je parle surtout de Twitter c’est sans doute parce que c’est le seul réseau sur lequel je suis des personnes que je ne connais pas forcément, mais avec qui je partage certaines idées ou certains goûts. » - Marie, 21 ans.

Cette explication fait sens si nous nous référons aux travaux de Dominique Cardon sur le “design de la visibilité”²²⁰. Cardon considère qu’il existe 4 types d’identités numériques, qui peuvent avoir différentes visibilités sur les réseaux sociaux. De cette façon, certains réseaux sociaux vont plutôt être utilisés comme continuité des relations non virtuelles, tandis que d’autres vont permettre des relations plus virtuelles. Et c’est de cette façon qu’en suivant des personnes au départ inconnues sur Twitter, les amateurs de rock indépendant comme Marie peuvent rencontrer de nouvelles personnes, échanger et éventuellement tisser des liens.

Au-delà de permettre l’entretien de relation entre des individus rencontrés en concert, les réseaux sociaux peuvent avoir une seconde utilisation par rapport à ces événements physiques. En effet, les entretiens menés nous ont permis de voir que certains utilisaient les réseaux sociaux pour partager leur activité et notamment leur participation à des concerts. Nous avons pu constater que cela leur permettait justement d’échanger avec autrui. Certaines personnes du réseau sont intéressées et c’est ce qui peut motiver les individus à continuer de le faire.

« Je poste surtout des photos des concerts auxquels j’étais. [...] En fait je sais que certains de mes proches me suivent sur les réseaux sociaux, et c’est à eux que je pense en postant ça, surtout que mes comptes sont privés. J’ai surtout des retours à l’oral, notamment de mon entourage qui me dit avoir vu ma publication et me demande comment le concert était. Mais je poste très peu de

²²⁰ CARDON Dominique, « Le design de la visibilité : un essai de typologie du web 2.0 », *internetactu.net*, 1 février 2008, <http://www.internetactu.net/2008/02/01/le-design-de-la-visibilite-un-essai-de-typologie-du-web-20/> [consulté le 5 mai 2019]

manière générale sur les réseaux sociaux, mais comme j'ai connu une très bonne amie grâce à une publication sur la musique, je continue à poster sur ce sujet-là, parce que je sais que la musique peut vraiment me rapprocher de certaines personnes, ou être au cœur d'une discussion. » - Marie, 21 ans.

« Je partage [...] les photos de concerts que je prends sur Instagram » - Céline, 25 ans.

Le partage sur les réseaux sociaux des concerts auxquels les amateurs de rock indépendant assistent apporte à nouveau une forme de sociabilité différente, qui favorise les échanges. Et avant même de partager leurs photos et vidéos de concerts, les amateurs de rock indépendant disposent aujourd'hui de nouveaux outils qui leur permettent de se connecter entre eux, c'est le cas notamment de *BandsInTown*²²¹. C'est l'application mobile qu'utilise Amale pour se renseigner sur les concerts qui ont lieu autour de chez elle : « Et par l'application *BandsInTown* qui se base par rapport à ce que j'écoute pour m'envoyer des notifications quand les artistes que je suis sur Spotify sont en concert près de chez moi et me fait des suggestions d'artistes similaires ». En plus de se connecter au compte Spotify de l'utilisateur, l'application lui permet d'y relier ses différents réseaux sociaux afin de suivre l'activité de ses amis²²². De cette façon, l'individu peut voir quels sont les concerts qui ont lieu, et il peut également voir à quels concerts vont ses amis. Aujourd'hui, il existe ainsi un lien fort entre concerts et outils numériques, voire une réelle complémentarité, qui modifie les formes de sociabilité à travers les époques.

3.2 La découverte, source de sociabilité à travers les années

3.2.1 La découverte et ses nouveaux outils

Au vu de l'étude de notre terrain, il apparaît évident que c'est Internet qui a pris la première place dans les pratiques des jeunes amateurs de rock indépendant. Et un support

²²¹ *Bandsintown* est un site consacré à la musique, présenté comme une "plateforme où les artistes et les fans se connectent". Le site permet notamment aux utilisateurs de recevoir des notifications concernant les tournées qui ont lieu dans leur zone géographique.

Contributeurs de Wikipédia, « Bandsintown », *Wikipedia, the free encyclopedia*, [consulté le 06 mai 2019]

²²² Annexe 14, p. 124

digital semble particulièrement les convaincre : il s'agit de YouTube. D'ailleurs, ce ne sont pas uniquement les moins de 30 ans qui l'utilisent. En effet, la célèbre plateforme de partage de vidéos a été citée lors de la plupart des entretiens menés et ce pour n'importe quelle génération interrogée. Selon l'étude de notre terrain, YouTube connaît son succès notamment grâce à la découverte que la plateforme permet à ses utilisateurs. Une étude publiée par Google en 2017 montrait d'ailleurs que 60% des fans de musique sur YouTube considèrent que c'est le meilleur endroit pour trouver de nouvelles chansons et de nouveaux artistes²²³. Dans le questionnaire administré en ligne, ce géant a été cité plusieurs fois en réponse à la question "Quelles sont vos sources principales pour découvrir de nouvelles musiques ?". Et parmi ses avantages, voici les principaux cités : sa gratuité, son répertoire illimité de vidéos mises en ligne (étant donné que la plateforme permet à tous ses utilisateurs de poster du contenu, le nombre de vidéos en ligne ne cesse d'augmenter et le catalogue est de cette façon infini), ainsi que la recommandation. Dans le cadre de leurs recherches sur la recommandation musicale comme pratique sociale, Béatrice Micheau, Marie Després-Lonnet et Dominique Cotte se sont intéressés à YouTube²²⁴. Ils soulignent l'intérêt porté par les internautes en expliquant que l'aspect visuel offert par l'interface attire et permet de plonger l'utilisateur dans une ambiance particulière différente de celle d'une simple écoute sonore, dans laquelle il peut partager des émotions avec autrui. Le visuel représente donc une réelle valeur ajoutée. Les auteurs soutiennent également que la richesse du contenu est un avantage central de l'outil. Gayraud et Heugnet ont eux aussi étudié ce média social, mais pour tenter d'en établir une description plus critique²²⁵. Les deux auteurs qualifient YouTube de "service des services" dans le sens où le site fait converger sur cette unique plateforme tous les utilisateurs qui divergent cependant sur les concurrents (entre Spotify, Deezer, Soundcloud, etc.) parce qu'elle en regroupe toutes les fonctionnalités. C'est pourquoi nos répondants se positionnent tous en utilisateurs de la plateforme. Mais l'utilisation peut toutefois varier d'un individu à un autre. Par exemple, José et Sébastien, respectivement âgés de 33 et 47 ans, vont plutôt se servir de YouTube pour écouter des musiques qu'ils ont en tête et éventuellement se laisser porter par la plateforme. Ils considèrent cependant que ce sont majoritairement des morceaux ou des groupes qu'ils connaissent déjà, ce qui amoindrit l'aspect découverte :

²²³ Annexe 15, p. 124

²²⁴ MICHEAU Béatrice, DESPRÉS-LONNET Marie, COTTE Dominique, « La recommandation musicale entre inscriptions documentaires, pratiques sociales, et dispositifs d'écoute », *Études de communication*, vol. 49, n. 2, 2017, p. 33-56

²²⁵ GAYRAUD Agnès, HEUGNET Guillaume, « De l'industrie musicale à la rhétorique du "service". YouTube : une description critique », *Communication & langages*, vol. 184, n. 2, 2015, p. 101-119

« YouTube beaucoup. En fait je me laisse rarement porter par l'algorithme de YouTube tout simplement parce que je sais toujours d'avance ce que je veux écouter après. Avant la fin d'une musique je vais déjà avoir tapé le nom de celle que je veux écouter ensuite. Et puis bon quand c'est pas le cas ou que j'oublie, ça me gêne pas non plus parce qu'ils se basent sur des trucs que j'ai déjà écouté avant donc en principe c'est des musiques que je connais, c'est pas des trucs totalement inconnus pour moi. Mais du coup YouTube je me rends compte que c'est pas tant de découverte que ça pour moi, parce que c'est surtout moi, je mets les chansons que je veux écouter. » - José, 33 ans.

« Des fois au travail, je me mets YouTube, et des musiques que j'ai choisi puis lorsque j'oublie d'aller rechercher un titre quand c'est fini je me laisse porter par la playlist qu'ils me proposent et puis en plus souvent c'est basé sur ce que j'ai déjà écouté donc c'est rarement des choses que je connais pas. Ça m'arrive de découvrir des trucs de cette façon, que je connaissais pas, qui sont pas forcément des nouveautés. Là dernièrement je parlais de ce groupe avec une personne, je connaissais pas et je l'ai découvert comme ça par hasard sur YouTube et voilà ça m'a plus, Keen, ça date d'il y a plusieurs années et j'avais pas entendu ce groupe là quand c'était sorti à l'époque et j'ai découvert ça sur YouTube. » - Sébastien, 47 ans

Notre échantillon de personnes âgées de moins de 30 ans se retrouve aussi dans l'utilisation de YouTube. Amale, par exemple, préfère parfois utiliser YouTube, malgré son abonnement à la plateforme Spotify :

« Quand je suis sur mon ordinateur et que j'ai envie de regarder les clips qui ont été fait pour certaines des musiques que j'adore. Ou je sais pas des fois c'est instinctif. Des fois au lieu d'utiliser Spotify je vais aller sur YouTube. Spotify c'est la facilité en termes d'utilisation pour écouter un album sans avoir à rechercher musique par musique mais YouTube c'est les clips, c'est visuellement plus beau. [Ça permet de découvrir] dans le sens ou quand je vais écouter une musique que j'écoute de base et que je vais regarder le clip, sur le côté il va y avoir certaines musiques recommandées et je vais cliquer pour voir

ce que c'est donc oui ça peut aussi me permettre d'en découvrir. Et ça a déjà été le cas. Mais je laisse pas défiler par contre, je sais pas pourquoi, je clique je laisse pas défiler. » - Amale, 22 ans.

YouTube est donc un outil qui permet différentes utilisations selon les préférences des individus. De la simple écoute déterminée à l'avance, jusqu'à la découverte, YouTube est un service gratuit qui séduit les différentes générations à l'ère du numérique. Notre terrain nous permet tout de même de distinguer une différence d'utilisation entre les personnes nées à l'ère du numérique et leurs aînés : la découverte par Internet est une pratique plus répandue pour les moins de 30 ans. Et ces derniers ne manquent pas de ressources. Lors des entretiens, plusieurs personnes interrogées ont mentionné une nouvelle source pour leurs découvertes, qui n'était pas le cas pour les personnes de plus de 30 ans. Il s'agit des bandes-son de films, ou plus particulièrement de séries :

« En grandissant le fait que je regarde pas mal de séries et que j'entende des musiques qui me prenaient, faisait que je faisais des recherches dessus et voilà j'ai découvert des artistes comme ça. » - Amale, 22 ans.

« J'ai découvert des musiques grâce aux séries aussi ! J'écoute des *soundtracks* de séries. Je suis toujours avec Shazam d'ailleurs ! » - Alice, 22 ans.

Cette réponse est aussi ressortie dans les résultats du questionnaire administré en ligne. Aujourd'hui, les musiques de films et de séries permettent à un grand nombre d'individus de découvrir des groupes d'*indie rock*. À l'aide de Shazam²²⁶, ils peuvent en un clic, quasi-instantanément trouver le nom du morceau et du groupe qu'ils entendent. C'est de cette façon que certains groupes indépendants ont pu gagner en notoriété auprès d'un plus large public. C'est le cas des américains Snow Patrol ou The Virgins par exemple²²⁷. Cet aspect de la découverte n'a pas été évoqué par les personnes de plus de 30 ans interrogées lors des

²²⁶ Shazam est une application disponible sur Android et iOS qui utilise un logiciel de reconnaissance musicale. L'outil utilise le microphone pour reconnaître une musique, et il est relié à différentes plateformes telles que Spotify, Deezer ou YouTube.

²²⁷ LANGLAIS Pierre, « Les séries connaissent la musique », *slate.fr*, 17 mars 2011, <http://www.slate.fr/story/35767/series-tv-musique> [consulté le 18 mai 2019]

entretiens, il pourrait ainsi s'agir d'une pratique nouvelle²²⁸, liée à la diversité des outils mis à la disposition des individus aujourd'hui.

3.2.2 Le rôle de la recommandation, numérique ou humaine, dans l'écoute musicale

Parmi toutes les pratiques, toutes les habitudes de consommation et d'écoute musicale que nous avons pu étudier jusqu'à présent, le partage des goûts et de recommandations avec l'entourage reste une constante à travers les générations. D'après l'étude de notre terrain, ce partage reste tout aussi important chez la majorité des personnes interrogées et ce peu importe leur âge. Cette constatation est tout à fait intéressante car, à l'ère du numérique, nous nous rendons compte que l'avis des proches reste toujours plus écouté et valorisé que la recommandation par des algorithmes ou par des inconnus. Il existe donc ici un faux débat car malgré le développement de toutes ces technologies, les vecteurs de recommandations traditionnels ne sont visiblement pas sur le point de disparaître. D'après l'étude de notre terrain, la recommandation algorithmique ne remplacera pas si facilement la recommandation humaine car elle manque de subjectivité et d'argumentation dont peuvent faire preuve des prescripteurs humains²²⁹. Steven Tepper et Eszter Hargittai expliquent dans leurs travaux²³⁰ que malgré l'apparition de tous les algorithmes favorisant la recommandation pour l'humain, les formes de recommandations musicales d'un cercle social ou d'un média spécialisé continuent de prédominer dans l'acte de découverte. Sophie Maisonneuve s'est également intéressée aux pratiques amateurs dans le cadre de la découverte musicale à l'ère du numérique²³¹. Elle soutient que les réseaux interpersonnels sont une source de découverte considérée comme fiable, grâce à la confiance que nous lui accordons. En effet, un individu va davantage faire confiance à un proche pour plusieurs raisons : la personne conseillée sait que son proche connaît ses goûts et va de ce fait lui proposer des recommandations qui lui plairont. Il sait aussi que ce partage est fait dans le but d'accompagner ou de renforcer le lien

²²⁸ Les entretiens et le questionnaire administré en ligne ne sont pas représentatifs pour pouvoir l'affirmer mais ils nous indiquent une pratique partagée par plusieurs individus.

²²⁹ BIGAY Romain, "Le streaming modifie-t-il les goûts musicaux ? De l'écoute à l'expérience musicale", *Irma*, 3 septembre 2014, <https://www.irma.asso.fr/LE-STREAMING-MODIFIE-T-IL-LES> [consulté le 18 mai 2019]

²³⁰ TEPPER J. Steven, HARGITTAI Eszter, "Pathways to Music Exploration in a Digital Age", *Poetics*, vol. 37, n. 3, 2009, p. 246

²³¹ MAISONNEUVE Sophie, « L'économie de la découverte musicale à l'ère numérique. Une révolution des pratiques amateurs ? », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 49-81

entre les deux. En effet, Maisonneuve explique que la personne conseillée va également être plus à-même d'écouter la recommandation, parce qu'elle va lui permettre de se rapprocher de la personne qui conseille. Recevoir un conseil d'un proche, dans cette situation, donne envie de découvrir. Les liens forts prennent ainsi une place considérable chez les individus que nous avons interrogés et nous remarquons que certains mentionnent un ou plusieurs prescripteurs en particulier : un frère, le père, une amie... Maisonneuve soutient par ailleurs le fait que la construction identitaire est étroitement liée à la découverte musicale. Cette construction identitaire est elle-même liée aux proches : les parents sont généralement associés à des goûts originels, à des souvenirs d'enfance ayant une valeur affective et mémorielle, alors que les amis, les pairs, sont eux associés à une affirmation de soi, à l'autonomie et au renouvellement. L'entretien d'Alice par exemple, illustre parfaitement ce cheminement défendu par Maisonneuve :

« Après j'écoutais beaucoup de ce que mon père écoutait donc c'était voilà les Beatles et euh pour le coup rock classique tout ça. [...] Je pense que c'est comme ça, en partie que j'ai développé mes goûts pour le rock et l'indie, après je me suis quand même vachement détachée de ce que mon père me faisait écouter. [...] Je me suis intéressée à ce que des amies écoutaient, genre Arctic Monkeys, The Kills, The Black Keys, etc., qui m'a fait découvrir des choses plus indie. » - Alice, 22 ans.

Nous observons donc que la recommandation musicale se base sur un système de confiance par rapport au prescripteur. Cela varie selon les conseils d'un ami, de la famille, de magazines ou autres entités²³², et de la confiance que l'on accorde à ces conseils.

Il ne faut toutefois pas négliger le rôle qu'a pris la recommandation numérique dans l'écoute musicale aujourd'hui. La sociologue affirme dans son article que l'échange entre pairs et la recommandation par les outils numériques sont en réalité complémentaires. Selon elle, nous partons de l'échange, du conseil en face-à-face pour arriver au numérique, et éventuellement à l'approfondissement par la recommandation algorithmique. En effet, les outils digitaux sont ancrés dans les liens humains, ils sont pensés par l'homme et pour lui-

²³² MICHEAU Béatrice, DESPRÉS-LONNET Marie, COTTE Dominique, « La recommandation musicale entre inscriptions documentaires, pratiques sociales, et dispositifs d'écoute », *Études de communication*, vol. 49, n. 2, 2017, p. 33-56

même, dans le but de relier les individus les uns entre les autres²³³. De ce fait, les nouvelles pratiques des passionnés ne semblent pas être si nouvelles que ça. Cependant, elles sont facilitées par l'apparition des nouveaux outils. Nous découvrons ainsi aujourd'hui plus de musique qu'il y a plusieurs dizaines d'années et cela est principalement dû à l'hyper-choix permis par l'accessibilité aux morceaux. D'autant plus que cette accessibilité se fait gratuitement et instantanément.

« On est dans une société qui zappe, on passe d'une chose à une autre en peu de temps et les nouveautés deviennent obsolètes de plus en plus vite. » - Marie, 21 ans.

C'est précisément cet hyper-choix qui encourage une envie de découverte toujours plus accrue. Plus de 96% des répondants au questionnaire en ligne qui utilisent les plateformes de *streaming* se laissent guider par les recommandations des outils et plus de 44% le font de manière régulière. Toutefois, certains se méfient du caractère commercial qui peut être perçu derrière ces systèmes²³⁴. C'est par exemple le cas de José :

« Ils se basent sur ce que tu écoutes mais ils te recommandent des artistes que t'as jamais écouté, moi je pense que souvent, ils payent pour apparaître en premier dans les recommandations, je pense que ceux qui apparaissent ils doivent payer justement, et c'est ça que j'aime pas sur ces plateformes. Après c'est mon avis et je les utilise pas donc peut-être que je me trompe mais en tout cas c'est l'opinion que je m'en fais. » - José, 33 ans.

Le cas de José n'est pas isolé mais ce point de vue reste plutôt rare, d'après les résultats de notre terrain. La majorité des autres interrogés sont satisfaits de l'offre en ligne à laquelle ils sont exposés et apprennent à l'inclure dans les recommandations personnelles qu'ils reçoivent de leurs proches. En réalité, les utilisateurs s'approprient les outils de recommandation numérique, et c'est ce qui les lie à la recommandation "humaine".

²³³ MAISONNEUVE Sophie, « L'économie de la découverte musicale à l'ère numérique. Une révolution des pratiques amateurs ? », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 49-81

²³⁴ MICHEAU Béatrice, DESPRÉS-LONNET Marie, COTTE Dominique, « La recommandation musicale entre inscriptions documentaires, pratiques sociales, et dispositifs d'écoute », *Études de communication*, vol. 49, n. 2, 2017, p. 33-56

3.2.3 La sociabilité se manifeste différemment

Nous l'avons vu jusqu'ici, les pratiques des amateurs de rock indépendant ont un rôle déterminant à jouer sur les formes de sociabilité qui existent au sein de la communauté. Ces formes de sociabilité se sont manifestées dès les débuts du genre *indie rock*, comme une contestation face au rock classique devenu *mainstream*. Au fil des années, et avec l'apparition du numérique et de ses outils, les pratiques ont évolué. Certaines sont restées les mêmes, avec simplement l'ajout de l'aspect digital (c'est le cas notamment des lectures de magazines ou des concerts), d'autres sont totalement nouvelles (à l'instar de l'utilisation des plateformes de *streaming* et le partage sur les réseaux sociaux). Cependant, toutes ces pratiques, même les nouvelles, permettent aux amateurs du genre de se connecter entre eux, réellement ou virtuellement, d'échanger, de se lier d'amitié. L'apparition des réseaux sociaux plus précisément, a permis la naissance d'une forme de sociabilité totalement inédite, qui semble s'imposer dans la communauté de fans de rock indépendant. La musique dans sa globalité représente un phénomène social à la fois culturel et esthétique : partager ses goûts musicaux sur la toile permet de communiquer une part de son identité à son réseau, sa communauté.

**« On peut apprendre beaucoup de choses d'une personne rien qu'en connaissant ses goûts musicaux, même si faut pas se limiter à ça bien entendu »
- Marie, 21 ans.**

La musique devient alors un des premiers vecteurs de sociabilité chez les internautes. Nous avons pu le constater lors de nos entretiens. Ainsi, alors que les rencontres et les échanges passaient par des pratiques de consommation (achat de disques et échanges, abonnement à des magazines, écoute d'émissions de radio, participation à des concerts et festivals) avant l'apparition du numérique, de nombreuses relations naissent aujourd'hui par des échanges virtuels. Ces derniers prennent plus d'ampleur dans les pratiques musicales et par conséquent dans la sociabilité des amateurs. Différents auteurs se sont intéressés à la question des liens sur Internet et plus particulièrement sur les réseaux sociaux. C'est le cas de Cardon et Smodera²³⁵. Ceux-ci soulignent que les médias sociaux offrent un cadre plus libre

²³⁵ CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol.184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

et plus ouvert que la vie réelle. Ce cadre permet ainsi un élargissement de la sociabilité et des possibilités de rencontres. Antoine Casilli a également étudié la question, notamment en présentant les deux fonctions de *bonding* et de *bridging*²³⁶ sur les réseaux. Le premier correspond au renforcement des liens à l'intérieur d'un groupe social, tandis que le second relie deux groupes par un lien faible. L'auteur soutient que c'est là que réside le paradoxe des liaisons numériques car ce sont les liens faibles qui renforcent le maintien de la structure sociale²³⁷. Cardon et Smodera soulignent que les relations virtuelles font souvent l'objet de remarques négatives car elles sont jugées comme moins légitimes que des rencontres "réelles". Cependant, l'étude de notre terrain nous a permis de constater que les rencontres initiées en ligne peuvent tout à fait se transposer dans la vie "réelle" :

« Je poste très peu de manière générale sur les réseaux sociaux, mais comme j'ai connu une très bonne amie grâce à une publication sur la musique, je continue à poster sur ce sujet-là, parce que je sais que la musique peut vraiment me rapprocher de certaines personnes. [...] C'est sur Twitter que j'ai rencontré une personne qui a été au même concert que moi, et elle est aujourd'hui une de mes plus proches amies. [...] Si je parle surtout de Twitter c'est sans doute parce que c'est le seul réseau sur lequel je suis des personnes que je ne connais pas forcément, mais avec qui je partage certaines idées ou certains goûts. » - Marie, 21 ans.

« Bah par exemple, j'étais très très fan de certains groupes et j'ai rencontré beaucoup de gens comme ça, parce qu'on parlait ensemble de ces groupes [sur les réseaux sociaux], et au final après on aimait d'autres choses aussi mais ça entame l'échange. [Ces échanges ont aboutis à des rencontres réelles] pleins de fois ! Bah typiquement par exemple une amie oui que j'ai rencontré sur Twitter, et au final elle a fait ses études dans la même fac que moi donc on s'est vues en vrai là et on continue à se voir et c'est vrai que j'ai rencontré pas mal de personnes de Twitter en vrai, en concert ou même par exemple Paris Manga... Oui beaucoup, par rapport à des goûts communs. En y réfléchissant

²³⁶ CASILLI Antonio, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2010

²³⁷ *Ibid.*

j'ai quelques amitiés très fortes qui sont celles avec qui je partage le plus de goûts musicaux. » - Alice, 22 ans.

« Bah souvent on se suit parce qu'on a les mêmes goûts déjà. Puis en échangeant un peu plus on se rend compte qu'on a plus en commun et j'ai rencontré plusieurs personnes comme ça [grâce aux réseaux sociaux] avec qui je suis très proche aujourd'hui. » Céline, 25 ans.

Cette manifestation de la sociabilité par Internet et les réseaux sociaux est spécifique aux pratiques des plus jeunes générations. Lors des entretiens menés auprès des personnes de plus de 30 ans, la question de la rencontre virtuelle est apparue comme étant un concept surprenant. Il est d'ailleurs important de noter que ces échanges en ligne ne se substituent pas aux échanges dans la "vraie vie", ils ne sont qu'un moyen supplémentaire, une autre forme de sociabilité possible²³⁸. C'est un moyen d'échanger sur des thèmes particuliers avec d'autres personnes intéressées par les mêmes sujets. C'est ce qui motive les amateurs de rock indépendant interrogés dans le cadre de notre terrain.

3.3 Le rock indépendant, un genre en constante évolution

3.3.1 Les amateurs aujourd'hui ont des goûts beaucoup plus éclectiques

Les entretiens menés ainsi que les réponses au questionnaire administré en ligne nous montrent que rares sont les individus qui écoutent exclusivement un style musical particulier. Les interrogés de plus de 40 ans nous expliquent pour la plupart qu'en vieillissant, leur bibliothèque musicale se diversifie pour s'ouvrir à des genres qu'ils n'écoutaient pas auparavant. Au contraire, les interrogés de moins de 30 ans ont pour une grande majorité des goûts plus variés, et ce dès l'adolescence. Thibault Christophe a étudié ce phénomène dans son article intitulé "Le numérique diversifie-t-il vraiment les goûts musicaux ?"²³⁹. Il souligne le fait que les adolescents ont souvent tendance à dire qu'ils écoutent "de tout". Cela se rapproche de notre constat suite à l'étude des entretiens avec nos jeunes adultes. Il n'est pas

²³⁸ LETHIAIS Virginie, ROUDAUT Karine, « Les amitiés virtuelles dans la vie réelle. Profils, motifs et modalités de construction », *Réseaux*, vol. 164, n. 6, 2010, p. 13-49

²³⁹ CHRISTOPHE Thibault, "Le numérique diversifie-t-il vraiment les goûts musicaux ?", *Mondes Sociaux*, 16 octobre 2016

rare qu'un lien soit mis en avant entre l'éclectisation des goûts musicaux constatée chez les jeunes générations et les modes de consommation numériques mis à leur disposition. Thibault Christophe tente d'expliquer ce constat par plusieurs facteurs, à commencer par la "musicalisation de la société". D'après ses recherches, chaque génération écoute plus de musique que la précédente et ce depuis 1960. Cela est principalement dû à la démocratisation des supports d'écoute. Pour l'auteur, l'éclectisation notée résulterait également de la multiplication des contenus permise par le numérique, qui donne, entre autres, accès à de plus nombreux genres musicaux. Pour Christophe, un second facteur reposerait sur la catégorisation musicale. Celle-ci était basée, avant la numérisation des pratiques, sur des critères qu'il qualifie d'"esthétiques". C'est ce que nous voyons dans les rayons de la Fnac par exemple. L'auteur explique qu'aujourd'hui, une dimension "pratique" dépasse la catégorisation classique. En effet de nos jours, l'écoute serait plutôt régie par des finalités pratiques, des activités, des moments de la journée comme par exemple le réveil, la relaxation, le sport et bien d'autres. C'est un phénomène que nous avons pu constater au cours de nos entretiens :

« J'aime bien aussi les playlists que Spotify fait sur un artiste genre les playlist "This is..." [...]. Et aussi toutes leurs thématiques, pour dormir, pour travailler, relaxant tout ça j'écoute beaucoup. » - Alice, 22 ans.

« Enfin je crée moi-même beaucoup de playlists à thème. Sur Spotify, j'ai créé une playlist road trip, une playlist bonne humeur, une playlist relaxante, une playlist humeur du moment, une playlist pour gagner confiance en soi... ça peut m'arriver aussi de créer des playlists en rapport avec un film, une série. » - Chloé, 27 ans.

« Les plateformes de *streaming* proposent un concept que j'adore par rapport à ça : les playlists d'ambiance. En fonction de l'humeur je peux voir des listes de chansons qui sont parfaites pour ce que je ressens, avec des titres auxquels je n'aurai jamais pensé. » - Marie, 21 ans.

Ces différents témoignages soulignent d'ailleurs le rôle des playlists dans cette éclectisation des goûts. Elles reposent sur des objectifs que se donnent les auditeurs à tel ou tel moment

d'écoute, c'est ce que démontre Thibault Christophe²⁴⁰. Nous observons alors une modification du modèle classique d'écoute par album ou par artiste, au profit de la playlist. Toutefois, ce phénomène n'est pas nouveau, il a été amplifié et simplifié par la digitalisation. C'est sur ce principe que se basait Bernard Lenoir, avec les *Black Sessions* que nous avons étudiées dans notre première partie. Cette pratique de compilation a un rôle de taille dans la diversification des goûts que nous observons chez les plus jeunes générations. En effet, 83% des utilisateurs de plateformes de *streaming* ayant répondu à notre questionnaire en ligne affirment créer des playlists. C'est d'ailleurs sans compter les individus qui écoutent des playlists créées par autrui.

D'autres chercheurs se sont intéressés à ces questions d'éclectisation, c'est le cas de Romain Bigay. Il s'est penché plus particulièrement sur le rôle du *streaming* dans cette modification des goûts musicaux²⁴¹. La dématérialisation des modes d'écoute a permis une fluidification de celle-ci. Depuis l'apparition du MP3, l'auditeur n'est plus soumis à l'écoute d'un album dans sa globalité, il peut déstructurer son écoute et la restructurer à sa guise grâce à des playlists, comme nous en parlions plus tôt. Bigay rejoint ainsi Thibault Christophe sur l'aspect expérientiel que prend la musique en s'appuyant sur l'écoute par humeurs, activités ou moments de la journée : « Cette plus grande musicalisation du quotidien, accompagnée d'une complexification des genres et styles, d'une diversification des modes et des supports d'écoute, semble entraîner une approche plus expérientielle de la musique. Finalement, peu importerait les styles ou l'époque, ce qui compte, c'est l'expérience. »²⁴²

Donovan Sung, ancien chef de projet responsable de *Discover* chez Spotify, confie lors d'une interview pour TechRadar en 2014 qu'il « existe un juste équilibre entre offrir trop de choix ou trop peu de choix dans cette société saturée en informations »²⁴³. En effet, l'hyper-choix amené par le numérique est la première cause du déplacement des goûts et des habitudes d'écoute des auditeurs. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à cette démultiplication de l'offre et du choix possible dans la société actuelle. Barry Schwartz²⁴⁴ par exemple appelle cela « le paradoxe du choix » tandis que Renata Salecl²⁴⁵ le nomme « la

²⁴⁰ CHRISTOPHE Thibault, « Le numérique diversifie-t-il vraiment les goûts musicaux ? », *Mondes Sociaux*, 16 octobre 2016.

²⁴¹ BIGAY Romain, « Le streaming modifie-t-il les goûts musicaux ? De l'écoute à l'expérience musicale », *Irma*, 3 septembre 2014, <https://www.irma.asso.fr/LE-STREAMING-MODIFIE-T-IL-LES> [consulté le 18 mai 2019]

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ SMITH Chris, « How Spotify, Netflix and Amazon control your online habits », TechRadar, 18 janvier 2014.

²⁴⁴ SCHWARTZ Barry, *Le paradoxe du choix : comment la culture de l'abondance éloigne du bonheur*, Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2006

²⁴⁵ SALECL Renata, *La tyrannie du choix*, Albin Michel, Paris, 2012.

tyrannie du choix”. Schwartz soutient la théorie selon laquelle plus les individus disposent de choix, plus ils disposent de liberté. Ainsi, la diversité accrue de l’offre permettrait aux auditeurs de bénéficier d’une plus grande liberté dans leurs choix musicaux et de ce fait, dans leurs goûts. En effet, les auditeurs ne sont plus limités au modèle traditionnel de l’industrie du disque, ils assistent à l’explosion des contenus sur Internet. Salecl quant à elle, souligne que paradoxalement, cette profusion du choix entraîne une certaine anxiété, voire une certaine paralysie pour les consommateurs. Schwartz faisait d’ailleurs le même constat. Lorsque l’individu se retrouve face à une grande possibilité de choix, la prise de décision se complique. C’est en partie pour cette raison que certains consommateurs font le choix de ne pas chercher de nouvelles musiques mais de plutôt se contenter de ce qu’ils connaissent déjà. Toutefois, l’étude de notre terrain ne nous a pas permis de faire ce constat pour le cas du rock indépendant. La plupart du temps, la profusion de choix constitue bel et bien un aspect séduisant et motivant pour les utilisateurs des différentes plateformes de *streaming*.

« Le *streaming* me permet d’avoir le choix, c’est ça le plus important. Donc oui j’écoute pratiquement exclusivement ma musique sur Spotify, parce que pour moi son plus gros avantage c’est son grand choix de musiques et ses nombreuses playlists. » - Marie, 21 ans.

« Il y a vraiment beaucoup beaucoup de choix, j’arrive même à trouver des musiques un peu obscures que je cherche donc je trouve ça cool et il y a toutes ces playlists aussi auxquelles on peut accéder. » - Alice, 22 ans.

Ainsi, à la question “À quel fréquence écoutez-vous du rock indépendant ?”, environ 50% de nos répondants affirment en écouter beaucoup en parallèle de quelques autres styles. Seulement 2 personnes sur les 75 questionnés écoutent exclusivement le style *indie rock*. Le déplacement des pratiques sociales des amateurs du genre peut ainsi en partie s’expliquer par l’évolution de leurs habitudes de consommation et surtout par les modifications de l’offre qui leur est proposée grâce aux outils numériques. L’éclectisation de leurs goûts musicaux que nous venons de présenter a alors des effets sur leur perception du genre *indie rock*.

3.3.2 Le rock indépendant se déplace de la même façon que se déplacent les habitudes de consommation musicale

Dans son interview pour *internetactu.net*, Jean-Samuel Beuscart résume l'évolution musicale en expliquant que depuis une cinquantaine d'années, le volume de musique écoutée par les individus augmente. Ces derniers écoutent des genres plus variés, sur des supports plus diversifiés et de manière moins sacralisée. Selon lui, ces mutations sont essentiellement portées par les différentes générations. Toutefois, les nouvelles caractéristiques ne disparaissent pas avec l'apparition d'encore plus récentes. Elles sont au contraire réappropriées. Notre terrain nous a permis de constater que le genre rock indépendant en lui-même subit une transformation, un déplacement de sa définition au fil des années. Les effets du numérique sur les habitudes de consommation, sur les supports d'écoute, sur les pratiques sociales et culturelles ainsi que sur les formes de sociabilité observées au sein de la communauté entraînent une certaine perception du genre par les amateurs, selon leur génération. Alors que le style est né dans une certaine optique de révolte, en réponse à la commercialisation de la musique rock, cet aspect est actuellement moins présent dans l'esprit des jeunes générations. Aujourd'hui, les amateurs d'*indie rock* n'ont plus cette sensation de faire partie d'un mouvement d'opposition. La majorité en comprend le point de départ mais n'a pas vécu la naissance du genre. La plupart des entretiens menés avec les moins des 40 ans soulignent le rejet des contraintes commerciales tout en laissant de côté l'esprit plus rebelle qui lui était associé par les répondants de plus de 40 ans :

« Bah du coup moi ça m'évoque tout ce qu'on appelle *indie*, des groupes un peu moins connus, des styles qui sont un peu différents de ce qu'on peut entendre classique genre guitare électrique, batterie tout ça fin des groupes qui expérimentent un peu plus moi c'est ça que ça m'évoque en fait. Ce qui est moins commercial tout simplement. Je pense que c'est un genre qui s'oppose aux courants déterminants du rock, un genre qui s'est émancipé de tous les standards. Donc ça fait partie du rock mais pour moi ça reste quand même un style à part parce qu'il regroupe des groupes très différents les uns des autres. C'est de la créativité, des émotions... » - Alice, 22 ans.

« Pour moi l'*indie rock* c'est [...] des éléments du rock classique combinés à d'autres genres, que ce soit pop, électro, urbain, etc. et qui laissent une plus

grande liberté aux artistes. J'ai toujours beaucoup de mal à catégoriser la musique par genre mais voilà ça m'évoque un peu tout ça. Puis ça m'évoque aussi l'Angleterre évidemment, et la variété incroyable de groupes d'*indie* qui évolue là-bas. [...] Je dirais aussi que c'est beaucoup de *DIY*, faire tout soi-même avec des coûts minimum et aussi le *binge drinking* au pub ! (rires) » - Céline, 25 ans.

« Je dirais qu'il s'agit de groupes qui ont les caractéristiques du genre rock, genre guitare, batterie et basse, mais qui se revendiquent indépendants, non formatés en fait, c'est-à-dire qu'ils viennent d'un petit label. Par contre, je pense qu'il y a un abus de langage dans cette terminaison, car beaucoup de groupes dits *mainstream*, donc à succès, sont pourtant considérés comme des groupes de rock indépendant, comme Coldplay ou Arctic Monkeys. Mais on reconnaît facilement les groupes de rock *indie* par la recherche d'un son original, souvent un peu garage rock, et par des chansons à texte aussi. [Ça m'évoque] La liberté, l'ambiance road trip, la guitare, le côté rebelle, l'émotion, le Royaume-Uni, le côté brut, l'énergie. [...] Je trouve qu'il s'agit d'un genre musical de qualité, qui me fait ressentir de belles émotions, que ce soit la joie, la tristesse... » - Chloé, 27 ans.

« Pour moi c'est un genre qui cherche pas à faire plus que ce qu'il n'est. La pop cherche à plaire à la grande majorité, et pareil avec les autres genres les plus en vogue du moment. Le rap cherche à exprimer la violence et l'injustice. L'électro cherche à renvoyer les gens dans un autre univers. Le rock indé lui, cherche simplement à faire de la musique, à mon sens. Et je précise à mon sens parce que je pense que chacun peut avoir une définition bien différente du rock indé. En fait, je décrirais le rock indé par ce qu'il n'est pas, à savoir le pop rock, le hard rock, le rock classique... Indé pour moi ça fait référence à la base au fait que le groupe n'a pas fait appel à une grande maison d'édition. Il y a un côté humble et modeste à ça, que j'aime beaucoup. Le rock indé est pour moi ce genre de musique qui a forcément un air, un rythme rock dans ses titres, généralement de la guitare ou de la batterie, mais en le mixant avec d'autres instruments parfois inattendus. C'est un genre disparate, mixte je dirais. » - Marie, 21 ans.

« Pour moi le rock indépendant c'est ce qui sort de toute la musique commerciale, c'est ça principalement. Je pense que c'était le genre d'une époque aussi, dans les années 90 quand j'étais gosse. J'ai l'impression que j'étais un peu trop jeune pour m'y intéresser à cette période, mais je me suis éduqué de ces musiques dans mon adolescence, quand j'ai commencé à me sensibiliser aux musiques basées sur les sonorités de la guitare. Pour moi c'est ça, le rock indépendant c'est rock qui ne se cantonne pas au commercial, plus libre mais avec une base musicale de guitare, batterie, basse et voix. » - José, 33 ans.

Dans l'extrait de son entretien, José nous confie que pour lui, le rock indépendant représente le genre d'une époque. Il a vu le jour dans un contexte particulier, à une époque donnée. Les interrogés de plus de 40 ans partageaient tous cette idée de révolte. Ils avaient la sensation d'appartenir à un groupe de jeunes qui souhaitaient se faire entendre parmi tous les stéréotypes commerciaux existants à cette époque. Ce sont pour ces raisons que les valeurs de liberté et d'expérimentation lui sont toujours associées, encore même aujourd'hui. En effet, toutes les définitions précédemment citées se rejoignent sur l'aspect non commercial, plus libre et plus expérimental du rock indépendant. Cela n'a donc pas changé malgré les années qui sont passées. En réalité, c'est la passion commune qui lie tous les amateurs à travers les âges. Notre objet d'étude évolue encore aujourd'hui parce que des individus continuent de l'écouter. Le genre et les groupes vivent à travers leurs fans.

Lors de son entretien, Sébastien nous faisait part de sa vision du rock indépendant aujourd'hui. Selon lui, le genre n'est plus le même qu'il y a une vingtaine ou une trentaine d'années. Il souligne toutefois le rôle de toutes les plateformes participatives aujourd'hui, qui peuvent permettre à des groupes autonomes de se faire financer, ou du moins de se faire un peu connaître. C'est également ce qui permet à la définition de se déplacer parce que des groupes qui autrefois signaient chez des petits labels autonomes pour conserver une plus grande indépendance, peuvent aujourd'hui tout simplement diffuser leur musique sur les plateformes de *streaming* ou sur les réseaux sociaux, sans intermédiaires. Sébastien précise :

« Je pense que c'était une mentalité de l'époque qui n'est plus forcément d'actualité aujourd'hui. Après je pense que dans toute musique, dans le rock, le

rap ou autre il doit rester un mode indépendant qui doit être persistant, maintenant moi je ne le connais plus et je le suis plus. » - Sébastien, 47 ans.

En effet, les quatre entretiens menés avec des personnes de plus de 40 ans ont montré que leurs goûts se diversifient également, et qu'ils n'écoutent plus exclusivement du rock indépendant, ou qu'ils n'en n'ont plus la même perception. C'est le cas notamment de Matthieu :

« La passion musicale s'est nettement affirmée au moment et dans une période où ça avait un sens de parler de musiques indépendantes. C'est plus compliqué aujourd'hui. [...] mon goût pour la musique a émergé dans un contexte où c'était beaucoup de la musique anglo-saxonne, un truc où les frontières étaient effectivement extrêmement marquées à la fois en termes institutionnels, voilà il y avait des labels indépendants qui existaient encore ou qui naissaient encore dans le prolongement du cycle des années 70 en Angleterre (aux Etats-Unis aussi) et esthétiquement et moralement même, le fossé entre *mainstream* et *indie* était très marqué. Si vous me demandez aujourd'hui, [...] si on devait quantifier il y a effectivement beaucoup de choses que j'écoute qui n'appartiennent pas commercialement à la définition du *mainstream* après j'écoute pas nécessairement beaucoup de rock indé au sens où la forme a pu désormais se figer au cours du temps et au XXI^e siècle mais oui au départ pour moi ça avait beaucoup de sens. Ça aurait pas le même aujourd'hui. » - Matthieu, 46 ans.

La définition du rock indépendant à l'ère du numérique passe ainsi principalement par son aspect esthétique, plutôt que par le statut contractuel des groupes. Cela est dû à la facilitation des usages permis par le numérique et ses nouveaux outils. Cependant, la passion continue d'alimenter la communauté et de souder les fans autour de pratiques à la fois nouvelles et anciennes. Peu importe l'âge des individus avec qui nous avons eu l'opportunité de nous entretenir, la majorité d'entre eux considèrent que ce genre représente une part de leur identité. Leurs goûts musicaux définissent une part d'eux-mêmes et c'est ainsi qu'ils le revendiquent.

CONCLUSION

L'émergence du rock indépendant sur la scène musicale fut une véritable révolution pour les amateurs du genre, qui le caractérisent à l'origine par son authenticité et son rejet des contraintes commerciales. Quelques années plus tard, l'avènement du numérique et de ses différents outils a profondément bouleversé l'industrie du disque dans sa globalité et plus particulièrement les habitudes de consommation de chaque individu. La dématérialisation de la musique a permis une démultiplication de l'offre et l'apparition de nombreuses plateformes pour satisfaire les besoins des utilisateurs. C'est dans ce contexte que se sont développés les algorithmes qui permettent de personnaliser l'offre faite à chacun, pour améliorer son expérience et lui permettre de découvrir des nouveautés. Notre étude spécifique du rock indépendant nous a permis d'observer la culture dans laquelle s'inscrit ce style, qui dispose par ailleurs d'une histoire qui lui est propre. **Nos recherches nous ont permis de nous rendre compte des effets de ces différents phénomènes numériques sur les pratiques des amateurs d'indie rock et par conséquent, sur les différentes formes de sociabilité construites autour du partage musical dans la communauté.** En effet, la digitalisation des pratiques permet à l'internaute de mettre en avant son identité musicale, aux yeux de tout son réseau. Cette communication de soi est ainsi simplifiée et amplifiée. L'affirmation des goûts, notamment sur les réseaux sociaux, va de ce fait interpeller et éventuellement faire naître une conversation. Mais dans une société où l'écoute se dématérialise, il est toutefois intéressant de noter que les supports physiques CD et vinyles gardent une place importante pour le rock indépendant. Les amateurs de notre sujet d'étude restent en effet très attachés à l'objet et à ce qu'il représente.

L'abandon d'anciennes pratiques et l'émergence de nouvelles, sont la preuve que le numérique a eu un rôle considérable sur les pratiques amateurs en termes de découverte et de partage. En réalité, la découverte est un élément central du rock indépendant pour les fans. Elle permet d'enrichir sa bibliothèque musicale mais également de faire découvrir à son tour et de nouer des liens via ce partage. C'était déjà le cas dans les années 80, et ça l'est encore aujourd'hui. Toutefois, de nombreux et nouveaux outils permettent de faciliter ces échanges. Ces outils sont tout d'abord les réseaux sociaux (Instagram, YouTube et Twitter sont apparus comme les trois principaux médias sociaux utilisés par les jeunes amateurs de notre objet d'étude) mais il s'agit également des plateformes de streaming (Spotify et Deezer) et autres

applications dédiées à l'aspect social de la musique (SoundCloud, Bandsintown, Shazam). La recommandation prend part à ce processus de découverte, mais cela ne supprime pas la prédominance de la recommandation par des proches ou des prescripteurs, à qui nous accordons toujours aujourd'hui plus de confiance que dans les algorithmes. Ces derniers sont tout de même constamment développés pour en améliorer leur efficacité. Au-delà de leurs performances algorithmiques, les plateformes musicales mettent toutes à disposition de l'utilisateur des fonctionnalités simples permettant de partager, de commenter, d'échanger avec autrui. Celles-ci lui permettent alors de se positionner en prescripteur. Nous l'avons vu, la culture du partage est caractéristique des pratiques des amateurs de rock indépendant. Ces pratiques ne sont pas nouvelles, mais elles se trouvent facilitées par les nouvelles technologies. La démocratisation des modes d'écoute et l'accessibilité à la musique entraîne un bouleversement du monopole de recommandation autrefois caractérisé par les magazines, les fanzines et les radios (sans prendre en compte la recommandation par les proches). Avec la profusion des informations sur Internet, chacun peut alors alimenter son savoir et ses connaissances et ainsi se positionner en véritable prescripteur. Pour l'ancien directeur général de Spotify France, Yann Thébaud, « aujourd'hui, n'importe qui peut être prescripteur de musique. Les outils numériques, plateformes et réseaux sociaux, démultiplient les possibilités de découverte et de prescription »²⁴⁶. La liberté de l'information et la multiplication des sources résultant de l'évolution du numérique au cours des dernières années permet également à l'amateur de devenir expert dans sa passion.

Cette évolution des pratiques a entraîné un déplacement de la définition de notre objet d'étude en lui-même. Le numérique représente-t-il alors un danger pour le rock indépendant ou un moyen de le libérer et de le diffuser plus largement ? Le digital et son rôle font débat parmi les acteurs de l'industrie. Il n'est toutefois pas négligeable de voir que ces nouveaux outils implémentent une sociabilité nouvelle au sein de la communauté.

Ces conclusions soulèvent un sujet que nous n'avons pas pu aborder dans ce mémoire. Il s'agit du point de vue des artistes indépendants et des labels. En effet, si le numérique facilite les pratiques et la sociabilité pour les consommateurs et amateurs de rock indépendant, qu'en est-il pour les artistes eux-mêmes ? Comment perçoivent-ils le numérique dans leur métier, leur passion, et comment peuvent-ils en tirer profit en tant qu'artiste

²⁴⁶ BIGAY Romain, "Le streaming modifie-t-il les goûts musicaux ? De l'écoute à l'expérience musicale", *Irma*, 3 septembre 2014, <https://www.irma.asso.fr/LE-STREAMING-MODIFIE-T-IL-LES> [consulté le 18 mai 2019]

indépendant ? Les études des communautés en ligne et des réseaux sociaux²⁴⁷ mettent en avant l'opportunité marketing que représentent ces plateformes. Les liens entre fans et les artistes ont eux aussi subi les effets du numérique. Les moyens de communication de l'un envers l'autre se sont développés. En effet aujourd'hui, nombreux sont les groupes indépendants qui utilisent notamment Instagram ou Twitter pour documenter leurs tournées ou leurs séances d'enregistrement via des *stories* ou des photos/vidéos. Il serait tout à fait intéressant de se pencher sur cet autre aspect social permis par le digital, plus du côté professionnel que du côté des fans.

²⁴⁷ MERCANTI-GUÉRIN Maria, « Analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ? », *Management & Avenir*, n. 32, 2010, p. 132-153.

Bibliographie

Musique et sociologie	110
La musique et ses usages	111
Du rock au rock indépendant	113
Musique et numérique	114

Musique et sociologie

ANDERSON Chris, *La Longue Traîne*, Pearson, Londres, 2012.

CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol. 184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

DESCHAMPS Jean-Claude, MORALES J. Francisco, PAES Dario, WORCHEL Stephen, *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1999

FRITH Simon, *The sociology of rock*, Constable, 1978

GREEN Anne-Marie, *De la musique en sociologie*, L'Harmattan, 2006

GREEN Anne-Marie, *Des jeunes et des musiques. Rock, rap, techno*, L'Harmattan, Paris, 1997

GREEN Anne-Marie, *Musique et Sociologie, Enjeux méthodologiques et approches empiriques*, L'Harmattan, 2000

HENNION Antoine, *La passion musicale*, Métailié, Paris, 1993

LIPOVETSKY Gilles, SERROY Jean, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Gallimard, Paris, 2013.

MENGER Pierre-Michel, « La création contemporaine et le marché de la musique », *Éducation et culture. Revue du Conseil de l'Europe*, n. 32, 1977, p. 33-38

MIGNON Patrick, *La Production sociale du rock*, Thèse de doctorat, EHESS, 1996

NEWTON Francis, *Une sociologie du jazz*, Flammarion, Paris, 1966

PEDLER Emmanuel, « La sociologie de la musique de Max Weber et ses relectures récentes », dans LE QUÉAU Pierre, *20 ans de sociologie de l'art : bilan et perspectives*, L'Harmattan, Paris, 2006, p. 89-108

SALECL Renata, *La tyrannie du choix*, Albin Michel, Paris, 2012.

SCHWARTZ Barry, *Le paradoxe du choix : comment la culture de l'abondance éloigne du bonheur*, Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2006

SILBERMANN Alphons, *Introduction à une Sociologie de la Musique*, PUF, Paris, 1955

WANGERMÉE Robert, "Introduction à Une Sociologie De L'opéra." *Revue Belge De Musicologie / Belgisch Tijdschrift Voor Muziekwetenschap*, vol. 20, n. 1/4, 1966, p. 153-166

WEBER Max, *Sociologie de la musique. Les fondements rationnels et sociaux de la musique*, Editions Métailié, 1998

WENCESLAS Lizé, « La légitimité du jazz et des musiques savantes », *RESET*, n. 5, 2016,

La musique et ses usages

BOURDIEU Pierre, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979

BROWN Barry, SELLEN Abigail, "Sharing and Listening to Music", dans O'HARA Kenton, BROWN Barry (dir.), *Consuming Music Together: Social and Collaborative Aspects of Music Consumption Technologies*, Springer, Dordrecht, 2006, p. 37-56.

COULANGEON Philippe. « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n. 1, 2003, p. 3-33

DEFrance Yves, « Distinction et identité musicales, une partition concertante », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n. 20, 2007

DONNAT Olivier, « Évolution de la diversité consommée sur le marché de la musique enregistrée, 2007-2016 », *Culture études*, vol. 4, n. 4, 2018, p. 1-32

DONNAT Olivier, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, n.1, 2009, p. 79-127

DUFFETT Mark, *Popular Music Fandom. Identities, Roles and Practices*, Routledge, New-York, 2014

FANEN Sophian, *Boulevard du stream*, Castor Astral, 2017

GIRE Fabienne, PASQUIER Dominique, GRANJON Fabien, « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 159-215

GODEVAIS David, extrait d'une interview par Célia Quilleret, *FranceInfo*, 5 juin 2017, <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-interview-eco/david-godevais-calif-on-peut-s>

[attendre-a-une-progression-considerable-de-la-vente-du-disque-vinyle_2203050.html](#)
[consulté le 18 mai 2019]

GUILLAUD Hubert, « Jean-Samuel Beuscart : Généalogies de l'écoute musicale », *internetactu.net*, 5 janvier 2005, <http://www.internetactu.net/2005/01/05/jean-samuel-beuscart-gnalogies-de-lcoute-musicale/> [consulté le 07/04/2019]

HENNION Antoine, *Figures de l'amateur : formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation Française, 2000

HENNION Antoine, "Music and mediation: Toward a new sociology of music", dans CLAYTON Martin, MIDDLETON Richard et HERBERT Trevor (dir.), *The cultural study of music*, Routledge, Londres, 2003, p. 80-91

LANGLAIS Pierre, « Les séries connaissent la musique », *slate.fr*, 17 mars 2011, <http://www.slate.fr/story/35767/series-tv-musique> [consulté le 18 mai 2019]

MOSS Charles J., "The Emotional Design of the Mixtape", *re:form*, Medium, 30 juillet 2014 <https://medium.com/re-form/the-emotional-design-of-the-mixtape-1d7b88e94f85> [consulté le 24 avril 2019]

O'BRIEN Geoffrey, *Sonata for Jukebox : An Autobiography of My Ears*, Counterpoint, Berkeley, 2005.

PETERSON Richard A., SIMKUS Albert, « How musical tastes mark occupational status groups », 1992, dans LAMONT Michèle, FOURNIER Marcel, *Cultivating differences. Symbolic boundaries and the making of inequality*, The University of Chicago Press, Chicago, p. 152-186

PETERSON Richard. A., "Changing highbrow taste: From snob to omnivore", *American Sociological Review*, vol. 61, n. 5, 1996, p. 900-907

RAVET Hyacinthe, « Sociologies de la musique », *L'Année sociologique*, vol. 60, n. 2, 2010, p. 271-303

TOURNÈS Ludovic, *Du phonographe au MP3. Une histoire de la musique enregistrée XIXe-XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2008.

Du rock au rock indépendant

ASSAYAS Michka, *Le Nouveau Dictionnaire du Rock*, Bouquins, 2014

BEUVALLET JD, « Bernard Lenoir : “Ce qui me manque, ce n’est pas la radio, c’est le partage des chansons” », *Les Inrockuptibles*, 19 mars 2013, <https://www.lesinrocks.com/musique/critique-album/bernard-lenoir-linrockuptible/> [consulté le 7 avril 2019]

CHASTAGNER Claude, « La Culture rock », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n. 1, 2014, p. 122-129.

FERRAND Laure, « Comprendre les effervescences musicales. L'exemple des concerts de rock », *Sociétés*, vol. 104, n. 2, 2009, p. 27-37

FRITH Simon, *Taking Popular music seriously*, Selected essays, Ashgate, 2007

HEIN Fabien, « Le critique rock, le fanzine et le magazine : “Ça s’en va et ça revient” », *Volume !*, vol 5, n. 1, 2006

HEIN Fabien, « Le DIY comme dynamique contre-culturelle ? », *Volume !*, vol. 9, n.1, 2012

JOURD'HUI Gérard, ALESSANDRINI Paul, JUGÉ Philippe, LEBRUN Christian, « POP MUSIC », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pop-music/> [consulté le 7 avril 2019]

KÆCHLIN Stéphane, « ROCK INDÉPENDANT », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/rock-independant/> [consulté le 7 avril 2019]

LEBRUN Barbara. « Majors et labels indépendants. France, Grande-Bretagne, 1960-2000 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 92, n. 4, 2006, p. 33-45.

LLEDO Eugène, « POP ET ROCK », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pop-et-rock/> [consulté le 7 avril 2019]

LORENTZ Christophe, « NEW WAVE », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/new-wave/> [consulté le 7 avril 2019]

LORENTZ Christophe, « PUNK », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/punk/> [consulté le 7 avril 2019]

MANSIER Thomas, *Identité Rock et presse spécialisée*, Thèse de doctorat, 2004

MARGOTIN Philippe, *La grande saga du rock indépendant*, Chronique éditions, Paris, 2018

SEIFRET Jürgen, *Pop&Rock, L'histoire de la musique pop et rock*, Books on Demand, 2015

SIMON Patrick, « Les Inrockuptibles, le purisme rock, la variété culturelle et l'engagement politique. Entretien avec Sylvain Bourmeau et Jade Lindgaard », *Mouvements*, vol. 57, n. 1, 2009, p. 44-56

Musique et numérique

ALEXANDER Peter J., "Peer-to-Peer File Sharing: The Case of the Music Recording Industry", *Review of Industrial Organization*, vol 20, n.2, 2002, p. 153

BEUSCART Jean-Samuel, COAVOUX Samuel, MAILLARD Sisley, « Les algorithmes de recommandation musicale et l'autonomie de l'auditeur. Analyse des écoutes d'un panel d'utilisateurs de streaming », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 17-47

BIGAY Romain, "Le streaming modifie-t-il les goûts musicaux ? De l'écoute à l'expérience musicale", *Irma*, 3 septembre 2014, <https://www.irma.asso.fr/LE-STREAMING-MODIFIE-T-IL-LES> [consulté le 18 mai 2019]

BLANCHOT Valentin, « Spotify offre un accès gratuit aux artistes indépendants », *Siècle Digital*, 21 septembre 2018, <https://siecledigital.fr/2018/09/21/spotify-acces-gratuit-artistes-independants/> [consulté le 23 avril 2019]

BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Crise des ventes de disques et téléchargements sur les réseaux peer-to-peer. Le cas du marché français », *Réseaux*, vol. 139, n. 5, 2006, p. 105-144

BOURREAU Marc, LABARTHE-PIOL Benjamin, « Le peer to peer et la crise de l'industrie du disque. Une perspective historique », *Réseaux*, vol. 125, n. 3, 2004, p. 17-54.

BRANDY Grégor, « Comment Spotify a (presque) réussi à cerner mes goûts musicaux », *Slate*, 26 mai 2016, <http://www.slate.fr/story/118067/spotify-playlists-personnalisees> [consulté le 24 avril 2019]

CARDON Dominique, *A quoi rêvent les algorithmes : Nos vies à l'heure des big data*, Editions du Seuil, Paris, 2015

CARDON Dominique, « Le design de la visibilité : un essai de typologie du web 2.0 », *internetactu.net*, 1 février 2008, <http://www.internetactu.net/2008/02/01/le-design-de-la-visibilite-un-essai-de-typologie-du-web-20/> [consulté le 5 mai 2019]

CARDON Dominique, SMOREDA Zbigniew, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, vol. 184-185, n. 2, 2014, p. 161-185

CASILLI Antonio, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2010

CHRISTOPHE Thibault, "Le numérique diversifie-t-il vraiment les goûts musicaux ?", *Mondes Sociaux*, 16 octobre 2016.

COÛFFÉ Thomas, « Chiffres Twitter - 2018 », *BDM Media*, 20 mai 2018, <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/> [consulté le 18 mai 2019]

CURIEN Nicolas et MOREAU François, *L'industrie du disque*, La Découverte, 2006

DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, Paris, 1994

DURAND Corentin, « Le radar des sorties, nouveau rendez-vous musical de Spotify », *Numerama*, 5 août 2016, <https://www.numerama.com/pop-culture/187984-le-radar-des-sorties-nouveau-rendez-vous-musical-de-spotify.html> [consulté le 25 avril 2019]

FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Seuil, 2010

GARTENBERG Chaim, « Spotify hits 87 millions paid subscribers », *The Verge*, 1 novembre 2018, <https://www.theverge.com/2018/11/1/18051658/spotify-paid-subscribers-q3-earnings-update-87-million> [consulté le 14 avril 2019]

GAYRAUD Agnès, HEUGNET Guillaume, « De l'industrie musicale à la rhétorique du "service". YouTube : une description critique », *Communication & langages*, vol. 184, n. 2, 2015, p. 101-119

GRANJON Fabien, COMBES Clément, « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs », *Réseaux*, vol. 145-146, n. 6, 2007, p. 291-334

JANOWSKA Anna Anetta, « L'avenir de la musique après la révolution numérique : opportunités et contraintes pour l'industrie du disque », *Sociétés*, vol. 112, n. 2, 2011, p. 87-94

KIRK Colleen P., SWAIN Scott D., GASKIN James E., "I'm Proud of It: Consumer Technology Appropriation and Psychological Ownership", *Journal of Marketing Theory and Practice*, vol. 23, n. 2, 2015, p. 166-184

LETHIAIS Virginie, ROUDAUT Karine, « Les amitiés virtuelles dans la vie réelle. Profils, motifs et modalités de construction », *Réseaux*, vol. 164, n. 6, 2010, p. 13-49

LUCKERSON Victor, « Here's the Story Behind Spotify's Coolest Feature », *Time*, 1er décembre 2015, <http://time.com/4131520/spotify-discover-weekly-playlists/> [consulté le 24 avril 2019]

MAISONNEUVE Sophie, « L'économie de la découverte musicale à l'ère numérique. Une révolution des pratiques amateurs ? », *Réseaux*, vol. 213, n. 1, 2019, p. 49-81

MANDER Jason, « GWI Infographic: Instagram Users », *GlobalWebIndex*, 26 septembre 2014, <https://blog.globalwebindex.com/chart-of-the-day/gwi-infographic-instagram-users/> [consulté le 18 mai 2019]

MAURICE Cyrielle, "Instagram intègre de la musique dans ses *Stories*", Le Blog du Modérateur (média), 29 juin 2018, <https://www.blogdumoderateur.com/instagram-musique-stories/> [consulté le 18 mai 2019]

MICHEAU Béatrice, DESPRÉS-LONNET Marie, COTTE Dominique, « La recommandation musicale entre inscriptions documentaires, pratiques sociales, et dispositifs d'écoute », *Études de communication*, vol. 49, n. 2, 2017, p. 33-56.

NOWAK Raphaël, « Consommer la musique à l'ère du numérique : vers une analyse des environnements sonores », *Volume !*, vol. 10, n. 1, 2013 [consulté le 08 Avril 2019]

NOWAK Raphaël, *Consuming Music in the digital Age: Technologies, Roles and Everyday Life*, Palgrave Macmillan, UK, 2016

NYLUND HAGEN Anja, LÜDERS Marika, "Social streaming? Navigating music as personal and social", *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, vol. 1, n. 17, 18 octobre 2016.

PASICK Adam, « The magic that makes Spotify's Discover Weekly playlists so damn good », *Quartz*, 21 décembre 2015, <https://qz.com/571007/the-magic-that-makes-spotifys-discover-weekly-playlists-so-damn-good/> [consulté le 24 avril 2019]

PEPICQ Benoit, « Comparatif : Deezer vs Spotify, lequel faut-il utiliser ? », *AndroidPIT*, <https://www.androidpit.fr/test-comparatif-deezer-vs-spotify-android> [consulté le 23 avril 2019]

PUCHEU David, MATTHEWS Jacob, « L'industrie musicale en mutation : Pour une approche critique des usages et des échanges numériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 1, 2006, p. 63-72

RICHAUD Nicolas, « Deezer veut accélérer en évitant les géants de streaming Spotify et Apple Music », *Les Echos*, 10 janvier 2019, <https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/deezer-veut-acceler-en-evitant-les-geants-du-streaming-spotify-et-apple-music-370031> [consulté le 14 avril 2019]

Syndicat National de l'Édition Phonographique, « Bilan 2017 du marché de la musique enregistrée », *SNEP*, 15 février 2018, <http://www.snepmusique.com/actualites-du-snep/bilan-2017-marche-de-la-musique-enregistree/> [consulté le 7 avril 2019].

Syndicat National de l'Édition Phonographique, « Bilan 2018 du marché de la musique enregistrée », *SNEP*, 14 mars 2019, <http://www.snepmusique.com/actualites-du-snep/bilan-2018-du-marche-de-la-musique-enregistree/> [consulté le 23 avril 2019]

TEPPER J. Steven, HARGITTAI Eszter, "Pathways to Music Exploration in a Digital Age", *Poetics*, vol. 37, n. 3, 2009, p. 246

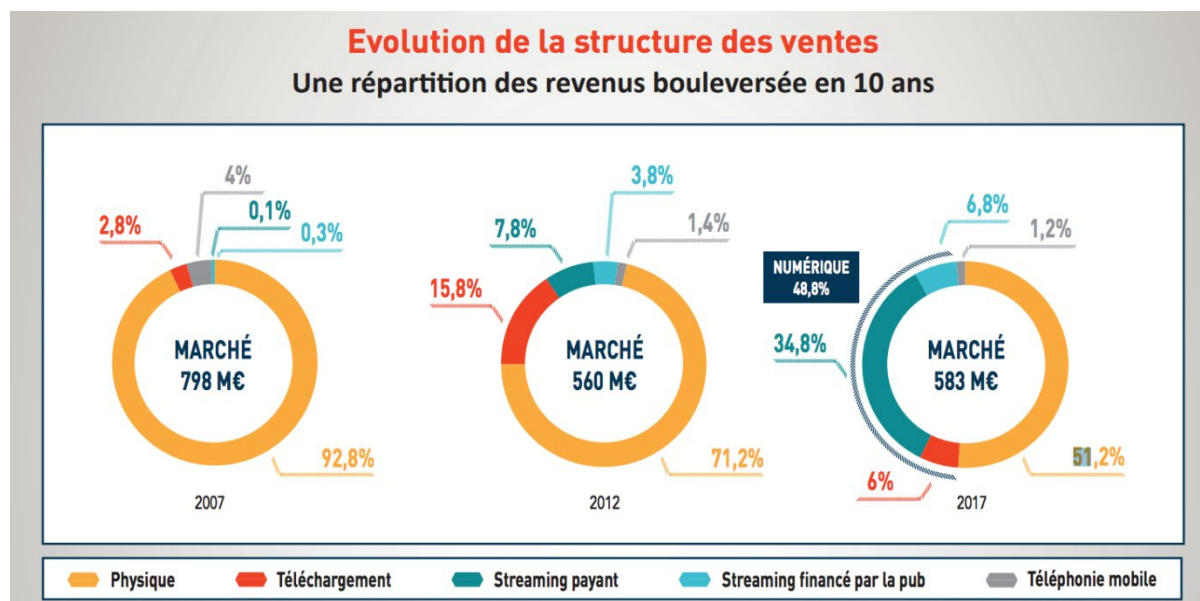
VANHÉE Olivier, « Passionnés, fans et amateurs », *Lectures*, Les comptes rendus, 2009

WILKINSON Matt, « Jack White : "The internet is a nuisance" – NME's 10 covers special », *New Musical Express*, 6 avril 2010, <https://www.nme.com/news/music/the-white-stripes-60-1290976>, [consulté le 7 avril 2019]

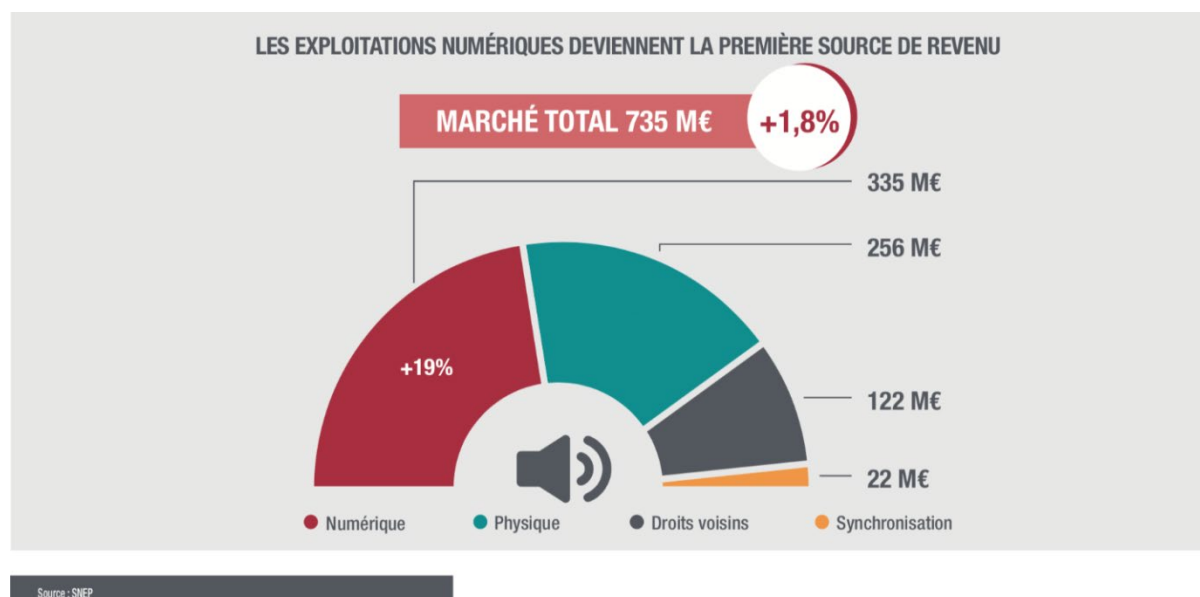
Table des annexes

Annexe 1 - L'évolution de la structure des ventes entre 2007 et 2017 - Extrait du bilan 2017 du marché de la musique enregistré du SNEP	118
Annexe 2 - Les exploitations numériques deviennent la première source de revenu - Extrait du Bilan 2018 du marché de la musique enregistrée du SNEP	118
Annexe 3 - Le partage sur les réseaux sociaux - Extrait des résultats du questionnaire administré en ligne	119
Annexe 4 - Exemple de partage de son écoute Spotify en <i>story</i> Instagram	119
Annexe 5 - Interface de la fonctionnalité "Musique" en <i>story</i> Instagram	120
Annexe 6 - Fonctionnalités de partage via Spotify	120
Annexe 7 - Exemples de playlists <i>indie rock</i>	121
Annexe 8 - Schéma du fonctionnement de l'algorithme " <i>Discover Weekly</i> " sur Spotify	121
Annexe 9 - L'utilisation des recommandations des plateformes de <i>streaming</i> - Extrait des résultats du questionnaire administré en ligne	122
Annexe 10 - Extrait du Rapport de l'IFPI sur la consommation musicale en 2018 (Global Music Report 2018)	122
Annexe 11 - Ventes de vinyles entre 2014 et 2018 – SNEP	123
Annexe 12 - Répartition des ventes – SNEP	123
Annexe 13 - Lecture de magazines/fanzines - Extrait des résultats du questionnaire administré en ligne	123
Annexe 14 - Captures d'écran de <i>BandsInTown</i>	124
Annexe 15 - Infographie YouTube 2018 selon une étude publiée par Google	124
Annexe 16 - Retranscriptions des entretiens	126
1 – Sébastien, 47 ans, fabricant dans les arts graphiques	126
2 – Patrick, 56 ans, chef d'entreprise	133
3 – Brigitte, 63 ans, retraitée	137
4 – Matthieu Grunfeld, 46 ans, enseignant et journaliste	142
5 – Jose, 33 ans, hygiéniste du travail	151
6 – Céline, 25 ans, étudiante, rédactrice, graphiste et photographe freelance	155
7 – Marie, 21 ans, étudiante	159
8 – Chloé, 27 ans, étudiante	165
9 – Amale, 22 ans, étudiante et apprentie chargée de partenariats	170
10 – Alice, 22 ans, bibliothécaire	175
Annexe 17 - Lien vers les réponses au questionnaire en ligne	181

Annexe 1 - L'évolution de la structure des ventes entre 2007 et 2017 - Extrait du bilan 2017 du marché de la musique enregistré du SNEP



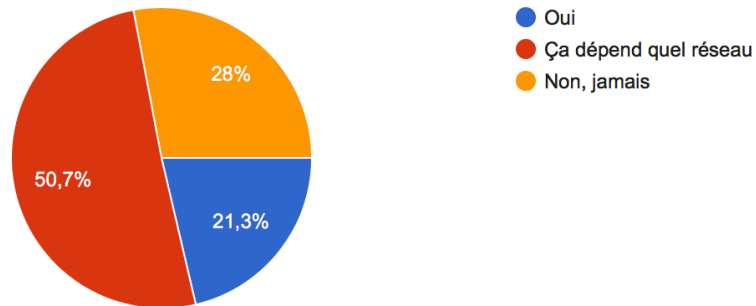
Annexe 2 - Les exploitations numériques deviennent la première source de revenu - Extrait du Bilan 2018 du marché de la musique enregistrée du SNEP



Annexe 3 - Le partage sur les réseaux sociaux - Extrait des résultats du questionnaire administré en ligne

Partagez-vous vos goûts musicaux sur les réseaux sociaux ?

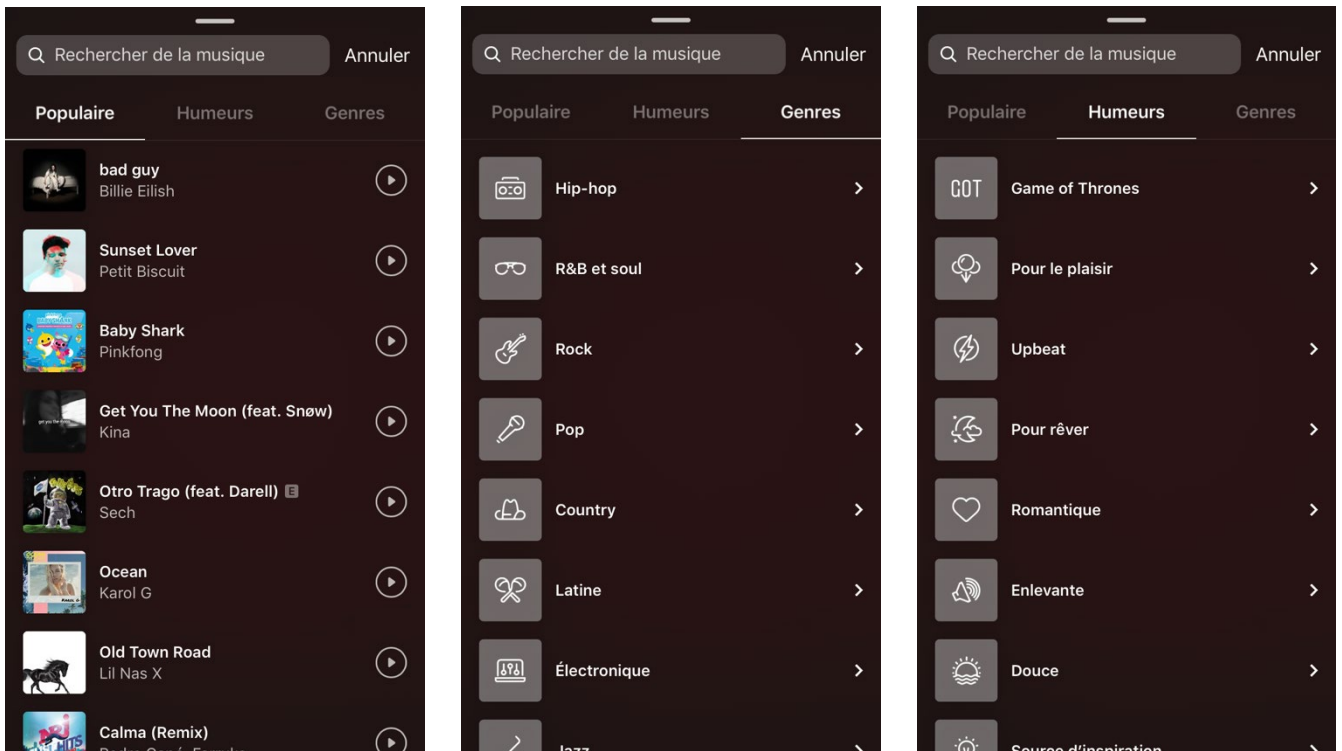
75 réponses



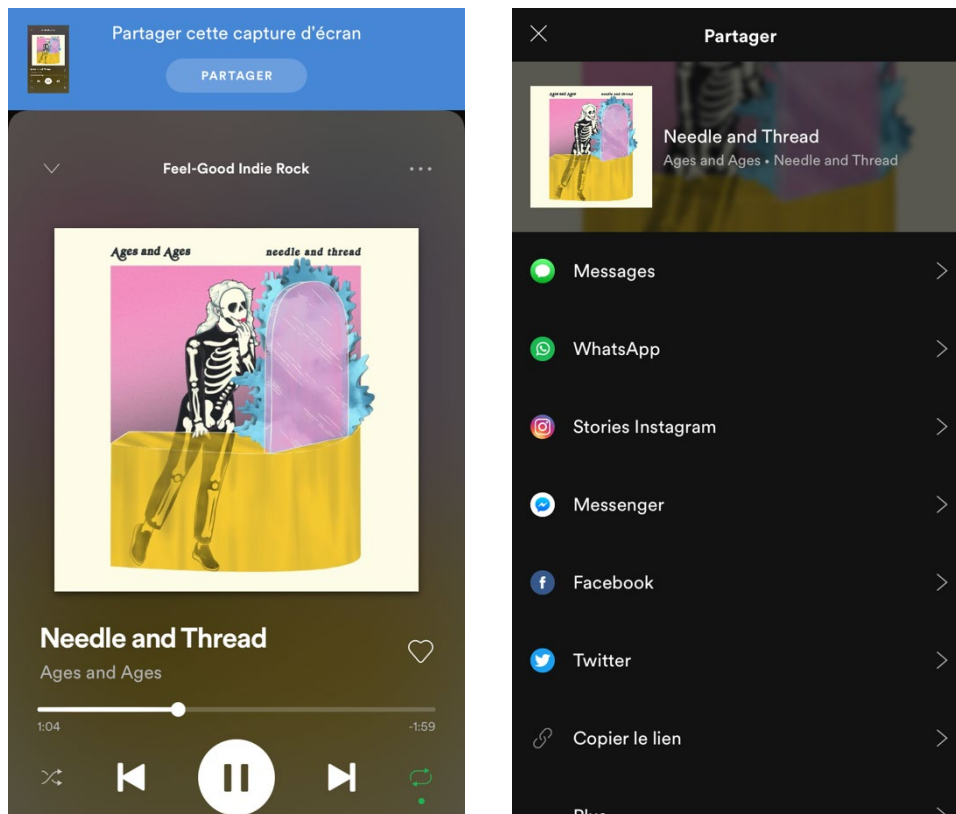
Annexe 4 - Exemple de partage de son écoute Spotify en *story* Instagram



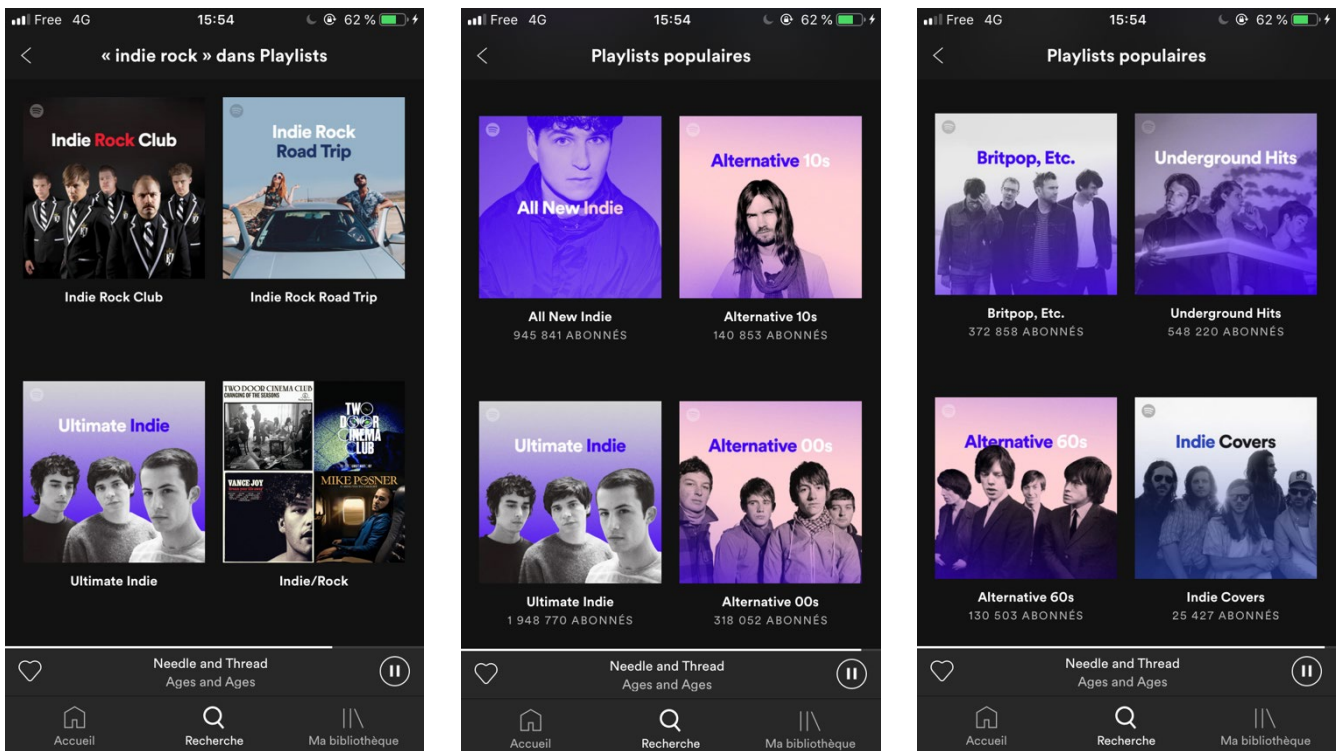
Annexe 5 - Interface de la fonctionnalité “Musique” en story Instagram



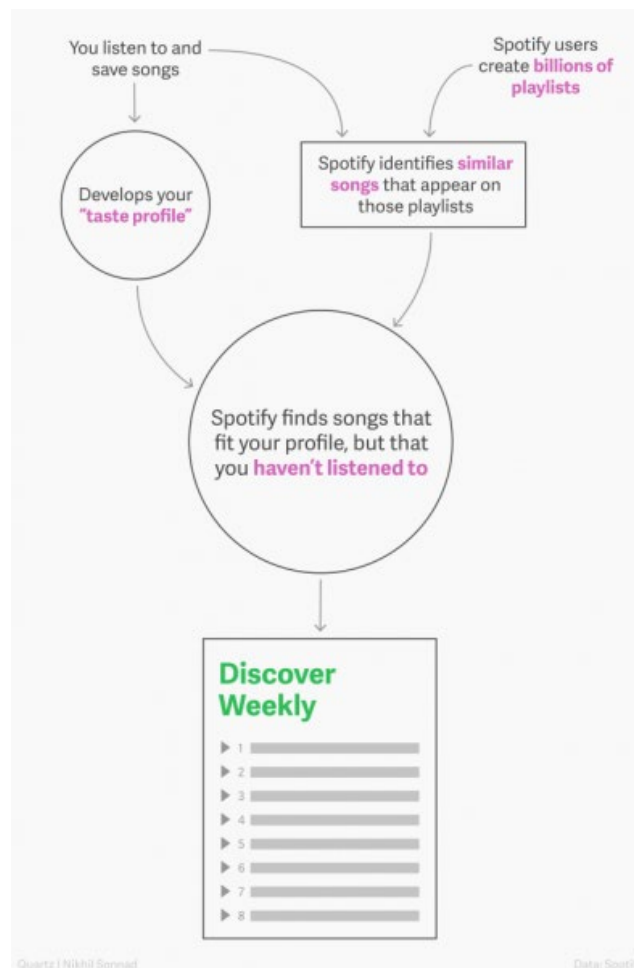
Annexe 6 - Fonctionnalités de partage via Spotify



Annexe 7 - Exemples de playlists *indie rock*



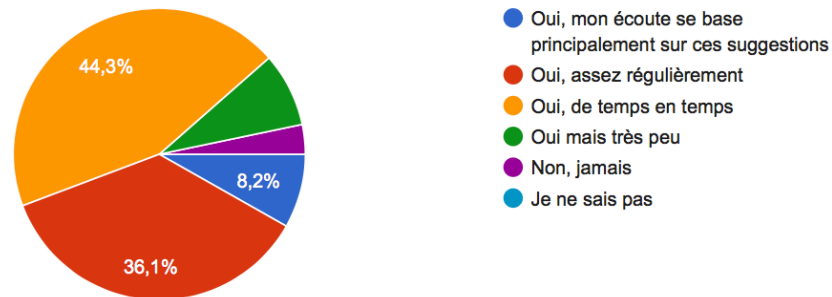
Annexe 8 - Schéma du fonctionnement de l'algorithme "*Discover Weekly*" sur Spotify



Annexe 9 - L'utilisation des recommandations des plateformes de *streaming* - Extrait des résultats du questionnaire administré en ligne

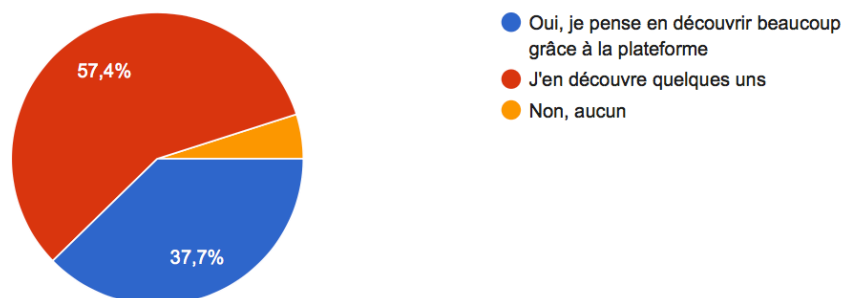
Vous laissez-vous guider par la plateforme que vous utilisez pour écouter et découvrir de la musique ?

61 réponses



Avez-vous découvert beaucoup de nouveaux artistes/groupes indépendants grâce aux plateformes de streaming ?

61 réponses



Annexe 10 - Extrait du Rapport de l'IFPI sur la consommation musicale en 2018 (Global Music Report 2018)

GLOBALLY, CONSUMERS ARE USING SOCIAL NETWORKS TO DISCUSS MUSIC

35%



of WhatsApp users share links to music using the app

23%



of Instagram users talk about music on the service

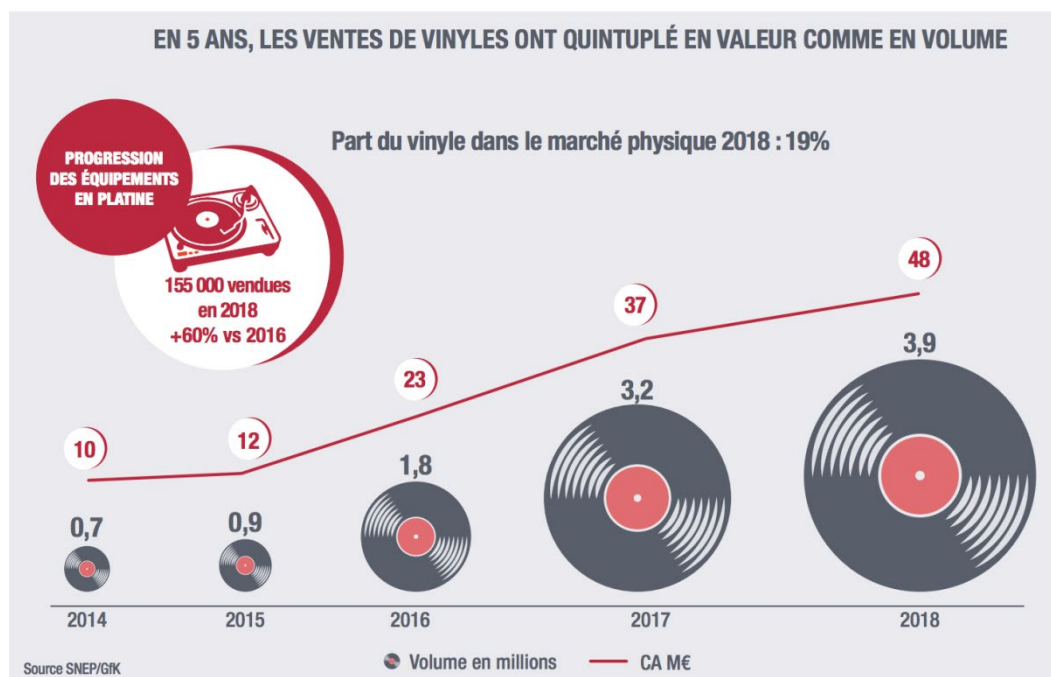
30%



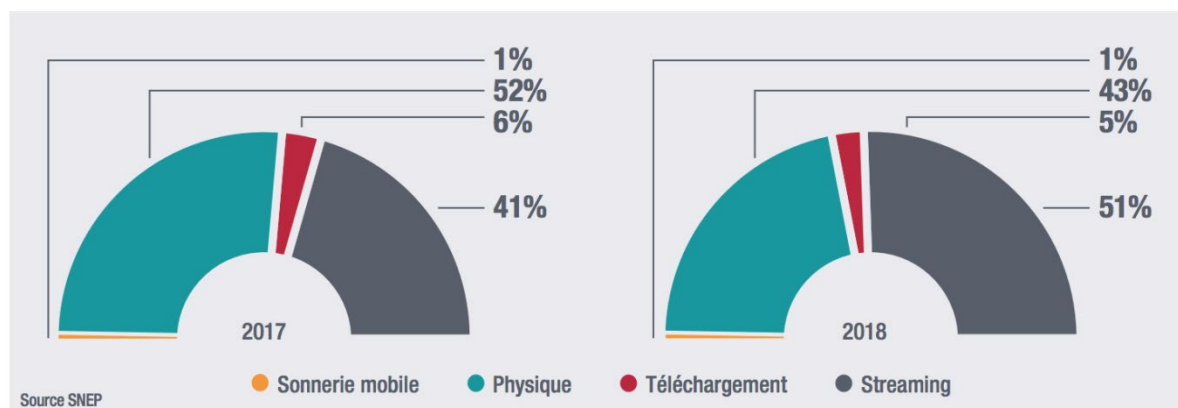
of Facebook users share links to music using the app

Base: All participants (n=19,000) from all 18 countries surveyed.

Annexe 11 - Ventes de vinyles entre 2014 et 2018 – SNEP



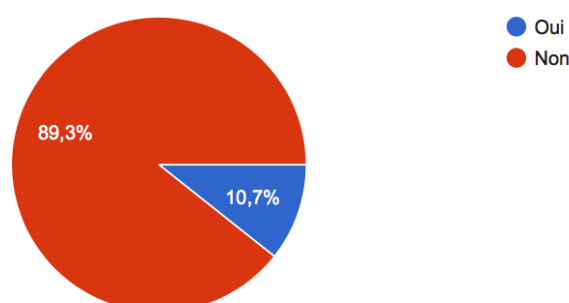
Annexe 12 - Répartition des ventes – SNEP



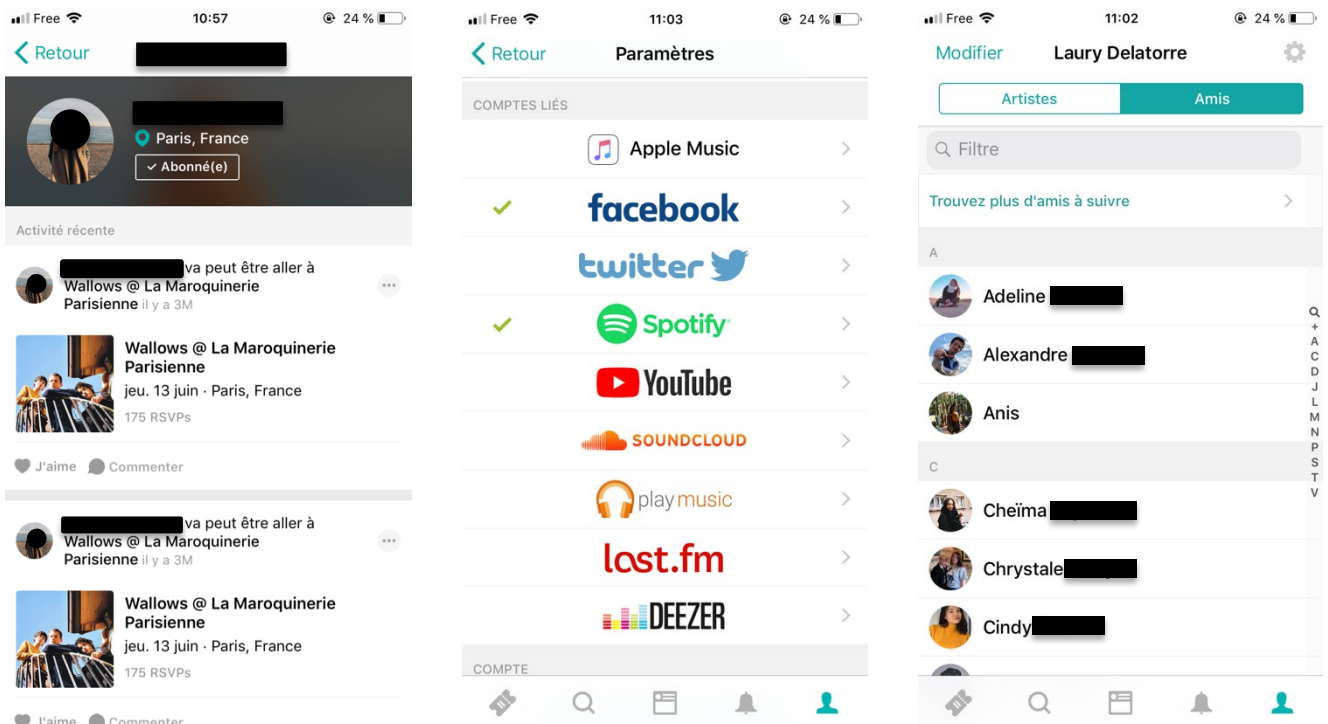
Annexe 13 - Lecture de magazines/fanzines - Extrait des résultats du questionnaire administré en ligne

Lisez vous des journaux/fanzines/webzines spécialisés dans le rock indépendant ?

75 réponses



Annexe 14 - Captures d'écran de *BandsInTown*



Annexe 15 - Infographie YouTube 2018 selon une étude publiée par Google

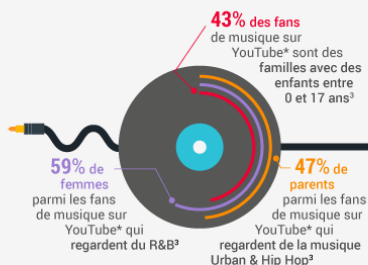


La diversité à pleins tubes

Top 5 des styles musicaux sur YouTube en France :
Dance & Electronic - Pop - Rock - Urban & Hip Hop - Musique du monde²



+ de la moitié des fans de musique sur YouTube* a grandi à l'ère pré-digitale et a plus de 35 ans³



Une source d'inspiration et d'émotions positives

Pour **87%** des fans de musique sur YouTube*, la musique sur YouTube leur permet de se détendre³



Pour plus de **60%***, YouTube est le meilleur endroit pour trouver de nouvelles chansons et de nouveaux artistes³

Pour **75%*** la musique est inspirante et énergisante³

8/10* disent que regarder des clips vidéo leur rappelle de bons souvenirs³

Une scène puissante et rassembleuse

3,88 millions de vues pour le livestream de l'Eurovision 2017
+107% sur un an
et 1,72M d'heures, +86% sur un an²

50 millions de vues pour le clip Hello d'Adele en seulement 48 heures²

16,8 millions de vues Record sur YouTube en 24 heures, pour le dernier titre de Katy Perry, Bon Appétit²



Un public actif et engagé

98% des fans de musique sur YouTube* regardent du contenu musical sur YouTube (à défaut de l'écouter uniquement)³

1/2* trouve que YouTube crée un lien avec les artistes et les communautés de fans³



2/3* pensent que YouTube permet de suivre l'actu musicale³

7/10* pensent en premier à YouTube pour trouver la chanson qu'ils veulent écouter³



Les fans de musique sur YouTube,
une audience variée et engagée.
Annonceurs, à vous de jouer !

Sources :

1. Etude Flop avec l'Association Tous Pour La Musique, Janvier 2017

2. Données internes à Google, avril 2017

3. Etude co-signée Revealing Reality et Google, Le rôle de YouTube dans l'écosystème de la musique. 1 011 personnes interviewées

Note :

* Fans de musique sur YouTube = adultes >17 ans qui regardent et écoutent des contenus musicaux sur YouTube au moins une fois par mois

Annexe 16 – Retranscriptions des entretiens

1 - Sébastien, 47 ans, fabricant dans les arts graphiques (10/03/2019)

Est-ce que tu peux te présenter ?

Sébastien, 47 ans, je suis fabricant dans les arts graphiques en imprimerie et j'habite la région parisienne depuis tout petit. Fan de musique rock particulièrement et faisant un peu de sport également, j'aime beaucoup faire du sport : course à pied essentiellement, vélo, natation. La musique accompagne aussi mes activités sportives.

As-tu des premiers souvenirs par rapport à la musique ?

Les premiers souvenirs avec la musique c'est plus les musiques de mes parents. Mon père fan de Johnny Hallyday et ma mère fan de Claude François, donc c'était un peu les deux seules sources musicales que je connaissais quand j'étais jeune, plus toutes les musiques pour enfant de l'époque, qui n'étaient pas vraiment très rock.

Et par rapport au rock du coup ?

Alors à 16 ans je me suis orienté au niveau scolaire vers l'apprentissage et c'est là que j'ai fait les rencontres aussi bien en imprimerie qu'à l'école, avec des personnes de mon âge qui m'ont initié un peu à écouter des musiques de rock. Donc on était dans la fin des années 80 et on m'a fait découvrir du rock plutôt des années 70, grâce eux à des grands frères qu'ils avaient, qui leur avaient transmis cet héritage musical que j'avais pas eu de mon côté. Donc c'est avec mes amis, mes copains d'école et de travail que j'ai commencé à écouter des musiques comme Les Doors, Led Zeppelin, les Rolling Stones, tous ces grands groupes. Avec l'évolution j'écoute d'autres musiques. En vieillissant j'apprécie de plus en plus les musiques d'opéra, j'aime bien écouter ça de temps en temps parce que c'est apaisant et aussi des musiques de fêtes parce que j'aime bien faire la fête et comme je suis issu des années 80 il y a toute cette partie musicale, par forcément la plus grande en termes de musique mais en termes d'amusement, les années 80, les musiques de fêtes. Il m'arrive aussi d'écouter un peu ça sur les radios nostalgiques.

Et pour ce qui concerne le rock indépendant ?

Le rock indé pour moi ça s'est traduit plutôt à cette époque-là aussi, ou peut-être même un petit peu après, lorsque j'ai eu cette éducation des grands groupes et de ce que j'aimais moi musicalement, le hard rock, le rock des années 70, Woodstock et compagnie. J'ai découvert dans une seconde étape, vers mes 20 ans, les groupes de rock indé français qui émergeaient à l'époque. Il faut savoir qu'à l'époque quand j'étais jeune, les radios étaient gérées par des grands groupes, RTL, Europe 1 qui faisaient vraiment le choix et la sélection des musiques à écouter. Il y avait pas d'autres radios qui diffusaient ça et milieu des années 80, les radios libres sont arrivées et là on a découvert aussi une nouvelle voie musicale, différente de ce qui était stéréotypé par les grands groupes. Donc moi ce que j'ai découvert plus fin des années 90, c'était tous les groupes de rock indépendant français, qui sortaient avec des petits labels qui étaient pas chez les grands majors type Universal mais qui créaient leurs petites boîtes de production et qui sortaient leurs disques. On avait accès à ça avec des amis qui étaient très très très axés musique, qui voulaient même en faire leur métier, qui m'ont un peu accompagné et qui m'ont fait découvrir cette partie du rock indépendant mais français, quasiment essentiellement. Je connais aussi un peu tout ce qui était anglais mais plus éloigné, moi c'était vraiment le rock indépendant français type Ludwig Rock 88, les Béruriers, Boucherie, Pigalle, la Souris Déglinguée, tout ça c'est des choses que j'écoutais, j'achetais les albums et du coup c'était une

découverte vraiment et j'étais fan de ça. La Mano Negra aussi au début, qui a ensuite basculé plus en commercial mais à leurs débuts c'était indépendant. Donc voilà, rock indépendant français.

Comment tu décrirais ton rapport à cette musique ?

A l'époque c'était différent, j'écoutais énormément de musique. C'est beaucoup plus réduit actuellement, en termes de volume, en vieillissant, avec mon rôle de père de famille et choses comme ça. Donc je me suis un peu éloigné, y compris des nouveaux groupes et de ce qui se fait maintenant mais à l'époque j'ai accompagné des amis à moi qui étaient très fans de musique et c'est vrai qu'à l'époque j'ai écouté dans les premiers certains groupes qui sont maintenant très connus comme Nirvana, des amis me faisaient découvrir des albums, on faisait le tour des disquaires et ça personne n'écoutait, on passait la journée à écouter notre musique, dans nos logements étudiants aussi. Maintenant c'est plus quand je roule en voiture, j'écoute beaucoup moins par casque ou écouteurs, ça je suis pas très fan. Et sinon quand j'ai des moments de libre, que j'arrive à écouter mes goûts sans avoir d'opposition, parce que du coup faut aussi écouter les goûts des autres, des enfants.

Quelle place tu donnes à la découverte de nouveautés ?

Avant c'était très important, maintenant je reste plus sur mes bases. Par touches j'aime bien écouter de la nouveauté mais je préfère à la rigueur rester avec mon héritage musical et avoir ma base de rock des années 70, ma base de rock alternatif et ma base de musiques plus festives et je tourne autour de ça. J'écoute moins des nouveaux sons, des choses comme ça.

Tu me parles de rock alternatif, pour toi c'est quoi la différence entre alternatif et indépendant ?

C'est la même chose parce que pour moi l'indépendance c'est vraiment se sortir des créneaux des majors puis pouvoir présenter sa musique sans être coopté par une grande succursale de musique. Après je pense qu'ils se défendaient vraiment de ça. Alternatif peut-être parce que le rock se renouvelait, bougeait un peu, mais pour moi c'est vraiment dans le même créneau que le rock indépendant. C'était vraiment des toutes petites maisons de production, il y avait très peu de disques produits, c'est pas comme aujourd'hui avec le MP3, la mise à disposition, il n'y avait pas Internet ni tout ça donc c'était vraiment par le support CD que ça se transmettait, et aussi un peu la radio mais le choix de diffusion était vraiment plus resserré donc c'était vraiment de dire, au lieu d'être chez Universal et de sortir je sais pas combien de milliers d'exemplaires, là ils en sortaient, je sais pas, peut-être 500 exemplaires, et puis ça restait comme ça, et si t'aimais untel et untel, ils cooptaient aussi certains autres groupes. Par exemple la Boucherie Production c'était un groupe au départ et ils ont réussi à monter une structure un peu plus forte pour pouvoir ramener d'autres groupes de rock indépendant.

Je t'ai pas posé la question encore mais quand est-ce que tu écoutes de la musique ?

A la rigueur la seule fois où j'écoute de la musique un peu en écouteurs c'est en faisant du sport, quand je vais courir. Après c'est quand je suis dans la maison en mode ménage que j'aime bien écouter ma musique. Après, dans les transports aussi. L'autoradio est toujours branché sur la musique dans la voiture et comme j'ai une heure de trajet par jour bah ça me fait une heure de musique. J'écoute la radio parce que les CD marchent plus dans ma voiture mais quand je changerais et que je prendrais un meilleur autoradio, je pourrais peut-être passer à autre chose que la radio. J'ai pas encore basculé vers les plateformes de streaming type Spotify. J'en parlais hier justement, parce qu'on a une console sur laquelle on peut avoir Spotify donc je pourrais me faire mes playlists mais je m'y suis pas encore mis. Je sais pas trop pourquoi, peut-être parce que c'est une pratique différente pour moi. Je veux pas me remettre un abonnement en plus peut-être. Mais si déjà j'avais un autoradio qui me

permettait de me brancher dessus, peut-être que là ça me motiverait à passer au streaming. Après je pense que je suis pas dans la génération qui est trop sur Spotify, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de personnes de ma génération qui l'utilisent. Un peu avant peut-être, les personnes de 30, 40 ans, je pense que eux sont déjà plus habitués à ces plateformes. Bien qu'au départ j'utilisais Deezer quand même, mais je me suis éloigné quand c'est passé à une version payante.

Tu as d'autres moyens d'écoute à côté de ça ?

Si à la rigueur si on m'a parlé d'une musique, que j'ai envie d'écouter quelque chose que je recherche en particulier je vais utiliser YouTube un peu quand même. Je trouve ça plus simple d'accès. J'achète plus de CD par contre. J'ai téléchargé pendant quelque temps, pas forcément légalement, mais j'ai arrêté cette pratique depuis parce que je pense qu'il y a d'autres moyens d'écouter de la musique maintenant en redevenant raisonnable. Mais avant par contre oui j'achetais beaucoup de CD. Finalement je me dis que les CD, j'ai quasiment plus de moyen de les écouter, dans ma voiture ça ne marche pas, à part sur un ordi j'ai plus moyen de les écouter donc je me dis ça a tellement évolué. J'avais une chaîne à l'époque dans laquelle mes vinyles étaient rangés. J'ai plus de chaîne pour les écouter, ni les CD, j'ai que mon ordi à la rigueur mais du coup non j'achète plus. Et j'ai pas à l'heure actuelle d'artiste qui va me pousser à acheter un album, pour l'écouter. Comme je reste plus sur le passé, tout est accessible sur Internet, sur YouTube.

Tu me parles de YouTube, tu peux m'en dire plus ?

Parfois, malgré moi, je me laisse porter par ce que YouTube propose. Des fois au travail, je me mets YouTube, et des musiques que j'ai choisi puis lorsque j'oublie d'aller rechercher un titre quand c'est fini je me laisse porter par la playlist qu'ils me proposent et puis en plus souvent c'est basé sur ce que j'ai déjà écouté donc c'est rarement des choses que je connais pas. Ça m'arrive de découvrir des trucs de cette façon, que je connaissais pas, qui sont pas forcément des nouveautés. Là dernièrement je parlais de ce groupe avec une personne, je connaissais pas et je l'ai découvert comme ça par hasard sur YouTube et voilà ça m'a plu, Keen, ça date d'il y a plusieurs années et j'avais pas entendu ce groupe-là quand c'était sorti à l'époque et j'ai découvert ça sur YouTube.

Est-ce que tu écoutes des playlists ?

Maintenant non mais avant je me faisais des CD oui avec plusieurs morceaux, qu'on gravait pour l'ordi, la voiture, le lecteur CD. Maintenant non, je me laisse porter par ce qui vient sur la radio. Ou alors je suis à la maison et avec Internet je peux aller chercher les stations qui vont aller encore plus dans le détail, avec du oui.fm indé, on peut choisir vraiment une sélection plus ciblée à nos goûts musicaux.

Et pourquoi tu achetais des CDs avant ?

J'achetais les CD parce que j'avais envie de les écouter, c'était compliqué autrement sans Internet, j'avais pas d'autres moyens. Si la radio passait pas le morceau que tu voulais, pour l'écouter il fallait bien que tu achètes le CD. Là je pense que les moyens sont tellement ouverts pour écouter ce que t'as envie ! Là j'ai envie d'écouter tel artiste, telle chanson, elle va être sur mon téléphone en quelques secondes, sur mon ordi, ma télé. Avant si j'avais pas le disque et que la radio le diffusait pas bah j'étais bloqué. L'évolution des moyens d'écoute est complètement différente aujourd'hui, ça a complètement changé. Je garde mes CD, plus pour une question de nostalgie que de valeur. Après ma génération c'était plus les CD que le vinyle déjà. C'est pas un objet qui reste dans les mémoires, autant le vinyle revient mais je pense pas que ça arrivera avec le CD, une boîte plastique avec un petit CD dedans, il y a rien d'exceptionnel là-dedans par rapport à tout ce qu'il y a maintenant.

Et du coup les CD vous vous les partagiez aussi à l'époque ?

Moi j'étais plus suiveur. J'en achetais certains et je les échangeais avec mes amis mais j'avais des amis qui étaient vraiment très très très musique. Au début on avait choisi la même branche de métier, les arts graphiques, et eux à la fin ils voulaient carrément s'orienter vers les arts du spectacle. Un voulait être *roadies*, éclairagiste, ils se sont même mis à apprendre la musique et ils étaient tous les deux jours à la Fnac ou chez Virgin ou d'autres disquaires pour essayer de trouver des musiques, des nouveautés. Du coup lui il m'en passait beaucoup, il me faisait beaucoup découvrir et puis quand on était ensemble et que moi j'essayais certaines musiques et lui d'autres, on s'échangeait nos CD. C'était beaucoup d'échange oui.

Tu associes d'autres pratiques au rock indépendant ?

La fête à l'époque. Il y avait une boîte qui existait à l'époque dans le coin du Moulin Rouge qui s'appelait la Loco et qui diffusait ce type de musique. S'amuser en soirée. Donc c'était un peu rebelle et dynamique, c'était vraiment pour faire la fête, s'évader totalement parce qu'en termes de paroles c'était un peu farfelu, loufoque, rigolo, c'était plus pour être en décalage avec la vie quotidienne. C'était vraiment un état d'esprit en fait. C'était le pendant à la suite du punk en Angleterre, qui mélangeait le punk, le grunge, le rock, c'était vraiment la jeunesse. Il y avait d'ailleurs aussi beaucoup d'électro chez les jeunes. Si t'étais pas musique de boîte, électro dance, c'était le rock alternatif. Par contre je sais pas la proportion que le rock indépendant avait par rapport aux autres genres. Le rock c'était plus la musique de nos parents, donc nous c'était un renouveau.

Et aujourd'hui, que penses-tu du rock indé ?

Je pense que c'est le genre d'une époque. Je pense que ça a pas dû dépasser la fin des années 90, même si certains groupes ont résisté. Mais finalement ceux qui ont résisté je pense qu'ils ont fini par basculer dans le commercial. La Mano Negra par exemple, ce petit groupe alternatif un peu bondissant et festif, au final s'est fait rattraper par son succès et une grande maison de disque. Après je pense qu'au niveau alternatif il y a d'autres modes aussi. Notamment avec toutes les plateformes sur lesquelles on peut mettre sa musique en ligne, les plateformes participatives aussi qui peuvent aider les artistes à se faire financer, c'est peut-être une nouvelle forme d'indépendant mais pour toutes les musiques, donc sûrement aussi pour le rock indé qui doit encore exister de cette façon-là. Par contre je pense que quand un artiste y arrive par le système indépendant, il doit vite être rattrapé par le commercial et il reste pas longtemps indépendant. Je pense que c'était une mentalité de l'époque qui n'est plus forcément d'actualité aujourd'hui. En plus, de ce qu'on entend la musique a beaucoup de mal à exister aujourd'hui donc je pense que les petits et l'indépendant ça doit être encore plus difficile. Après je pense que dans toute musique, dans le rock, le rap ou autre il doit rester un mode indépendant qui doit être persistant, maintenant moi je ne le connais plus et je le suis plus.

Pour ce qui concerne tes pratiques d'il y a 20 ans, tu lisais des journaux, écoutait la radio ?...

Au début de Oui.fm que j'écoutais parce que je trouvais ça génial qu'il y ai enfin un média qui diffuse du rock. Même Skyrock malgré son nom diffusait pas tant de rock que ça, même si c'était pas autant axé rap qu'aujourd'hui. Donc Oui.fm c'était bien, j'étais fan de cette radio, qui a depuis basculé plus dans le commerce aussi même si c'est resté rock, et ça avait été racheté par l'animateur Arthur donc ça montre bien que c'est plus si indépendant que ça puis il y a beaucoup de publicités, avant c'était pas comme ça sur cette radio-là.

Et des magazines ?

J'étais abonné à *Rock & Folk*, j'adorais lire le passé, les histoires et oui en bouquinant je voyais des nouveautés, des nouveaux groupes que je découvrais comme ça. Donc ces magazines-là étaient

spécialisés dans le rock alors comme le rock indépendant faisait partie du rock, ils en parlaient aussi et ça me permettait d'entendre parler de certains groupes et voilà.

Et tu considères que le rock indé forge ton identité ?

Ah oui le rock ça fait partie de mon identité, j'écouterais toujours du rock. Pourquoi, et ce que ça définit dans mon identité c'est difficile à exprimer mais en tout cas je sais que je ne pourrais jamais m'en passer. Je m'ouvre vers d'autres musiques mais ces sons, ces sonorités... C'est peut-être aussi un rêve de pouvoir m'essayer un jour à la guitare, je suis fan des solos de guitare, électrique ou folk, j'aime ces sonorités, ça fait partie de ma personnalité. Par contre je suis pas un rebelle, j'ai jamais été trop rock dans mon comportement mais plus dans mon état d'esprit oui.

Tu vas à des concerts ?

C'est pareil ça, j'ai un peu arrêté. J'y allais, j'ai vu des artistes qui me plaisaient et depuis une vingtaine d'années que je suis papa, j'ai complètement mis cette activité de côté. Pourquoi, je pourrais pas l'expliquer, je sais pas. Ça me plaisait plus forcément de me retrouver dans une ambiance de concert, j'en ressentais pas forcément le besoin.

Et ça revient petit à petit là depuis quelques temps. Justement j'ai vu AC/DC il y a deux ans, Rock Legends plus récemment. Je me dis que ouais c'est quelque chose que j'ai envie de re-goûter. Et du coup l'ambiance aussi c'est pas désagréable, on l'oublie un peu, c'est peut-être aussi ça, j'avais peut-être oublié l'ambiance des concerts. D'un autre côté, t'as toujours ce moyen d'écouter la musique facilement aujourd'hui, alors qu'à l'époque j'avais le CD, la radio et puis sinon tu pouvais voir l'artiste. Ou sinon fallait acheter les cassettes vidéos du concert que tu regardais sur la toute petite télé avec un son qui était pourri, ça rendait rien par rapport au live, à l'ambiance.

Tu vois des salles comme emblématiques du rock indé ?

Par rapport au rock indé, t'avais pleins de petites salles qui s'ouvraient à cette époque-là, donc c'était sympa, par exemple la Loco qui faisait aussi salle de concert, le bus Palladium, la Boule Noire donc ouais dans ces petites salles c'était vraiment axé rock, c'était pas les grandes salles. Il y avait moins de grandes salles mais bon c'était celles-ci qui étaient dédiées au rock indé. Là aussi c'était l'ambiance indépendante du rock indépendant, c'était pas les grandes affiches, ni le Zénith, ni l'Olympia, ni Bercy.

Et pour ce qui est des festivals ?

Les festivals non, c'était pas aussi marqué, ça existait pas autant, ou alors je me trompe complètement mais j'ai l'impression qu'il y a des grands festivals qui ont existé dans les années 70 mais j'étais bien trop jeune pour y aller et sinon c'était pas autant présent. Peut-être si à la rigueur il y avait les Francofolies, il pouvait y avoir des artistes un peu indépendants alternatifs parce que le directeur là-bas était assez ouvert et assez précurseur donc il y avait peut-être des artistes qui ont participé aux Francofolies et sinon les Eurockéennes de Belfort, je crois qui existait aussi. Mais les deux étaient à l'autre bout de la France donc je m'y suis jamais rendu.

Et du coup comment tu te tiens au courant pour les concerts ?

A l'époque j'allais régulièrement à la Fnac pour voir ce qui se passait, et sinon là j'écoute oui.fm, on entend parler des concerts rock qui vont se produire. Et j'achète mes places à la Fnac aussi, je suis très Fnac ! A l'époque je prenais beaucoup en billetterie et aujourd'hui aussi je préfère directement en billetterie plutôt que sur Internet, c'est mon mode vieux ça, il y a des choses que je fais avec Internet et d'autres que je fais avec un vendeur en personne, avec un ticket papier qu'on me remet.

Pour ce qui est de la compagnie à des concerts ?

Je suis pas très solitaire pour les concerts, j'essaye d'avoir un ami à qui le groupe plaît, et de la même façon j'accompagne des amis sur des concerts que je voulais pas forcément faire au départ mais au moins je l'ai fait. Puis ça m'est déjà arrivé de sympathiser avec des gens lors des concerts mais le temps du concert uniquement, échanger autour d'une bière.

Donc les concerts sont des lieux qui permettent les échanges ?

Oui, mais ça peut être des collègues aussi, fans de rock. Je sais, particulièrement dans mon ancienne société, j'avais un ami qui était fan des Guns'n'Roses et du coup comme moi j'étais allé les voir à l'Hippodrome de Vincennes on avait ce point commun, lui il est allé hors de l'Europe pour les voir donc là-dessus ouais on sympathisait. Pas forcément dans le boulot, mais sur ces sujets de musique. Oui, je pense que la musique rapproche, dans un concert de rap par exemple j'ai vu autant des jeunes à casquette que des personnes très bien habillées en polo, qui allaient voir les mêmes artistes. Ça se rapproche du rock et je pense que c'est un vecteur oui, que tu sois riche ou pauvre, si t'aimes le rock, t'aimes le rock. Et pareil pour tout style de musique. Puis je pense que c'est toujours un sujet de conversation, tu peux toujours parler de musique, que t'aimes ou pas, alors si t'as deux personnes qui aiment le même style ça te permet de découvrir d'autres choses.

Et le lien entre réseaux sociaux et musique ?

Alors moi je suis sur Facebook, mais pas très fan, je pense que c'est pas du tout de ma génération. J'aime ce lien que je peux avoir avec des gens qui sont assez éloignés de moi, après je trouve que c'est pas non plus indispensable. Si sur les réseaux sociaux j'ai des amis que je suis qui sont fans de la même musique que moi. J'ai notamment une personne qui a fait des centaines de concerts, il a tout vu, tout entendu et il partage souvent des concerts qu'il a fait, des anciens billets de concerts qu'il a fait dans les années 80-90, ça j'aime bien, on échange sur des extraits musicaux. Mais bon après c'est une infime partie de mes amis. Moi faut vraiment que j'ai accroché sur une musique pour qu'à la rigueur je partage le clip, ou alors parce que je suis à un concert je mets des petits extraits parce que t'as apprécié le concert et t'as envie de le partager avec les autres mais comme je vais pas trop en concert je partage pas énormément, et les clips non plus. Parce que je suis plus tellement dans la nouveauté donc c'est pas forcément intéressant de remettre des vieux morceaux d'anciens groupes ou du moins moi j'y trouve pas d'intérêt.

Et sur les réseaux sociaux, tu as déjà parlé avec quelqu'un d'inconnu grâce à la musique ?

J'échange pas avec des inconnus sur les réseaux, je suis plus dans l'écoute ou le partage mais je vais pas aller sur un forum ou alors si c'est sur des sujets qui me donnent plus envie d'apporter ma parole comme l'écologie par exemple mais en musique non, j'échange pas.

Penses-tu que le partage musical avec tes proches influence tes goûts ?

Ah oui ! Mes relations influençaient mes goûts quand j'ai commencé à écouter du rock indé, c'est comme ça que ça a commencé d'ailleurs. Je pense que tout autre choix de carrière aurait pu avoir un impact différent par exemple si je m'étais orienté vers un bac classique. Moi je me suis dirigé vers l'alternance avec un bac professionnel, sans entrer en CFA et sans connaître ces personnes qui ont été eux influencés par leurs frères, j'aurais pas eu cette orientation musicale. Est-ce que je l'aurais pas quand même atteint ? Si peut-être mais je pense qu'à l'époque ça aurait pu être aussi orienté vers le rap à l'époque avec NTM, IAM, donc oui le lien que tu as avec des personnes, d'écouter les mêmes musiques qu'eux, ça a forgé mon éducation musicale qui était vraiment nulle de chez nulle auparavant. J'en veux à mes parents d'ailleurs de pas m'avoir éduqué avec autre chose que Johnny et Claude François ! (rires)

Et le rock indé influence ta vie en général ?

Je pense que l'état d'esprit reste là. De la même façon, les gens qui écoutent du rap ont une certaine mentalité et les gens qui écoutent du rock ont une certaine mentalité. Et je pense que ça reste par rapport à mes valeurs et mes choix de vie, je pense que ça accompagne mon caractère, mais ça le ferait pas basculer complètement mais c'est une part de moi. Tout ce qui est ces époques des années 70 et ensuite 80 quand j'étais plus adolescent et jeune adulte c'était une mentalité à laquelle j'adhérais donc forcément cette mentalité je l'ai pas oubliée, même si elle s'est un peu atténuée. Après tu rentres dans le cadre de la vie en devenant père de famille, avec un loyer et tu oublies peut-être ce côté un peu rebelle mais ça reste quand même tes convictions et tu dois réussir à te battre pour. Le rock indé correspond complètement à mon tempérament. Ça accompagne mes choix de vie. Le rock c'est quand même quelque chose qui a été dérangeant quand c'est arrivé, ça a choqué déjà aux États-Unis et même en France ensuite, c'était une nouvelle mentalité, quelque chose qui faisait sortir du cadre bien-disant des personnes et de la société et encore plus dans les années 80 avec le punk en Angleterre et cette façon de s'habiller, du coup tu pouvais aussi dire rien qu'en regardant les gens quelle musique ils écoutaient, aujourd'hui encore avec certains genres musicaux mais avec le rock indépendant on pouvait dire "tiens celui-là c'est un rockeur, celui-là écoute du hard rock, celui-là écoute du punk" donc ouais c'est ce côté-là qui fait que le rock t'accompagne et te fait choisir d'être comme tu es.

Tu as autre chose à ajouter par rapport à tout ça ?

C'était très agréable de reparler du rock indépendant parce que c'est vrai que c'est comme on disait tout à l'heure, c'est un mouvement qui a été très fort pour moi, j'ai adoré cette période-là et je pourrais rechanter des chansons entières de l'époque que personne ne connaît, des groupes qui sont voilà, quand je dis la Souris Déglinguée tu te dis mais qu'est-ce que c'est que la Souris Déglinguée et voilà c'était marrant. Les Satellites, les Garçons Bouchés, les Negresses Vertes, c'était un mode anti-fascistes aussi, les premiers mouvements où tu voyais arriver le FN et c'était cette musique qui était aussi contre tout ça, et cette musique se permettait de les insulter et de dire qu'on les emmerdait donc particulièrement ces groupes-là. Oui donc voilà, c'était sympa de repenser à ça parce que c'est des souvenirs mais t'y penses pas tous les jours, c'est pas comme certains groupes commerciaux qui étaient super connus, tu vas pas avoir une émission sur le rock indépendant des années 80, ça s'est fini. Mais je dois avoir des CD quelque part encore !

2 – Patrick, 56 ans, chef d'entreprise (09/03/2019)

Pouvez-vous vous me parler un peu de vous ?

J'ai 56 ans, je suis chef d'entreprise de ma propre boîte de bâtiment, je suis un peu un autodidacte, à 99%. J'ai pas été bien loin à l'école. Je me suis arrêté vers le BEP un truc comme ça, que j'ai pas fini non plus. Je préférerais plutôt me marrer avec les potes que d'aller à l'école quoi. Ça a pas beaucoup changé aujourd'hui sauf que la vie fait que t'es obligé de bosser, de faire des choses pour gagner ta vie correctement et justement quand t'as pas foutu grand-chose à l'école, t'es obligé de compenser un peu par ton dynamisme et ton courage pour faire la balance par rapport à des gens qui ont fait des grosses études et qui obtiennent des postes plus facilement. Ma boîte c'est une entreprise générale donc on a tous les corps de métiers à l'intérieur de l'entreprise et je refais des appartements de luxe dans Paris. Ça va pour des stars, des vedettes, ou pour des gens qui ont de la thune quoi en gros, qui ont les moyens de se payer des grands apparts dans Paris et d'y faire des travaux avec des décorateurs. Sinon quoi d'autre ? J'aime la moto, j'aime la vitesse, la voiture, mais sans non plus en être fan quoi mais j'aime bien ça.

Et par rapport à la musique ?

Ça a commencé je pense par les 45 tours qui trainaient chez mes parents, où il y avait pas beaucoup de rock, c'était des trucs genre les Rubettes, les Yéyé, Sylvie Vartan, Sheila, Johnny... Oui voilà ça a commencé comme ça et après c'était plus le rock ou voir le hard rock un peu, Trust, AC/DC, Led Zep... J'aimais bien le rock où je comprenais les paroles en fait, comme Trust. C'était mon époque rebelle, de l'adolescence. Mais oui j'écoute de tout, j'écoute aussi du classique, des chants grégoriens... J'écoute à peu près tout je dirais. J'aime pas trop la variété un peu "nunuche" mais en variété j'aime bien écouter du Céline Dion, du Goldman, voilà. Chaque musique a son moment je trouve. J'aime bien écouter du rock à fond dans la bagnole quand je suis tout seul, ce que je peux pas faire à la maison quoi, tout le monde a pas envie d'entendre ça à fond dans la maison. Par contre oui j'aime bien, par exemple j'ai vu un film récent celui avec Lady Gaga et Bradley Cooper, voilà ça j'aime bien les musiques aussi, c'est un peu blues... Donc oui c'est pas mal divers. J'aime bien les chanteurs et chanteuses à voix aussi. J'aime bien la musique qui te donne des frissons, j'aime bien ressentir quelque chose. C'est pas juste pour avoir une ambiance musicale.

Comment vous écoutez la musique ?

Ah les supports tu veux dire ? Clé USB surtout, oui musique piratée du coup... Rock'n'roll (rires). J'utilise pas du tout les plateformes de streaming parce que je m'y suis pas mis, alors que ma fille et ma femme m'avaient mis des trucs sur mon téléphone mais je m'en sers jamais quoi. Je pense que je suis juste pas habitué, c'est peut-être pas mon époque. Avant le téléchargement j'écoutais des CD, ou encore avant des vinyles. Les platines, les vinyles ça revient à la mode et c'est vrai que le son est quand même différent, quand t'écoutes des groupes de rock sur des vinyles avec une bonne chaîne hi-fi il y a quand même plus de détails qu'avec un truc en streaming ou numérique maintenant, quand t'as une bonne sono et que t'as l'oreille, t'as de meilleurs sons je trouve. Par contre c'est vrai que c'est 100 fois plus pratique avec une petite clé comme ça, t'as je sais pas combien d'albums là-dedans et tu mets ça dans n'importe quelle voiture maintenant t'as des ports USB dans les véhicules, donc voilà c'est vrai que t'as toute ta collection sur un petit support, 4 étagères ça tient dans ça. Mais je fais télécharger pour moi... parce que moi ça me fait chier quoi. Donc ma femme est assez douée là-dedans, elle aime bien ça, donc moi voilà je lui dis les titres que j'ai envie d'avoir et elle me met tout ça sur une clé quoi voilà.

Par rapport au rock indépendant, vous pouvez me dire ce que ça vous évoque ?

Bah ça m'évoque une époque, une génération... C'est plus une façon de vivre pour moi, en dehors de la musique. Il y a bien sur le support des groupes de rock, c'est un peu une façon de vivre, de se "rebeller", des chansons dont les textes sont assez engagés quoi. Bon après il y a rock et rock. Je sais pas comment décrire le rock indé. Il y a pleins d'artistes en fin de compte qui pour moi sont rock même si pour les puristes c'est pas rock, qui ont une façon d'être, de vivre, de faire passer les choses... Comme ça par exemple Rod Stewart, c'est plus des balades mais pour moi c'est rock. Maintenant il faut tout définir, je sais pas trop faire.

Par façon de vivre vous entendez quoi ?

Ça aussi c'est compliqué. Ouais, une façon d'être, une façon d'aimer pleins de choses, de se révolter facilement sur des choses mais d'aimer aussi un peu les excès. Je sais pas comment définir ça, t'as regardé dans le Larousse ? (rires) Ils ont peut-être une idée. Mais oui c'est ça, c'est une liberté par rapport aux générations d'avant. Quand c'est arrivé, nos parents, enfin moi mes parents n'étaient plus très jeunes, ils étaient adultes. Ils avaient déjà une culture musicale autre. Mais c'était quand même une révolution le rock et le rock indé après. Je pense par exemple que ça a été plus une révolution que le rap. Parce que le rap je trouve que ça apporte pas grand-chose, le rock avait déjà fait le changement. Il y avait un avant et un après le rock je trouve. On est toujours dans le rock aujourd'hui. Donc oui, libéré, ouvert à tout en fin de compte. Bon j'ai des potes comme mes voisins d'en face qui sont plus rock'n'roll, ils sont tout le temps en train d'écouter Led Zeppelin, en musique, tu les vois jamais écouter autre chose. Voilà. Ils vont à des concerts beaucoup plus, mais ils sont très ouverts sur tout.

La définition faudrait la demande à Philippe Manœuvre plus qu'à moi (rires). Il est barré lui aussi. Il est très Rolling Stones lui. Je pense pour moi c'est les années 70-80. Ça a commencé avant je pense mais pour moi 70-80. Téléphone je les ai connu ils avaient pas 20 ans quoi, ils jouaient à la salle des fêtes de Massy Palaiseau, j'étais allé les voir sur scène c'était gratos, y avait déjà Aubert, tout ça. Maintenant on voit plus que Aubert, Bertignac aussi un peu. Voilà pour moi c'était cette époque-là, c'était rouler en moto sans casque, prendre une cuite, faire la fête, c'est un ensemble de choses qui vont avec l'âge de l'adolescence et jusqu'à plus de 20 ans. Quand tu commences à bosser après tu fais un peu plus gaffe, mais faut se contrôler parce que si tu te laissais aller, t'aurais vite fait de recommencer pareil comme quand t'avais 20 piges, sans aucun souci quoi.

Vous trouvez que ça a évolué jusqu'à aujourd'hui ?

Non. Mouais. Enfin disons que moi je trouve que certaines variétés dans la pop française et autre, y'en a qui auraient pu faire du rock. Ça s'est quand même vachement diversifié. Y'en a eu tellement. Par exemple j'ai vu le film sur Queen là, bah ça ressort bien l'esprit rock, enfin de compte comment les choses se sont faites, il y avait pas de plan de carrière, ça s'est fait naturellement au hasard des rencontres. C'est comme le film avec Gaga et Cooper, bon ça a rien à voir au niveau groupe et musique mais sur la façon de faire. Un peu déjanté, voilà. Libre. T'as envie de faire ça, tu le fais.

Le rock indé ça fait partie de votre identité ?

Ouais je pense un peu quelque part, parce que j'aime bien cet esprit-là même si je suis pas spécialement rock'n'roll et que je mets beaucoup d'eau dans mon vin depuis des années, je pense que ça fait partie. En fin de compte tout ce que t'as vécu depuis ton adolescence et avant ça fait partie de toi donc oui.

Qu'est-ce que vous pensez des concerts ?

Non j'en fais pas beaucoup mais avant j'ai fait souvent des trucs dans des petites salles comme j'ai eu la chance de connaître des gens qui, euh, qui ont joué avec des grandes vedettes et tout ça, j'ai eu la chance de pouvoir aller en répétitions sans public, j'étais tout seul dans la salle avec eux, je mangeais

avec eux, c'est différent qu'un concert au Zénith, c'est ça que j'aime bien. J'ai des potes musiciens, je vais voir leurs concerts mais par contre j'aime pas payer une fortune pour aller voir le mec en tout petit, j'aime mieux les petits concerts intimistes. Voilà si il y avait un groupe que j'aime bien qui passait à La Cigale ou à l'Olympia, des salles intimes un peu voilà j'irais le voir mais par contre au Zénith ou Bercy, je trouve pas ça intéressant, regarder sur un écran...

Et les festivals ?

Les festivals j'irais peut-être un jour à l'occasion. Mais d'organiser le truc en fait, de me dire tiens je vais aller aux Vieilles Charrues, j'aimerais bien y passer, si un jour je suis dans le coin et que j'ai des potes qui y vont ça va me faire plaisir d'y aller. Mais de là à prendre des jours pour y aller, mettre une tente de camping là-bas... Non je suis pas assez fan pour le faire.

Vous aviez d'autres pratiques liées au rock que les petits concerts ?

Ouais, dans la façon rock d'une vie oui ça va avec des codes vestimentaires, des motos américaines, des Harley ou des oui des tatouages, la fumette, l'alcool... la liberté quoi. Rouler sans casque, ce que tu peux plus faire dans pleins de pays maintenant. Dommage. Avant j'écoutais les Enfants du rock avec Manœuvre sur Canal des trucs comme ça mais hormis ça j'ai jamais acheté, même à l'époque, des trucs euh... des magazines sur le rock, *Rock & Folk* tout ça... Non. Je suis pas fan, en fin de compte je suis pas fan de personnes, que ce soit dans les acteurs ou dans la musique, j'adore un artiste qui est doué, qui me fait passer des émotions mais c'est pas pour ça que ça va me rendre fan.

Et vous êtes sensible à la nouveauté dans le rock indépendant ?

Ah oui j'aime bien quand on trouve des artistes qui sortent de l'ordinaire, les nouveautés, qui renouvellent le genre.

Je vais passer un peu sur les pratiques numériques, vous êtes sur les réseaux sociaux ?

Euh ouais, je suis sur Insta et de moins en moins sur Facebook. Plus Insta j'aime bien le fait, quand t'es quelque part, t'as un truc qui te plait, t'as une belle photo à faire clic tu la partages. Ouais, et les photos des autres, les trucs comme ça. Après sur Facebook ouais des fois tu découvres des choses qui arrivent dans ton fil d'actualité et qui t'apprennent quelque chose, tu te dis tiens mais quand tu regardes t'as beaucoup de conneries aussi. Mais bon, je trouve ça plutôt pas mal ouais.

Et par rapport à la musique ?

Ouais si j'entends un bon truc, si je vois par exemple un artiste de rue, un mec qui joue super bien ou qui chante super bien et qui me plait, je le partage. Ouais je le partage si je trouve qu'il vaut vraiment le truc du partage. Ouais puis t'as tous mes potes, les gens qui me connaissent qui voient ça, qui trouvent ça bien, puis ils *like* ou ils commentent et voilà.

Est-ce que vous écoutez les playlists sur YouTube ?

Non. Non ça m'est jamais arrivé mais pourquoi pas. En principe je tape plutôt ce que je veux écouter. Puis souvent tu pars d'un truc et fin de compte ça t'en mets pleins d'autres qui sont un peu dans le même esprit et donc soit tu les laisses dans la file d'attente soit tu recliques sur un autre qui après va te donner encore d'autres trucs différents... Tu découvres des trucs que tu connaissais même pas, des groupes ou des musiques que tu connaissais pas. Ou un super duo avec un autre chanteur ou une autre chanteuse, tu savais même pas que ces gens-là avaient dans leur vie chanté ensemble et ça donne un truc génial. Tu l'as découvert sur YouTube quoi. Des fois je mets le truc et ça se finit et j'y retourne pas de suite donc t'as un autre truc qui se lance et tu te dis "tiens c'est quoi ça je connais pas" du coup tu le regardes et puis voilà.

Vous pensez que la musique joue un rôle sur notre sociabilité ?

Surtout pour le rock oui, parce que les personnes un peu rock'n'roll s'attirent, je sais pas comment expliquer ça, c'est même pas des codes, souvent c'est même un peu vestimentaire, de la façon dont la personne est habillée, la façon qu'il est, dont il s'exprime, t'es plus attiré, voilà. Après des fois c'est un con, il y a des cons partout (rires) mais c'est vrai je pense que le rock ça crée des liens, au moins un fil conducteur voilà. Avec mes amis, on s'est aperçu qu'on avait les mêmes goûts musicaux. On est un peu de la même génération, voire des fois plus jeunes, et on s'aperçoit en sympathisant, en buvant un coup ensemble qu'on aime les mêmes choses, les mêmes musiques. Et puis si il y a vraiment un truc qui m'a botté, que j'ai trouvé génial je vais leur dire "tiens t'as écouté ce truc-là ? C'est génial ça".

Vous diriez que les relations influencent les goûts musicaux ?

Non je pense pas. De connaître quelqu'un qui écoute autre chose, ça peut te faire découvrir. Ça peut te faire découvrir un truc que t'as jamais vraiment approfondi, que t'as déjà entendu comme ça vite fait et puis tu t'aperçois qu'en fin de compte ça peut te faire découvrir des trucs mais de là à t'influencer, non je pense pas. Enfin moi pas en tout cas.

Et la musique ça influence votre vie ?

Je sais pas si ça influence ma vie mais il y a souvent des situations qui sont liées à des musiques, dans toute ta vie, t'as rencontré quelqu'un ou t'étais en vacances avec des potes... le fait d'entendre cette musique ça te fait penser instantanément à une partie de ta vie. Et c'est ça, c'est plus un accompagnement je trouve la musique à ta vie et en fin de compte les choses que t'écoutes, tu les relis aux événements de ta vie même inconsciemment et des fois t'entends une musique et hop ça te remémore une période de ta vie où ça allait bien, ça allait mal, où t'as rencontré quelqu'un et c'est plus ça quoi. Moi ça me détend la musique, j'aime bien mettre le gros son à fond dans la bagnole tout seul, voilà c'est ça que j'aime bien. Je pourrais difficilement m'en passer. Des fois j'aime bien rester un après-midi ou des fois je me mets sur le canapé et je mets sur YouTube des morceaux de musique, de concerts, ou des clips que j'ai trouvé et après je les passe sur la télé avec le petit boîtier qui fait que tu vois sur la télé ce que t'as sur ton téléphone, le chromecast. J'aime bien ça, plutôt que de regarder une merde de série, je regarde les concerts. La musique c'est sûr que ça fait partie de la vie des gens, c'est pas qu'un fond sonore pour moi, un monde sans musique ça ferait bizarre quoi. T'entendrais la musique des oiseaux mais bon, c'est pas pareil (rires).

3 – Brigitte, 63 ans, retraitée (09/03/2019)

Alors, est-ce que tu peux me parler un petit peu de toi ?

Alors, un petit peu de moi... Alors j'ai un parcours un peu atypique on va dire donc euh j'ai 63 ans, je suis née à Nantes, je suis nantaise donc en fait j'ai un parcours très atypique dans le sens où j'ai en fait un parcours de vie qui est multiple, varié, avec pleins d'expériences différentes, professionnelles notamment. Je suis issue d'une famille très modeste donc j'ai vécu à Nantes jusqu'à l'âge de 30 ans à peu près donc euh vraiment une vie modeste avec un parcours d'enfance très compliqué, une séparation de parents, un père très maltraitant. Mes parents ont divorcé vers mes 9-10 ans et à l'époque où ça s'est produit c'était un peu stigmatisant. Donc je me suis retrouvée à vivre chez mes grands-parents avec mon frère qui est plus jeune que moi, de 20 mois... On a retrouvé des repères chez mes grands-parents, qui m'ont construite mais j'avais un caractère bien trempé. Je pense que j'ai un fond dans la lutte. Les choses que je refuse, je me donne un moyen de les contourner et de faire autrement, ça nécessite un travail acharné. Ce que j'ai pas réussi à avoir du fait de mon éducation, je les ai puisé dans mon expérience personnelle donc bien évidemment avec des périodes de doutes, de rebondissements, mais j'ai jamais baissé les bras. C'est passé aussi par un premier mariage dont sont issus mes 2 enfants, c'est un peu un acte manqué. C'était quelqu'un très à l'opposé de moi, donc ça a mené à l'échec évidemment sauf qu'il y a avait quand même deux enfants. J'aurais pu rester là-dessus mais j'ai refusé ça, quand on s'est séparé mon fils avait 8 jours. Bon voilà pour le parcours après j'ai fait pleins de boulots différents, j'ai repris les études, j'ai repassé des examens, j'ai travaillé dans les poulaillers industriels, dans une maroquinerie, j'ai ramassé des poireaux, du muguet, j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire et après ma reprise d'études j'ai travaillé dans un cabinet d'avocat à Nantes, ce qui était quand même plus intéressant pour moi et j'ai rencontré mon mari actuel. Du coup je suis partie de Nantes pour venir m'installer en région parisienne, d'où il était originaire. C'était il y a plus de 30 ans. J'ai envoyé des CV et j'ai été embauchée dans le premier magasin Ikea à Evry, pour un poste de secrétariat et puis mon poste a évolué pour finir au siège social d'Ikea France et c'était intéressant parce que c'était un concept très novateur, très nouveau, avec un esprit très indépendant, libre. Ça correspondait un peu à ce que je suis du coup et je me suis vraiment éclatée dans cette boîte, j'ai fini à un poste de cadre. Sinon du coup j'ai 2 enfants et 3 petits enfants. Ma journée du mercredi c'est toujours vraiment pour eux, on va faire des balades, on joue. Et là j'ai 63 ans et j'ai pas eu le temps de dire ouf. Et la partie de ma vie actuelle est beaucoup plus sympa que ce que j'ai vécu quand j'étais beaucoup plus jeune, d'une manière générale. Voilà.

Et par rapport à la musique ?

Alors oui la musique en fait ça a eu une place extrêmement importante, notamment... Alors déjà très tôt j'ai eu des goûts très affirmés. Je me rappelle d'un des premiers titres des Stones, je devais avoir peut être 8 ou 9 ans c'est tout, et c'était déjà incroyable, quand j'y repense, je préférerais déjà les Stones, au niveau de la sonorité, au niveau musical, aux Beatles qui étaient quand même un peu en concurrence à ce moment-là, j'avais à peu près 8 ans et je me souviens que ce morceau *I can get no* notamment ça me transportait alors que j'étais quand même petite et c'est mon premier souvenir musical. Et dès que j'entendais ce morceau, à l'époque c'était des radios, c'était pas du tout développé comme aujourd'hui, j'étais vraiment à fond dedans et ce morceau il me met toujours dans le même état. J'avais déjà une attirance nette pour le hard rock, des morceaux plus durs, plus expérimentaux. J'aimais pas les morceaux avec des sonorités trop douces, je préférerais des sonorités plus amplifiées, plus violentes quand même. Alors est-ce que c'était mon enfance qui faisait que, je sais pas... Ça c'était mon premier souvenir et après ça a été alors c'était complètement différent, alors moi j'ai été séparé de mon père par la justice et chez mes grands-parents il y avait les premiers électrophones, c'était un truc d'enfer, fallait tirer le truc, c'était que des 45 tours qui étaient chez mes grands-parents

et là j'étais bercée dans un univers musical que je ne connaissais pas, parce que mon grand-père son truc c'était le corps de chasse. Son plaisir c'était d'ouvrir les fenêtres le dimanche matin pour faire entendre à tout le monde le corps de chasse. C'était aussi l'époque de Bécot, Aznavour en France. Et on avait le droit aux cœurs de l'armée rouge ! Dans ma tête d'enfant c'était quelque chose, moi évidemment je connaissais rien et je trouvais que ça créait un univers particulier, je me suis créé un imaginaire, on avait pas la télé, on avait très peu d'éléments hormis l'imaginaire qu'on pouvait avoir à ce moment-là, un imaginaire créé à travers la musique. Après il y a eu l'époque Yéyé, donc avec Antoine, je me rappelle surtout de lui parce qu'évidemment il avait les cheveux longs et mon grand-père il détestait, et moi j'adorais et dans mon esprit toutes ces étapes ont marqué un âge et un moment. Et ça passe par la mode aussi, tout un environnement. Et après au collège, il commençait à y avoir un vent de contestation, un vent de liberté, il se passait des choses même si c'était à peine perceptible donc il commençait à y avoir la télé, les réfrigérateurs, les premiers vrais transistors, beaucoup de radios au départ. Et il y avait surtout mai 68. Et donc là il y a eu une espèce de raz-de-marée, je devais être en 4e et je faisais tous mes trajets à pieds et tous les jours il y avait des centaines et des centaines de manifestants devant la préfecture de Nantes devant laquelle je passais entre l'appartement de mes grands-parents et le collège. Mais il y a eu un avant et un après. Et l'après, je dirais que les premiers éléments qui ont été déterminants pour moi je dirais que c'est tous les festivals mythiques qui ont eu lieu. Ça a été une énorme ouverture sur les groupes étrangers avec une explosion de groupes et un panel de choix au niveau musique qui était hallucinant, il y avait un talent fou, des groupes compléments différents, des sons qu'on avait jamais entendu, c'était quelque chose d'assez extraordinaire. Et à ce moment-là, il y avait pas énormément de moyens d'écouter de la musique et comme j'étais issue d'un milieu très modeste moi j'avais pas les moyens d'avoir la chaîne hi-fi, les premières chaînes hi-fi, j'avais un tout petit transistor qui grésillait et donc le soir dans ma chambre, je me mettais mon transistor et il y avait une émission qui s'appelait le Pop-Club de José Artur, qui durait jusqu'à minuit, ça commençait à 22h et tous les soirs c'était ma messe, j'écoutais ma musique comme ça dans mon lit. Et donc il présentait tous les morceaux de musique en nouveauté, les sons qui étaient assez rock. Et c'était aussi le début quand même d'une espèce d'explosion où on commençait à avoir les prémices des effets des drogues qui étaient un peu associées à tout ça. Et évidemment on a assez rapidement assimilé tous ces groupes musicaux avec cette espèce de vent de liberté qu'il y avait, où tout était possible en fait, à ces phénomènes de drogues aussi. Pour une partie de la population on était des jeunes un peu dépravés quoi. On écoutait de la musique qui faisait du bruit, on faisait n'importe quoi et on était catalogués comme ça, de cette façon-là. Voilà mes premiers éléments musicaux.

Et aujourd'hui, par quels moyens tu écoutes de la musique ? Quels supports ?

Alors déjà j'écoute toujours de la musique en voiture, pour moi c'est indispensable. Donc dans ma voiture j'ai juste la possibilité de mettre des clés, j'ai plus de lecteur CD, et ça c'est bien dommage d'ailleurs parce que j'écoutais énormément de CD mais à défaut de pouvoir mettre des CD j'écoute une radio notamment qui est ma radio un peu fétiche c'est Oui.fm que j'écoute en permanence, qui me permet d'écouter des morceaux assez anciens mais aussi nouveaux donc ça c'est tout le temps et en fonction des morceaux qui passent, je les mets très fort (rires) je peux les mettre très très très fort, ça me donne une pêche incroyable. Certains sons de guitares... Et puis ça la voiture c'est tout le temps, quel que soit le trajet, petit grand j'ai toujours ma musique. Et je l'écoute aussi ici [chez elle], donc ou je mets la télévision et les chaînes de musique ou quand je veux écouter des CD j'utilise ma petite chaîne qui est là. Et ici je peux arrêter ce que je suis en train de faire et me mettre à danser (rires). Et mon mari a ses vinyles. Aujourd'hui j'achète encore des CD de temps en temps, des fois il y a des morceaux que j'entends à la radio justement, que je vais trouver super et je vais à la Fnac. Et j'en offre aussi, j'aime bien acheter des albums. Et donc autrement j'écoute la radio.

Et les plateformes de streaming, tu as un avis dessus ?

Non, je les utilise pas du tout. J'ai jamais essayé parce que peut-être que ça me vient pas à l'idée quoi.

D'accord et que penses-tu de la découverte musicale ?

Oui alors c'est pareil, je suis assez... comment dire... c'est des coups de cœur quoi, j'entends des nouveaux sons et je trouve qu'il y a une grande richesse musicale, il y a beaucoup de nouveautés. En fait j'aime énormément de musique différentes.

Et tu lis des magazines ?

Je lisais beaucoup *Rock & Folk*, j'achetais tous les numéros. Mais plus maintenant. Je lis encore, je lis beaucoup même, mais plus de magazines.

Et si je te dis musique rock indé et sociabilité ?

Entre les personnes, par rapport à ce que tu écoutes tu veux dire ? Hm... Bah en fait le lien il va se faire, même si tu connais pas les gens, le fait de... Tu vois regarde, l'exemple concret quand on était au concert là, derrière moi il y avait un couple avec un autre monsieur tout seul, on se connaissait pas. A l'entracte, on a discuté de la voix du chanteur et puis on a enchaîné sur bah moi j'écoutais ça, moi j'écoutais ça, et vous vous souvenez de cette émission-là etc. Donc il y a un lien qui s'est créé quasiment instantanément mais un lien bienveillant, d'échange, en fait pour moi c'est vraiment une source d'échange de points de vue qui sont pas toujours identiques d'ailleurs, et je trouve que ça rapproche les gens, on connaissait pas, et le monsieur qui était tout seul, qui était de Chartres, il avait un train à prendre à Montparnasse à minuit moins le quart donc il a dû partir avant la fin et avant de partir il m'a donné une petite tape sur l'épaule pour me dire au revoir, on se connaissait pas, on s'était jamais vus et on se reverra sans doute jamais probablement. Je trouvais ça sympa. Je trouve que ça permet de discuter avec des gens de pleins d'horizons différents. Bon après c'est pareil je sais pas si c'est parce que moi j'ai une ouverture d'esprit vachement large et j'ai pas d'a priori, j'ai pas de tabous, je suis plutôt d'un naturel confiant envers les gens et donc moi je me livre sans phare quoi, comme je pourrais parler à mon mari, à mon fils, à ma fille et ces échanges je les trouve hyper importants parce que je les trouve réellement profonds, et ils sont sincères, c'est un échange bienveillant, même si on n'est pas en accord. Et je trouve que ça crée un lien extrêmement rapide. Avant de pouvoir discuter avec des gens euh... un exemple concret, je vais prendre un café à la terrasse d'un café à Paris, je vais pas me mettre à discuter avec le voisin ou la voisine d'à côté sur le beau temps ou les canards qu'il y a dans la mare, ça va jamais se faire. On peut s'échanger un sourire mais on va pas engager une conversation. Dans un environnement musical, ces barrières-là je trouve qu'elles existent plus, on peut facilement échanger à droite à gauche sur des prestations, sur ce qu'on en pense, je trouve que ça fluidifie le contact. Et pourtant les gens on les connaît pas plus, les gens qui étaient derrière moi au concert je les connaissais pas et voilà. Je me suis juste tournée et la sauce s'est faite toute seule, ça a pris tout de suite, c'était des gens très gentils et ouverts à la discussion, je trouve qu'il y a que dans des trucs comme ça où ça se fait de cette façon-là. En concert ça m'arrive souvent d'échanger sur la prestation, sur l'écoute, sur la qualité musicale, sur pleins de choses je trouve que ça se fait beaucoup plus facilement. Même dans les files d'attente quand on attend avant d'entrer dans un concert, les échanges se font beaucoup plus facilement, il y a pas de barrières comme ça où on hésite à parler à l'autre... Je trouve que c'est plus fluide, c'est plus ouvert, plus facile.

Tu as déjà gardé contact avec des gens rencontrés de cette façon ?

Non jamais. Et puis c'est... Parce que ça s'est jamais présenté en fait. Non ça m'est jamais arrivé.

Et donc des concerts, tu en fais souvent ?

Non on n'en fait pas souvent parce qu'en fait on est... Bon moi j'en ferais davantage, mais Luc [son mari] c'est moins son truc. On privilégie des petites salles, les prestations sont quand même différentes. L'échange y est différent, à la fois avec les musiciens mais aussi avec les gens qui sont présents autour de nous. Ces artistes indépendants se produisent dans des salles plus petites, et l'échange est plus intime que des gros groupes de rock qui se produisent au Stade de France ou à Bercy. On a déjà eu des mauvais souvenirs dans des grands concerts de rock classique, dans des grandes salles, ça me déçoit. Et puis j'ai pas envie d'y aller toute seule aussi, je vois pas l'intérêt, mon intérêt c'est d'échanger aussi avec la personne qui m'accompagne, que ce soit mon mari ou une copine. Ce qui me plaît c'est la création. L'échange qu'il va y avoir, les émotions aussi, parce qu'il y a une émotion je trouve. Il y a... Ça laisse jamais indifférent un concert, on garde en mémoire des moments qui pour toi ont été importants, des moments émotionnels très forts et ça a un impact.

Comment tu te tiens au courant des concerts qui ont lieu ?

Par la radio beaucoup. Oui.fm annonce beaucoup les dates de concerts, et aussi beaucoup sur Internet. J'ai pas mal de sites où je choisis mes places et ils annoncent eux aussi les concerts. Je vais souvent à la Fnac, pour les bouquins notamment et ils ont des annonces de concerts.

Es-tu présente sur les réseaux sociaux ?

Je ne suis sur aucun réseau. Parce que, euh... pour moi c'est une atteinte à la liberté. J'ai pas envie d'étaler si tu veux... L'utilisation des réseaux sociaux comme c'est fait par la majorité des gens aujourd'hui moi ça m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse moi c'est l'échange comme on peut en avoir ensemble mais j'ai pas envie de raconter ma vie sur Facebook ou quoique ce soit. J'ai pas envie d'aller dire "oh bah tiens aujourd'hui j'ai été faire des courses, j'ai trouvé un super jean blablabla...". Je trouve que c'est sans intérêt, vraiment. Et je trouve que ça fausse les rapports les réseaux sociaux. Dans le sens où il y a une espèce de surenchère, c'est à celui qui va faire le buzz, c'est à celui qui va faire plus plus plus plus... non j'aime pas, j'aime vraiment pas. Et en plus je trouve que c'est souvent utilisé et interprété en dehors du contexte d'une situation. Je trouve que c'est difficile de faire la part des choses. Même moi, bon j'utilise beaucoup Internet, je lis énormément d'articles sur Internet, j'en prends j'en laisse. Il y a des choses que je me refuse de faire sur Internet, comme les sites médicaux par exemple. Il y a des choses je vois pas l'intérêt. Pour moi ça doit être un plus, ça doit m'apporter des réponses pour moi mais je dois toujours avoir mon libre arbitre. Je vois pas l'intérêt non plus de se prendre en photo tu vois puis alors maquillée, pas maquillé, mon nouveau rouge à lèvres, mes nouveaux ongles... Pour moi c'est réducteur, c'est des pas en arrière. Alors peut-être je me trompe. Je me dis, je me demande ce que les personnes qui font ce genre de choses, je me demande à quoi ça leur sert. Je me dis dans l'absolu à quoi ça sert ? En vieillissant, comme c'est mon cas, je me dis que le temps est précieux. Et si tu passes ton temps euh... pour moi c'est des éléments qui sont futiles, inutiles, c'est perte de temps, tu passes à côté de pleins de trucs. Moi j'aime bien passer du temps à regarder la nature arriver, mes petites fleurs qui commencent à pousser, derrière ces observations-là il y a une réflexion. Je me dis la nature c'est sacrément bien fait. C'est plein d'éléments comme ça. Mais c'est générationnel aussi je pense. Je vois ma petite fille elle est sans arrêt sur son téléphone, Facebook. Et c'est pareil, elle met des photos, des trucs.

Ok donc pas de musique en ligne, et est-ce que tu partages tes goûts et tes découvertes avec tes proches ?

Euh non. Non parce que tu vois la musique pour moi c'est aussi la perception que tu en as toi. Et je trouve que respecter l'avis des autres et leurs goûts c'est important pour moi, c'est comme respecter l'univers de quelqu'un, sa personnalité. Tu vois une personne, quelle que soit sa religion, sa culture,

c'est hyper important de respecter leur pensée, même si je suis pas d'accord je veux respecter. Et pour les goûts musicaux c'est pareil. Je comprends très bien par exemple que certains jeunes ou même des gens de mon entourage n'aient aucun intérêt pour la musique que je vais écouter, et qui pour moi vraiment le top de la musique. Et j'accepte ça. Euh... Ouais j'accepte ça à partir du moment où c'est pas vecteur d'une forme de violence.

Que penses-tu de l'évolution du rock indé ?

Alors j'ai l'impression qu'il y a eu un gros noyau et que ce gros noyau il s'est un peu usé. Et donc... comment je peux exprimer ça... j'ai quand même le sentiment qu'aujourd'hui il peut plus y avoir de groupes aussi importants que ce qu'on a eu pendant 20-30 ans mais j'ai tendance à penser que c'est une usure naturelle et normale. Pour moi, le rock indépendant c'est une époque, je pense qu'aujourd'hui c'est plus pareil. On a toujours des bons groupes aujourd'hui, des nouvelles sonorités, mais c'est différent je trouve, c'est vraiment toute une époque. Mais c'est une évolution normale je pense. Déjà à l'époque c'était une évolution du rock classique et d'autres genres. Puis aujourd'hui les instruments sont plus les mêmes, les techniques sont plus les mêmes, tous les effets qu'il peut y avoir aujourd'hui n'existaient pas il y a 20 ans. Je me lasse pas d'écouter les musiques actuelles pour autant.

Du coup, considères-tu que le rock indé fait partie de ton identité ?

Alors oui, ça fait partie de mon identité oui. Et je pense même que ça influence mes choix, même vestimentaires, j'en suis sûre, il y a une espèce d'osmose pour moi. Tu peux pas aimer ces groupes-là sans être influencé dans tes choix au quotidien.

Tu as autre chose à ajouter ?

Je dirais que pour moi en tous les cas c'est un élément indispensable de ma vie. Je pourrais pas vivre sans musique. Je me vois pas sans, du tout. J'en ai vraiment besoin. Et beaucoup de formes, parce que à côté de ça j'aime aussi la musique classique. Ça dépend des périodes.

4 – Matthieu Grunfeld, 46 ans, enseignant et journaliste (25/03/2019)

Pouvez-vous me parler de votre rapport à la musique ?

Alors par quel bout euh... Bah le rapport à la musique il est important, omniprésent, envahissant depuis que je suis en âge de le faire, donc très tôt voilà pour moi ça passait déjà par une consommation musicale d'objets, acheter de la musique depuis que j'ai de l'argent de poche et par ailleurs il est très central, autrement central encore depuis que je suis adulte puisque ça occupe une part, enfin la musique prend une part de ma vie aussi un peu professionnelle mais en tout cas pour ce qui concerne l'aspect enseignement et recherche j'ai plutôt choisi d'abord de travailler sur la musique et puis très très vite presque instantanément j'ai travaillé dans la musique et je continue d'écrire des choses sur la musique tout en en consommant trop, voilà.

Vous écrivez ?

Alors oui oui, en fait alors depuis... J'ai commencé à faire d'abord à l'époque c'était une maîtrise puis un projet de thèse, un début de thèse sur la notion d'indépendance dans le secteur des industries musicales donc ça a commencé en 1990 et puis dans le cadre de ce travail de recherche qui n'a jamais vraiment abouti, j'ai commencé à travailler à partir de 1997-98 sur des terrains donc j'ai travaillé dans des maisons de disques, j'ai travaillé avec un distributeur de disques qui s'appelait Poplane et j'ai rencontré des gens ce qui fait qu'assez rapidement on m'a proposé de travailler comme pigiste pour un magazine musical, un mensuel qui s'appelait, enfin qui s'appelle toujours Magic qui a commencé comme fanzine dans les années 90, début des années 90 et qui a été en kiosque à partir de 95, dans lequel je suis rentré en 1999 pour y écrire d'abord des chroniques, presque immédiatement faire des interviews, soit retranscrire, soit des interviews à l'anglaise, soit voilà, donc magazine pour lequel j'ai travaillé et j'étais comme gros pigiste (rires). Il y a des numéros pour lesquels j'en écrivais quasiment la moitié jusqu'en 2016. Et suite à quelques péripéties... donc oui au passage j'ai aussi écrit la même chose mais pour d'autres supports qui étaient des supports moins durables, pour des fanzines notamment un qui s'appelait Merry go round et donc depuis un peu plus d'un an j'ai participé à la création, avec une partie importante de ce magazine Magic. Donc la rédaction a démissionné collectivement en novembre 2017 et nous avons créé à la fois une association et un site qui s'appelle Section 26, puisque nous étions 26 à signer une lettre de démission et un communiqué de presse de démission, pour lequel donc j'écris désormais. Alors les formats sont à peu près toujours les mêmes, il peut y avoir des billets d'humeur un peu plus libres. Et également pour un magazine pour lequel je travaille un peu moins, j'écris quelques chroniques pour un bimensuel qui s'appelle New Noise.

Du coup vous écoutez exclusivement des musiques indépendantes ?

Bah mon goût pour cette musique, ou mon goût pour la musique a commencé à s'affirmer plus nettement, parce que voilà j'écoutais d'autres trucs aussi quand j'étais plus enfant, mais la passion musicale s'est nettement affirmée au moment et dans une période où ça avait un sens de parler de musiques indépendantes. C'est plus compliqué aujourd'hui. A savoir, la deuxième moitié des années 80, ou en France ça a mis un peu de temps mais où il y a eu quelque chose d'émergent, mon goût pour la musique a émergé dans un sens où ces clivages-là étaient effectivement très forts, parce que mon goût pour la musique a émergé dans un contexte où c'était beaucoup de la musique anglo-saxonne, un truc où les frontières étaient effectivement extrêmement marquées à la fois en termes institutionnels, voilà il y avait des labels indépendants qui existaient encore ou qui naissaient encore dans le prolongement du cycle des années 70 en Angleterre (aux Etats-Unis aussi) et esthétiquement effectivement le fossé était assez esthétiquement et moralement même, le fossé entre *mainstream* et *indie* était très marqué. Si vous me demandez aujourd'hui, euhhh formellement je sais pas si on devait quantifier il y a effectivement beaucoup de choses que j'écoute qui n'appartiennent pas

commerciallement à la définition du *mainstream* après j'écoute pas nécessairement beaucoup de rock indé au sens ou la forme a pu désormais se figer au cours du temps et au 21e siècle mais oui au départ pour moi ça avait beaucoup de sens. Ça aurait pas le même aujourd'hui.

Frontières moins marquées aujourd'hui ?

Je sais pas si la frontière est moins marquée, après moi j'écoute beaucoup de choses qui ne sont pas nécessairement contemporaines. Enfin, voilà, comme tout le monde j'ai vieilli, mes goûts ne se sont pas homothétiquement déplacés au cours du temps donc j'écoute énormément de choses de réédition, j'écoute pleins de trucs de pressages privés, qui sont réédités sur des petits labels donc voilà j'écoute pas forcément plus de choses *mainstream* mais je suis plus sceptique sur le fait de pouvoir rassembler sous une même étiquette esthétique, c'était déjà pas très commode à l'époque, mais encore moins aujourd'hui, tout ce que j'écoute comme étant *indie pop* ou *indie rock*. Ou alors à condition d'ajouter *indie* devant tout, ouais *indie folk* etc., maintenant oui, j'achète des trucs sur Bandcamp, j'achète des choses directement à des artistes. Est-ce que c'est de la musique indépendante ? Formellement, institutionnellement, oui. Je pense que les frontières institutionnelles elles existent sans doute toujours, mais le champ du *mainstream*, le gâteau il est encore moins élevé qu'au moment où j'écoutais au départ, il était déjà plus bien grand, euh par contre, esthétiquement, bon je sais pas si c'est clair mais je pense pas qu'il y ai de correspondance esthétique stricte, *a fortiori* encore moins avec ce que j'écoute, entre ce qui reste aujourd'hui de ce que sont prétendument les structures indépendantes et ce que j'écoute. Enfin voilà, les dernières sorties de Because je m'en tape, Cinq7, fin ce qu'est devenu Alan Gac, enfin ce que sont devenus en France ce qu'étaient les acteurs des labels indépendants importants au début des années 90 ça me parle pas particulièrement.

Et qu'est-ce que vous évoque le rock indépendant ?

Bah comme forme euh... j'imagine que l'étiquette est plus communément utilisée pour désigner un truc qui ressemble de près ou de loin à quelque chose qui aurait émergé entre la deuxième moitié des années 80 et la première moitié des années 90, que j'associe plutôt si on parle de rock indé aux Etats-Unis, avec des trucs un peu bancals, des guitares un peu saturées, euh voilà le rock indé ça m'évoque Pavement, ça m'évoque Sebadoh, ça m'évoque Dinosaur Jr, ça m'évoque Sonic Youth, donc voilà donc une forme plutôt bruitiste voire un peu dissonante euh... de rock, voilà. Sachant que je suis pas sûr que... enfin voilà si on me demandait de définir mes goûts, j'ai jamais été quelqu'un de très rock (rires), euh et donc *a fortiori* voilà, c'est aussi ce que j'évoquais aujourd'hui, euh voilà, je suis pas sûr que mes goûts me portent beaucoup vers le rock indé tel qu'il a été, tels que les canons en auraient été définis il y a 25 ans et tel qu'il est perpétué aujourd'hui. Voilà, je suis pas hyper bouleversé par les prochaines sorties, de j'en sais rien de *?* ou Fat White Family si on parle de rock indé aujourd'hui quoi.

Que pensez-vous des pratiques associées au rock indépendant (lectures, écoutes...) ?

Alors oui en tout cas au départ effectivement euh dans ce moment et ce lieu où ces lieux que j'estime plus cohérent en la matière il y a effectivement euh alors... Il y a avait pour moi beaucoup de pratiques de lectures, c'est toujours passé par la lecture et avant même de passer à l'écriture c'est essentiellement autour de la lecture. Donc euh... voilà on ne peut que rappeler le rôle absolument décisif qu'ont pu jouer les Inrockuptibles dans cette période-là... euh donc 86-92, allez on va aller jusqu'à 94 pour le passage à l'hebdo. Mais en termes, voilà alors la lecture elle a commencé avant moi mon premier contact avec le monde du rock indé quand j'écoutais plutôt, à 11 ans j'étais Beatlemaniac et euh j'écoutais plutôt du jazz à 12-13 ans et puis il y a eu un numéro d'Actuel dont j'avais acheté la couverture parce que c'était au moment de la sortie, non c'était avant la sortie du film Beatlemaniac donc j'ai découvert REM au moment de la sortie du 3e album donc c'était sur Fables of

the Reconstruction donc 84, 85... 85. Euh il y avait un article, je connaissais pas, j'étais en 4e, voilà, je connaissais des groupes très anciens, voilà, donc ça a immédiatement joué un rôle très important là-dessus. J'avais une photo de Michael Stipe, j'étais amoureux en tout bien tout honneur de Michael Stipe, et puis après donc mon premier numéro des Inrockuptibles que j'ai acheté c'était à la gare de l'Est, en allant à la messe euh c'était en novembre 88 parce qu'il y avait Michael Stipe en couv et que voilà j'ai découvert cet univers ou redécouvert cet univers à ce moment-là. Donc ça a toujours été très associé à la lecture, à des pratiques qui étaient - enfin pratiques je sais pas, oui - à des pratiques collectives, enfin bon voilà c'était un moment où la musique, peut-être beaucoup... bon ouais j'en sais rien enfin en tout cas je pense plus qu'aujourd'hui la musique était très importante pour être cool. Donc les pratiques d'écoute elles étaient aussi euh... même si pour moi c'était quand même plutôt de l'écoute associée à des pratiques, en tout cas à une situation collective qui était qu'à partir du moment dans cette période où j'ai découvert ça, euh je me suis retrouvé à être tout à coup beaucoup plus cool euh donc c'est la cour de récré, c'est en dehors de la cour de récré, je me souviens à la sortie de la médiathèque de la ville où j'habitais euh, ça devait être 85-86 aussi, avec *Little Creatures* de Talking Heads sous le bras et pis il y avait les deux "bullies" à la sortie qui étaient en cours de gym etc. et là j'ai pensé "ils vont me taper" puis eux étaient genre "C'est super cool" etc. et après bon voilà on parlait de Joy Division dans la cours... euh... donc oui pardon je me disperse, pratiques de lecture beaucoup beaucoup beaucoup avant l'écriture et puis après effectivement, progressivement, c'était un moment où ça pour le coup je suis pas sûr que ça ait beaucoup changé, il y avait des lieux importants, des boutiques très importantes, que ce soit Danceteria quand je suis passé après donc à Paris au moment de la prépa donc j'étais dans le lycée juste à côté de Danceteria et puis les bars c'est venu après. J'ai jamais été énormément en concert mais oui il y avait des pratiques sociales très directement associées encore une fois à ce moment que je considère comme étant un peu bref, mais c'est pas forcément un âge d'or, mais où il y avait à la fois cette musique-là qui était produite et, dans un pays qui a jamais été un pays tellement de musique, euh une esquisse de ce qu'était un peu une culture estudiantine à ce moment-là, très centrée autour de ça, voilà. Il y a eu un bref moment où ça a quand même un peu fédéré quelque chose qui n'était pas que microcosmique et parisien et qui prouve après au travers des gens que j'ai pu rencontrer, avec ces institutions, avec la version Lenoir, euh moi j'étais trop jeune pour avoir connu la première émission, pour avoir connu *Feedback* mais bon à partir des années 90 les *Black Sessions* et voilà, je sais qu'il y a des gens que j'ai croisé à l'époque que j'ai rencontré plus tard. Il y a des concerts importants où il y a des gens que je rencontre encore aujourd'hui vraiment, que j'ai croisé à ce moment-là, sans le savoir ou sans les connaître.

Et vous y associez des lieux ?

C'était quand même beaucoup les salles de concerts. Après oui, côté disquaires donc oui, Danceteria, New Rose, le parcour, le rayon de la Fnac Montparnasse, le rayon indé de la Fnac Montparnasse... Pour Paris je parle hein, le reste je connais pas. Euh... Bon après l'Eldorado, La Cigale, quelques lieux de concerts et des institutions qui n'étaient pas des lieux mais des supports de pratiques collectives super importantes qui étaient effectivement euh les Inrocks et le festival des Inrocks effectivement dans les lieux, et déclinés à l'époque sous pleins de formes différentes, il y avait aussi à l'époque des minis festivals au passage Nord-Ouest au début des années 90 euh et puis euh... Et puis Lenoir ouais, le moment sacré de l'écoute de la radio, pour ceux qui n'allaient pas aux *Black Sessions*, moi je n'y allais pas trop.

Vous pouvez me parler des *Black Sessions* justement ?

Aspect variable, pas toujours découverte parce que fin le temps que ce soit organisé, fin pas toujours, mais c'était des groupes qu'on connaissait avant, euh mais voilà on les enregistrait, on les repassait. Il y avait les *Black Sessions* mais il y avait aussi tous les autres aspects de l'émission, voilà il y a pleins

de choses que j'ai découvertes ou redécouvertes avec les interventions qui étaient hebdomadaires ou bihebdomadaires de Cassavetti sur des trucs un peu mais *Black Sessions* ouais avec oui quelques épiphanies mémorables effectivement, alors souvent sur groupes enfin voilà il y avait quand même des schémas de transmissions de la *hype* qui étaient un peu différés. Il y avait le moment NMI, Melody Maker mais surtout NMI, euh... il y avait le moment avec forcément un rythme qui était déjà mensuel, ça allait très souvent à cette époque-là mais un peu décalé Inrocks et pis il y avait le moment *Black Sessions* avec des déceptions et pis des épiphanies effectivement voilà, je me souviens le premier euh, les premières notes de la *Black Session* de Suède, la première *Black Session*, ça devait être en janvier 93, de ce truc que l'on avait entendu vaguement, il y avait les 2 premiers singles qui étaient sortis avec euh voilà les pochettes, les illustrations et tout. Mais oui oui il y a eu quelques moments qui ont été des moments importants euh et plus particulièrement c'est vrai soit pour les groupes qu'on avait pas encore entendu soit qu'il était très compliqué d'entendre parce qu'il y avait pas d'albums ou très peu euh Pulp quand il leur a fait faire une *Black Session* en 92-93 il y avait eu la cassette de *Separation* mais les singles ils étaient, à part à la Fnac Montparnasse, ils étaient pas disponibles... euh voilà. Donc un rapport aussi qui aussi un rapport plus distant avant l'entremise d'Internet hein, c'est sûr.

Et aujourd'hui quels supports vous utilisez pour écouter la musique ?

Principalement physique. Donc euh beaucoup beaucoup beaucoup de CD euh essentiellement CD, beaucoup de vinyles, euh à la maison mais en ambulatoire plutôt CD et un tout petit peu de MP3 quand je suis obligé ou quand j'ai un petit sac et que j'ai pas la place de mettre mon lecteur CD dedans quoi. Mais essentiellement physique oui.

Pour quelles raisons ?

Houlà ! Parce que je suis fétichiste de l'objet, enfin voilà, une forme de traditionalisme, parce que dans le trop et dans l'accumulation ça passe par ça, ça n'a pas changé, j'ai essayé mais les vaines tentatives de dématérialisation sont restées inabouties là pour le coup.

Vous collectionnez la musique du coup ?

Le côté collection ?... Oui de fait j'imagine, compte tenu de la quantité. Euh... après pas trop l'aspect collection, enfin j'ai fait quelques collections mais c'était pas le même rapport (rires) euh comme un amateur excessif plus que comme un collectionneur enfin voilà euh j'ai pas la passion de euh... que je donnerais comme distinction avec un collectionneur euh de l'objet rare. J'ai l'impression que pour le collectionneur de disque aujourd'hui il y a un côté effectivement encore plus poussiéreux euh plus exclusif, je suis pas très exclusif, qui va faire que l'on va s'attacher à posséder les 4 versions du single de Morrissey qui sort la semaine prochaine, j'en connais, ou il y a quelque chose d'à la fois plus exclusif et plus centré sur l'objet et notamment depuis quelques années du supposé retour du vinyle dont je suis pas tellement, voilà je suis pas audiophile, voilà, je suis incapable, vu le matériel dont je dispose, alors sauf cas rare et très exceptionnel où c'est manifeste, où les trucs CD étaient vraiment très pourris à l'époque et où il y a eu du très bon travail sur les rééditions enfin je rachète pas 4 fois, enfin si (rires) ça m'est arrivé de racheter 4 fois la même chose mais pas euh pour les accumuler effectivement j'ai acheté des cassettes quand j'étais plus jeune parce qu'il y avait des cassettes, et après je les ai toutes foutu sur le trottoir donc j'ai racheté pas mal de CD mais je rachète pas enfin voilà il y a quand même quelque chose qui est autour du contenu, le contenant est pas, je suis pas fan fan du contenant quoi. Mais de fait oui, enfin en tout cas accumulateur de musique oui, d'objet musicaux.

Et les plateformes comme Spotify ou Deezer du coup, ça ne vous a jamais tenté ?

Euh j'ai jamais été abonné. Je les utilise vraiment pour des trucs très périphériques qui est que quand on fait une playlists là pour le coup là je me mets dessus ou quand euh... Spotify et Deezer c'est sur le téléphone donc c'est vraiment quand je fais la vaisselle.

Vous avez des moments clés pour écouter la musique ?

Bah c'est plutôt dans des interstices hein. Donc euh... c'est les quelques moments où je suis chez moi et je suis seul, ce qui est rare, sinon un petit peu mais j'essaye d'éviter d'imposer à mon entourage trop trop ouvertement les choses, sinon ça a toujours été beaucoup les transports, donc euh voilà. La cuisine, la vaisselle, donc beaucoup oui, les moments vides, les transports oui beaucoup.

Est-ce que le rock indépendant forge une part de votre identité ?

De la mienne oui. Oui, enfin plus qu'une part fin oui c'est très très important, envahissant... Enfin identité ? Oui bah je me suis toujours plutôt considéré parce que j'ai des identités professionnelles assez clivées de ce point de vue-là, la partie qui concerne la musique, pour être moins rémunératrice a toujours eu beaucoup plus d'importance. Je mets plus de mon ego et je mets plus de euh, voilà de ce j'attends en termes de reconnaissance, dans l'activité d'écriture autour de la musique que de l'activité d'enseignement. Donc sur le côté professionnel oui c'est plus important, après sur le côté personnel c'est variable mais oui, une partie très très très importante des gens que je fréquente avec des cercles directs plus ou moins élargis, aujourd'hui oui les amis que j'ai c'est des gens que j'ai rencontré à travers la musique, autour de la musique, euh voilà, moi j'ai deux cercles quoi : le cercle musique et les relations de bac à sable hein donc voilà mais les gens que je vois aujourd'hui c'est soit des gens que j'ai croisé que ce soit des copains, que ce soit des amis, que ce soit des potes, enfin voilà il peut y avoir des niveaux d'engagement variables, et évolutifs dans le temps, c'est soit des gens qui sont des parents des copains de mon fils, soit des gens autour de la musique, mais c'est essentiellement ça.

Donc la musique joue un rôle dans votre sociabilité ?

Oui, personnel, professionnel. Bah euh les gens que je vois, les gens à qui je parle, enfin que je vois pas nécessairement, aujourd'hui on peut avoir des contacts qui sont des contacts aussi plus virtuels, euh... les gens que je connais c'est voilà... depuis plus d'une vingtaine d'années que je suis dans ce monde-là des gens que j'ai croisé, avec qui j'ai travaillé, avec qui je travaille encore, euh voilà donc c'est des relations qui se sont engagées à partir de la musique et même quand elles se sont pas engagées à partir de la musique, elles s'y retrouvent. Il y a des gens, alors pas forcément des amis mais des gens que je rencontre aujourd'hui parce qu'on travaille ensemble ou parfois on écrit ensemble, dont on s'aperçoit qu'effectivement, euh... voilà, quelqu'un donc qui aujourd'hui maintenant travaille chez Sony, qui a écrit dans le même magazine que moi, qui soutient notre magazine, je me suis aperçu 26 ans plus tard quasiment que c'est quelqu'un donc en fait c'était en 92 dans ce qu'organisaient les Inrockuptibles, il y avait une soirée, un concert de House of Love un truc de 3 concerts dans Paris, donc 3 concerts successifs dans 3 lieux différents donc le premier était au New Morning donc à la fin du concert au New Morning, Chadwick quitte la scène et puis il emmène tout le monde au passage du Nord-Ouest et puis à la fin au passage du Nord-Ouest il est 11h30, minuit, donc on apprend que le concert suivant est sur le côté dans une salle de la Villette donc il y a quelqu'un "Comment on y va ?" "Bah viens dans ma bagnole" puis en fait c'est ce gars donc quelqu'un qui m'avait proposé 26 ans avant de me trimbaler dans sa voiture et qui m'avait accompagné à République pour que je puisse prendre un taxi à 4h du mat quand le dernier concert était terminé donc voilà. Donc tout ça est un monde relativement petit en termes de réseau, donc il y a des gens que j'ai pu croiser dans des circonstances différentes, que je peux être aussi amené à recroiser plus tard ou à rencontrer différemment plus tard oui.

Que pensez-vous des pratiques comme la lecture aujourd'hui ? Sont-elles aussi importantes que dans les années 80 ?

Différemment importante, je sais pas si c'est quantifiable ou si c'est une différence de quantité ou de qualité. Euh... qu'il y est plus aucun euh... alors, magazines *a fortiori*, mais plus personne qui écrive aujourd'hui qui puisse avoir l'importance que pouvaient avoir, et je parle même pas des critiques anglo-saxons, mais que pouvaient avoir j'en sais rien Assayas ou Gorin dans les années 80 pour cette musique ou que pouvaient avoir les Inrockuptibles pour ma génération, c'est évident. Parce que effectivement, là ce sont des banalités mais l'accès à l'écoute est beaucoup plus directe, nous on lisait des trucs c'était aussi un substitut à l'écoute ou un élément différé de l'écoute avant que ça n'arrive, avant que ce soit réédité ce qui était parfois jamais, donc cet aspect-là de l'écrit n'existe plus. Après en termes d'intérêt ou d'information dans un système un peu différent ou la surproduction ou la sur-accessibilité devenues manifestes des formes écrites qu'elles soient imprimées ou qu'elles soient en ligne demeurent pertinentes pour proposer des tris, proposer des retours, prendre des temps qui sont pas ceux du rythme effréné des sorties etc., euh bah oui je le postule puisqu'une partie de ma vie est organisée autour de ça, autour de cette activité. A titre personnel comme fin euh pour repérer des choses ou comme source d'informations, effectivement donc si ça passe plus par la presse ou beaucoup moins ça reste des formes écrites, même si c'est un post sur Facebook, même si c'est un truc ou une page sur un blog, moi c'est ça qui m'intéresse encore.

Quelle place vous accordez à la découverte musicale ?

Importante, après euh... voilà il y a des découvertes, découvertes donc effectivement, il peut y avoir via ces écrits, ces sons, des choses totalement nouvelles, que j'ignorais, ça a une place. Il y a des découvertes plus incongrues c'est-à-dire qu'effectivement vu la quantité d'objets accumulés, je pense que j'ai de quoi découvrir chez moi en piochant dedans "tiens qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?" euh donc ça arrive aussi plus rarement et euh après des choses qui sont aussi pour moi, qui ont valeur de découverte qui sont des redécouvertes ou des réécoutes ou des choses avec euh des vraies différences. J'ai pas l'impression qu'il y a énormément énormément de moments où j'écoute des choses sous une forme totalement routinisée euh voilà même si c'est des choses que je connais très bien ou des choses très familières, il y a toujours des choses qui permettent la découverte. Mais après sur des pures nouveautés oui ça reste important, j'ai dû acheter 3 trucs sur Bandcamp dans le week-end, des trucs que je connaissais absolument pas donc oui il y a toujours une place pour ça.

Que pensez-vous de l'évolution du rock indépendant ?

Bah il a une histoire donc euh (rires) il a des époques différentes, bon effectivement euh l'association d'une définition qui serait une définition économique ou institutionnelle de l'indépendance et d'une certaine ou de certaines formes musicales qui auraient quelque chose en commun, elle est située historiquement. Hmm à partir du moment où l'étiquette elle-même a été utilisée par des acteurs bon là c'est plutôt, bon ça a du sens de parler de cet aspect-là du rock indé. Après comme tout ce genre de musique euh il y a des cycles, il a été euh mais presque immédiatement hein les histoires sont conjointes, réapproprié et voilà euh l'idée un peu naïve et très morale ou la posture très morale qui dominait aussi à cette période-là selon laquelle notamment le passage de certains artistes sous les fourches caudines des majors et le passage du label indé à la major allait se traduire par non seulement une dénaturation de la forme, une transformation de la forme et une perte de qualité de la forme, j'y crois pas beaucoup euh voilà. Euh et que donc il y a effectivement comme pour le punk, comme pour n'importe quel mouvement sous-culturel au départ qu'il soit publié euh enfin voilà, c'est devenu un format et c'est devenu un genre musical à partir du moment où les choses ont été posées. Ensuite effectivement ça hmmm fin le fait que c'est pas forcément ce qui m'intéresse le plus, j'ai pas d'avis nécessairement sur la perte de qualité. C'est peut-être toujours très très valable et qui intéresse

beaucoup des gens qui s'intéressent à cette étiquette aujourd'hui. La correspondance entre les deux me semble là pour le coup appartenir à une phase initiale du développement quoi.

Et est-ce que vous êtes présent sur les réseaux sociaux ?

Euh... alors... Moi en tant que personne Facebook, Twitter. Enfin présent, Facebook un petit peu, mais plutôt spectateur et puis Twitter euh quasiment jamais. Je n'y suis présent que pour la musique. Moi je suis venu sur les réseaux sociaux à cause de la musique, j'ai créé un compte Facebook parce que euh il y avait un projet fait par un gars aux Etats-Unis dans lequel on devait échanger de la musique et dans lequel voilà il fallait bon j'ai créé ça à ce moment-là et puis après comme tout le monde euh (rires) je m'y suis plié donc Facebook oui, Twitter. Après pour les besoins de la cause, ou pour les besoins de l'activité plus collective oui, donc euh je relaye les tweets de Section 26, je rédige des tweets de Section 26, etc. Mais c'est autre chose.

Vous rencontrez des gens virtuellement grâce à la musique ?

Uniquement virtuellement ? Ouais euh... Oui ça a pu arriver, les deux. Bah actuellement je sais pas je dois avoir 1000 contacts sur Facebook, un peu plus, euh c'est 99,9% de la musique, après je sais pas si c'est une relation virtuelle, voilà. En général c'est effectivement plutôt soit fonctionnel c'est-à-dire c'est des musiciens et on s'en sert pour caler des interviews, soit c'est voilà. Le passage du virtuel au réel comme ça dans ce sens-là oui, c'est arrivé une fois ou deux ouais. Mais en général au bout d'un café on se fait un peu chier quand même (rires).

Vous partagez sur les réseaux sociaux ?

Euh... Si fin de temps en temps je m'en sers pour relayer les trucs d'un copain ou effectivement euh... mais fin je mets pas des trucs que j'aime pas du tout quoi euh le plus éloigné possible donc mon meilleur ami a fait euh l'album de Jenifer j'ai dû poster un truc mais la chanson était bien (rires) euh mais c'est le seul relai fin c'était pour être sympa, c'était pour marquer un peu la solidarité. Sinon euh oui je relaie mes articles mais je suis pas un très gros posteur à titre personnel, je suis pas ni un fondu du RIP, ni à poster beaucoup. Je suis plutôt preneur, je suis plutôt lecteur. Voilà.

Et du coup que pensez-vous du partage musical sur les réseaux sociaux ?

C'est un bon substitut à pleins de choses, aujourd'hui effectivement c'est euh beaucoup beaucoup beaucoup via Facebook, que ce soit dans des groupes, ou que ce soit pas dans des groupes d'ailleurs, que je repère des choses qui m'intéressent. Donc oui, c'est devenu une source de découverte qui est quasiment la plus importante aujourd'hui.

Et pour ce qui est des playlists ? Vous en écoutez, vous en faites ?

Très rarement. A l'occasion pour le prolongement d'un article en général, ou pour une émission de radio, pour le prolongement d'une émission de radio qu'on fait aussi régulièrement, quand c'est moi qui suis concepteur. Playlist euh... pour le plaisir... peu. Parce que voilà matérialité cohérente, plutôt album. J'en ai quelques-unes oui dans mes lecteurs MP3. Mais pas tellement dans le partage non.

Pour l'émission de radio ?

Alors suite à la création de cette association/site qui s'appelle Section 26 on a été contactés par une radio, une webradio qui s'appelle Rinse euh pour confier donc au collectif la responsabilité de deux heures d'antenne tous les 15 jours à l'heure du poulet du dimanche le midi à 14h. Voilà et on en fait ce qu'on en veut. Donc il m'est arrivé de prendre en charge la programmation de cette émission et donc soit de retranscrire la playlist proposée dans l'émission sur un artiste, ou sur un thème ou sur un genre voilà sur le site, et de la proposer sur le site soit d'en composer une complémentaire etc.

Des concerts et festivals, vous en faites ?

Euh.. J'en ai jamais beaucoup fait. J'en fait un petit peu moins encore mais de temps en temps, donc concerts peut-être un par mois, même pas. Et festivals, euh j'en ai fait plus avant un petit peu, à partir du moment où là pour le coup ça s'inscrit dans le cadre d'une activité liée à un partenariat d'écriture donc euh là plus récemment ça fait 3 ans que moi je vais au This Is Not A Love Song festival à Nîmes dont on est partenaires donc voilà... Le Paris Pop Fest cette année, voilà.

Qu'est-ce qui vous motive ?

Euh bah le degré d'importance que présente l'artiste à mes yeux quoi, faut vraiment que je sois très très très fan.

Vous avez des exemples ?

Là le dernier ça devait être H à la maroquinerie au mois de janvier. Avant ça a dû remonter aux Posies en novembre. Euh donc voilà, le prochain c'est Teenage Fanclub le 17 avril euh après il y aura TINALS donc le festival à Nîmes, voilà.

Pour les concerts, comment vous vous tenez informés de ce qui se passe autour de vous ?

Bah alors là c'est plutôt comment ne pas se tenir au courant (rires). Bah alors là pour le coup avec les posts, les machins, les newsletters des tourneurs ou des maisons de disques, les partenariats qu'on peut faire, on a un agenda plus ou moins tenu à jour en l'alimentant sur le site, j'en reçois systématiquement.

Ah oui donc c'est plutôt lié à votre activité du coup ?

Oui voilà, ou au contact via Facebook, là pour le coup les deux quoi.

Vous les faites avec qui ? Seul ?

Alors euh de temps en temps euh ça peut être programmé ou c'est voilà d'ailleurs c'est plutôt côté grande occasion fin voilà je choisis souvent ceux où ça correspond à la petite intersection de goûts que je peux avoir avec ma femme. Euh et sinon quand j'y vais seul de toutes façons je n'y suis jamais vraiment seul puisque là aussi tous les concerts où je suis susceptible d'aller fin j'y connais des gens quoi, j'y retrouve des gens. Il y a pas besoin de... enfin on peut se concerter mais ça change pas grand-chose. C'est même parfois effrayant donc voilà donc il peut m'arriver d'être allé dans des concerts, dans des plus petits lieux, où je... non je connais pas tout le monde c'est pas vrai mais euh je trouve que je connais quand même beaucoup beaucoup beaucoup de gens.

C'est lié aux activités au cours du temps oui, voilà donc euh effectivement quand c'est des concerts j'ai plutôt tendance à aller à ceux qui sont issus d'une passion assez ancienne, j'y retrouve des gens qui voilà c'est des concerts de vieux j'y retrouve des vieux, des vieux que je connais quoi.

Vous avez déjà sympathisé avec des inconnus en concert ?

En concert ? Non jamais. Une fois en festival euh bon c'était particulier on était très très saouls, il y a le mec qui faisait donc ce fanzine en question qui s'appelait Merry Go Round à qui j'avais vaguement proposé de faire un truc très tard et euh voilà (rires) mais sinon non non je crois que ça m'est jamais arrivé.

La musique influence votre vie ?

Euh bah oui, elle en occupe une place importante, trop importante parfois envahissante euh voilà. Elle influence ce que je fais, le temps que j'y passe, les sous que j'y dépense que j'ai pas pour faire autre chose etc. etc. ouais.

Vos pratiques de lectures sont-elles restées les mêmes ?

Bah elles évoluent beaucoup, elles ont évolué au cours du temps, en fonction des activités, de l'existant. Moi j'ai jamais eu beaucoup beaucoup beaucoup de pratiques, fin ça n'a jamais été d'abord la sociabilité, c'était d'abord une pratique individuelle, c'était d'abord une pratique d'écoute et de lecture. Donc ça n'a pas changé radicalement, ni avec l'âge, ni avec l'évolution des choses, un petit peu, oui les quelques périodes de ma vie ou j'avais pas de vie de couple oui ou de vie familiale, comme tout le monde j'étais plus dehors donc euh j'ai une vision plus claire d'autres lieux qu'on n'a pas évoqué qui peuvent être les bars ou les choses comme ça, ce qui est moins le cas aujourd'hui avec l'âge et avec les responsabilités familiales. Mais voilà, je peux pas dire qu'il y a des moments où je sortais beaucoup beaucoup et que maintenant je sors moins fin j'ai jamais été particulièrement, enfin sauf à de brefs moments d'exception près, très tourné vers la sortie. Non ce qui change c'est hmm autour d'activités qui désormais ne sont plus celles d'une rédaction hiérarchisée mais dans laquelle les activités bénévoles et collectives d'une association obligent à, enfin obligent, c'est pas une obligation, mais en tout cas se tournent vers quelque chose qui est effectivement plus collectif donc voilà. Donc on se voit pas forcément beaucoup mais on parle beaucoup, on a un fil Messenger donc on vit quasiment 24h/24 à 4 ou 5, ensemble, on partage des impressions en temps direct, donc voilà ça ça a changé récemment oui.

Pour ce qui est des bars ?

Oui oui il y a toujours eu les bars, les trucs, effectivement fin... centrés sur euh... une vie qui était articulée autour de la musique oui. Et cette musique là en particulier.

J'imagine aujourd'hui, enfin je vois ça à travers mes jeunes collègues hein mais que effectivement la fréquentation du Motel, du Supersonic, euh... bon c'est pas qu'un bar mais voilà, et de quelques autres, permettent de repérer les mêmes gens et d'y avoir les mêmes pratiques qui ont toujours existé autour à la fois du goût partagé pour la musique, de la beuverie, de la sexualité, etc. Donc au début des années 2000 c'était plutôt la rue Keller, c'était plutôt le Syndicat, bon jusqu'à la fermeture récente, ou le Pop In, ce qu'a pu être le Pop In au début des années 2000, comme lieu à la fois de beuverie et de création, ou de fédération de cette scène, et des open mics du Pop In. Voilà donc euh oui sur ceux que je connaissais quand j'y allais le Pop In, Syndicat, Planète Mars, etc. Aujourd'hui je pense qu'effectivement... Motel, Chair de Poule et *tutti quanti* doivent fonctionner à peu près de la même manière pour ce que j'en perçois de manière très périphérique désormais.

5 – Jose, 33 ans, hygiéniste du travail (10/03/2019)

Est-ce que tu peux me parler un peu de toi ?

Je m'appelle José, je suis d'origine espagnole, j'ai 33 ans, je fais partie d'une entreprise qui a une couverture internationale, ce qui m'amène à beaucoup voyager, notamment en Angleterre. À côté de ça je fais partie d'un groupe d'*indie rock* semi-professionnel. J'ai commencé à jouer de la guitare vers mes 17 ans et j'avais un groupe avec mes amis quand j'étais en Espagne. Je faisais de la guitare et je chantais aussi un peu. Ensemble on a fait pas mal de concerts et des festivals. Et aujourd'hui je fais partie d'un groupe qui s'appelle George, dans lequel je joue de la guitare. J'ai pas choisi le nom (rires), j'ai rejoint le groupe déjà formé.

Et tu as des premiers souvenirs par rapport à la musique ?

Mon premier souvenir avec la musique, je dirais que c'est avec le groupe Cafe Quijano, un groupe espagnol. C'est eux qui m'ont donné envie de jouer de la musique. Par rapport au rock indé, je dirais que c'est la musique *Message in the Bottle*, de The Police qui a fait naître la passion. Si je devais dire ce qui a déclenché mon amour pour la musique, ça serait sans hésiter cette chanson. Aujourd'hui encore quand je l'écoute, elle me transporte, et elle me fait ressentir les mêmes émotions que la toute première fois que je l'ai entendue. C'est ça que j'aime dans la musique d'ailleurs, c'est les émotions que ça te fait ressentir, même des années après, je trouve que c'est un bon exemple.

Tu écoutes autre chose que du rock indé aujourd'hui ?

Alors oui, après j'écoute aussi d'autres genres de musique, comme par exemple les chants espagnols ça j'aime beaucoup, c'est mes origines, c'est ma maison, c'est ma famille, mon enfance, ça fait partie de moi aussi évidemment. Mais je reste principalement sur le rock indépendant quand même, c'est une grosse majorité.

Ok et du coup tu peux me parler un peu de ce que c'est pour toi, le rock indépendant ? Ce que ça t'évoque ?

Pour moi le rock indépendant c'est ce qui sort de toute la musique commerciale, c'est ça principalement. Je pense que c'était le genre d'une époque aussi, dans les années 90 quand j'étais gosse. J'ai l'impression que j'étais un peu trop jeune pour m'y intéresser à cette période, mais je me suis éduqué de ces musiques dans mon adolescence, quand j'ai commencé à me sensibiliser aux musiques basées sur les sonorités de la guitare. Pour moi c'est ça, le rock indépendant c'est rock qui ne se cantonne pas au commercial, plus libre mais avec une base musicale de guitare, batterie, basse et voix.

Et tu me disais que tu joues de la guitare ? Tu peux m'en parler ?

Personnellement, je me suis tourné vers la guitare d'abord pour des raisons techniques parce que j'étais bien intéressé par la batterie mais il faut savoir que la batterie c'est tout un set extrêmement coûteux. Puis la basse je trouvais ça ennuyant, et le chant ça m'intéressait pas donc je me suis tourné vers la guitare, c'était l'instrument qui paraissait le plus adapté pour moi. Mais même après avoir voulu me lancer, j'étais pas des plus motivés, je me suis dit que ça prendrait trop de temps, que je serais pas forcément bon... Puis finalement j'ai un ami qui jouait depuis un moment et c'est lui qui m'a poussé à m'y mettre et je le remercie aujourd'hui !

Tu me parlais du rock indépendant comme le genre né à une période spécifique, t'en penses quoi aujourd'hui ?

Pour moi avant le rock indé c'était des sons basés sur la guitare. Je pense qu'on a fait le tour de ce genre musical, enfin des sons basés sur la guitare. Je trouve que ça n'a rien de nouveau à apporter, tu sais, cette base à la guitare, elle a été vue et revue. Donc avant oui quand c'est arrivé c'était une explosion de nouveauté, un vent d'air frais ! Mais maintenant, je pense que tout ce que le rock avait à offrir a été vu, entendu et revu, et réentendu. Du coup je pense que le rock indé puise son inspiration de sons très rock, mais maintenant ça a tellement évolué avec toutes les nouvelles technologies, c'est plus la guitare qui fait le morceau, tu vois ce que je veux dire ? Il y a beaucoup plus d'expérimentation aujourd'hui et c'est ça que j'aime aussi dans *l'indie* actuel, c'est de l'expérimentation, la nouveauté, quelque chose qui sort de ce qu'on a l'habitude de trop entendre. Même si j'apprécie toujours des morceaux basés sur la guitare et des morceaux plus anciens bien sûr !

Comment tu me décrirais ton rapport à la musique ?

Hm... Bah d'un côté je peux pas vivre sans, j'écoute constamment de la musique ! C'est simple, le seul moment où j'en écoute pas c'est quand je dors. En voiture, au travail, sous la douche, j'en écoute tout le temps vraiment.

Comment écoutes-tu la musique ?

J'achète des CD beaucoup, mais seulement quand je suis en Angleterre ! Tu sais cette boutique là... J'ai plus le nom, c'est 3 lettres tu sais ?

HMV ?

Oui voilà ! Parce que dans cette boutique les CD valent 3 fois rien, c'est fou, j'en profite parce qu'en Espagne ou en France c'est trop cher, tu vas à la Fnac t'en as pour 15 ou même parfois 20€ l'album ! 10 à la limite si c'est un truc pas trop connu ou pas trop récent. La Fnac ça existe pas en Angleterre, et eux ils te vendent 3 albums pour le prix d'un chez moi donc bon... Et euh... Sinon j'écoute la radio aussi beaucoup, ou YouTube. Rien d'autre.

Tu fais ou tu utilises des playlists dans ta pratique musicale ?

Non ça j'aime pas, parce que je me lasse beaucoup trop vite donc je pourrais pas écouter les mêmes chansons d'une même playlist tout le temps. Et du coup je les utilise pas, que ce soit pour moi ou faite par quelqu'un. Et puis j'utilise pas tous les sites de streaming là.

Et du coup que penses-tu de l'aspect découverte ? C'est important pour toi ?

Ah bah carrément oui, j'adore découvrir des nouvelles choses parce que je me lasse extrêmement vite de ce que j'écoute. Du coup je vais toujours vouloir écouter quelque chose de nouveau, que j'ai pas entendu avant.

Tu passes par quoi pour chercher des nouveautés ? Comment tu fais pour découvrir ?

Ça passe par Internet et par mes amis.

Tu peux m'en dire plus ?

Avec mes amis c'est beaucoup d'échange, surtout avec un d'entre eux principalement, Pablo. Mais je dirais pas que nos échanges influencent les goûts musicaux de l'autre parce qu'on se partage uniquement des musiques ou des groupes qu'on sait dans les goûts de l'autre, on sait qu'il va apprécier ce qu'on lui recommande, c'est le but en fait, c'est de faire découvrir des musiques qui sont des choses sur lesquelles il va accrocher.

Et quand tu me parlais d'Internet, ça passe pas quoi ?

YouTube beaucoup. En fait je me laisse rarement porter par l'algorithme de YouTube tout simplement parce que je sais toujours d'avance ce que je veux écouter après. Avant la fin d'une musique je vais déjà avoir tapé le nom de celle que je veux écouter ensuite. Et puis bon quand c'est pas le cas ou que j'oublie, ça me gêne pas non plus parce qu'ils se basent sur des trucs que j'ai déjà écouté avant donc en principe c'est des musiques que je connais, c'est pas des trucs totalement inconnus pour moi. C'est la différence avec Spotify par exemple. Et c'est pour ça que je l'utilise pas. Sur Spotify ils te recommandent des morceaux ou des artistes que "tu pourrais peut-être aimer" le fameux "*you might also like*". Ils se basent sur ce que tu écoutes mais ils te recommandent des artistes que t'as jamais écouté, moi je pense que souvent, ils payent pour apparaître en premier dans les recommandations, je pense que ceux qui apparaissent, ils doivent payer justement, et c'est ça que j'aime pas sur ces plateformes. Après c'est mon avis et je les utilise pas donc peut-être que je me trompe mais en tout cas c'est l'opinion que je m'en fais. Mais du coup YouTube je me rends compte que c'est pas tant de découverte que ça pour moi, parce que c'est surtout moi, je mets les chansons que je veux écouter.

Et tu lis des journaux ? Ou t'écoutes des émissions de radio ?

Je lis pas de magazines et j'en ai jamais vraiment lu. Je me renseigne un peu avec des sites Internet enfin des webzines sur la musique *indie* comme Under the Radar par exemple. Par contre j'écoute une radio oui en particulier en Angleterre, qui passe beaucoup de sons *indie rock* donc j'aime beaucoup.

Et tu considères que le rock fait partie de ton identité ?

Je pense que le rock peut faire partie de l'identité de certaines personnes mais moi je dirais pas que ça me définit, non pas vraiment. En fait, je refuse de me laisser influencer par mes goûts musicaux euh... dans ma vie de tous les jours, parce que ça prend déjà une grande place dans ma vie... notamment avec le groupe et ma copine n'a pas non plus à supporter mes goûts musicaux je pense, enfin je sais pas trop. C'est une partie de moi évidemment mais j'aime pas l'idée de la laisser me définir, je sais pas si tu vois ce que je veux dire. C'est compliqué comme question (rires).

Pour revenir dans quelque chose de plus concret, tu fais des concerts ?

Je participe à quelques concerts oui, mais je dirais que c'est rare.

Pourquoi ?

Parce qu'en fait, en tant que personne qui fait partie de ce monde, qui connaît la musique, si jamais il y a une petite erreur ou autre, je vais y penser pendant tout le concert et je vais pas pouvoir apprécier. Ça peut paraître bête je pense, mais ça peut vraiment m'empêcher de vraiment passer un bon moment, donc du coup des fois, même si j'aime bien un groupe qui passe je vais pas forcément aller les voir.

Comment tu fais pour choisir du coup ?

Bah en fait je sais d'avance que je ne pourrais jamais aller voir certains artistes sur scène, Arctic Monkeys par exemple. Je les avais vus une fois à un festival en Espagne, et ils venaient sur scène, ils jouaient et ils repartaient. Il y avait vraiment aucun spectacle, pas d'interaction avec le public, ils ont pas fait le show quoi, c'était décevant quand même. Je payerais pas pour voir ça en concert par exemple. Un exemple à l'opposé, j'irais totalement voir Nothing But Thieves en concert, je les trouve impressionnants sur scène. Mais tu vois, en fait moi j'aime bien quand en concert, le groupe rend le spectacle unique, j'aime pas aller en concert pour entendre exactement la même chose que j'entends quand j'écoute l'album tu vois ? Si c'est pour entendre les mêmes notes à la seconde près bah ça sert à rien que je débourse de l'argent pour ça, j'ai déjà l'album. Je veux que le moment soit spécial, que le groupe prenne des libertés sur scène, je sais pas.

Et les festivals, c'est pareil ?

Oui, j'en fait pas non plus. En fait c'est un peu différent, je trouve ça trop peuplé pour le coup, j'apprécie pas la musique dans ces conditions...

Et tu as déjà sympathisé avec des inconnus lors de concerts ?

Euh non, jamais. Enfin si peut-être, on va parler du groupe qui passe des fois, mais rien de plus. Je suis pas très bavard de base donc ça change pas beaucoup quand je suis en concert, surtout si je suis déjà accompagné, je vais parler avec la personne avec qui je suis, je vais pas trop me soucier des gens autour.

Et tu es présent sur les réseaux sociaux ?

Je suis uniquement sur Facebook et LinkedIn.

Tu partages un peu ce que tu écoutes dessus ?

Non, enfin Facebook si un peu, je vais partager une musique ou une photo parfois... Mais c'est rare.

Tu as déjà sympathisé avec quelqu'un via les réseaux sociaux en parlant musique ?

Non jamais. Bah déjà sur Facebook j'ai quasiment que des gens que je connais, donc le lien était déjà créé. Et puis LinkedIn non c'est pour le travail donc non. Par contre j'ai un ami qui a rencontré sa femme de cette façon, sur un forum de musique *indie* justement. Ils ont commencé à parler sur le forum et ils se sont rencontrés, ils sont mariés aujourd'hui, je trouve ça marrant de rencontrer quelqu'un de cette façon. Mais personnellement non, j'ai pas d'expérience de ce type à raconter me concernant.

6 – Céline, 25 ans, étudiante, rédactrice, graphiste et photographe freelance (17/03/2019)

Saurais-tu dire à quel âge tu as commencé à écouter de la musique ?

J'ai commencé à écouter de la musique très jeune, euh comme tout le monde j'étais fan de Lorie et de la StarAc'. Beaucoup de gens disent que c'est leurs parents qui ont influencé leurs goûts musicaux, mais les miens aiment bien le jazz, la variété française et les musiques du monde et ça n'a jamais vraiment pris pour moi. C'est plutôt mes amis à l'école qui me faisaient découvrir des trucs. Et mes goûts ont évolué avec l'âge et la musique a petit à petit pris une plus grande place dans ma vie, jusqu'à ce que je réalise que je voulais en faire ma carrière.

Actuellement, tu écoutes quels genres ?

Alors actuellement j'écoute un peu de tout, c'est la pire réponse je sais mais c'est vrai ! (rires) En fait j'ai des goûts musicaux assez éclectiques même si j'ai une préférence très assumée pour la pop et l'*indie rock*. J'essaie de m'intéresser aussi à ce qui se passe en électro, en musique urbaine, et tout ce qui est alternatif, rock, neo soul, folk, etc. Au collège et au lycée j'écoutais beaucoup plus de *classic rock* et des trucs un peu plus *hard* aussi... Hm... Maintenant je dirais que j'aime beaucoup découvrir de nouveaux artistes peu importe leur genre de musique finalement.

Tu saurais m'expliquer comment tu es arrivée à l'*indie rock* ?

Euh oui bah alors je dirais que ça a été une évolution assez naturelle dans mes goûts musicaux. Déjà au collège, mon groupe préféré c'était Franz Ferdinand et un peu plus tard au lycée j'ai découvert Bastille et tous les groupes de 2013 qui lui étaient associés. De fil en aiguille, sur les réseaux sociaux j'ai commencé à découvrir toute la communauté *indie* et à découvrir de plus en plus de groupes, euh... ce qui a eu pour résultat d'élargir naturellement mes horizons. Et puis je pense que j'ai toujours aimé ce style, ils passent pas mal d'*indie rock* dans les séries que je regardais et je me souviens très bien télécharger toutes les OST²⁴⁸ de Grey's Anatomy ou Gossip Girl... Illégalement d'ailleurs, parce qu'on n'avait pas encore Spotify, ça n'existait pas ! Mais mon environnement a beaucoup joué aussi je pense, j'ai appris à m'affirmer et à m'entourer de personnes avec qui je partage les mêmes centres d'intérêts.

Je vois... Et quand est-ce que tu écoutes de la musique ?

Oh bah tout le temps ! J'ai un peu du mal à rester seule avec mes pensées et c'est insupportable de pour moi de sortir seule sans mon casque avec moi, c'est LE truc que j'ai toujours sur moi. Après quand je suis dans la rue j'écoute mes playlists, des chansons que je connais ou qui me rendent heureuse. Pour écouter de nouveaux albums, de nouveaux artistes, j'aime bien être au calme chez moi pour vraiment me concentrer sur la musique.

Quels supports tu utilises ?

Spotify ! J'ai un compte premium depuis plusieurs années maintenant et je me vois plus m'en passer... J'ai quelques vinyles et une large collection de CD mais j'ai rien pour les lire donc c'est plutôt pour ma petite collection.

Tu peux me parler un peu de cette collection ?

Je n'ai pas eu de platine pendant assez longtemps et je n'ai toujours pas de lecteur CD mais j'ai accumulé des piles de CD ! Certains sont toujours sous blister, c'est pour dire ! (rires) J'ai aussi quelques vinyles que j'ai récupéré à droite à gauche, que j'ai pas forcément acheté du coup. Après au-

²⁴⁸ Bande son originale (*Original Sound Track*)

delà des supports j'ai un bon nombre de *setlists* que j'ai choppé à des concerts et pendant quelques années j'ai gardé tous mes billets aussi... Je pense que tout ça c'est ma petite collection à moi !

Donc du coup tu privilégies Spotify ?

Oui bah c'est simple, pas cher, c'est super pour découvrir de nouveaux artistes. T'as ta musique partout, sur tous tes supports, je l'ai sur mon ordinateur, mon téléphone... On va croire que je leur fais leur pub là mais c'est la vérité (rires). En fait, en tant qu'utilisatrice j'adore. Après en tant que professionnelle c'est un peu à double tranchant, ça rend ta musique super accessible mais il faut arriver à la *pitcher*, à faire rentrer tes chansons dans des grosses playlists... ça peut aussi biaiser ton estimation de ton audience... il faut réussir à bien lire les statistiques.

En parlant de playlists, tu en écoutes ?

Oui, alors déjà j'en fais moi-même, quand j'ai le temps, que j'ai des artistes que je veux partager. Je suis aussi certaines playlists de Spotify comme *Indie Pop*, *Release Radar*, *Hot New Bands*... ou des playlists de mes potes qui bossent dans l'industrie et qui sont de fiables *tastemakers*.

Donc tu fais confiance à certains de tes proches pour te faire découvrir des nouveautés ?

Oui ! Après quand on me dit "écoute ça" je vais mettre 6 mois à vraiment écouter haha, alors que quand c'est dans leur playlist, j'écoute ça normal quoi. Mais eux aussi mettent toujours 6 mois à écouter ce que je leur conseille ! Et c'est assez frustrant d'ailleurs. Mais ils me remercient souvent par la suite. En fait dans mon groupe d'ami on a tous plus ou moins des goûts musicaux communs. La musique c'est pour nous tous une grande partie de nos vies donc ça fait sens je dirais.

Tu dis que la musique occupe une grande partie de ta vie, comment tu décrirais ton rapport à la musique ? Qu'est-ce que ça représente pour toi ?

C'est très spécial, la musique m'a aidé à m'ouvrir aux autres, à être plus sociale, à rencontrer des gens que je n'aurais jamais rencontrés si je n'avais pas été fan de musique. Elle a un réel impact sur moi, elle régule mon humeur et me donne une raison de me lever le matin. C'est un peu dramatique, mais le pire, c'est que c'est vrai !

Il me semble que tu as des pratiques liées à la musique ?

Euh alors oui, mais plusieurs types en fait. Si par "pratiques" tu entends jouer d'un instrument, j'ai été au conservatoire quand j'avais huit ans, je jouais du violon. J'ai très vite arrêté mais par la suite j'ai aussi pris quelques cours de piano et j'ai commencé à apprendre la guitare aussi. Et puis si par "pratiques" tu entends en général, j'ai travaillé dans pas mal de secteurs de l'industrie musicale et en ce moment je suis en stage chez AEG Presents France, un producteur de spectacle vivant. J'y fais de la com et du marketing. À côté de ça je suis aussi rédactrice, photographe et graphiste en freelance pour divers webzines et clients.

Ça en fait des choses ! Tu peux m'en dire un peu plus ?

J'ai commencé à écrire pour un webzine qui s'appelle *Sound Of Brit* en 2016, après avoir fini mon premier stage dans un label parce que j'avais besoin de garder un pied dans la musique même en étant dans mes études. J'avais toujours eu envie de me lancer dans la rédaction alors j'ai postulé et ils m'ont recruté. J'avais envie de partager sur une plus grande plateforme mes artistes préférés, l'actualité musicale, etc. Et si ça me permettait de me glisser dans certains concerts gratuitement c'était tout bénéf pour moi ! (rires) Pour la photographie, j'ai commencé à m'y mettre en septembre de l'année dernière et j'adore ça. Même si j'adore écrire aussi, j'ai plus de facilités avec tout ce qui est visuel je pense. Et j'ai créé FORPOPSAKE à ce moment-là. À la base c'était un projet média personnel que j'ai

un peu modifié, faute de temps, et qui devient maintenant mon projet de freelance. J'offre mes services à des artistes et des labels en consulting pour du management, en graphisme, en photographie, en rédaction et mon site Internet est également un support pour écrire des éditos plus personnels et montrer mon travail.

Donc j'imagine que toute ton activité doit te permettre de découvrir pas mal de choses ?

Oui, c'est super important ! J'aime énormément le développement d'artistes et je pense que mon *dreamjob* serait d'être A&R²⁴⁹ dans un label ou agent pour des groupes et des artistes prometteurs. Je trouve ça super enrichissant de voir le parcours d'un artiste d'une petite salle de 100 personnes à une aréna de 10 000 personnes. C'est super puissant de voir que la musique traverse le temps et arrive à rassembler autant de gens qui peuvent être super différents mais qui aiment la même chose en fait.

Je vais revenir un peu plus vers l'indie, qu'est-ce que ça t'évoque ce genre ?

C'est plutôt compliqué comme question mais pour moi l'*indie rock* c'est juste la traduction anglaise du rock indépendant et alternatif, des éléments du rock classique combinés à d'autres genres, que ce soit pop, électro, urbain, etc. et qui laisse une plus grande liberté aux artistes... J'ai toujours beaucoup de mal à catégoriser la musique par genre mais voilà ça m'évoque un peu tout ça. Puis ça m'évoque aussi l'Angleterre évidemment, et la variété incroyable de tous les groupes *indie* qui évoluent là-bas. C'est une scène majeure au Royaume-Uni, ce qui je trouve n'est pas du tout le cas en France malheureusement. Je dirais aussi que c'est beaucoup de *DIY*, faire tout soi-même avec des coûts minimum. Et aussi le *binge drinking* au pub ! (rires)

Tu trouves que ça a évolué depuis que tu en écoutes ?

Oui, mais c'est normal. Je pense que les réseaux sociaux ont joué leur part dans tout ça et puis c'est le cas pour tous les genres musicaux finalement. Mais quand même beaucoup pour l'*indie rock* je trouve. Dans un secteur où il y a un milliard de groupes il faut savoir se démarquer. Parfois c'est en étant une bête de scène mais maintenant on peut aussi avoir une très bonne communication, notamment sur Internet.

Est-ce que tu lis des journaux spécialisés dans l'indie ?

Oh oui, je suis une grande fan de *The Line Of Best Fit*, *DIY*, *NME* et *Dork* en Angleterre. Comme je t'en parlais tout à l'heure, j'écris pour *Sound Of Brit* et on est assez axés découverte donc on couvre une grande partie des nouveaux groupes *indie* anglais qui passent un peu à la trappe dans les médias français.

Et des émissions de radio ?

J'écoute pas beaucoup la radio mais l'émission de Jack Saunders sur la BBC R1 est vraiment bénéfique pour la musique indé, et pareil pour les programmes comme BBC Introducing de Huw Stephens ou Zane Lowe sur Beats 1, ces mecs sont des légendes !

Tu me parles pas mal de l'Angleterre, est-ce que tu penses qu'en France il y a des lieux emblématiques du rock indépendant ?

Bah je vais encore radoter sur l'Angleterre, mais le fait est qu'à Paris j'ai du mal à considérer une salle comme une défricheuse de talents parce qu'on ne fonctionne pas vraiment de la même façon ici... à la limite le Pop Up Du Label ou le Supersonic ont des programmations assez intéressantes. Le nouveau

²⁴⁹ Dans l'industrie musicale, l'*Artists & Repertoire* est une division d'un label discographique responsable de la découverte de nouveaux artistes ou de groupes à qui proposer un contrat.

festival de Live Nation, Bastille Sounds, a ramené des groupes *indie rock* UK que je ne pensais pas voir passer à Paris avant des années donc c'était assez cool. Si tu vas à Londres il faut que tu passes par le Lexington, le Sebright Arms, le Old Blue Last ou Hoxton Bar and Kitchen, c'est des pubs mais avec leur propre salle de concert. La plupart du temps les soirées sont gratuites et l'ambiance est incroyable !

J'y passerais si j'en ai l'occasion ! Pour parler un peu plus digital, je sais que tu es présente sur les réseaux sociaux ?

Plutôt très présente, un peu partout, Instagram et Twitter principalement mais aussi Facebook, LinkedIn...

Tu y partages tes goûts musicaux ?

Oui ! Je partage mes découvertes et les articles que j'écris sur Twitter, les photos de concerts que je prends sur Instagram et je fais aussi des playlists sur Spotify que je partage régulièrement sur les autres réseaux.

Et est-ce que ce partage t'a déjà permis de rencontrer des personnes ayant les mêmes goûts que toi ?

Oui ! Bah souvent on se suit parce qu'on a les mêmes goûts déjà. Puis en échangeant un peu plus on se rend compte qu'on a plus en commun et j'ai rencontré plusieurs personnes comme ça avec qui je suis très proche aujourd'hui.

Et inversement, est-ce que dans la "vraie vie" tu as déjà sympathisé avec des gens puis gardé contact ?

Bien sûr ! J'ai rencontré pas mal de potes à des concerts. Mon groupe de meilleurs amis on s'est rencontré pour la première fois à un concert sur Paris, c'était mon premier d'ailleurs, et c'était à la Flèche d'Or... RIP !

Pour finir, est-ce que tu considères-tu que l'*indie* forge une part de ton identité ?

Moi je sais pas mais j'ai l'impression que ça forge une facette que les gens voient de moi, pour sûr. Beaucoup de mes amis me considèrent comme la meuf qui écoute des groupes indés obscurs alors que j'écoute beaucoup de trucs plus *mainstream* et tout ce qui passe dans les charts aussi ! Mais je pense qu'au niveau de mon style vestimentaire je peux rentrer dans certains clichés *indie*.

7 – Marie, 21 ans, étudiante (13/03/2019)

Peux-tu me parler un peu de toi ?

Alors je m'appelle Marie, j'ai 21 ans. Je suis étudiante en 3e année de psychologie à Psycho-prat'. Sinon dans la vie j'aime la lecture et la musique, et je fais de la danse, donc mes 3 hobbies. J'ai pas eu la chance d'apprendre un instrument de musique ni le solfège quand j'étais enfant. À l'adolescence j'ai essayé d'apprendre la guitare mais j'ai pas continué, ça a duré 3 ans. J'adore chanter mais on va dire que j'excelle pas dans le domaine (rires). Ça me gêne beaucoup de pas être dans la musique, j'adorerais jouer d'un instrument, mais aujourd'hui euh... j'ai ni le temps ni la persévération pour apprendre le solfège ou pour apprendre un nouvel instrument.

Comment as-tu commencé à écouter de la musique ?

Ayant une famille qui écoute beaucoup de musique, je pense avoir commencé très tôt à écouter de la musique réellement seule par mon propre choix, je dirais vers 6 ans au moins.

Tu as des moments clés pour écouter la musique ?

Alors principalement c'est pendant mes trajets, quand je me prépare le matin ou quand je cuisine, et puis quand je dois réviser aussi. J'ai besoin d'écouter ma musique à fond, que ce soit dans mon casque ou sur mon enceinte, j'aime pas juste mettre une musique en fond. Dans ces moments-là j'ai besoin de me couper du monde extérieur parce que je me laisse facilement distraire par les sons donc mettre de la musique ça me permet de me recentrer et de me concentrer.

Tu peux me parler un peu de tes goûts musicaux ?

Oui alors en ce moment, j'écoute toutes les variantes de rock : pop-rock, hard-rock, *indie rock*, rock des années 60-80... Je pense que j'ai longtemps basculé entre deux extrêmes, surtout à l'adolescence. Mes parents écoutent beaucoup de rock des années 80, j'ai voulu me séparer de ça pendant ma période "rebelle", en écoutant les titres les plus connus, genre pop, pour bénéficier de l'effet d'appartenance à un groupe. Donc avant à l'adolescence, j'écoutais beaucoup de pop et d'électro, mais aujourd'hui c'est des genres que j'écoute peu, peut-être un ou deux titres de temps en temps, à l'occasion. Et vers la fin de l'adolescence j'ai pu découvrir plein de nouveaux artistes dans le genre du rock et ses variantes, et j'ai pu me plonger dans ce genre. Du coup pour le rock indé, je pense que ce genre était à la fois populaire auprès de mon entourage, j'entendais certaines chansons à la radio, comme par exemple The White Stripes, et à la fois proche de mes goûts musicaux de base. Au fil des titres, j'ai appris que ce j'écoutais majoritairement appartenait au domaine de l'*indie rock*, principalement grâce à une amie proche. Et puis plus tard, les playlists créées sur Internet m'ont permis de découvrir de plus en plus de titres appartenant à ce genre, avec 8tracks, YouTube, Spotify, et j'ai fini par me concentrer principalement sur ce genre là. Sinon en dehors de ça, quand j'ai besoin de me concentrer surtout, j'écoute des bandes-son de films ou de jeux vidéo.

Par rapport au rock indépendant justement, comment décrirais-tu ce genre musical ? Qu'est-ce que ça t'évoque ?

Alors ça m'évoque un petit groupe de jeunes. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer un concert en petit comité avec un groupe qui se donne à fond devant des jeunes en tout genre qui sont ici pour passer un bon moment. Pour moi c'est un genre qui cherche pas à faire plus que ce qu'il n'est. La pop cherche à plaire à la grande majorité, et pareil avec les autres genres les plus en vogue du moment. Le rap cherche à exprimer la violence et l'injustice. L'électro cherche à renvoyer les gens dans un autre univers. Le rock indé lui, cherche simplement à faire de la musique, à mon sens. Et je précise à mon sens parce que je pense que chacun peut avoir une définition bien différente du rock indé. En fait, je

décrirais le rock indé par ce qu'il n'est pas, à savoir le pop rock, le hard rock, le rock classique... Indé pour moi ça fait référence à la base au fait que le groupe n'a pas fait appel à une grande maison d'édition. Il y a un côté humble et modeste à ça, que j'aime beaucoup. Le rock indé c'est pour moi ce genre de musique qui a forcément un air, un rythme rock dans ses titres, généralement de la guitare ou de la batterie, mais en le mixant avec d'autres instruments et c'est parfois inattendu. C'est un genre disparate, mixte je dirais.

Tu penses que c'est un genre qui évolue ?

Je pense que chaque genre de musique évolue avec le temps. De nouveaux groupes se créent et tant mieux, ça engendre de la concurrence, ça devient une course à la créativité. Un groupe qui fait le même genre de musique pendant toute leur carrière n'aura pas un succès stable je pense. On est dans une société qui zappe, on passe d'une chose à une autre en peu de temps et les nouveautés deviennent obsolètes de plus en plus vite. Ça se voit aussi au niveau des genres inclus dans le rock indépendant hein, j'ai vu récemment que le lo-fi faisait partie du genre, alors qu'à une époque on considérait le rock indé comme du rock grunge. Toute musique est sociétale, qu'elle soit classique ou métal, et toute société évolue. Ça me paraît inévitable et je vois ce changement positivement.

Est-ce que tu as des pratiques ou des habitudes qui sont propres à ce genre ?

Je ne lis pas de magazines et je n'écoute pas la radio, je ne sais même pas s'il existe des journaux spécialisés ou des émissions de radio centrées sur le rock indé. Par contre je vais à des concerts, je trouve qu'il y a des salles de concert et des festivals emblématiques, pour moi ! Parce que ces salles et ces festivals symbolisent mes plus grandes découvertes et mes souvenirs y sont attachés.

Tu peux m'en dire un peu plus sur cette notion de découverte ?

J'adore découvrir tout comme j'adore écouter des grands classiques de rock. Je dirais que la découverte prend 50% de mon temps d'écoute de musique, principalement depuis que j'écoute des playlists, parce que je choisis un thème, un genre, une ambiance qui me plaît, et je me laisse porter par les suggestions. Si un groupe m'attire particulièrement, je vais chercher leurs autres titres et en choisir quelques-uns pour les mettre dans mes favoris, et je les écouterai encore et encore jusqu'à ne plus pouvoir les entendre ou jusqu'à une nouvelle découverte. Je ne pense pas être à la pointe des découvertes, je découvre souvent les groupes ou des titres bien après tout le monde. Il m'arrive aussi de découvrir des groupes grâce à mes amis, parce que mon entourage a principalement le même style de musique que moi. Donc oui j'adore la découverte, mais j'avoue que comme je suis attirée que par le rock et ses variantes, j'ai plus de mal à m'ouvrir aux autres genres comme le rap, l'électro-house, le métal... Et pareil, j'ai du mal à m'ouvrir aux groupes autres qu'anglais ou américains, parce que je trouve les rythmes vraiment différents dans d'autres langues et j'arrive pas à les trouver harmonieux. Mais de manière générale, je pense que la découverte est essentielle à la musique. On peut évidemment apprécier des classiques et ré-écouter des titres anciens, mais il y a tellement de groupes dans le monde musical que c'est devenu impossible de tous les connaître ! C'est pour ça que la découverte me paraît indispensable, parce que sans ça on se ferme trop de portes, on rate de trop nombreuses occasions. Je trouve aussi que la sensation que tu éprouves quand tu découvres une musique que tu aimes c'est incomparable. On écoute petit à petit, et certaines musiques me resteront dans la tête et je finirais par les écouter plus souvent que prévu. D'autres vont résonner dès les premières notes au plus profond de moi, et je me demanderais pourquoi j'ai pas connu cette musique plus tôt ! Puis d'autres vont simplement être agréables à entendre, et je voudrais partager cette écoute avec mon entourage.

En dehors de l'envie de découvrir, il y a pas mal de personnes qui associent la collection au rock indépendant. Tu te considères "collectionneuse" de musique ?

C'est une bonne question, surtout à notre époque où la musique est majoritairement digitalisée. Je pensais pas de premier abord être une collectionneuse, mais quand je pense à ma bibliothèque iTunes je peux pas nier le fait que j'ai plus de 500 titres... Si tous ces titres étaient sur des CD, c'est sûr que je serais vue comme une collectionneuse. Je suis admirative de la digitalisation de la musique, parce que maintenant on peut écouter tout et à tout moment, partout dans le monde. Mais le fait de "posséder" une musique devient bien plus complexe, surtout à l'heure du streaming parce qu'on paye un abonnement mais pas un titre. J'avoue qu'avant, je me considérais pas comme une collectionneuse de musique parce que je me voyais pas comme quelqu'un qui pourrait collectionner. Mais maintenant je dirais que oui, je suis une collectionneuse. Je cherche sans cesse des nouveaux titres jamais entendus, tout en admirant et réécoutant les titres que je connais depuis des années. Je suis très satisfaite de ma bibliothèque iTunes, tout comme un collectionneur de timbres serait fier de son classeur finalement.

Et est-ce que tu considères que l'indie rock forge une part de ton identité ?

Ah oui, énormément ! Le rock indé c'est le mélange entre mes parents et l'entourage dans lequel j'évolue. Ça mélange ce que j'ai toujours entendu chez moi avec la musique qu'on entend à la radio et dans les bars, et je pense que cette partie-là me représente. Vu que j'utilise la musique pour socialiser mais aussi pour me centrer sur moi-même, j'ai fini par associer certaines musiques à certaines personnes, certains moments de ma vie. De manière générale ce côté mixte, parfois paradoxal a forgé petit à petit ma personnalité.

Peux-tu me parler un peu de tes modes d'écoute ?

Oui alors avant j'écoutais énormément via le téléchargement illégal, ce qui m'a permis d'avoir ma grande bibliothèque iTunes. Et puis le streaming est arrivé ! J'adorais découvrir des titres et en retrouver d'autres dans une même playlist, et du coup j'ai fini par payer pour accéder sans pub à certaines plateformes, là j'utilise Spotify. Il m'arrive encore de me servir de ma bibliothèque iTunes, par exemple si je me sens nostalgique et que je souhaite écouter mes anciennes musiques mais le streaming me permet d'avoir le choix, c'est ça le plus important. En fonction des périodes de ma vie j'écoute pas forcément les mêmes titres, parfois j'ai besoin de mélodies douces, parfois non. Les plateformes de streaming proposent un concept que j'adore par rapport à ça, les playlists d'ambiance. En fonction de l'humeur je peux voir des listes de chansons qui sont parfaites pour ce que je ressens, avec des titres auxquels je n'aurai jamais pensé. Donc oui j'écoute pratiquement exclusivement ma musique sur Spotify, parce que pour moi son plus gros avantage c'est son grand choix de musiques et ses nombreuses playlists. Après ça vient aussi avec ses inconvénients, qui selon moi sont principalement d'ordre matériel, dans le sens où je peux plus accéder à une vision d'ensemble de ce que j'écoute contrairement à ce que je peux avoir avec une tour de CD ou une bibliothèque iTunes. L'autre inconvénient c'est le prix je pense. Même s'il existe un accès gratuit, les pubs sont tellement omniprésentes et le choix de musique est limité parce qu'on ne peut pas passer d'une musique à une autre de manière illimitée, euh... que ça pousse à l'achat d'un abonnement, ce que je trouve assez malsain comme stratégie finalement.

Du coup tu mentionnais les playlists qui te permettent notamment de découvrir de nouveaux artistes ou de nouvelles musiques, tu peux me parler un peu de ça ?

Oui, alors j'en écoute beaucoup ! Je crée quelques playlists qui recensent mes titres préférés du moment, j'en fais une par saison. Sinon toutes les autres playlists que j'écoute viennent du compte officiel de Spotify. Il y a quelques années j'utilisais un site maintenant hors ligne, 8tracks. Ce site permettait exclusivement de créer des playlists et de les partager. J'en faisais principalement part à

mes amies proches, on s'échangeait nos playlists. Et depuis que le site a fermé j'ai essayé Soundcloud mais j'arrivais pas à comprendre l'interface. Spotify a réglé ce problème, le site est intuitif et clair, mais du coup je profite plus des playlists des autres plutôt que de créer les miennes. Par contre, j'ai pas connecté mon compte Spotify aux réseaux sociaux donc j'ai personne de mon entourage qui peut voir mon activité.

Donc tu es présente sur les réseaux sociaux ? Mais tu ne souhaites pas que ton réseau voit ton activité musicale ?

Alors oui, je suis sur Instagram, Facebook et Twitter. Mon compte Spotify n'est pas lié à mes réseaux sociaux mais je partage mon activité quelques fois, mais peu.

Comment ?

Je poste surtout des photos des concerts auxquels j'étais, mais je ne poste pas à propos d'un titre ou d'un album en particulier. En fait je sais que certains de mes proches me suivent sur les réseaux sociaux, et c'est à eux que je pense en postant ça, surtout que mes comptes sont privés. J'ai surtout des retours à l'oral, notamment de mon entourage qui me dit avoir vu ma publication et me demande comment le concert était. Mais je poste très peu de manière générale sur les réseaux sociaux, mais comme j'ai connu une très bonne amie grâce à une publication sur la musique, je continue à poster sur ce sujet-là, parce que je sais que la musique peut vraiment me rapprocher de certaines personnes, ou être au cœur d'une discussion avec quelqu'un de proche.

Donc via les réseaux sociaux, tu as eu l'occasion de rencontrer quelqu'un qui est une bonne amie aujourd'hui ? Tu as eu d'autres expériences comme celle-ci ?

C'est sur Twitter que j'ai rencontré une personne qui a été au même concert que moi, et elle est aujourd'hui une de mes plus proches amies. C'est la seule expérience de ce genre que j'ai eu, mais il m'arrive aujourd'hui de sympathiser avec quelqu'un dans la vraie vie et de le réorienter vers mon compte Twitter si je pense qu'on a beaucoup de goûts en commun. Si je parle surtout de Twitter c'est sans doute aussi parce que c'est le seul réseau sur lequel je suis des personnes que je ne connais pas forcément, mais avec qui je partage certaines idées ou certains goûts.

Et donc en dehors des réseaux sociaux, tu partages de la musique, des goûts avec tes proches ?

Oui, beaucoup là par contre ! J'ai la chance d'avoir des amis et de la famille qui aiment à peu près le même style de musique que moi, et parfois je leur propose des titres qui me plaisent particulièrement. J'aime surtout conseiller des concerts et des groupes plutôt que des titres, je pense que de cette manière la personne que je conseille pourra se faire un avis plus personnel du groupe et elle aura ses chansons préférées. Et inversement, ma famille me fera part de leurs expériences en concert et me conseilleront de les accompagner. J'apprécie avoir l'avis de la personne en direct devant moi. Je leur passe un écouteur et on écoute ensemble la musique ou l'artiste. C'est un moment particulier partagé, je trouve ça certes très intime mais très agréable. Il m'arrive aussi d'envoyer des liens par message, mais ça fait toujours suite à une discussion à l'oral.

Tu penses que tes relations influencent tes choix musicaux ?

Je pense que oui, mais ça concerne qu'un nombre très restreint d'individus. Tous mes amis n'influenceront pas de la même manière mes goûts, surtout si nos goûts musicaux ne sont pas proches. Mais euh... d'autres m'ont un jour proposé un titre ou un groupe que depuis j'adore, et j'ai du coup tendance à leur faire plus confiance qu'aux autres, et je finis par être influencée. Si la personne apprécie énormément le titre qu'elle me fait écouter, j'aurais tendance par empathie à l'apprécier aussi.

Et est-ce que le partage musical hors ligne t'a déjà permis de rencontrer, de sympathiser avec des personnes ayant les mêmes passions/goûts musicaux que toi, comme ça a été le cas pour toi sur Twitter ?

Oui, j'ai même pu faire de nouvelles rencontres grâce à ça, surtout dans des concerts ! J'ai aussi pu créer des liens avec des personnes avec qui je n'avais en apparence rien en commun, surtout en soirée et à l'université.

Donc tu fais des concerts du coup ?

Oui depuis plusieurs années ! Un ou 2 par an je dirais. Par exemple j'ai participé aux concerts de The 1975, Arctic Monkeys, Bastille, Echosmith, OneRepublic et The Neighbourhood.

Et les festivals ?

J'ai été une fois aux Solidays, et une fois à Rock en Seine et je vais cet été au festival We Love Green et au Lollapalooza. Les festivals j'en fais peu en fait.

Tu peux m'expliquer pourquoi tu aimes ça ?

Pour ce qui est des concerts, j'y vais pour l'expérience unique d'écouter de la musique qui me plaît sur des basses, à un volume que je pourrais pas avoir chez moi. J'y vais aussi pour le plaisir de partager cette expérience avec une personne qui m'est proche. Et j'y vais aussi pour rencontrer les artistes que j'admire, l'idée de voir en chair et en os des personnes que j'ai entendu chanter pendant des années est assez passionnante ! Et les festivals, si j'y vais c'est principalement pour découvrir de nouveaux groupes, apprécier la musique en plein air... J'aime pas être confinée dans une petite salle.

Comment tu te tiens informée des concerts qui ont lieu ?

C'est principalement mes proches qui me tiennent informée, j'avoue que je me tiens absolument pas au courant des dates de tournées de groupes, parce que je n'ai pas de "groupe préféré" que je tiens à voir à tout prix.

Et comment tu achètes tes places ?

En ligne via Ticketmaster.

Et tu as déjà sympathisé avec des inconnus lors de concerts ?

Ça m'est souvent arrivé de sympathiser lors du concert oui, mais malheureusement j'ai pas pu garder contact avec eux. Je trouve que le haut volume sonore empêche aussi pas mal de parler aux gens pendant ces événements, j'ai une petite voix (rires).

Comment décrirais-tu le lien entre musique et sociabilité ?

Je pense que la musique peut être un vecteur de sociabilité, mais ça a sa limite, dans le sens où je peux parler pendant des heures à une personne si on a les mêmes goûts musicaux, mais je vais plutôt m'éloigner d'une personne qui aime beaucoup un genre que je n'aime pas. Et parallèlement, mon lien avec la musique est aussi assez intime, et ça me sert parfois à me couper du monde. Mais je ne suis jamais dérangée quand une personne me demande ce que j'écoute et qu'elle souhaite m'en parler. De manière générale, je pense que la musique fluidifie parfois les conversations, elle peut créer des liens, et lorsque plus de 1000 personnes se réunissent pour écouter ensemble une même musique et bouger sur un même rythme, je trouve que c'est tout simplement magique.

Comment la musique influence ta vie ?

La musique m'aide dans ma vie de tous les jours. Quand je vais mal, j'écoute de la musique, quand je suis tellement heureuse que je pourrais me mettre à danser, j'écoute de la musique, là tout de suite on écoute de la musique. Quand je me sens créative, je mets de la musique. Je pense que la musique fait partie de notre culture personnelle, elle nous représente et nous façonne, et la musique que j'écoute me reflète bien. On peut apprendre beaucoup de choses d'une personne rien qu'en connaissant ses goûts musicaux, même si faut pas se limiter à ça bien entendu.

J'ai fait le tour de mes questions, tu as autre chose à ajouter par rapport à ce sujet ?

Hm... Oui, je dirais, pour moi, la musique est une échappatoire. Elle a une énorme place dans ma vie, il y a eu des moments où il fallait que j'arrête de réfléchir et seule la musique à cet effet sur moi. Je ne sais pas jouer d'instrument donc je vis cette expérience-là par procuration en écoutant plusieurs fois une musique, et à chaque écoute je me concentre sur un instrument particulier. C'est aussi en ça que j'aime le rock indé, il y a mille et une façons d'utiliser les mêmes instruments, et ça me permet de découvrir et de vivre vraiment la musique. Et si la musique peut me couper du monde, elle peut également me rapprocher d'autres personnes. La musique c'est un sujet de discussion à la fois neutre et varié, parce que chacun peut avoir son opinion, ses goûts, mais personne n'a raison ou tort. J'ai pu découvrir de magnifiques personnes grâce à la musique, que ce soit dans des concerts et festivals, ou plus simplement en discutant autour d'un dîner ou autre. J'ai mis du temps à accepter d'écouter la musique que j'aimais moi, et pas celle que les gens voulaient que j'écoute. Il m'est arrivé d'avoir honte d'aimer telle ou telle chanson, mais j'ai appris maintenant à accepter que ce sont simplement mes goûts, et qu'il s'agit de passer un moment agréable, pour moi. Finalement, la musique représente sans doute pour moi la part la plus intime de moi-même, elle me permet de me recentrer sur moi-même, de vivre des émotions profondes en écoutant certains titres, mais également de partager mes idées avec d'autres.

8 – Chloé, 27 ans, étudiante (16/03/2019)

Saurais-tu dire à quel âge tu as commencé à écouter de la musique ?

Alors, je viens d'une famille de musiciens. J'ai pris des cours de violon de l'âge de 8 ans jusqu'à mes 20 ans. Avec les études, j'ai un peu abandonné l'instrument, mais j'ai bien l'intention de m'y remettre ! Ma mère a été professeur de piano pendant toute sa carrière, je l'écoute souvent travailler dans le salon, et de nombreux membres de ma famille sont musiciens professionnels, compositeurs ou simplement mélomanes. Donc j'ai toujours écouté de la musique mais je dirais que j'ai commencé à avoir des artistes favoris vers mes 8-9 ans.

Quels genres musicaux écoutes-tu actuellement ?

J'écoute beaucoup de pop et d'*indie* en général, mais je dirais qu'il y a des périodes où j'écoute plus l'un que l'autre entre ces deux genres, en fonction de mon humeur. J'aime beaucoup d'autres genres aussi, le rock, la folk, le classique, le RnB à l'occasion... Il y a aucun genre que j'ai abandonné en fait, j'en ai juste acquis plus au fil des années. Par contre, une constante qui n'a jamais changé, c'est que j'écoute quasiment exclusivement de la musique en anglais. Je pense que j'ai commencé à écouter plus de genres musicaux différents en grandissant. Je me suis intéressée par curiosité aux autres genres existants, et à force de les écouter, j'ai fini par les apprécier de plus en plus. Aujourd'hui, à l'âge adulte, j'écoute quasiment autant de pop que d'*indie rock*.

Je pense que c'est également une question de tendance actuelle. L'*indie rock* était très à la mode dans les années 1990/2000. De nos jours, c'est plus le règne de la pop qu'on observe, donc forcément, comme beaucoup des sorties musicales récentes appartiennent à ce genre, j'en écoute plus.

Comment es-tu venue à l'*indie rock* ?

Ça fait longtemps que j'en écoute, depuis l'enfance en fait. C'est le premier genre (avec le classique) que j'ai commencé à écouter. Un de mes frères qui a 10 ans de plus que moi, il écoutait énormément ce genre quand j'étais petite, avec des groupes comme Coldplay, Travis, The Strokes, Oasis, Snow Patrol... Ça m'a bien plu, j'ai commencé à aimer et j'ai jamais cessé depuis.

Quelle définition donnerais-tu du rock indé ? Comment le décrirais-tu ?

J'identifie relativement facilement les groupes qui appartiennent au genre, mais j'ai du mal à lui donner une définition exacte. Je dirais qu'il s'agit de groupes qui ont les caractéristiques du genre rock, genre guitare, batterie et basse, mais qui se revendiquent indépendants, non formatés en fait, c'est-à-dire qu'ils viennent d'un petit label. Par contre, je pense qu'il y a un abus de langage dans cette terminaison, car beaucoup de groupes dits *mainstream* donc à succès, sont pourtant considérés comme des groupes de rock indépendant, comme Coldplay ou Arctic Monkeys. Mais on reconnaît facilement les groupes de rock *indie* par la recherche d'un son original, souvent un peu *garage rock*, et par des chansons à texte aussi. Pour moi il y a une légère différence de son entre le rock indé britannique et le rock indé américain.

Qu'est-ce que ça t'évoque ?

La liberté, l'ambiance road trip, la guitare, le côté rebelle, l'émotion, le Royaume-Uni, le côté brut, l'énergie...

Et qu'est-ce qui t'attire là-dedans ?

Je trouve qu'il s'agit d'un genre musical de qualité, qui me fait ressentir de belles émotions, que ce soit la joie, la tristesse ou autre.

Et est-ce qu'il y a des pratiques que tu associes à ce genre ?

Les petites salles de concert, les festivals, les road trips où on écoute beaucoup ce genre de musique, le look un peu grunge ou émo, le visionnage de films indé type Into The Wild... Je dirais que c'est un genre moins à la mode qu'avant, il a encore ses fidèles et heureusement. Hm... en fait ce que je remarque, c'est que les groupes pionniers du genre mélangent leurs influences, ils s'inspirent de plusieurs autres genres. Par exemple Paramore est beaucoup moins émo qu'avant, ils mettent beaucoup plus de genre electronica ou synth-pop dans leur musique. En se diversifiant, ils atteignent un public plus large, je pense toujours à Coldplay, Arctic Monkeys, Paramore... Il y a aussi beaucoup de sous-genres de l'*indie*, que j'écoute également beaucoup comme l'*indie folk*, l'*indie pop*... Les frontières se mélangent donc énormément et je pense que c'est pour ça qu'il est si difficile de donner une définition précise du genre.

Et au niveau des concerts, des salles emblématiques, quel est ton avis là-dessus ?

Côté festivals, je dirais le Festival de Glastonbury, le Festival de Reading, et aux USA, celui de Lollapalooza, et beaucoup plus *mainstream*, Coachella. Niveau salles, je ne m'y connais pas assez mais pas mal de groupes indé passaient à la Cigale, à Paris.

Considères-tu que l'*indie* forge une part de ton identité ?

Je ne sais pas si je peux parler d'identité aujourd'hui, en tant qu'adulte, mais l'*indie* représente une grande partie de mon enfance et de mon adolescence, et je m'y identifiais beaucoup, c'est sûr. L'*indie* des années 2000 avait ce côté torturé, moi je l'associe au genre émo, comme rebelle qui correspond bien aux thèmes de l'adolescence. Et puis, comme le genre était à la mode, on le retrouvait jusque dans le look aussi.

Quand écoutes-tu de la musique ?

J'écoute énormément de musique mais je dirais qu'il y a quand même certains moments clés. Le matin, au réveil, pour me mettre de bonne humeur, et quand je me prépare. Lorsque je traîne sur Internet, d'ailleurs, j'écoutais de la musique là juste avant de te répondre. En voiture aussi. Et parfois le soir, avant de me coucher, pour me reposer.

Comment décrirais-tu ton rapport à la musique dans sa globalité ? Qu'est-ce que cela représente pour toi ?

J'ai un rapport très fort à la musique. Je peux pas m'en passer. Elle peut me mettre de bonne humeur, comme me détendre, selon la chanson que j'écoute. Elle égaie mes journées, elle embellit ma vie.

Quelles sont tes pratiques liées à la musique ?

J'écoute énormément de musique sur différents supports. Je regarde également des clips sur YouTube, des interviews de mes musiciens favoris. J'accorde beaucoup d'importance aux paroles, que j'apprends par cœur et que je chante par-dessus la voix du chanteur, et je les griffonne également parfois dans des cahiers, elles racontent pour moi une histoire. Je crée et j'écoute aussi beaucoup de playlists. Par contre malheureusement je vais à peu de concerts pour raisons financières et pratiques avec les transports... Mais j'ai bien l'intention de changer ça !

Tu me parles de différents supports, tu peux m'en dire plus ?

J'ai un compte Spotify premium, donc j'écoute de la musique sur mon ordinateur portable, mais également sur mon iPhone et dans ma voiture via un câble relié à mon téléphone, et parfois via mes enceintes Bluetooth pour avoir une meilleure qualité de son.

Et les CD, vinyles...?

J'achète plus de CD depuis que j'ai adopté le streaming légal, et je ne télécharge jamais sur iTunes non plus. Spotify premium me suffit. Je n'ai jamais acheté de vinyle.

Du coup, pourquoi Spotify ?

Je privilégie Spotify premium parce que ça me permet d'écouter de la musique sur tous mes supports multimédia, et même dans ma voiture. J'ai juste à installer l'application donc c'est très simple, et je télécharge ensuite les morceaux pour pouvoir les écouter en mode hors ligne dans l'appli. Et puis comme je dépense 9,99 euros par mois pour ce service, je ne peux plus me permettre d'investir dans des CD... La qualité audio est en plus aussi bonne que celle d'un CD, et le catalogue est énorme. Je pense que le streaming a permis de limiter le streaming illégal et du coup de rémunérer autrement les maisons de disques. Et puis, c'est beaucoup moins cher. Le seul inconvénient que j'y vois, c'est qu'on ne possède pas un album, ni de titre ou CD de l'artiste, il y a moins ce côté « collectionneur » ou fan. Avant d'avoir le streaming, j'achetais beaucoup plus de CD, mais uniquement ceux de mes artistes favoris.

Et tu me parlais de YouTube aussi tout à l'heure ?

Oui, c'est si je ne trouve pas la musique sur Spotify (ex : *live*, reprise inédite...) ou si je veux regarder la vidéo ou le clip associé.

Et dans tes pratiques, quelle place accordes-tu à la découverte ?

Relativement importante. Je découvre de nouvelles chansons très régulièrement, de nouveaux groupes, peut-être un peu moins, mais je dirais que je fais de nouvelles découvertes plusieurs fois par mois, via Spotify, YouTube, les séries, l'application Shazam...

Je crois que tu m'as parlé de playlists aussi plus tôt, tu peux m'en dire plus ?

Ah oui, j'écoute énormément de playlists ! J'adore ça ! J'écoute beaucoup de playlists « à thème » ou d'ambiance publiées par Spotify ou par des utilisateurs privés de l'appli, des inconnus mais aussi celles de proches. Je n'écoute pas les playlists d'artistes par contre.

Enfin je crée moi-même beaucoup de playlists à thème. Sur Spotify, j'ai créé une playlist road trip, une playlist bonne humeur, une playlist relaxante, une playlist humeur du moment, une playlist pour gagner confiance en soi... ça peut m'arriver aussi de créer des playlists en rapport avec un film, une série...

Tu les partages du coup ?

Oui, bien souvent à mes proches surtout. Mon frère et une amie en particulier ont des goûts musicaux similaires aux miens, alors je leur fais partager mes découvertes et playlists qui pourraient leur plaire.

Et eux te conseillent de la musique ?

Oui, ils me recommandent des artistes ou des morceaux. J'écoute leurs playlists, on s'échange nos découvertes... Ça passe par l'envoi de liens surtout, de titres ou de playlists. Parfois vocalement, mais plus par écrit pour ne pas avoir à préciser l'orthographe du nom de l'artiste entre autres.

Est-ce que tu dirais que tes relations influencent tes choix musicaux ?

Un peu oui. Je suis parfois inclinée à écouter des chansons vers lesquelles je ne me serais peut-être pas tournée tout ça suite à la recommandation d'un proche. Ceci étant dit, étant donné que mes proches écoutent une musique très similaire à la mienne, je ne m'aventure sans doute pas trop hors de ma zone de confort...

Et pour ce qui est du partage en ligne, est-ce que tu es sur les réseaux sociaux ?

Oui alors Instagram, Twitter, YouTube, Tumblr... même si j'utilise plus certaines applications que d'autres. Et ça m'arrive plutôt souvent de partager mes goûts dessus !

De quelles façons ?

Sur Instagram via mes *stories*, surtout. Un peu sur Twitter et sur Tumblr également, mais beaucoup moins. Je publie de courts extraits avec un petit commentaire.

Qu'est-ce qui te pousse à le faire ?

J'aime beaucoup partager mes dernières trouvailles ou mes obsessions avec mes *followers* haha.

Et ils te font des retours ?

Parfois mais pas toujours. J'ai une playlist sur Spotify inspirée par une série télé qui a eu 60 abonnés en dix jours, ça me flatte mais avoir des retours dithyrambiques n'est quand même pas le but premier.

Et du coup, sur les réseaux sociaux, est-ce que tu as déjà sympathisé avec des personnes ayant les mêmes passions/goûts musicaux que toi ?

Oui, surtout dans le passé, je me suis fait des amis grâce à ça effectivement. Aujourd'hui, je peux sympathiser quelques temps avec des gens qui ont les mêmes goûts mais c'est tout.

Tu as un exemple d'expérience à partager par rapport à cela ?

Ça s'est surtout manifesté en concert. Des fois, pas mal de *followers* allaient au même concert que moi, alors que l'on ne s'était pas concertés avant et que je ne m'étais pas forcément abonnée à leur compte pour leurs goûts musicaux. Ça veut peut-être dire que les gens avec qui on s'entend sur les réseaux sociaux ont des goûts souvent similaires aux nôtres, je ne sais pas... ou peut-être qu'on a tous les mêmes goûts, de nos jours, je ne sais pas haha et j'ai rencontré pas mal de *followers* en vrai pour la première fois à des concerts justement. Je peux citer six ou sept exemples à mon avis. Certains sont même devenus des amis.

Donc tu vas à des concerts, et pour les festivals ?

J'adorerais, mais non je n'y suis jamais allée.

Et les concerts c'est quelle fréquence pour toi ?

Les concerts, une fois tous les 2-3 ans malheureusement...

Et qu'est-ce qui te motive à y aller pour ceux que tu fais ?

J'adore voir les artistes en *live*, l'ambiance, la possibilité de voir un artiste admiré de près... il y a plus d'authenticité. La seule chose que je peux reprocher aux concerts, c'est le bruit ! Je mets toujours des bouchons d'oreille pour pouvoir en profiter pleinement.

Comment te tiens-tu informée des concerts qui ont lieu ?

Via Google News, en faisant des recherches sur les artistes, Twitter, les réseaux sociaux en général, plus rarement directement sur les billetteries en ligne...

Et tu achètes tes billets en ligne ?

Oui, en ligne ou sur place dans les magasins dédiés comme la Fnac.

Tu les fais seule ?

Non, j'y suis toujours allée avec mon grand frère, en raison de nos goûts similaires, et parce qu'il faut faire souvent du trajet pour aller à ces concerts lorsqu'ils se déroulent à Paris, et je n'ai souvent pas très envie d'y aller toute seule. J'y retrouve quelques amis parfois.

As-tu déjà sympathisé avec des inconnu.e.s lors de concerts ?

Quasiment jamais, je l'avoue.

Du coup, comment décrirais-tu le lien entre musique et sociabilité ?

Je dirais que la musique est un bon moyen de se faire des amis, si on en est passionné. Même lorsqu'on écoute des registres différents, c'est toujours génial de discuter de musique avec un amateur, qu'il en joue ou en écoute seulement. Les concerts sont également une bonne manière de se lier avec quelqu'un, même après coup. Il peut m'arriver de rencontrer des gens qui s'avèrent être allés au même concert que moi quelques années auparavant, étrangement ça peut rapprocher !

9 – Amale, 22 ans, étudiante et apprentie chargée de partenariats et opérations évènementielles (22/03/2019)

Peux-tu te présenter rapidement ?

Alors je m'appelle Amale, j'ai 22 ans, je suis en 3e année en Bachelor Chargé de projet de communication, en alternance en tant que chargé de partenariats et opérations évènementielles pour la partie culturelle au sein de l'entreprise Radio France. Je suis passionnée de culture en général mais plus particulièrement de littérature et voilà. Quand je dis culture j'inclus toute forme d'art donc les expositions, les festivals de musique, la musique, la littérature, le cinéma, ça peut passer par tout ça.

Et pour la musique ça a commencé comment ?

Alors... Euh... Ah oui, c'est une bonne question ! Je pense que j'ai commencé à écouter de la musique je pense comme tout enfant c'est-à-dire dans la voiture quand tu étais en compagnie de tes parents et que la radio passait, ou quand tu étais chez toi et qu'il y avait cette fameuse chaîne qui passait tout pleins de clips.

Du coup c'était plutôt le genre de musique qu'écoutait ta mère ?

Euh... Non. Enfin oui et non dans le sens où ma mère apprécie toutes les musiques du moment, pas toutes mais les plus grandes mais c'était juste parce que c'était ce qui passait à la télé et à la radio qu'on écoutait ça.

Du coup tes propres goûts se sont développés plus tard ?

Je dirais euh... Je pense que ça s'est fait tout seul dans le sens ou en écoutant de la musique et en grandissant je me suis dit que ça, ça me plaisait et que ça, ça ne me plaisait pas et que en quelque sorte mon oreille appréciait écouter ça et n'appréciait pas écouter un autre genre et après en grandissant quand j'ai eu mon premier MP4 et que j'ai pu télécharger de la musique seule. Je sais que je trainais pas mal sur YouTube, et que je réécoutais du coup des musiques que j'entendais ailleurs, et que sur le cote je faisais des recherches de musiques qui y ressemblaient et aussi en grandissant le fait que je regarde pas mal de séries et que j'entende des musiques qui me prenaient, faisait que je faisais des recherches dessus et voilà j'ai découvert des artistes comme ça.

Du coup c'est quels genres ?

De la pop et du rock indépendant, britannique, américain. Et pas de musiques françaises. Enfin, si un peu quand même mais on va dire 10% sur le total quoi.

Comment tu décrirais ton rapport à la musique en général ?

Hm... Ah c'est une bonne question. Le mot qui me vient c'est "amical". Je dirais aussi "fusionnel". On va dire que la musique en fait ça m'accompagne tous les jours. Je me réveille le matin j'ai besoin de lancer un album le temps de me préparer. Je mets 40 minutes à me préparer c'est-à-dire que du coup pendant 40 minutes il y a un album qui défile. Pour aller à la gare euh j'écoute de la musique. Quand j'attends mon train et que je lis pas j'écoute de la musique. Pendant mes pauses j'écoute de la musique. Pareil le soir en rentrant du travail. Pareil avant de m'endormir. Il m'arrive de pouvoir être dans mon lit et de mettre de la musique sur mon enceinte et de ne rien faire à part écouter la musique donc voilà, j'apprécie la musique, elle m'accompagne tous les jours et je pense pas être capable de passer une journée sans écouter de musique.

J'allais justement te parler de tes moments clés !

(Rires) Bah du coup oui c'est vraiment le matin, et le soir aussi, puis dans les transports, ça me permet de passer le temps et de rendre le temps plus agréable. Comme les transports par exemple c'est pas agréable donc ça me permet de rendre ce temps plus agréable.

Et du coup sur quels supports ?

Spotify. Et YouTube !

Pas du tout de CD, radio... ?

Radio ça m'arrive mais c'est très très rare. CD non, j'aimerais bien mais non je me contente de mon compte Spotify et de YouTube.

Et avant Spotify tu faisais comment ?

Euh... Je téléchargeais... C'est pas bien. Illégalement.

Et avant le téléchargement ?

J'ai eu une phase CD quand même mais on pouvait pas tout acheter. Mais je préfère Spotify vraiment parce que j'ai pas les moyens d'investir dans les CD de tous les artistes que j'écoute étant donné que j'en écoute pas mal et que ça me reviendrait très cher et parce que je pense pas me voir sortir avec un lecteur CD dans la rue. Aussi parce que Spotify est une plateforme qui me facilite mon rapport à la musique, donc je me rabat sur la facilité. C'est une question d'accès à tout ce que j'écoute, et cette possibilité de découvrir de nouveaux artistes, d'avoir ce radar de nouveautés, d'avoir des artistes qui ressemblent à ce que tu écoutes et voilà.

Je crois comprendre que tu accordes une grande place à la découverte ?

Quand même oui. Bah dans le sens où très souvent, ça m'arrive on va dire une fois toutes les 3 semaines de me rendre sur mon compte Spotify et de cliquer sur le nom de mes artistes préférés et de voir ce que Spotify me propose en tant que artistes similaires et donc d'aller écouter ce que ces artistes font.

Et ça correspond à ce que t'aimes ?

Généralement oui, j'ai très rarement été déçue. Après je le fais pas très souvent non plus mais j'ai rarement été déçue.

Donc tu fais confiance à ce que la plateforme te recommande ?

Oui !

Et pourquoi Spotify ?

Alors là je t'avoue que je ne sais pas. On m'avait parlé de Spotify, j'ai pas cherché à comparer à d'autres et je me suis rabattue dessus. J'ai pas cherché à voir ailleurs, à voir s'il y avait mieux. Parce que mon meilleur ami m'en a parlé.

Et YouTube du coup tu t'en sers quand ?

Quand je suis sur mon ordinateur et que j'ai envie de regarder les clips qui ont été fait pour certaines des musiques que j'adore. Ou je sais pas, des fois c'est instinctif. Des fois au lieu d'utiliser Spotify je vais aller sur YouTube. Spotify c'est la facilité en termes d'utilisation pour écouter un album sans avoir à rechercher musique par musique mais YouTube c'est les clips, c'est visuellement plus beau.

Et YouTube ça te permet aussi de découvrir ?

Oui un peu dans le sens où quand je vais écouter une musique que j'écoute de base et que je vais regarder le clip, sur le côté il va y avoir certaines musiques recommandées et je vais cliquer pour voir ce que c'est donc oui ça peut aussi me permettre d'en découvrir. Et ça a déjà été le cas. Mais je laisse pas défiler par contre, je sais pas pourquoi, je clique je laisse pas défiler.

Et du coup même sans avoir de CD, tu penses quoi de la collection de musique ?

Bah je me sens quand même un peu collectionneuse. Faut savoir que mon Spotify est très rangé, j'estime que c'est comme si mes CD étaient rangés dedans alors que c'est pas le cas, j'aimerais vraiment avoir tous ces CD pour moi et même des vinyles, des fois c'est un truc que j'aimerais avoir mais financièrement c'est pas possible mais j'estime que oui je la collectionne à ma manière.

Je vais revenir un peu plus sur le rock indépendant du coup, qu'est-ce que ça t'évoque ?

Houlà ! Je suis pas très bonne en définition. Ça m'évoque un style différent. Une particularité, c'est... Pour moi c'est The Kooks, The 1975, Arctic Monkeys, Twenty One Pilots. J'oppose tout ça à des groupes comme Nirvana. Hm... Pour moi c'est de la bonne musique ! Vraiment... De la bonne humeur, on s'en lasse pas parce que c'est varié, ça expérimente constamment. J'en écoute depuis que je suis ado. Mais ça évolue, il y a encore plus de choix mais je me base aussi sur le fait que moi j'en découvre plus avec le temps.

Et tu penses que ça fait partie de ton identité ?

Je dirais que oui dans le sens où c'est un de mes genres préférés et que c'est quelque chose qui fait partie intégrante de ma vie parce que j'en écoute tous les jours donc oui.

Et au niveau des concerts ?

Je suis totalement pour, surtout pour le rock indépendant parce que ça passe aussi par la prestation en *live* et l'échange surtout. J'en fais pas mal, j'ai pu en faire une bonne vingtaine il y a 2 ans, l'année dernière que 4-5 et cette année j'en suis à mon 5e [en mars] et j'en ai encore 5 à venir pour le moment.

Et festivals ?

Euh... J'en ai jamais réellement fait, j'ai fait Rock en Seine mais je suis pas forcément fan parce que c'est ce côté foule qui me freine. Je profite moins du moment, contrairement aux concerts. En plus les concerts c'est moins long et plus immersif je trouve, le fait d'être dans une petite salle, dans le noir, j'ai l'impression qu'on est plus en connexion avec le groupe dans le sens où on est dans une salle fermée, on est ensemble. En plus j'aime écouter certaines de mes musiques préférées en *live* avec mes artistes préférés en face de moi, entourée d'amis.

Et tu te tiens au courant comment des concerts que tu fais ?

Je me tiens au courant par plusieurs moyens. Par Twitter par exemple, quelqu'un va tweeter "untel est en concert" et tiens hop je vais aller vérifier et me renseigner. Par les artistes eux-mêmes via leur comptes Facebook ou Twitter quand ils annoncent les tournées et que je vois Paris. Par les labels que je suis sur Facebook et qui annoncent les concerts de leurs artistes. Euh... Par Spotify, qui dit si l'artiste qu'on écoute a des concerts de prévus dans notre région. Et par l'application *BandsInTown* qui se base par rapport à ce que j'écoute pour m'envoyer des notifications quand les artistes que je suis sur Spotify sont en concert près de chez moi et me fait des suggestions d'artistes similaires.

Et tu achètes en ligne ?

Tout dépend, souvent la Fnac comme j'ai la carte Fnac. Je les achète en ligne mais je les retire en magasin.

Et en concert tu as déjà sympathisé avec des inconnus ?

Oui ! Oui, mais sans garder contact, c'était dans l'engouement de l'évènement. Ça part de l'artiste qu'on va voir souvent, on part des musiques que l'on préfère de l'artiste puis on passe aux autres artistes qu'on aime "et tu écoutes untel", "tu devrais écouter ceci, cela", la musique crée de la conversation entre les individus.

Et tu m'as parlé de Twitter tout à l'heure, tu es sur d'autres réseaux ?

Oui, Instagram et Facebook en plus de Twitter.

Tu partages tes goûts musicaux dessus ?

Non, du tout, parce que je suis pas fan du partage de ma vie, comme c'est souvent le cas sur les réseaux sociaux. Je ne critique aucune forme d'utilisation des réseaux sociaux mais c'est pas ce que j'aime faire, je suis plus dans vivre le moment, vivre l'instant. Par exemple mes souvenirs de concerts, j'ai pas besoin de les avoir sous forme de photos et de vidéos, mais dans la tête. Je me dis que j'ai l'artiste en face de moi et je me dis que pour être en connexion avec lui je me coupe de tout le reste donc de mon téléphone, qui est dans mon sac que je ne touche pas et je vis mon concert à fond avec mes souvenirs dans ma tête.

Et tu suis des gens qui le font ? Ça te permet pas de découvrir des trucs ?

Si parfois, si c'est des amis dont je connais les goûts et que je sais que ça peut potentiellement me plaire.

Et sur les réseaux sociaux tu as déjà sympathisé avec des inconnus via la musique ?

Oui !

Tu peux m'en dire plus ?

Je m'en souviens plus exactement mais on va dire que ça part de "oh le dernier album de untel est super", je réagis, on en parle et c'est pareil ça fait comme pour un concert, je vais sympathiser avec quelqu'un, "tu connais untel", "tu devrais écouter ça", et puis ça part de là et ça débouche sur on apprend à se connaître et voilà. Sur Twitter ça.

Donc c'est toi qui réagit à ce que d'autres partagent sur la plateforme ?

C'est ça.

Et sur Spotify tu écoutes des playlists ?

Non, sauf les playlists des découvertes, du radar des sorties. Je voudrais m'en créer pour moi. Mais je passe vraiment par les albums actuellement.

Donc si je résume, pas trop de partage musical en ligne. Et hors ligne ?

Alors en personne je prends des recommandations de mes amis dans le sens où on écoute le même genre de musique donc s'ils me disent "oh faut que t'écoutes ça" je le ferais. Et euh... J'ai l'occasion d'en parler dans le cadre de mon travail aussi comme on est à la radio donc tel artiste est venu, est-ce que tu connais, et voilà.

Et qu'est-ce que tu penses du lien entre musique et sociabilité ?

Comme disait Paul Valéry, “rien de beau ne peut se résumer”. Et je pense que la musique est une chose très belle, qui ne peut même pas se définir. Je pense que la musique on n’a même pas besoin de mots pour en parler, c’est quelque chose que l’on vit, que l’on écoute, que l’on ressent, même sans mettre de mots dessus. Je pense que la musique c’est déjà un partage entre l’artiste et celui qui l’écoute, et du coup pourquoi pas intégrer une autre personne qui écoute aussi cet artiste et discuter ? Débattre sur le groupe, le son, la voix, les instruments... Pour moi c’est un élément qui réunit, qui se partage, qui peut se vivre en fait, à plusieurs.

Et ça influence ta vie ?

Oui bah déjà mon humeur en fait. Ce que j’écoute m’aide beaucoup, certaines chansons que j’écoute ont des paroles qui comptent beaucoup pour moi. Le matin en fonction de l’album que je vais écouter ça va me motiver, le soir ça va me détendre, dans les moments de tristesse ça peut m’aider, dans mes moments de joie ça va l’intensifier, en faisant le ménage ça me motive, ça rend le moment plus agréable donc oui ça joue bien sûr. Le rock indépendant pour moi c’est à la fois connu et méconnu parce que c’est pas aussi promu que des gros groupes du coup il y a un côté plus intime. Le rock indépendant aussi en termes de sociabilité ça m’a beaucoup apporté, contrairement à d’autres genres, dans le sens où c’est parti de petites discussions et ça en est devenu des amitiés naissantes au point de passer très vite du virtuel au réel et de créer de vrais liens. Se rencontrer par la musique ça me paraît naturel, même si peut-être rare.

10 – Alice, 22 ans, bibliothécaire (18/03/2019)

Peux-tu me parler un peu de toi ?

Du coup, je m'appelle Alice, j'ai 22 ans et je suis bibliothécaire depuis plus d'un an. En fait j'ai fait des études pour être bibliothécaire et du coup j'ai été embauchée après mes études et je suis euh, je travaille dans tout ce qui est jeux vidéo, jeux de société, et musique.

Et ton rapport à la musique en général ?

Bah en fait j'ai toujours écouté de la musique aussi loin que je me souviens. Après j'écoutais beaucoup de ce que mon père écoutait donc c'était voilà les Beatles et euh pour le coup rock classique tout ça et j'écoutais tout ce qui était chansons en anglais, j'écoutais peu de chansons en français, espagnol, d'autres langues et j'aime bien tout ce qui est rock, pop et puis aussi beaucoup de musiques instrumentales.

Et tu as un genre de prédilection ?

Euh... Bah du coup je suis un peu ouverte mais du coup vu que je crois que ce que j'écoute le plus c'est tout ce qui est pop rock. Voilà.

Et par rapport au rock indépendant ? Qu'est-ce que ça t'évoque ?

Bah du coup moi ça m'évoque tout ce qu'on appelle *indie*, des groupes un peu moins connus, des styles qui sont un peu différents de ce qu'on peut entendre classique genre guitare électrique, batterie tout ça fin des groupes qui expérimentent un peu plus, moi c'est ça que ça m'évoque en fait. Ce qui est moins commercial tout simplement. Je pense que c'est un genre qui s'oppose aux courants déterminants du rock, un genre qui s'est émancipé de tous les standards. Donc ça fait partie du rock mais pour moi ça reste quand même un style à part parce qu'il regroupe des groupes très différents les uns des autres. C'est de la créativité, des émotions...

Tu as des groupes en tête ?

Je pense que le premier groupe que j'ai vraiment commencé à écouter c'est Two Door Cinema Club, j'avais découvert la chanson *Something Good Can Work* dans un film ou une pub, je ne me rappelle plus très bien. C'est venu de là. Et puis au collège, j'ai eu une période émo où j'écoutais que du rock, hard rock et du punk. Des trucs un peu plus comme genre Sum41 ou Green Day que je n'écoute quasiment plus aujourd'hui mais je suis toujours contente quand ça passe en aléatoire. Et après je me suis mise à écouter à peu près tout ce que je trouvais en gardant tout ce que j'appréciais vraiment. Foster The People, est-ce que ça peut être considéré comme du rock, je sais pas, oui je pense. Euh après voilà Bastille, Hozier, tout ça j'écoute et euh ouais après j'ai pas trop de groupes qui me viennent en tête mais ça serait plutôt ça, puis après des groupes un petit peu plus anciens comme The Kooks ou euh ouais.

Et t'as commencé tout ça par rapport à ton père du coup c'est ça ?

Ouais c'est ça. Il écoutait principalement les Beatles mais aussi Queen, les Stones euh voilà ces gros groupes rock classique du coup. Je pense que c'est comme ça, en partie que j'ai développé mes goûts pour le rock et l'*indie*, après je me suis quand même vachement détachée de ce que mon père me faisait écouter, surtout pendant ma période émo mais plus tard j'écoutais aussi des trucs beaucoup plus pop à côté, et mon père c'était pas du tout son délire mais du coup avec tous ces nouveaux groupes ça m'a fait découvrir bah d'autres styles de musiques, un peu plus folk aussi, et du coup c'est aussi là que j'ai découvert tout ce qui était plus rock indépendant, que mon père n'écoutait pas forcément. Je me suis intéressée à ce que des amis écoutaient, genre Arctic Monkeys, The Kills, The

Black Keys, etc., qui m'a fait découvrir des choses plus *indie*. Puis avec les réseaux sociaux j'ai découvert des groupes comme Mumford & Sons, AJT-J... Hm... Oui voilà c'est aussi par Internet que je me suis mise à l'*indie*, parce que mon père c'était du rock classique, pur et dur. Il y a quelques années, je passais beaucoup de temps sur 8tracks et j'écoutais beaucoup de playlists sur la plateforme. C'est sur ce site que j'ai découvert un bon nombre de groupes et de chansons d'*indie rock* qui m'ont directement plu.

Qu'est-ce qui a amené tous ces changements ?

Bah en fait c'était vraiment ce que mes amis écoutaient et voilà on se faisait découvrir des groupes et des chansons et un petit peu les tendances du moment et c'est vrai que par exemple Bastille à un moment ça a été très à la mode, et du coup bah pour savoir ce que c'était au final j'ai écouté et j'ai beaucoup aimé et voilà tous ces groupes sont sortis un peu en même temps, du coup bah c'est vraiment aussi le fait que les gens en parlent sur Twitter, que ce soit sur Spotify ou quoique ce soit ça me pousse à écouter et je pense que c'est comme ça que j'ai découvert, avec 8tracks aussi.

Quand est-ce que tu écoutes de la musique ?

Oui alors c'est assez ciblé, c'est dans les transports, quand je vais au travail ou quand je vais sur Paris, dans le train tout le temps. Chez moi j'en écoute moins bizarrement, mais euh vraiment quand je me déplace.

Tu es en région parisienne c'est ça ?

Oui c'est ça, Cergy Pontoise.

Du coup la musique c'est quoi pour toi ? Ça accompagne tes déplacements ou c'est plus que ça ?

Bah oui c'est un accompagnement mais c'est aussi une priorité parce que vraiment même travailler sans musique... Oui j'écoute de la musique quand même très très souvent donc ouais je me vois pas vivre sans musique. C'est un peu classique de dire ça mais ouais du coup c'est nécessaire. Parce que oui je l'ai pas dit mais donc des fois je travaille devant le public mais des fois dans les bureaux et quand je suis dans les bureaux j'ai toujours de la musique.

Et au niveau de tes pratiques autour de la musique ?

Je vais à pas mal de concerts, et je joue de la guitare bon pas très régulièrement mais j'ai joué de la guitare. J'ai commencé quand j'avais 11 ans donc plus de 10 ans et je joue pas régulièrement mais j'ai ma guitare haha.

Et quels supports tu utilises ?

Alors avant j'écoutais beaucoup sur YouTube, parce que j'avais pas d'appli en fait, j'écoutais sur YouTube et maintenant, depuis un peu moins d'un an j'ai Spotify et du coup j'écoute sur ça, en premium.

Et tout ce qui est CD, vinyles, radio ?

Non, plus du tout. Vraiment avant oui mais maintenant non. Avant c'était CD et lecteur MP3, téléchargement illégal. Et du coup avec Spotify plus du tout.

Pourquoi Spotify ?

En fait j'avais hésité avec Apple Music parce que du coup j'ai un iPhone et en fait je voulais écouter une playlist qu'un artiste avait fait et c'était n'importe quoi, il y avait des pubs tout le temps enfin j'ai pas aimé et je me suis rendue compte qu'en fait Spotify ils avaient plus de musique que ce que je

pensais parce qu'on m'avait dit "oui sur Spotify il y a pas tout machin" et en fait bah il y a quand même pas mal de choses, du coup bah pour ne plus avoir toutes les pubs je l'ai pris en premium, puis j'adore faire des playlists.

Tu peux m'en dire plus ?

Ouais je me fais des playlists en fonction de telle situation, ou tel genre, voilà, et j'écoute que ça du coup. J'aime bien aussi les playlists que Spotify fait sur un artiste genre les playlists "This is..." machin et ça du coup c'est cool parce qu'il n'y a pas besoin d'aller voir dans les albums elles sont toutes au même endroit. Et aussi toutes leurs thématiques, pour dormir, pour travailler, relaxant tout ça j'écoute beaucoup.

Tu les partages ?

Elles sont en public mais je les partage pas forcément, après je pense que n'importe qui peut les écouter du coup.

Et par rapport aux avantages / inconvénients de ces plateformes ?

Bah l'avantage c'est que du coup on peut télécharger les musiques, et y avoir accès n'importe quand, même quand on n'a pas de réseau, même si on n'est pas en wifi ou quoi que ce soit, et il y a vraiment beaucoup beaucoup de choix, j'arrive même à trouver des musiques un peu obscures que je cherche donc je trouve ça cool et il y a toutes ces playlists aussi auxquelles on peut accéder, il y a des gens qui font des playlists par thèmes ou par genres que je trouve plutôt cool après l'inconvénient on pourrait dire le prix mais je trouve même pas ça super cher fin 9,99 euros je trouve ça va par mois, non je vois pas d'inconvénients à ce genre de plateformes après j'ai pas tout essayé donc je peux pas toutes les comparer je sais pas si elles se valent toutes mais voilà.

Et le prix a déterminé ton choix ou pas du tout ?

Non, je crois que le prix est globalement le même partout. Après moi comme je suis pas étudiante, les prix vont forcément être plus vers les 10 euros que les 5 euros.

On va revenir un peu plus sur le rock indépendant du coup, est-ce qu'il y a des pratiques que tu associes à ce genre ?

Alors je sais pas si c'est stupide ou quoi mais moi j'associe vachement ça aux festivals de musique. Et du coup tout ce qui est un peu plus indépendant, les groupes qui se font découvrir justement dans les festivals, et les gens qui écoutent ça ont aussi tendance à aller à ces festivals qu'il peut y avoir. Moi j'associe vraiment ça ensemble.

Tu en fais toi ?

J'en ai fait qu'un, We Love Green mais c'était plus par hasard parce que j'ai eu l'occasion d'y aller, je savais pas du tout les groupes qu'il y avait. Mais sinon ouais c'est quelque chose que j'aimerais bien faire, mais j'ai des amis qui vont à tous les festivals donc je vois l'intérêt que ça a et les groupes qui y passent.

Par contre tu m'as dit que tu faisais beaucoup de concerts ?

Oui, je fais beaucoup plus de concerts. Hmm entre 5 minimum enfin, entre 4 et 7 concerts par an je dirais, ça varie selon les artistes qui passent mais j'en fais au moins 3-4 par an.

Pourquoi les concerts ?

Bah c'est vraiment l'ambiance en fait, de voir un groupe sur scène, de connaître toutes les paroles et d'y être avec d'autres gens qui connaissent aussi toutes les paroles, qui partagent une passion commune en fait, et c'est vraiment une petite parenthèse dans la journée, dans la semaine. Ouais j'aime beaucoup l'ambiance des concerts, quand tout le monde crie ensemble, j'aime trop. J'y vais avec des amis en plus, j'ai fait qu'une seule fois seule mais c'était pas ouf, je préfère avec des amis, déjà pour l'attente puis j'aime bien partager ça avec quelqu'un, tu te retournes tu vois la personne qui sourit, qui rigole, et du coup bah vraiment je trouve que ça permet de partager.

Comment tu te tiens au courant pour les concerts qui ont lieu ?

Soit je vais directement sur le compte ou le site de l'artiste si je cherche un concert en particulier et sinon il y a... je sais plus comment ça se fait mais Ticketmaster m'envoie des mails tout le temps haha donc du coup je me tiens au courant comme ça, c'est une newsletter. J'ai dû m'inscrire dessus pour m'acheter des places justement et du coup je reçois des mails, mais je trouve ça cool.

Tu penses qu'il y a des salles typiques du rock indépendant ?

Euh oui, les plus petites salles je pense comme le Bataclan ou la Cigale, le Trianon tout ça, plutôt que les plus grandes salles comme l'Olympia. Je verrais pas les groupes indépendants jouer dans des plus grandes salles.

Est-ce que tu sympathises avec des inconnus lors de tes concerts ?

Ouais. Ouais ouais ouais ! J'ai déjà rencontré des gens en concert et on est toujours en contact sur Twitter, ou même dans la vraie vie. Des fois on parle sur le moment mais sans garder contact mais ça m'est déjà arrivé oui de garder contact du coup.

Tu peux m'en dire un peu plus ?

Euh bah ouais, c'était un des tous premiers concerts d'Imagine Dragons en France, c'était au Bataclan je crois et en fait bah entre la première partie et le concert on était dans la fosse et il y avait deux filles à côté de moi et ma pote et du coup on a commencé à parler en mode "ouais vous connaissez depuis combien de temps et tout" et on est restées en contact sur Twitter et on s'est même revues sur Paris. On se parle pas tous les jours mais on se voit, on échange toujours c'est cool.

Du coup c'est via Twitter que vous restez en contact ?

Oui c'est ça, et Instagram un peu mais surtout Twitter.

Et donc tu me disais que vous avez commencé à parler par rapport à votre rapport au groupe que vous alliez voir, du coup c'est un bon sujet pour commencer une discussion j'imagine ?

Oui carrément, la musique tout comme n'importe quel autre média, même les livres par exemple, on découvre qu'on aime la même chose et on a ce point commun de départ ce qui fait qu'on est sûr qu'on a un sujet de discussion, qui peut mener à d'autres sujets, à une amitié... Oui carrément.

Et inversement, sur les réseaux sociaux est-ce que tu as déjà fait des rencontres par la musique ?

Je sais pas si j'ai un exemple. Ah si ! Bah si oui bien sûr. Bah par exemple, j'étais très très fan de certains groupes et j'ai rencontré beaucoup de gens comme ça, parce qu'on parlait ensemble de ces groupes, et au final après on aimait d'autres choses aussi mais ça entame l'échange.

Et tu as déjà rencontré des personnes en vrai suite à des échanges sur Twitter ?

Ah oui, pleins de fois ! Bah typiquement par exemple une amie oui que j'ai rencontré sur Twitter, et au final elle a fait ses études dans la même fac que moi donc on s'est vues en vrai là et on continue à

se voir et c'est vrai que j'ai rencontré pas mal de personnes de Twitter en vrai, en concert ou même par exemple Paris Manga... Oui beaucoup, par rapport à des goûts communs. En y réfléchissant j'ai quelques amitiés très fortes qui sont celles avec qui je partage le plus de goûts musicaux.

Et sur les réseaux sociaux tu partages ce que tu écoutes ?

Oui, alors j'ai commencé à faire ça sur Instagram, avec l'option "partager dans la *story*" donc je partage ce que j'écoute et inversement je regarde ce que les autres partagent en *story* musique et je découvre comme ça des trucs plutôt cool.

Et tu as des retours toi ?

Oui des fois j'ai des retours, surtout les emojis qu'on peut mettre directement ou alors on m'en parle en vrai quand je vois les gens.

Du coup tu accordes quelle place à la découverte ? Comme tu me dis que tu fais attention à ce que les autres partagent ?

Une assez grande place. J'aime bien découvrir de nouvelles musiques et du coup si on me dit bah tiens écoute ça, je vais aller l'écouter et même si pour certaines personnes c'est un peu contraignant bah moi non j'ouvre Spotify et j'écoute direct. Typiquement sur les *stories* Instagram j'ai découvert Angèle, bon pas rock indé haha mais maintenant je vais la voir en concert, parce que j'ai vu des gens partager son album quand il est sorti. J'écoutais au lycée des playlists sur 8tracks, c'était vraiment un super moyen pour découvrir de nouvelles musiques avec des playlists faites par d'autres membres, et beaucoup d'indé pour le coup.

Et tu as d'autres moyens de découvrir ?

Euh... Ouais un petit peu sur YouTube comme je continue à l'utiliser un peu, euh les recommandations de vidéos ouais je le fais beaucoup ça.

Et sur Twitter tu partages un peu ?

Ça m'arrive mais moins que sur Instagram, parce que je trouve que déjà ça rend moins bien quand on met un lien sur Twitter, donc plutôt sur Insta. Facebook pas du tout.

Qu'est-ce qui te pousse à partager ?

Bah c'est vraiment le fait de partager, de dire aux gens bah tiens j'ai bien aimé ça, si vous voulez aller l'écouter ou si vous voulez me connaître même parce qu'on peut en savoir beaucoup sur les gens par rapport à ce qu'ils écoutent. Donc ouais c'est de dire bah voilà j'ai bien aimé cette chanson en particulier donc voilà je la mets.

Tu lis des magazines pour découvrir ?

Non pas du tout.

Et en personne du coup avec tes proches, comment ça se passe au niveau partage ?

Euh oui on partage bah déjà avec mon père on s'échange beaucoup de recommandations, euh plus lui que moi parce qu'il aime pas trop ce que j'écoute mais aussi avec ma sœur, parce qu'on a les mêmes goûts et comme elle me suit sur Spotify elle me fait aussi découvrir ses musiques. Et mes amis aussi, on m'envoie des messages "bah tiens t'écouteras ça", ils m'envoient le lien ou le *screen*²⁵⁰ de la chanson ou de l'album. Généralement on m'envoie des choses dans mes goûts mais je reste dans le

²⁵⁰ Capture d'écran

même style donc on va pas aller me conseiller un truc totalement différent donc ça me restreint peut-être dans ce que j'écoute.

Et en dehors de tes proches, la musique t'a déjà permis de sympathiser avec quelqu'un ?

Euh oui en soirée quand une musique passe que j'aime bien avec quelqu'un ça rapproche, j'ai déjà commencé à discuter comme ça avec quelqu'un. Au travail moins, j'avais un collègue qui aimait les mêmes musiques que moi mais à part lui on parle pas trop musique, du coup avec lui on parlait de nos groupes préférés. Mais c'est vrai que c'est pas aussi poussé que ce partage que j'ai avec mes proches. C'est pas le premier sujet qui me vient à l'esprit, je parlerai plutôt séries. D'ailleurs j'ai découvert des musiques grâce aux séries aussi ! J'écoute des *soundtracks* de séries ouais. Je suis toujours avec Shazam d'ailleurs !

Donc c'est aussi une autre façon que tu as de découvrir des musiques.

Oui c'est vrai que j'y avais pas pensé mais ça me permet vraiment de découvrir des musiques que je connaissais pas du tout avant. C'est un bon moyen de découvrir je trouve.

Et du coup comme ton père t'a initié au rock, tu as des remarques à me faire sur son évolution ?

Euh ouais, c'est sûr qu'il y a eu un gros changement et la preuve, mon père n'aimait pas du tout ce que j'écoutais dans les années 2000-2010 donc ouais il y a un gros changement mais j'ai aussi l'impression qu'il y a un retour aux années 80 et 60-70 récemment, et des groupes, des musiques qui essaient de s'en rapprocher un peu et je pense que ça fonctionne plutôt bien ce côté *old school* et j'ai l'impression que des gens qui n'écoulaient pas forcément ça avant écoutent ça maintenant, je sais pas si ça a du sens.

Et le rock indé ça fait partie de ton identité ?

Hm je pense pas, enfin si en un sens mais ça peut oui. Moi j'écoute pas exclusivement le rock indépendant mais ça peut être déterminant pour quelqu'un, c'est un style de vie je pense, aller en concert, jouer des instruments... Ça peut être partie intégrante de la vie de quelqu'un, à sa façon d'être.

La musique influence ta vie ?

En tout cas ça influence mon humeur. Selon ce que je vais écouter, ça va me rendre soit plus motivée, plus joyeuse ou plus déprimée si je suis déjà un peu triste, ouais je pense que ça m'influence dans mon humeur et forcément dans ma vie, dans ce sens-là oui.

Annexe 17 - Lien vers les réponses au questionnaire en ligne

<https://docs.google.com/spreadsheets/d/1ByxwGguO9x8OG24O0hyn89CO08Fs1AmsNV5U1ig-7w4/edit?usp=sharing>